This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

SOCIEDADES·ANCIENS·TEXTOS·FRANCOIS
MCMLXXV

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES

5
6
8
7

SOCIÉTÉ

DES

ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

MIRACLES DE NOSTRE DAME

Le Puy, imprimerie Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23

MIRACLES

DE

NOSTRE DAME

PAR PERSONNAGES

PUBLIÉS D'APRÈS LE MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

PAR

GASTON PARIS & ULYSSE ROBERT

TOME III

PARIS
LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT ET Cie
56, RUE JACOB, 56

M DCCC LXXVIII

Rec. H.

LIBRARY OF THE
LELAND STANFORD JR. UNIVERSITY.

Q.24336

Publication proposée à la Société le 24 février 1876.

Approuvée par le Conseil le 9 mars 1876 sur le rapport d'une commission composée de MM. Meyer, Michelant et de Queux de Saint-Hilaire.

Commissaire responsable :

M. MICHELANT.

XVII

MIRACLE

DE

UN PARROISSIAN ESCONMENIÉ

PERSONNAGES

Le fils de l'empereur
Premier curé
Godart
L'ermite
Le clerc
Premier compaignon
Second compaignon
Nostre Dame
Raphael
Gabriel
Second curé
Second clerc
Le tenancier
Saint Jehan

Cy conmence un miracle de Nostre Dame d'un parroissian esconmenié que Nostre Dame absolu a la requeste du bon fol d'Alixandrie. 179 a

LE FILZ DE L'EMPEREUR

GLORIEUX Dieu, souverain pére,
Tant dolereusement se pére
Qui d'orgueilleux mondains tresors
Plains d'excès tresvilz et tresors
Desire paremens avoir :
Car richesse de tel avoir
N'est fors qu'apovrissement d'ame.
Si grant seigneur ne si grant dame
N'a ou mondain terrien estre
Dont l'ame sauvée puist estre
Se le corps martire ne sent
Et a penanse ne s'assent.
Elas ! mal suis appareilliez
Pour mon ame et mal conseilliez,
Quant je voy et puis bien entendre
Que j'é plus desiré atendre
Aus biens de richesses mortelles
Que aux grans joies perpetuelles.
Mort m'a pére et mére tolu :
Richesce n'y a riens valu,
Et bien sçay que morir me fault

Aussi : si seroit grant deffault
A moy se la char et le monde
Et l'ennemy faulx et inmonde *179 b*
Pour l'amour de Dieu ne laissoie.
Jamais tant conme vif je soie,
Regne n'heritage tenir
Ne quier, combien qu'appartenir
Me devroit Alixandre toute.
En telz honneurs n'a fors que doubte,
Oultrageux orgueilz et desrois.
Des papes, des princes, des roys
Mort mort les chars a si grans mors
Qu'il m'est avis que soie mors.
Mettré paine de conseil querre
A la vie sanz fin conquerre :
Jamais d'aler ne cesseray
Jusques a tant que je seray,
Se Dieu plaist qui touz les biens donne,
Par aucune sainte personne
Conseilliez d'amender ma vie :
D'autre richesce n'ay envie.
Cerchier m'en vois tant près et loing
Qu'aie conseil de mon besoin;
Et li vrais Diex le me consente !
Pour miex aler de ceste sente
Tendray l'adresse.

PREMIER CURÉ

Se li vraiz Diex qui tout adresce
Mon parroissien ne remort,
Qui me het jusques a la mort
Pour ses meffaiz qu'en li desprise,
S'ame des ennemis sousprise
Sera, s'il persevére ainsi
En sa rancune, sanz mercy

A Dieu requerre et puis a moy.
Moult pensis ça venir le voy,
Ce m'est avis, vers mon encontre :
A celle fin que je l'encontre
Par cy li iray au devant.

Godart, amis, venez avant.
Conment avez cuer d'ainsi vivre
179 c En rancune, de quoy delivre
Ne vous puis envers moy trouver ?
Par pluseurs foiz de moy grever
Vous estes a tort efforcié,
Dont j'ay eu cuer courroucié
Et ay encor, car grant offense
Est a vous quant riens la sentence
De sainte eglise ne doubtez.
Se vers moy ne vous amendez,
Mal fait sera.

GODART

Sire prestre, que me fera
Vostre haine, je vous en pri ?
Se jamais n'avoie l'ottri
De vostre amour jour de ma vie,
Je n'y compteroie une alie ;
Ne de vostre esconmeniement
N'aconte je mie granment,
Car je n'en vi onques faillir
Les poz a mon feu de boullir,
N'onques le vin dessus ma table
N'en fu pieur ne plus coustable.
Bien me doy petit esbahir
Se vous m'avez pris a hair :
Vous en pourrez bien tant parler
Que sur la teste, au paraler,
En arez a po de promesse.
Alez, si chantez vostre messe :

Miex vous vauldra.

PREMIER CURÉ

Par Dieu, l'eure et le temps venra,
S'autrement n'avez repentance,
Qu'encores griéve penitence
En arez a mort ou a vie.
Car c'est sanz cause desservie
Que me haiez.

GODART

De ce ja ne vous esmaiez :
J'en saray bien vers Dieu chevir,
Car de vostre amour desservir *179 d*
N'ay voulenté.

PREMIER CURÉ

De felonnie entalenté
Vous voy si de cuer et de vois
Que je vous lais, et si m'en vois
D'une autre part.

LE FIL D'EMPERÉRE

Dieu, qui touz biens donne et depart,
Par sa grace m'a tant mené
C'on m'a appris et assené
D'un saint hermite le repaire
Qui ça en un desert repaire
En vivant de vie angelique
Selon ferme foy catholique.
Je ne me puis miex conseillier
Qu'au conseil d'un tel conseillier,
Puis qu'il het du monde l'atour.
Je croy que la en ce destour
Vers celle logette petite
Soit le droit lieu ou il habite :
Adressier m'y vueil sanz desvoy.
Car avis m'est que je le voy,

Selon ce qu'on m'a endité
Son samblant plain d'umilité.
Saluer le vois de cuer fin.

Sains homs, li vrais péres sans fin
Vous doint vraie perseverance
Ou labour de vraie esperance
Tandant a vie pardurable !
Sire, de voie aventurable
Sui cy arrivé par endites,
Car si bonnes nouvelles dites
M'ont esté de vous que tracié
Ay tant que g'y suy adressié,
Grace Dieu, dont je suis moult liez,
Afin que vous me conseilliez,
Dont j'ay grant besoing neccessaire:
Si ne vous vueille pas desplaire
180 a De moy oir.

L'ERMITE

Amis, Dieu vueille resjoir
Ton cuer, s'il est en desconfort.
Se donner te puis reconfort,
Moult voulentiers le te donray
Au miex que faire le pourray
Benignement.

LE FILZ D'EMPERIÉRE

Sire, de tout le tenement
D'Alixandre suis sire et roys;
Mais pour les orgueilleux desrois
Du monde, que morir convient,
Des biens mondains ne me souvient
Ne de royauté terrienne :
Car c'est joie trop alienne,
Que mors mort de morsure amére.
La mort m'a tolu pére et mére
Que j'amoie par grant chierté :

Honneur, richesce ne fierté
N'i ont peu mettre respit.
C'est ce qui tenir en despit
Me fait le monde et ma contrée,
Car fuir ne puis l'encontrée
De la mort par nesune voie
Si est le meilleur que g'y voie
De touz terriens heritages
Guerpir, car de telz habitages
A mainte ame male merite :
Si vault miex que m'en desherite
Et relenquisse telz deliz,
Que de viandes et de liz,
De noblesces et de repos,
Ma char norrisse en tel propos
Que m'ame en souffrist mort grevaine
Car tant hé celle joie vaine
Et tant l'ay au cuer desplaisant
Qu'aler le fol contrefaisant
Vueil en povreté, nuz et las,
Sanz penser aus mondains solas, *180 b*
Traveillier, pener et despire
Ma charongne, si qu'adès pire
Li soit demain que le jour d'uy;
Et souffreray en gré le huy
Du peuple et l'escharnissement,
Et touzjours abelissement
Aray a tel vie souffrir
Pour moy a tel travail offrir
Que nulz, tant me regart ou vis,
N'ait de moy recongnoistre avis.
Si vous pri, sains homs gracieus,
Ou nom du vray Dieu precieux,
Me conseilliez de cest affaire,
Si que je ne mesprengne a faire
Le Dieu plaisir.

L'ERMITE

Amis, quant tu as tel desir
Que ton cueur a ce s'humilie,
Tu feras plus sens que folie,
Se le fol par descongnoissance
Fais ou lieu ou preis naiscence
Afin que nulz ne t'aperçoive,
Mais que pechié ne te deçoive.
Dieu, qui toi bien appercevra,
La foleur pour sens recevra
Que tu feras par ficcion,
En fuiant la decepcion
Qui est es fausses vanitez
Des temptables humanitez.
Faindre estre folz et conme sages
En Dieu et en ses sains messages
Qui sont lumiére de dottrine,
C'est usages qui endottrine
Maint cuer de celer et couvrir
Sa penance au monde, et ouvrir
Son cuer a Dieu par oroison.
Se tu le fais sur tel raison,
Diex, qui sur touz est rois possibles,
180 c Ta foleur pour euvres sensibles
Aceptera, je te plevis.
En ton lieu près de tes amis
Le feras bien.

LE FIL D'EMPERIÉRE

Sire, quant presumer pour bien
Me voulez ceste paciance,
Se je le fas par diligence,
Je la feray de cuer contrict
Pour plus tost en avoir destruit
Mes vanitez et mes pechiez,
Si que mains en soie entechiez
Et miex aie salvacion.

Sire, pour consolacion
Avoir de vous et remembrance,
Se doubte avoie d'encombrance
Par temptement de vaine gloire
Qui m'assaillist de faulx memoire,
Beneiçon, se vous voulez,
Me donnez et si m'assoulez.
Car je vueil de vous congié prendre
Pour les euvres aler emprendre
Qu'ay divisé.

HERMITE

Amis, tu feras qu'avisé :
Dieu ne t'en tendra pas pour fol.
De Dieu te benis et absol
Et du pouoir qui m'est conmis.
Or va a Dieu, biau doulx amis,
Et prie pour moy, s'il te plest,
Car es priéres de moy est
Et sera ton fait nuit et jour.
A nostre dame sanz sejour
Tien ton cuer ferme.

LE FIL D'EMPERIÉRE

Sire, je li rens et afferme,
Et souvent prieray pour vous.
A Dieu, sains homs, devot et dous!

Ne cesseray pour riens qu'aviengne
De cy qu'en Alixandre viengne : *180 d*
Tout droit iray par ce sentier.
Mais se g'y suis, drappel entier
Sur moy de linge ne de lange
Ne laisseray que je ne change
Et que ne mette du tout jus ;
Ne jamais ne vestiray plus
Qu'une cotelle descousue
Et descirée et desrompue,

Ou que je la doie cerchier;
Ne de mes amis approuchier
Ne quier par congnoissance mais,
Ne menger delicieux mès,
Fors pain et yaue, si j'en ay,
N'en lit de plume ne gerray.

Hé! glorieux pére celestre,
Tant ay cheminé qu'en mon estre
Suis arrivez : graces t'en rens.
Mucier m'en vois en sus des rens
De ma lignée.

PREMIER CURÉ

Moult a cruauté engaignée
Et felonnie ou cuer par my
Mon parroissien, qui amy
Ne veult envers moy devenir.
Je le voy aler et venir
Aussi que de mautalant plain.
A Dieu propre de li me plain,
Quant de soy amender n'a cure
A ce que conscience cure
Son cuer, n'espurge de l'oustrage
Dont il a si plain le courage
Que retraire ne se peut d'ire.
Encor li vois une foiz dire,
Savoir s'il se convertiroit
Et s'aucun parler me diroit
A satisfacion tendant.

Godart, biaux amis, entendant
Te fas qu'a t'ame trop mesprens
181 a De ce qu'amendement ne prens

En toy ne redargucion
De la fole introduccion
Du fier orgueil ou tu te lies
Si fort qu'onques ne t'umilies
Ne n'amolis n'en diz n'en faiz.
Se bien savoies que tu fais
Et le peril ou t'ame embaz,
Joie n'aroies ny esbas
Tant qu'a genoulz m'aroies cy
A jointes mains crié mercy.
Tu scés bien qu'envers moy tenuz
Es, et conment t'es maintenuz
En rigueur d'orgueil paroutré
Toutes foiz que je t'ay monstré
Les offenses et les pechiez
Dont surpris es et entechiez,
Si que tu viz, a voir retraire,
Conme personne a Dieu contraire.
A t'en aviser plus n'oblie :
N'atens pas tant que je publie
Sentence n'entredit sur toy ;
Requier mercy par bon chastoy
A sainte eglise.

GODART

Se saviez combien je prise
Voz paroles et voz favelles,
Jamais jour de telles nouvelles
Ne me venriez faveler.
Il semble que renouveller
Vueillez la noise et le decort
Pour esveillier le chat qui dort.
Se plus en parlés tant ne quant,
Vous ne vous donrez garde quant
Sur la coronne si ataindre
Vous sentirez qu'en cler sanc taindre
La vous feray jusques au front.

Sire prestre, quelle enseigne ont
Ceulx qu'esconmenier voulez
181 b Plus que ceulz que vous absolez?
Je ne daingneroye resoldre
D'esconmenier ne d'absoldre
Que puissés faire une senelle.
Po s'en fault que telle prunelle
De ce coustel cy ne vous baille
Que sur vous en parroit la taille
Se viviez jusque a cent ans;
Et fussiez prestre telz cent tans,
Gardez que ne diez plus mot;
Car se ne fust pour ce c'on m'ot,
Bien vous batisse.

PREMIER PRESTRE.

Mal seroit que je m'embatisse
Plus entour toy par nulle voie :
Le meilleur conseil que g'i voie
C'est que je me sueffre et m'en voise,
Car il n'a que peril et noise
En toy, et parole ennemie :
Tout le courage te fremie
En mauvais moz que tu desclos.
L'ennemy est en toy enclos;
Si ne te quier approuchier plus.
Meffait m'as, a briez moz conclus;
Dont en mon corage rapel
Et t'en denonce par appel
Esconmenie de sentence
De canon. Je m'en vois. Or tence
A ton desir.

GODART

Par Dieu, prestre, souvent desir
Que trouver vous puisse a mon vueil;
Car cy endroit ce que je vueil
Ne puis pas faire a mon talent;

Mais du cuer vous feray dolent,
Qui qu'il soit grief.

PREMIER CURÉ

Je n'ay terme fors qu'assez brief
D'un voiage que j'ay promis
A saint Jaques pour mes amis. *181 c*
Temps est qu'a la voie me mette
Et que d'errer tost m'entremette;
Car j'ay ou cuer devot courage
D'acomplir mon pelerinage.
Dire vois a mon clerc Lorin
Qu'estre me convient pelerin.
Lorin, biaux amis, vien avant.
De garder l'eglise entendant
Te pri que soies nuit et jour,
Car aler me fault sanz sejour
En pelerinage a saint Jaques;
Mais je revenray dedanz Pasques,
Se Dieu plaist a qui je m'atens.
Partir m'en estuet; il est temps,
Quant j'ay pris escharpe et bourdon.
Mes biens met touz en ton bandon
Et te mez a garder mon lieu.
Or pense de bien faire. A Dieu!
Mouvoir me fault.

LE CLERC

Certes, chier sires, sans deffault
Moult voulentiers y entendray,
Et près du moustier me tendray
Jusqu'a tant que vous reveigniez,
Du vray Dieu soiez vous seigniez
Qui vous ramaint!

LE PRESTRE *en alant*

J'ay enduré de courrouz maint
Pour mon parroissien que voy,

Qui tant me het, ne scé pour quoy,
Dont contre moy en sentence est
Sanz estre absolz. Il m'en desplaist :
Car mon aler et mon venir
Est tout en Dieu a convenir ;
Riens n'y sçay de mort ne de vie :
S'en ce point trespasse et devie,
Contre moy esconmeniez,
En dampnement sera liez
181 d Pour l'outrage de son buffoy.
Bien est droiz, pour cause de foy,
Qu'il m'en ennuit.

LE FIL COME FOL

Je perdi le dormir ennuit
De songier qu'en estat d'avugle
Chevauchoie dessus un bugle
Qui sans elle voloit au vent,
Et me sembloit assez souvent
Que ce devant aloit derriére
Et qu'il me convenoit arriére
Retourner la dont je venoie.
Mais le bugle que je menoie
Regiboit si a chascun sault
Qu'il m'en portoit vers un assault
De gens cornuz a rouges testes
Qui tenoient les gens pour bestes,
Se ne fussent de genoulz deux
Renouans et coupans par eulx
Cornettes de viez chapperons,
Et couvrans de viez napperons
La fumée de leurs langages.
La sailloient les povres gages
D'un asne qui n'ot que menger,
Qui m'a fait toute nuit songer

Trop grans babuses.

PREMIER COMPAIGNON

Onques mais n'oy tant de ruses
A fol dire qu'a celui la.
Regardez quel maintien il a.
Compains, se Dieu vous doint santé,
N'a guéres cy entour hanté.
Ferir de ceste viez savate
L'iray, et puis de plaine pate
De boe le ferray ou dos.
Se trouvasse une piesse d'os
D'un pié de beuf ou de mouton,
Aus jambes, en lieu d'un baston,
Li ruasse après les talons.
Je vous pri qu'après li alons, *182 a*
Et je l'assaudray tout devant.
Coquibus, traiez vous avant :
Retenez ce que je vous rue,
Tenez, des dons de ceste rue.
Gardez que je ne vous triquote.
Ces savates a vostre cote
Faites estachier sanz couper,
Pour taconner et estouper
Les troz d'entour, c'on vous emboe,
Et si arez de ceste boe
Une dossée par delez;
Et afin que plus tost alez
Vous chauceray cel esperon
Et cest os rungié environ.
Se baston ne verge tenisse,
Plus près de vous jouer venisse,
Mais point n'en ay, si m'en desport.
Danciez a un pié par deport
En espringuant.

LE FOL

Il a d'Avignon jusqu'a Guant

Par nuit bien demie journée.
Je vi quant ma mére fut née
Qu'elle menoit les truies paistre
Dedans le chapperon d'un prestre
A heure de prime après hier.
Je lo que je face un grenier
De mes presens.
SECOND COMPAIGNON
Cilz meschans soz yci presens
Reçoit tant de cops et d'ordure
Que je ne scé conment il dure.
Compains, moult li avez fait honte.
Quant je voy que point ne s'eshonte,
Je li vois en sa cote mettre
Et atachier une viez lettre
Par derriére d'un po de cire,
Et si fault que je li descire
182 b Ou descouse les paletiaux.
J'ay de croie fait deus morciaux
Dont je le ferray par les flans,
Si devendront ses chaillons blans.
Maistre Bobus, ho! arrestez.
Pour ce qu'a rebours vous vestez,
Ceste lettre cy atachie
Vous sera au dos et fichie
A cire, pour ce c'on vous croie;
Et sy arez de ceste croie
Pour vous blanchir.
PREMIER COMPAIGNON
Le chetif fol ne scet guenchir
A meschance que l'en li face;
Et si est si biaux homs de face
Conme a merveille.
SECOND COMPAIGNON
Je croy que partout se merveille
Chascun qui le voit de son fait.

Assez de mal li avons fait;
Laissons le coy.

LE FOL

J'ay trop grant chaut, ne scé pour quoy :
C'est pour ce que je plour et ry.
Mon parrin avoit non Ferry,
Guillaume, Huart et Gautier :
En un jour m'aprist le sautier
En mangant féves au brouet.
Ceste cote fu a Drouet
C'om m'a mis en si bel attour.
Aler m'en vueil de cy entour
A mes trudaines.

NOSTRE DAME

Gabriel, va tost, si m'amaines,
Et toy, Raphael, mon bon prestre
Qui tout son temps a volu mettre
En moy servir com vraiz amis.
Finez est, si vueil qu'il soit mis
En vray repos.

ANGES *182 c*

Dame, ainsi conme avez desclos
Le ferons sanz point de demeure.
Par nous sera cy tout en l'eure
Hors des griefs paines.

SECOND CURÉ

Il a ja plus de dix sepmaines
Que pour ma saisine exercer
De ceste eglise possesser,
Dont mon prelat m'a fait curé,
Tant ay devers li procuré,
Deusse cy avoir venu,

Quant Diex veult qu'il soit avenu
Que le curé qui la tenoit
Soit mors ainsi conme il venoit
Devers saint Jasques en Galice.
Preuzdoms estoit et sanz malice
Vers nulle personne attenter.
Aux parroissiens presenter
Me vois; c'est raison et droiture,
Se le clerc venist d'aventure,
Moult voulentiers parlasse a lui,
Savoir mon s'il y a cellui
Ne celle qui sache ne pense
Des parroissiens en sentense.
Venir le voy trop bien a point.

Clerc, que Dieu sa grace vous doint.
Parlez a moy.

LE CLERC

Sire, que Dieux vous gart d'ennoy.
Voulentiers et amément
Y parleray certainement
Sanz contredit.

SECOND CURÉ

Clerc, savez vous homme entredit
Ne femme de ceste parroisse ?
Raison est que je les cognoisse :
Si vous diray pour quelle guise.
Curé m'a fait de ceste eglise
182 d L'evesque qui patron en est,
Sienne mercy quant il li plaist.
Il a plus de trois mois passez
Qu'il scet de vray que trespassez
Est cil qui la cure tenoit.
Mors est ainsi qu'il revenoit
De saint Jasque sanz nulle doubte.
Or est ainsi que je me doubte

De mesprendre en aucun cas en ce
Que gens qui soient en sentence
Ne viengnent pour moy encombrer
Quant messe devray celebrer,
Si que moult voulentiers vourroie
Moy garder tant com je pourroie.
Pour ce demandé le vous ay,
Que par vous savoir le voulray
Tout de certain.

LE CLERC

Sire, pour voir vous acertain,
Se bien seurement savoie
Que trespassez fust en la voie
De saint Jasques le bon preudons
Qui tant faisoit pour Dieu de dons,
Ce que j'en sçay vous en diroie.
Mais voulentiers vous prieroie
Se de lui aloit autrement
Que m'en deissiez plainement
Vostre vouloir.

SECOND CURÉ

Certes, clerc, ne vous peut chaloir
D'estre en doubte de ce propos;
Car ce que vous dy et propos
Est vray, j'en met la main au piz :
S'en mentoie il m'en seroit pis.
Si vous pri, s'entredit savez,
N'en registre nulz en avez,
Que je le sache.

LE CLERC

Mestier n'est, sire, que j'en sache
Registre ne roule nesun. *183 a*
Je n'en say en tout le conmun
De ceste parroisse c'un seul,
Qui mainte tristesce et maint deul
Fist au curé en son vivant ;

Car souvent aloit estrivant
Contre lui par malivolence,
Et li fist mainte violence
Et maint grief de fait et de monstre.
Venir le voy. Je le vous monstre :
C'est cestui qui de nous s'approuche.
Mainte injurieuse reprouche
Li dist a tort et maint contraire,
Et oultre plus du coustel traire
Et de l'en ferir fist maint esme,
Qu'onc pour pasques ne pour quaresme
N'en requist absolucion,
Mais en sa dissolucion
De plus en plus se paroustroit
Quant le bon curé li monstroit
Que s'en adreçast envers li ;
N'onques son cuer n'en amoli,
Ains a touzjours perseveré
En son malice et demouré
Esconmenié de canon.
Il ne pourroit dire de non
Par mot de voir.

SECOND CURÉ

Mauvaisement fist son devoir
Quant il ne li cria mercy.
En sainte eglise, ailleurs ne cy,
N'est digne que se doie embatre.
Deffendre moult bien et debatre
Li saray s'entrer veult ceens,
Ne mès qu'a mes parroissiens
M'aie presenté cy endroit
Conme curé conmis de droit
A les avoir en cure d'ames.
Or escoutez, seigneurs et dames :
183 b Je vous dy en face presente
Que l'evesque a vous me presente

Conme curé que je doy estre
De ceste eglise. Vezcy lettre
Faite de la donnacion.
Je suis de ceste nascion
Et bien cogneu loing et près.
Si vous requier par moz esprès
Et enjoing sur obedience
Que nulz ne m'empesche audience
A faire le divin office,
Contredisant mon benefice.
Quar se je voy que bien appére
En vous, bon pastour et bon pére
Selon Dieu vous seray sanz faille.
Or gardez qu'en vous ne deffaille,
Et qu'exconmeniez ne viengne
Ceens pour chose qui aviengne;
Et priez touz sanz vain remors
Pour mon devancier qui est mors
En venant de saint Jasques ça.
Bien a trois mois qu'il trespassa
A Bisquarrel, ce n'est pas guille,
Qui est de Navarre une ville.
Dieu li doint gloire.

GODART

Egar, par le chief saint Magloire !
Ravons nous un curé nouvel ?
Sire, on doit faire grant revel
De vous et de vostre venue,
Qui nous faites cy souvenue
Du curé qu'avoir solions.
Se refuser vous volions
Et chacier hors, qu'en seroit il ?
Vous n'estes pas assez soubtil,
Qui d'esconmeniez parlez.
Un po estes trop emparlez,
Quant ja nous avez menacié.

J'en ay l'autre prestre chacié
183 c Par ses paroles.
SECOND CURÉ
Tu qui encontre moy paroles,
Es tu ce qui li pourchassas
Tant de maus, et le dechaças
Une foiz si honteusement,
Main au coustel crueusement,
Par ta mauvaise felonnie ?
Se c'es tu qui tel villenie
Par ton oultrage li faisoies,
Je ne sçay conment tu osoies
Estre entre gens.
GODART
Sire prestre, moult diligens
Estes de l'autre soustenir.
Que m'en pourroit il avenir
Se lui et vous batu avoie ?
M'en convenroit il mettre a voie
D'aler a Rome?
LE CLERC
Sire, onques mais de si fait homme
N'oy parler, a mon avis :
Hors du sens est, bien m'en avis.
Sachez que pechié le conduit,
Et met en voie et en conduit
D'estre dampnez.
SECOND CURÉ
S'il ne s'amende, il fu mal nez :
Pechié tout mal en li a mis.
Or entens un po, biaux amis,
Se tu veulx, si feras que sages.
Ton curé estoit li messages
Pour representer a Dieu t'ame,
Et tu scez qui brise et entame
Ce qu'il devroit garder entier

D'avoir dommage est ou sentier.
Tu scez bien que garder devoies
Entiére foy par toutes voies
A cil qui la cure gardoit
De t'ame, et qui bien regardoit *183 d*
Qu'avoies felonnie amére
Contre sainte eglise ta mére,
Qui est sanz nulle decreance
La fontaine de quoy creance
Et foy te doit appartenir;
Et quant possesser et tenir
L'eglise a ton curé veoies,
Pour quoy contre lui forveoies?
Car tu dois savoir et veoir
Que riens ne te peut pourveoir
De la voie de sauvement,
Fors l'eglise par sacrement
Des mains de prestre celebré;
Et se de pechié encombré
Te sens ou de sentense aucune,
Et tu meurs en telle rancune
Sanz estre repentant confès,
A t'ame fault porter ton fès;
Car prestre jamais par nul tour
Ne te donroit ton creatour
Se vrais confès premier n'estoies;
Et s'autrement le recevoies
Tu prendroies indignement
Le corps Dieu a ton dampnement,
Lequel don sainte eglise ordonne
Que prestre soit qui le te donne.
Or ne peuz tu avoir tel don,
Se tu meurs : car onques pardon
A ton curé ne requeris
Des maulx qu'a li faire queris;
Ains est mors sanz qu'il t'ait absolz ;

Cil damages a droit resolz
Ne te sera.
GODART
Doulx roy celestre, que fera
Ce pecheur desconforté ?
En moy n'a nul reconfort. Hé !
Glorieuse vierge pucelle,
184 a Fille de Dieu, mére et ancelle,
Qui voz deprians avoiez,
Des yex de pitié me voiez,
Ou se ce non par mon pechié
Me semble ja qu'en enfer chié.
Car vers mon curé tant meffait
Me sens et en dit et en fait
Qu'il n'est riens qui tant m'eust valu
Conme s'il m'eust absolu.
Nul autre conseil n'y sçay querre
Que de ce preudomme requerre
Qu'il m'assoille et puis si me charge
De penitence telle charge
Qu'avoir puisse remission.
Sire, pour la proumission
De Dieu qui pardonna sa mort,
De mon las cuer qui se remort
Vueillez le grant misére entendre
Et le desconfort, sire tendre.
Pecherre de moy ne scé pire :
Bien me doy hair et despire
Quant j'ay tant mon orgueil creu
Que mon oultrage recreu
Me fist de mercy empetrer
Vers celui qui pour moy monstrer
Mon bien si fort me desplaisoit :
L'ennemy tout ce me faisoit
Par sa traistre decepvance.
Sire, mis en apparcevance

M'en avez : droiz est que m'encline
A vous par conscience encline,
Moy confessant a cuer devot;
Et vous pri, pour celui qui voult
Estre a l'estache flaellez
Pour nous, que vous m'en absolez
Et m'en donnez penance griéve
Car le fais du pechié me griéve
Et me destruit.

SECOND CURÉ

Amis, quant si te voy contrit *184 b*
Conme il me semble que tu soies,
Miex en vaurras, mais que t'essaies
A ta char pugnir et purgier
Pour gairir t'ame et alegier.
Requier la divine puissance
Que t'aist, car tu ne peuz sanz ce.
Moult bien absoldre te voulroie;
Mais saches que je ne pourroie,
Tant as fait euvre despiteuse.
Moult te fera grace piteuse
Dieu se donner te veult l'adresse
De personne qui t'en adresse.
De t'absoldre n'ay pas conseil
Ne pouoir, mais je te conseil
Que t'en voises ysnel le pas
Tout en l'eure, et ne laisses pas,
Droit a Romme au saint penencier.
Car bien t'os enconvenancier,
Tant par est devost et honnestes,
Se de t'aider bien l'amonnestes
Conseil mettra en ta besongne
Selon le cas qui le besongne;
Et s'il te charge aucune paine,
A la souffrir t'effòrce et paine :
Desservi l'as.

GODART

Sire, com le plus chestif las
Pecherre c'on saroit trouver,
Au vice d'orgueil repugner
M'afferroit que tost y alasse;
Car m'ame dolereuse et lasse
Seroit s'en tel pechié mouroye
Et longuement y demouroye.
G'iray donc par vostre doctrine
Afin qu'il m'enseigne et dottrine
Conment j'amende.

SECOND CURÉ

Or va, car autrement l'amende
184 c Ne peuz a Dieu satisfier
De l'orgueil qui glorifier
A fait ton cuer en gloire vaine,
Qui d'ame et de corps est grevaine.
Confès a li par vraie vois
T'en rens. A Dieu! de cy m'en vois :
De tost aler ne te delaies.
De Dieu la beneiçon aies
Et le conduit.

GODART

Si voir que sa grace conduit
Ceulz qui a bien se veulent duire
Lui pri qu'il me vueille conduire
Et me doint trouver a delivre
Le saint penancier qui delivre
Les pecheours qui se construient
En Dieu devant lui et destruient
Les pechiez dont il sont espris.
Par cy sera mon chemin pris
Premier, pour querre plus brief tour.
En plains, en plours et en tristour
Et en regrez ains que g'y viengne,
Afin qu'a Dieu de moy souviengne,

M'en iray, du cuer gemissant
Mes faiz, car la char fremissant
Me va souvent de l'obscurté
Ou j'estoie en toute durté
Tant dissolu.

LE FOL

Tureluru, va, turelu!
Jouer m'estuet d'anchanterie :
Non feray pour l'enchanterie
De la feste sainte Susanne.
Querre me convient dame Osanne
Qui m'endort par nuit a filer.
Mes ongles me fault affiler
Au bec d'un coq de blanc plumage.
J'ay plus chier lait cler et humage
Que burre mol.

PREMIER COMPAIGNON *184 d*

Egar! je revoy la le fol
Qui si sotement se demaine.
Se Dieu vous doint bonne sepmaine,
Compains, puisque vous estes cy,
Alons le rigoler aussi
Qu'a l'autre foiz que nous y fusmes,
Vous et moy, quant de lui eusmes
Tant de deduit.

SECOND COMPAIGNON

En sa sotie se deduit
Moult joliement, ce li semble.
Empongnons boe et terre ensemble
Et quanque pourrons amasser;
Si le faisons avant passer
En li ruant.

PREMIER COMPAIGNON

C'est bien dit : il fait le truant

Si com je croy et bien appert.
Retourne toy ça, mal appert :
Tien ceste empainte.
SECOND COMPAIGNON
Il fault que sa cote soit painte
Jusqu'aus espaules de fiens.
Tien, sotin, tien, recueil ces biens :
C'est d'avantage.
LE FOL
Je me suis par enconvantage
Mis a garder taupes en pré,
Et m'iray, s'il est advespré,
Diner de grés a escurer.
Se je pouoie procurer
Un chapel de torches de fain,
Jamais n'aroie soif ne fain.
Pour ma cote qui se descoust
J'aray assez a po de coust :
Chascun me preste.
PREMIER COMPAIGNON
Povreté lui est touzjours preste;
185 a Assez appert a son visage.
De le suivir en tel musage
Point ne nous chaut.
SECOND COMPAIGNON
Autant li plaist froit conme chaut.
Eschevons le, si ferons sens.
Il n'a ne memoire n'assens
Plus qu'aroit une mue beste :
Des maulx c'on li fait a grant feste,
Et grant solaz estre li semble.
Alons jouer touz deux ensemble
Autre partie.
PREMIER COMPAIGNON
De li me plaist la departie;
Vous dites bien.

LE FOL

J'ay compté par mes doiz combien
Le roy Artus fu en Bretaingne.
A il cy entour qui reteingne
Viez chapperons de noir en blanc?
La moitié de mon destre flanc
Est mipartie de travers :
Je m'en vois vestir a l'envers,
Ou que soit, de viez parchemin.
Retourner vueil par ce chemin
Vers la norrice qui moy garde.
Tresdoulx Dieu, mon cuer bien regarde
Que nulz n'a mais a moy entente.
En la chappelle sanz attente
De la vierge de Dieu eslite,
En qui tout bon cuer se delite,
M'en vois de cuer humelié
Agenoiller, car folié
Ay assez, si qu'il est saison
Et temps qu'en faisant m'oroison
Devant le doulx ymage fin
De la mére au pére sanz fin
Me represente jointes mains.

Fontaine de vie aus humains,
Estoille journal sanz estaindre
Qui ciel, terre et mer peuz ensaindre *185b*
Et secours mettre en touz perilz,
Si voir que li sains esperiz
Comprist par parole de pére
Char de filz en toy vierge mére,
Par le salut d'*Ave Marie*
Dont onques ne fus esmarie
Ne n'en perdis la dinité
De ta royal virginité,
Je te pri de cuer et de vois

Que de la penance ou je vois,
Faingnant le fol, c'on n'ayt avis
Qui je sui n'a corps ny a vis.
Vueillez acepter pour valable
Le fait, car tant l'ay agreable
Pour mater ma char lasse et ville,
Que par orgueil m'ame n'aville,
Que je n'y quier autre exemplaire.
Dame, prie ton filz que plaire
Lui vueille m'ame, ou trop iert lasse,
Marie, qui mére es de grace
Et de concorde sanz ostacle.
Retraire en mon povre habitacle
M'en revois ja.

GODART

D'errer ne cessé grant piéce a.
Loez soit Dieux de mon travail,
Car je ne souffis ne ne vail
En bien tant qu'avoir repos doie.
A Romme ou moult venir tendoie
Sui venuz graces a celui
Qui tout peut justicer souz lui,
Car de bon cuer l'en requeroie.
Le penancier que je queroie,
M'est avis que je le voy la,
Selon l'estat devot qu'il a.
Vers li vois de plaine venue.

Pere d'onneur, cilz qui la nue
Et le ciel fist a son vouloir
Vous doint si vivre que valoir
185 c Puissez tant en faiz et en dis
Qu'a l'ame vous doint paradis!
Sains homs, je suis un povre corps

Qui m'ame ay mis en griefs descorps
Vers Dieu, se par vous alegance
N'en ay, car si dure vengence
N'est de paine, sanz mort souffrir,
Ou penance se doit offrir
Que n'y face sanz esbahir,
Mais que de mes pechiez gehir
Me feusse vers vous deschargié.
Sire, oez moy; trop ay targié
En negligence.

LE PENANCIER

S'en ton cuer as la diligence
Que ta bouche tesmongne cy,
Dieu te vueille ottroier mercy.
Amis, or gehis et revelle
Tes pechiez, et si renouvelle
Ta conscience,

GODART

En oultrage sanz pacience
Et en orgueil, chier sire dous,
Ay vescu, si m'en rens a vous
Confès, coulpable et repentant;
Et d'especial je craing tant
Le pechié d'ire, car duré
A trop en moy vers le curé
De la parroisse dont je sui,
Pour ce que durté et ennuy
Et cruauté par folle envie
Li fis tant qu'il estoit en vie;
Car toutes foiz qu'il m'encontroit,
De mes oultrages me monstroit
Le meschief qu'en pouoie avoir :
Mais pas ne le tenoie a voir,
Ains voulsisse c'on l'eust detrait;
Et tel foiz fu au costel trait
Le volz ferir par mautalent,

Dont il me dist bien que dolent
185 d M'en verroye quoy qu'il tardast;
De moy li dis qu'il se gardast
Ou de son corps le greveroye
Quel part que je le trouveroye;
Et fu par ire ainsi contence,
Et meserray tant qu'en sentence
Me mist d'esconmeniement :
De quoy chascuns onniement
S'eschevoit de ma compagnie,
Mais si plains fu d'ire engaignie
C'onques pardon ne l'en requis
N'amendement vers lui ne quis,
Dont je fis grand desavenant;
Car il est mors en revenant
De saint Jasques ou il ala
Pelerin, c'onques ne parla
A moy, ne point ne m'assolu,
Pour ce qu'ou pechié dissolu
Perseveroie sanz refraindre
Et sans l'ire de mon cuer fraindre.
Dont demouré suis trop mespris.
Or m'en a blasmé et repris
Nostre autre curé, en disant
Qu'il n'a pas pouoir souffisant
De m'assoldre par nulle voie;
Mais pour ce, sire, ycy m'envoie
A vous, que tieng au plus preudomme
Penancier qui regnast a Romme,
Cent ans a, et je m'y afferme :
Si vous pri qu'absolz soie a ferme,
Et que tel charge me fermez
De penitance qu'affermez
Ressoie a la paix du vray juge,
Qui tout par droit justice et juge,
Sanz faire tort.

PENANCIER

Amis, l'ennemi, qui entort
Touzjours les pecheurs en sa corde,
Selon que ta bouche recorde,
T'avoit durement encordé *186 a*
De son laz et desaccordé
Du roy piteux et concordant;
Mais n'ay pas avis recordant
A present de ta discordance
Congruer a telle accordance
D'estre absolz si com tu voulroies;
Et scé bien que trop demourroies
S'atendoies tant qu'au saint pére
De ton obscurté la matére
Revellasses, car par ystoire
Tient du collége consistoire;
Et say bien, quoy que tu t'en paines,
A envis de coulpe et de peines
T'assoldroit selon le meffait
Qu'as a tort a ton curé fait.
Mais or entens que tu feras,
Et se le fais sages seras :
Quant tu as besoing, si cogite.
Tu t'en iras droit en Egipte
A un saint hermitte qui sert
Jhesu Crist, et en un desert
S'est mis pour le monde eschiver
Et vit de ce qu'il peut trouver
Par le bois, ainsi que racines
Et fruiz de ronces et d'espines,
Et poires et pommes sauvages ;
Des fontaines et des rivages
Estaint sa soif, non pas de vin;
D'inspirement saint et divin
Est inspirés si largement
Que conseil et alegement

Te pourra bien donner et faire,
Quant dit li aras ton affaire :
Tant par est devot et benignes
Que de t'aidier est trop plus dignes
Que moy, et de plus grant value.
Vaz a ly et le me salue,
Disant que je li pri de toy
Qu'il te doint conseil et chastoy.
186 b Sanz plus tarder tost t'i avoies;
Et tant que le truisses et voies
Le quier et cerche.

GODART

Sire, je le querray a cerche
Ainçois deça et dela mer,
Souffrant peine et tourment amer,
Se Dieu plaist, que je ne le truisse,
Mais que tant de vie avoir puisse;
Car je vueil faire voz conmans.
Au saint esperit vous conmans
Qui en sa doulce providence
Vous tiengne, car par evidence
Bien m'enseigniez.

LE PENANCIER

A Dieu, amis! ne vous faingniez
De l'esploitier.

GODART

Ce chemin sanz autre sentier
Iray touzjours sanz nul esloing;
Car tant que je seray bien loing
Ne m'est mestier que je le change,
Ne quere d'autre voie change
Pour le laissier.

LE FOL

Je pourroie bien trop cessier

D'aler aourer derrechief
La vierge qui de grace est chief.
Je m'en revois en sa chappelle
Ou nul ne me scet ny appelle.
Si tost conme ge sui dedans,
A genoulz sui, coutez a dens;
Devant son doulx ymage a terre
Me vois humilier grant herre;
Nulz ne m'y sara environ.

Ave, regina celorum,
Dame des anges tresprisiée
De deité auttorisée,
Vray temple de Dieu consacré,
Vaissiau du hault divin secré
Par qui sauvement esperon. *186 c*
Mater regis angelorum,
Qui en vous peustes comprendre
Ce que les cielx ne porent prendre,
Si com sapience eternelle
Vous eslut mére paternelle
Du fruit de substance divine,
Car sanz humain charnel convine,
Mére Dieu, vous ymaginon.
O Maria, flos virginum,
Tresexcellente souveraine,
Qui seconde ne premeraine
Pareille a vous onques n'eustes
Ne n'arez; pour c'estes et fustes
Fleur que par odeur alion,
Velut rosa vel lilium,
Qui gloire est a tout paradis;
Dame, tant par faiz que par dis
Requier ta grant dileccion :
Funde preces ad filium,
Et vueille a ta dinité plaire

La penance qu'en exemplaire
De fol ay empris a mener,
Si voir que d'orgueil demener
N'ay conscience ne desir.
Dame que j'ain, crain et desir
Recevez mon oracion
Pro salute fidelium,
Tu qui es la vierge saintisme
Qui ciel, terre, mer et abisme
As surmonté.

NOSTRE DAME

En excellence de bonté
Moy loant me prie et appelle
Mon servant en une chappelle
La dessoubz; bien l'oy et entens.
Gabriel amis, bien est temps
Et toy, Raphael, que vers li
Alissions, car moult m'abelli
Lui oir quant il m'aime tant.
186 d Convoiez m'y vous deux, chantant
Chose joyeuse.

RAPHAEL

Tresdoulce vierge glorieuse,
Quant il vous plaist, bien sui d'accort
Que chantons aucun dous recort
Devant vous a vois angelique,
Gabriel, chantons par musique
Gaie et jolie.

RONDEL

La fleur d'umilité polie
Liement ses amis pourvoit,
Et voit qui a s'amour se lie;
La fleur d'umilité polie

Liée est quant vraiz cuers s'umilie,
Priant qu'a grace le ravoit :
La fleur d'umilité polie
Liement ses amis pourvoit.

GABRIEL

Dame, se le monde a amie
Ne vous avoit, li ennemis
L'aroit tost a deshonneur mis
Et ahonté.

NOSTRE DAME

Amis, qui pour folz t'es compté
Et ton sens fains estre folie,
Ta secréte melencolie
Est en bien vers moy si apperte
Au gré de mon fil que ja perte
N'y aras d'ame ne de corps ;
Car humilité les recors
De ton cuer a Dieu si enforme
Que j'essauce et soustien en forme
Les priéres de ta parole.
Je qui ainsi a toy parole
Suis la mére prevaluée
De Dieu, que tu as saluée
Devotement en cuer secré,
Qui reçoif et si preng en gré
La peine que portes cousteuse,
Que tu fains estre folieuse
Et qui non sensible est au monde. *187 a*
Je l'acepte pour fine et monde
Selon foy et obedience,
Et t'ottroy grace et audience
De m'appeller.

LE FOL

Dame, a qui l'ange reveler
Voult le salut dont grace vint

Quant la parole char devint,
Graces vous rens, loenge et pris,
Quant moy fol de pechié espris
Deignez cy de vostre presence
Visiter par telle evidence
Que de vostre biauté virgine,
Ou bonté doulçour ymagine
Qui resplendist et fructiffie
En lumiére qui morteffie
Toutes obscurtez et conjoie.
Lis de pitié, tresor de joie,
Quant pour ami me retenez
Et ma penance en gré prenez,
Devotement sanz mesurer
Y vueil et doy ma vie user :
Car pour merite desservir
Doy vous et vostre filz servir
Et vueil de bon cuer finement
Touzjours, jusques au finement,
Que je morray.

NOSTRE DAME

Amis, celle suis qui voulray
Toy donner confort gracieux.
Fay bien; je m'en revoys es cieulx
Vers mon enfant celestiel.
Raphael, et vous, Gabriel,
Ma doulce amoureuse mesnie,
Ralons ent en la compagnie
De deité.

GABRIER

Tresoriére de charité,
187 b Mére au roy des divins secrez,
Nous irons par tout a voz grez
Benignement.

RAPHAEL

Voire, mais mettre a finement

Nous convenra nostre rondel.
Or avant : prenons, Gabriel,
Ensemble et disons de voiz lie.

LA FIN DU RONDEL

Lie est quant vraiz cuer s'umilie
Priant qu'a grace le ravoit ;
La fleur d'umilité polie
Liement ses amis pourvoit.

GODART

Dieu, qui tout gouverne et tout voit
Et qui maint en gloire celestre,
Soit loez ! En maint divers estre
M'a convenu querre et tracier
L'ermitte que le penancier
Me dit qu'en Egipte manoit
Et en un desert se tenoit.
A Dieu plaise que ce soit cil
Que je voy la en lieu essil
Devant son petit habitage !
Bien croy que ce soit l'ermitage
Ou il maint du tout et demeure.
Saluer le vois sanz demeure
Et dire ma neccessité.

Preudons, la sainte trinité
Vivre adès par amendement
Vous doint, et bon deffinement.
Sire, a vous m'a yci tramis
Uns homs qui moult est voz amis :
Penancier de Romme est nommez,
Et m'a dit que sy renommez
Estes et de si sainte vie
Que s'amour est en vous ravie.
Par maint salut se reconmande

A vous, et si vous prie et mande
Que de vostre introducion
187 c Me donnez consolacion
Qui m'esjoisse.
L'ERMITE
Amis, nouvelles que j'oysse
Pieça ne m'abellirent tant
Que du bon penancier vailant.
Est il sain du corps et haitiez?
Quanque pourroie d'amistiez
Pour son mandement te feroie
Et en bien te conseilleroie
A mon pouoir.
GODART
Sire, sains et haittiez pour voir
Estoit quant me parti de lui;
Et si li plot et abeli
Especialment m'envoier
A vous pour mon cuer ravoier
A voie de paix et de grace.
Sire, j'ay vesqui longue espace
En orgueil, en oultrage, en ire
Dissoluement com le pire
Du monde et plus desnaturé.
Car un preudon prestre curé,
A qui parroissien estoie,
Tant qu'il vivoit si deboutoie
Et villenoie soir et main
Qu'une foiz au coustel la main
Mis pour le ferir par courrous.
Mais tant estoit humbles et dous
Que chastiement me monstroit
Partout la ou il m'encontroit.
Mais par mes oultrageus despiz
Le haioie de pis en pis,
Qu'ainc mon cuer ne s'umilia,

Et tant qu'il m'esconmenia
Et tint en sentence a mon tort.
Or est sanz moy absoldre mort,
C'onques mercy ne l'en requis,
Dont j'ay par repentance quis
A un autre curé qu'avons *187 d*
De mes grans oultrages felons
Conseil conment je feusse absolz;
Qu'il me dit que nulz, sire dous,
Fors que le penancier de Romme
Ne me pouoit oster la somme
Du pechié dont je suis chargié.
A Romme fui par son congié
Au penancier quy y manoit,
Et li ay si com dit m'avoit
Mon orrible pechié gehy,
Dont moult l'ay fait estre esbahy;
Et me dit que soy entremettre
Ne pouoit de reméde y mettre,
Et que le saint pére ensement
Estoit occuppé grandement,
Si ne pouoit a moy entendre.
Lors m'enchargea que sanz attendre
A vous venisse, et m'en hastasse,
Et ma besongne vous comptasse.
Tant ay erré qu'au plaisir Dieu
Vous ay trouvé cy en ce lieu
Conme il me dit pour verité.
Si vous suppli en charité
Pour Dieu que vous me conseilliez,
Ou d'ame et de corps essilliez
Suis a touzjours.

L'ERMITE

Amis, en trop mauvais secours
De corps et d'ame te mettoies,
Quant ton curé si deboutoies

Qui la cure avoit et la garde
De t'ame. Or t'avise et regarde
Conment c'est pour toy chose amére :
Certes sainte eglise, ta mére,
Ne devoit cherir ny amer
T'amour, quant par oultrage amer
Pechié contens te procuroit
Au curé qui t'ame curoit
188 a Du pechié que tu as en toy.
Conforter ne donner chastoy
Ne t'en puis pas a mon bandon :
Li vrais Diex t'en face pardon
Si voir qu'il est humbles et piex;
Mais pour toy conseiller au miex,
Selon que dit m'as de ton fait,
Te lo que de vray cuer parfait
Graciant les vertuz divines
Vers une cité t'achemines
Qui Alixandre est appellée,
Et t'avance de ton alée,
Se salvacion trouver veulz;
Car secours recouvrer ne peuz
Du pechié qui te lie et tient
En la guise qu'il t'appartient,
Fors par un homme de noble estre
Qui miex semble fol que sage estre
A son affaire.

GODART

Helas! chetis, que pourray faire?
Sire, vous m'esbahissez tout,
Qui dites qu'a un fol estout
M'en voise conseil demander.
De conseil de fol amender
Conment peut nulz?

L'ERMITE

Amis, il est pour fol tenuz

Et faint qu'il soit de fol courage
Pour Dieu, mais il est homme sage;
Car tant het d'orgueil le diffame
Que sa char destruit et diffame
Pour s'ame honnorer par penance :
Moult sueffre de desordenance
C'om li fait, dont a Dieu se loe :
En li rue ordures et boe,
Savates et drapiaux pourriz.
Mais ne fu pas ainsi norriz,
Car il est de royal lignée.
Mais il het et a desdaingniée *188 b*
L'orgueilleuse vie du monde
Et vit en conscience monde
De povre vie aspre et cuisant,
Et l'a en plaisir souffisant
Plus que richesse ny avoir
Ne noblesce c'on puist avoir.
En Alixandre la cité
Le quier pour ta neccessité :
Par l'enseigne le trouveras
Que le fol faire li verras
Et estre nuz et despennez,
Combien que de hault lieu soit nez.
Quant vers li seras arrivé
Poursui le tant qu'en lieu privé
Lui puisses gehir ton affaire,
Et il t'enseignera a faire
Ce dont pourras estre sauvé.
Si tost qu'a point l'aras trouvé,
Fay que te saches entremettre
De li presenter ceste lettre.
Or y vas sanz dilacion,
Et si li fay bien mencion
Que la t'envoy.

GODART

Sains homs, loez de cest envoy
Soit Diex. Quant faire le m'esteut
Et autrement estre ne peut,
Toutes paines estre solaz
Me doivent pour yssir des laz
Ou pechié lonc temps m'ame enclos
A, sire; et selonc le propos
Que dit m'avez acompliray
Le voiage, et au fol iray;
Et Dieux m'i doint trouver secours :
Car m'ame en pereilleux decours
Est d'aler a maleiçon.
Sire, vostre beneiçon
Me donnez s'a plaisir vous vient;
188 c Car de cy partir me convient
Sanz nul detry.

L'ERMITE

Amis, Dieu par son doulx ottry
Grace et beneiçon t'envoit,
Et a salvacion t'avoit
D'ame et de corps, si qu'il t'apére.
Or va : seignez soiez du pére,
Du fil et du saint esperit,
Qui de la mort nous resperit
Par sa pitié.

GODART

A Dieu, sire! trop respité
Me sui d'amender, si me griéve.
Pour plus trouver la voie briéve,
Ce chemin si aler vourray.

Glorieux Dieu, conment pourray
Congnoissance avoir de trouver
Ce saint corps qui fol approuver
Se fait par ficcion prouvée,

Qu'apercevance revelée
Me soit qui il est ne conment
Il tent a querre sauvement?
Dieu qui de li scet les assens,
Li remerira pour grant sens
Sa foleur penitencielle,
Car plaisant et substancielle
Lui est, selon qu'entendu l'ay
De l'ermitte qui sanz delay
M'envoie a li pour ma besongne.
Pour ce qu'aler tost me besongne,
M'avenseray.

LE FOL

D'un pié sur costé danceray
Et baleray de la main destre.
Certes j'ay trop grant desir d'estre
Advocat pour plaidier a court.
Un homme qui le braz a court
N'a mestier de longue chemise.
J'ay ma cote dès hier promise *188 d*
Au pape pour faire une aumusse.
Po s'en fault que je ne me musse
Je ne scé ou.

PREMIER COMPAIGNON

Egar! encor voy je le fou
Qui est cy revenuz arriére.
Je li vois donner par derriére
De mes cinc doiz un bobelin.
Tournes toy, tourne, Jobelin.
Qui t'a feru?

LE FOL

Au chant d'un asne mort feru
M'endormi ersoir a la lune.
Je met bien de mes deux mains l'une

Sur l'autre pour mes doiz froter,
Et say bien saillir et troter
Tost et menu.

SECOND COMPAIGNON

Coquelourt, es tu revenu?
De toy veoir me semble bon.
Je te vueil farder de charbon
Pour ressambler plus biau varlet.
Or vas : tu n'aras plus si lait
Le visage con tu avoies.
Se le bien que t'ay fait savoies,
Biau te seroit.

LE FOL

Ma mére l'autrier me queroit
A tastons dessoubz son surcot.
Ceulz qui soupent a mon escot
Ont de retour.

GODART

Grant chemin ay fait et grant tour
Puis que sejour n'oy ne repos.
Mére Dieu, selon mon propos,
En Alixandre la cité
Sui, si ay bien neccessité
Que sus et jus tant pourveisse
189 a Que le preudomme fol veisse.
Car besoin m'est de l'aconsuivre.
Ne scé quel povre homme poursuivre
Voy a deux compaignons moult près,
Je lo bien que je voise après
En regardant a l'aventure
Se ce seroit la creature
Que querir doy.

PREMIER COMPAIGNON

Je vueil au fol bouter mon doy

En l'ueil aussi qu'en gaberie,
Et si mettray par loberie
Un chappel d'estrain sur sa teste.
Bien sçay qu'il en fera grant feste
Quant il l'ara sur ses cheveulz.
Sot, retourne toy se tu veulz :
Ton chief, qui est gros et testuz,
De ce chappellet de festuz
Vueil coronner.

LE FOL

J'oy les sains de Rome sonner,
Ce m'est avis, en une huche.
Ne scé qui m'appelle et me huche
En Barbarie.

GODART

Glorieuse vierge Marie,
Conme ce fol semble a son voult
Avoir cuer benin et devot !
Mauvestuz est et descirez
Et honniz et mal atirez
De charbon, de boe et d'ordure.
Quanque on li fait sueffre et endure
Sanz courrouz en fait ny en dit,
Selon que l'ermite m'a dit.
Celui que quiers j'ay suspeçon
Que ce soit il, a la façon
De sa maniére.

SECOND COMPAIGNON

Je vois mettre en lieu de banniére
A ce fol dessoubz son chapel *189 b*
Ce viez panuffle de drapel,
Et li sacheray le toupet.
Tourne toy ça, tourne, Tripet :
Pour ce que tues chappellez,
Vueil que tu sois endrappellez
De ce drappel cy par desseure :

A terre l'ay pris tout en l'eure
Pour t'en cointir et deporter.
En lieu de banniére porter
Le te ferray a cestui coup,
Et si te tireray le toup
Dessus le front.

LE FOL

Toutes foiz que vendanges sont,
Plus sage sui que je ne cuide.
Ho! je scé bien conment on vuide
Les marliéres ou temps d'esté.
J'ay en un seul karesme esté
Trente ans a l'escole aprenant.
Je vueil que karesme prenant
Soit venredy.

GODART

Encor croy je, si com je dy,
Que ce soit celui proprement
Que je quiers, fors tant seulement
Que cestui ne dit que sotie.
Nonpourquant, combien qu'il sotie,
Faisant penitence grevaine,
Je cuit que c'est pour gloire vaine
Oster des gens, qu'aucun ne die
Qu'il le fait pour papelardie.
Je le croy en ma conscience;
Car il prent tout en pacience
Quanque on li fait.

PREMIER COMPAIGNON

J'ay assez regardé le fait
De ce chetif fol et la guise.
Je m'en vois, car tant se deguise
Que tout m'afole.

SECOND COMPAIGNON

J'ay pitié de sa guise fole,
Car ses moz dit a simple vois.

Plus ne le suivray, ains m'en vois *189 c*
En autre lieu.

LE FOL

J'ay aus deux bouz et ou melieu
Du monde esté depuis matines.
Toutes escriptures latines
Sont mises en ebrieu françois.
Raler m'en fault de cyençois
Que ma norrice se courrouce.
Royne des anges tresdoulce
Quant nulz ne me suit ne ne guette
Je me trairay vers ma logete
Ou nulz ne me scet ny appelle,
Puis iray en vostre chappelle
Vous servir, vierge tresamée,
Et d'une chandelle alumée
Vous y presenteray l'offrende,
Excellent dame reverende,
De grace et de paiz tresoriére.
Temps est qu'a vous voise en priére :
Nulz ne me voit.

GODART

Dieu, qui touz ses amis pourvoit,
Me doint que bien aie adressié
A celui que j'ay tant tracié;
Et si ay je, selon m'entente:
De loing poursuivray sanz attente
Ce fol la penitencieux;
Car paciens et gracieux
Me semble estre selon les faiz
Qu'en ma presence a diz et faiz.
Savoir vueil quel part il veult traire
Et se c'est cil a qui retraire
Doy ma dolour.

LE FOL

Je feroie trop grant folour

S'en lonc detri plus m'affermoie
Et ma chandelle n'alumoie
Pour aler dire le service
De la pure vierge sanz vice
189 d A qui liges sers suis d'onmage.
Pour aler devant son ymage
Yray ou que soit alumer
Ceste chandelle et enflammer;
Puis iray si com j'ay appris
A la haulte royne de pris
Mercier et rendre salu,
Qui aus humains a tant valu
Que nulz dire a droit ne le scet.
A elle qui touz pechiez het
Vois de ma chandelle en present
Faire en li saluant present
De cuer devot.

GODART

Diex oublier pas ne me volt
Quant cy m'amena tout de vray :
Ce fol sanz cesser poursuivray
Quel part qu'il aille.

LE FOL

Dame des cielx, quoyque po vaille
Mon povre las chetif de corps,
Recevez en gré les recors
Que mon cuer de voiz et de bouche
Vous represente, car reprouche
De honte ne de vitupére
Ne peut venir a qui se pére
De vous amer, craindre et servir.
Dame, donnez moy desservir
L'amour vostre filz vous servant
Si qu'il me vueille pour servant
Recongnoistre en faiz et en diz

Et recevoir en paradis
Ou si hault vous enlumina.
O gloriosa domina,
Mére sans euvre de nature
Au Dieu de toute creature,
Qui tout a fait a sa divise,
Temple de foy ou sainte eglise
Prent pour repaistre humanité
Norreture et solempnité *190 a*
D'amour qui onc ne varia,
Fleur de paiz, *ave Maria*
Plaine de grace.

GODART

Sanz plus de delay ne d'espace
Aus piez de ce preudomme a terre
M'en vois a genoulz li requerre
Conseil, car congnoistre puis bien
Que c'est cil en qui tant de bien
A, conme l'ermite disoit,
Que par grant sens le fol faisoit.
Je le voy bien a son affaire.
Preudons, li Dieux qui tout peut faire
Vous doint d'ame salvacion.
Sire, par grant affeccion
Vous vien a faire mes complains
Des pechez dont je suis si plains
C'onques de bien ne m'entremis.
A vous m'a cy endroit tramis
Un hermite qui fait bien maint,
Qui es desers d'Egipte maint.
Il vous envoie ceste lettre,
Veez qu'il y a volu mettre,
Et moult se reconmande a vous,
Et que me vueillez, sire doulx,
Conseil donner.

LE FOL

Amis, ainçois abendonner
Me vueil a ceste lettre lire.
J'ay bien veu qu'elle veult dire
Et que tu demandes et chaces.
A estre absolz quiers et pourchaces
D'un grief esconmeniement
Ou as esté moult longuement :
Si te diray que je feray,
Et bonnement m'entremettray
De prier Dieu qu'il te pardoint
Tes pechiez, et pouoir te doint
190 b De t'amender.

GODART

Certes, doulx sire, demander
Meilleur conseil ne vous saroie,
Et pour ce prier vous voulroie
Qu'avoir pitié de moy vueilliez ;
Car se vous ne me conseilliez,
Sanz fin suis mors.

LE FOL

Biaux amis, se tu te remors
Vers Dieu ainsi conme tu dis,
Encor pourras de paradis
Desservir la joie et la gloire.
Or aiez en Dieu bon memoire.
Si m'esbahis je moult de toy
Quant en telz perilz sanz chastoy
T'es laissié couler et encorre :
S'en pitié ne t'en veult secourre
Jhesus et sa tresdoulce mére,
Ta vie est trop pesme et amére ;
Si te diray que tu feras :
Par mon conseil tu te tenras
La en cel anglet trestout coy,
Et te diray raison pour quoy :

Souvent ceens repaire et vient
Celle a qui de pecheurs souvient :
Si gardes pour riens que tu voies
Ne t'esbahis ne ne desvoies,
Combien qu'en ton cuer te merveilles;
Car tu pourras veoir merveilles
Ainçois que long terme detrie;
Mais de cuer sers, de bouche prie
Adès la royne des anges,
Et ton propos de riens ne changes;
Et je la requerray aussi
Que secours te face et mercy
Par sa pitié.

GODART

Sire, par piteuse amistié
Voy bien que vous me conseilliez, *190 c*
Si feray com bien conseilliez
Quanque me dites sanz espace,
Et ça en cest englet ma place
Iray prendre tout simplement,
Et prieray devotement
Celle qui grace a nulz ne vée.
Ave, vierge es cieulx eslevée,
Qui onques d'amour n'asseichiez.
E! dame, estaingniez les pechiez
De moy pecheur qui cy dedans
Sui devant vostre autel adens
Jointes les mains.

LE FOL

Dame qui en deité mains
A la destre de ton filz dous,
Si voir que tu confortes tous
Les cuers qui au besoin reclaiment
Ton nom et te servent et aiment,
Vierge aus ennemis ennemie,
Moy pecherre n'oblie mie,

Mais reçoi ma priére en gré
Si com tu scez qu'en cuer secré
Fais le fol soffrant orfanté,
Par quoy nul de mon parenté
Moy cognoissant ne me regart;
Dame, de ton piteux regart
Me visite et vien regarder;
Tresoriére qui a garder
As de grace la seigneurie,
Excellente vierge Marie,
Vaissiau de purté et saint temple,
Demontre moy aucun exemple
Que ce que te pri et salu,
Dame, me vaille et ait valu
Par tes merites.

NOSTRE DAME

Tant de belles priéres dites
M'a cil qui service plaisant
190 d Me fait, le fol contrefaisant,
Qu'aler me plaist a son appel.
Gabriel, et vous Raphael,
Mes anges et mes bonnes ames,
O moy qui sui dame des dames
Venez jusques la jus en terre
Ou appeller m'oy et requerre
D'un mien servant qui me supplie
Et si devotement me prie
Que pour ç'a lui par grace vois.
Or tost : chantez a haulte vois
Moy convoiant.

GABRIEL

Providence, fleur ravoiant,
Quant il vous plaist que nous chantons,
De tel chant qu'a chanter hantons

Chanterons nous deux d'accordance.
Raphael, moy faisant aidance
Enconmenciez.

RAPHAEL

Voulentiers, si que pronunciez
Soit ce rondel que savons cy.
Quelle part yrons nous de cy,
Vierge pucelle?

NOSTRE DAME

Mes amis, en celle chappelle
Irons sanz cy faire demour.
Mais pour solaz faire et honnour
A vous, Jehan, que cy voy estre
Et a vous aussi, mon bon prestre,
Avecques moy vous en venrez
Et avec moy retournerez
Quant me plaira.

SAINT JEHAN

Dame, vostre gré fait sera,
Quant est de par moy, c'est droiture.
Vierge mére dessus nature,
Vez me cy prest.

PREMIER CURÉ

Fontaine d'amour, aussi est *191 a*
Vostre chappellain qui cy sui.
N'ay pas vo voloir a annuy,
Ains m'y assens.

GABRIEL

En alant chantons d'un assens
Touz ensemble de voiz ysnelle.

RONDEL

Amours et mercy sont en celle
Ou doulceur fait bonté florir.
Avec biauté touz temps nouvelle
Amours et mercy sont en celle.
Pour ce qu'elle est et bonne et belle

Pour touz resjoir et guerir,
Amours et mercy sont en celle
Ou doulceur fait bonté florir.

LE PECHEUR GODART

Le cuer de joie me sautelle.
Ce saint homme m'a bien voir dit :
La mére du doulx Jhesu Crist
Voy la en sa propre faiture,
Sanz moy monstrer, ceste aventure
Regarderay, en oroisons
Moy tenant tant que li sains homs
Lever me face.

LE FOL

Souveraine mére de grace,
Vostre poissance vertueuse
Tresexcellent et precieuse
Soit loée, quant par la nue
Deignez ça jus estre venue
Moy visiter acompagnie
De si glorieuse mesnie
Par votre benigne plaisir.
Bien doy avoir joye et desir
De tel noblesce.

NOSTRE DAME

Bon corps, j'ay bien veu l'umblesce
De ton cuer quant ça m'appelloies :
Les loenges que reveloies
191 b De ta bouche ay bien entendu ;
Pour ç'ay je ça jus descendu
Toy visiter, qu'a gré me vient.
Scez tu qu'il est ? il te convient
Avec mes anges accorder
En chantant et moy recorder
Aucune loenge nouvelle
Qui me soit et plaisant et belle ;

Ainsi le vueil.

LE FOL

Dame, puisque c'est vostre vueil,
Faire le doy de desirée,
Car la vois de moy inspirée
Est si de vous veoir presente
Et oir que je m'y presente
Presentement.

SAINT JEHAN

Ensemble d'un assentement
Nous fault d'un motet le recort
Chanter : bon fol, a nostre accort
Tost vous mettez.

LE FOL

Mes amis, de ce ne doubtez :
Conmenciez, et je vous suivray.
Je tenray ou je trebleray,
Quel que vouldrez.

LE PRESTRE

Bien sçay que pas ne vous faindrez.
Sus, conmençons.

YCI DIT HOM UN MOTET

NOSTRE DAME

Telz chans me sont doulces leçons,
En les oir tant me deport;
Amis, et pour vostre deport
L'ay je fait dire.

LE FOL

Ha! dame du royal empire,
Ce bien ne vous puis je merir;
Mais vous qui avez de perir
Tant de grans pecheurs respité *191 c*
D'un en vueillez avoir pitié
Qui ceens est tristes et mas
Pour ses pechiez, dont grant amas

Avoit ou cuer par l'ennemy,
Qui de devenir vostre amy
Le fortraioit a son pouoir.
Or li a Diex donné voloir
De li amender de maint fait
Qu'a un sien curé a meffait,
Qui esconmenié long temps
L'a tenu, pour ce que bestans
Ot contre lui si tresmortel
Conme de sacher le coustel
Sur li sanz demander pardon.
Or est mors le curé preudon,
Si n'est de lui ne d'autre absolz
Le pecherre qui cy dessoubz
En tristesce mercy requiert.
Doulce dame, de ce qu'il quiert
Le confortez.

NOSTRE DAME

Pour t'amour sera confortez,
Car bien sçay ce qu'il t'a promis
Et vueil qu'il ait ce qu'il a quis
Devers toy, mercy requerant
A moy quant il t'aloit querant.
Par repentance si prouvé
S'est que moy querant t'a trouvé,
Et sçay bien conment il vint ça
Et par qui il s'i adresça.
Va, si l'appelle sanz demour,
Et je li feray pour t'amour
Graces appertes.

LE FOL

Tresdoulce dame, si acertes
Savez ses faiz que riens n'y fault.
Appeller le vois sanz deffault,
Si verra de vous la faiture.
191 d Liéve sus tantost, creature.

Si vien regehir tes desrois
A la mére au douls roy des roys :
Bien scet tes euvres.

GODART

Dame, qui pour tes amis oevres
Vers Dieu ton glorieux enfant,
Je suis cil qui de pechiez tant
Ay fait que je ne sçay le nombre;
Mais celui qui le plus m'encombre
C'est d'un mien curé qui ja fu,
Qui en sentence m'a tenu
Pour plusieurs griefs que li ay fait :
Or est mors, et de mon meffait
Onques absoldre ne me volt
Ne je n'oy pas tant cuer devot
Aussi que li en demandasse
Pardon, ne vers li m'amendasse.
Trespassez est, et je suis vis
Ou pechié, si qu'il m'est avis
Que jamais secours n'en aray
Se par vous n'est, mére au doulx roy.
Si vueillez, trespiteuse dame,
Secourre ceste povre d'ame;
Car se par vous ne truis secours,
Après mort en enfer le cours
Aler m'estuet.

NOSTRE DAME

Amis, mon filz qui scet et puet
Touz desrois remettre en compas
Et moy si ne te faudrons pas
Pour l'amitié de mon servant
Qui cy et partout moy servant
Fait penitence, je t'otry
Par grace et vueil que sanz detry
Soiez absolz de celui prestre.
Regarde a destre et a senestre

S'entre ces ames le verras,
Ne se tu choisir l'i pourras.
192 a Se choisir l'i peuz par nul point,
Il t'assoldra, je n'en doubt point;
C'est de mon gré.

GODART

Mére au roy du divin secré,
Quant ce vous plaist moy ottrier
G'y garderay sanz detrier
Au plaisir de vostre pourvoy.
Dame, c'est cil que droit la voy
A destre part.

NOSTRE DAME

Prestre, a ce pecheur cy depart
Et donne absolte tout a fait
De quanque avoir te peut meffait,
Sanz plus faire ent plainte ne clain.
Je vueil qu'il soit absolz a plain
De quanque a meffait jusques cy.
Amis, puisque requiert mercy,
Aussi l'assol.

PREMIER CURÉ

Doulce dame, se fel et fol
Le trouvay quant mon corps vivoit,
Touz les maux dont il m'estrivoit
Li pardoin quant vous le voulez,
Et quant vous mesmes l'absolez.
Je l'absoil de faiz et de diz
Au nom de Dieu, péres et filz
Et sains esperis d'un pouoir.
Amis, bien dois mercy avoir
Quant la requiers.

GODART

A jointes mains, doulx sire chiers,
M'en enclin a vous pour le don
Qu'absolz m'avez et fait pardon

Par le conmandement piteux
De la mére au roy deliteux
Qui n'a conmencement ne fin;
Et mercy criant de cuer fin
Vous requier bonnement, mains jointes,
Qu'aie penitences enjointes *192 b*
De vous a qui fui tant rebelles :
Car les paines me seront belles
Et bonnes avec l'ordenance
De la royne de puissance
Que j'aour de sa courtoisie.
Ma char vueil que soit mesaisie
Pour mes dessertes.

PREMIER CURÉ

Amis, tu voiz et scez acertes
La dame des cieulx ycy est,
A qui je suppli, si lui plaist,
D'en ordener.

NOSTRE DAME

Congié te doins de li donner
Penance raisonnable et ferme,
Et je li enjoing et conferme
De l'acomplir.

PREMIER CURÉ

Amis, pour toy miex raemplir
D'esperance de grace avoir,
De quanque tu pourras savoir
En servant Dieu d'oracions
Trois foiz le jour oblacions
A ceste haulte dame sainte
Qui du fruit divin fut ençainte
Devant son ymage feras;
Et ainsi persevereras
Tant conme tu seras en vie,
Et lairas l'orgueil et l'envie
Du monde repentablement

Pour vivre penitablement :
Je le te charge.
NOSTRE DAME
Et je conferme ceste charge.
Or y met entente et desir,
Et i vueilles sanz desplaisir
Perseverer.
GODART
192 c Tant conme vif pourray durer,
Haulte royne souveraine,
Sera mon oeuvre premeraine
De vous et vostre fils servir
Pour ceste bonté desservir
Et cestui don.
NOSTRE DAME
S'en aras si hault guerredon
Tant conme la gloire des cieulx.
Se bien as fait, fais encor miex.
Cy endroit plus ne demourray :
De vous deux me departiray;
A mon glorieux fil m'en vois.
Anges, chantés a haulte vois
A mon retour.
RAPHAEL
Fontaine de touz biens et tour,
Nous ferons vostre voulenté.
Avant : soions entalenté
De chanter, puisqu'il plaist a elle.
LE RONDEL DE DEVANT
Pour ce qu'elle est et bonne et belle
Pour touz resjoir et guerir
Amours et mercy sont en celle
Ou douceur fait bonté fleurir.
GODART
O dame des cieulx, qui faillir
Ne savez a nulz qui vous quiére

Mais que de bon cuer vous requiére,
Con grandement qu'il ait meffait,
De la grant grace du bien fait,
Dame, qu'ay par vous en present
Loenges et grés vous present
De cuer entier.

LE FOL

Amis, bien doiz estre rentier
A la vierge ou Dieu prist hommage
D'aourer souvent son ymage
En la remambrance de ly,
Car mie ne t'a deffailly
N'a moy oir quant l'en requis : *192 d*
Trouvé as ce que tu as quis.
E ! fontaine d'umilité,
Qui la povre fragilité
De moy avez tant confortée,
Vostre glorieuse portée
Et vous en graci humblement
Quant ça jus si begnignement
Venir voulsistes.

GODART

De bonne heure le fol feistes,
Sains homs. Or vous vueil je requerre,
Ains qu'avant voise pié de terre,
Qu'il vous plaise qu'en cel demaine
Conme vous ma vie use et maine
Pour plus faire a mon corps contraire ;
Car jamais ne quiers ailleurs traire
Ma penitence.

LE FOL

Amis, je te dy sanz doubtance,
Tel estat ne t'apartient pas.
Mener dois vie par compas,
Qu'avec moy point ne te mainray,
Mais bien conseillier te voulray,

Qu'en un autre lieu que scé bien
Près de cy voulsisses en bien
Avec un saint hermite user
Ta vie sanz le refuser,
Quant a bien faire as mis tes veuz ;
Si t'i conduiray se tu veuz
Par bonne entente.

GODART

Sire, sanz plus faire d'atente,
Me menez a vostre plaisance,
Car je prendray en souffisance
Vostre vouloir.

LE FOL

Pour l'ame de toy mieulx valoir
T'i conduiray, quant bon te semble.
.....

XVIII

MIRACLE

DE

THEODORE

PERSONNAGES

LE MARI THEODORE
THEODORE
L'AMANT
LA MAQUERELLE
L'ABBESSE
SUER YSABEL
QUEREUR DE SERMONS
LE PRESCHEUR
L'ABBÉ
PREMIER MOINE
SECOND MOINE
DIEU
GABRIEL
MICHIEL
L'ENNEMI
L'OSTE
LA FILLE
LE VALLET
LA BELLE ANTE
NOSTRE DAME
LE FILZ

Cy commence un miracle de Nostre Dame d'une femme nommée Theodore qui pour son pechié se mist en habit de homme et pour sa penance faire devint moine et fut tenue pour homme jusques après sa mort. *197 a*

LE MARI THEODORE

BELLE doulce suer Theodore,
Je vous dy bien je deusse ore
Estre avec mon seigneur en guerre
Pour honneur et prouffit acquerre.
Mes gens en sont pieça alez.
D'estre plus ci ne me parlez :
G'y vois ; ne sçay quant revenray
Ne conment je besongneray.
A Dieu vous dy.

THEODORE

Mon seigneur, pas ne vous desdi.
Alez, a la vierge Marie
Qui vous soit et dame et amie !
Cy demourray.

L'AMANT

Amours, conment me cheviray ?
Tu me fais une dame amer
Dont trop me puis pour fol clamer.

Car elle est belle et bonne ensemble.
Ainsi pers mon temps, ce me semble,
Qu'elle ne scet point que je l'aime.
Pour ç'a toy m'en complains et claime,
Amours, car com plus la desir,
Plus me truis des roiz de desir *197 b*
Pris et lacié de jour en jour,
Et plus ay peine sanz sejour,
Et n'est qui me puist esjouir
Fors seulement d'elle jouir,
Et c'est chose a faire moult fort
Conment j'aie d'elle confort :
Car onques a li ne parlay,
Ne de l'amistié qu'a li ay
N'a elle encore riens sceu ;
Si me pourray pour deceu
Tenir se ne li fas savoir
Que de moy merci vueille avoir.
Pour ce m'en vueil de cy aler
Savoir s'a li pourray parler.
Seule la voy ; c'est bien a point.

Theodore, bon jour vous doint
Li doulx Jhesus.

THEODORE

Sire, et vous bien soiez venuz
En cest hostel.

L'AMANT

Dame, je sui pour vous a tel
Meschief que je ne le puis dire.
Vostre amour mon cuer tel atire
Que je ne say penser qu'a vous
Ne ne fis grant temps a, cuer doulx.
Je ne le vous puis plus celer :
Et s'il vous plaist moy appeller
Et tenir pour vostre ami, dame,

Je vous donrray robes, par m'ame,
Et joyaux telx qu'il vous plaira,
Si qu'en ceste ville n'ara
Vostre pareille.

THEODORE

Ne plaise Dieu que m'apareille
Ne consente vous acointier
Pour telles choses convoitier !
Sire, trop seroit grant damage
Que je brise mon mariage.
Ne m'avenra ja, se Dieu plaist.
Si ne m'en tenez plus de plait,
197 c Car vostre deshonneur feriez
Et vos paroles gasteriez,
Je vous promet.

L'AMANT

Dame, en vostre mercy me met.
Mors sui se vous n'avez pitié
De moy, et que vostre amistié
Me soit donnée.

THEODORE

Dieu, qui me souffri estre née,
Face que male mort me morde
Avant qu'a tel pechié m'amorde.
Fuiez de cy.

L'AMANT

Elas ! en paine et en souci
Me convient dès ore mais vivre,
Ne je ne voy conment delivre,
Dame, en seray pour ce refus.
Partir de vous dolent, confus
Me faites, plain de desconfort.

Or ne sçay ou prendre confort,
Car nu me voy et esgaré
De toute joie et separé ;

Ne ne puis qu'est joie savoir,
Puis que l'amour ne puis avoir
De celle que j'ains ne la grace,
Qui les autres en biauté passe.
Mais ainsi pas ne la lairay
En paiz, ains y envoieray
Telle pour ma besongne faire
Qui scet qui faut a tel affaire.
Querir la vois sanz estre lent.

La la voy. Margot de Mulent,
Qu'est ce? ou vas tu?

LA MAQUERELLE

Ne scé qui a trop bien batu
La Mignote, ce me dit on;
Si vois savoir en sa maison
Que ce peut estre.

L'AMANT

Je te vueil en besongne mettre,
Mais qu'il t'agrée.

LA MAQUERELLE *197 d*

Est ce chose qui soit secrée?
Ne me ment mie.

L'AMANT

Tout te diray conme a m'amie.
J'ains Theodore vraiement
Tant con je puis, mais nullement
Ne veult mes paroles ouir.
Se tu me peuz faire jouir
De lui, je te promet sanz lobe
Que je te donray une robe
Trestoute neuve.

MAQUERELLE

Feras? et j'en feray l'espreuve
Ens en l'eure, je te promet;
Et s'en tel tour ne la te met

Qu'en jouiras com de t'amie,
Si di que ce ne suis je mie
Hardiement.
L'AMANT
Et tu l'aras certainement :
Va besoingnier.
LA MAQUERELLE
En l'eure sanz plus esloingnier,
Mais qu'elle seulement m'escoute,
La besongne feray sanz doubte.

Dieux y soit, dame Theodore.
Egar ! estes vous ci seule ore ?
Ou sont voz gens ?
THEODORE
Dame, il n'y a que moy ceens
Quant a ore. Venez vous querre
Riens qui soit ? Dites moy bonne erre,
Que voulés vous ?
LA MAQUERELLE
Puis qu'il n'a icy que nous
Deux femmes, s'il vous vient a gré,
Un po vous diray de secré ;
Et ne prenez a villenie,
Pour Dieu, chose que je vous die,
Je vous en pri.
THEODORE
198 a Nanil, dame, ce vous ottry.
Dites touzjours.
LA MAQUERELLE
Mon enfant, il a plusieurs jours
Qu'un riches homs, gaiz et jolis,
A du tout son cuer en vous mis
Et vous aime tant sanz faucer
Que riens nulle ne peut penser
Fors conment de vous soit amez,

Et tout aussi qu'uns affamez
Seiche et languist pour vous sur terre.
Si vous vien prier et requerre
Que pour li me vueilliez entendre.
Vous estes femme, si que tendre
Cuer devez avoir et piteux :
Ce dont il est si diseteux,
C'est la vostre amour qu'il requiert,
Li donnez, dame : plus ne quiert.
Il vous sera amis loyaux;
Robes vous donrra et joyaux.
Autre foiz le vous a il dit,
Mais refusé et escondit
L'avez, si qu'il ne scet qu'il face;
Et certes s'il n'a vostre grace,
Perduz sera.

THEODORE

Dame, je ne scé qu'il fera :
Dieu li doint bien faire ou qu'il voit;
Mais devant mon Dieu qui tout voit
Jamais tel pechié ne feroie;
Certainement miex ameroie
La mort encorre.

LA MAQUERELLE

Dame, bien le pouez secourre,
Se vous voulez; vezci conment.
Il est voir que Dieu clérement
Voit quanque on fait de jours : pour quoi?
Pour la clarté du jour, par foy.
Mais riens ne scet, ne vous ennuit,
De chose c'on face de nuit;
Et c'est pour ce qu'il n'y voit mie
Aussi com de jours, belle amie, *198 b*
Pour l'obscurté.

THEODORE

Dame, dites vous verité,

Se Dieu vous gart ?

LA MAQUERELLE

Aussi voir com je vous regart
Vous di je voir.

THEODORE

Ore vous li ferez savoir
Qu'a moy viengne quant nuit sera,
Et je li promet qu'il ara
Ce qu'il desire.

LA MAQUERELLE

E ! mon enfant, Dieu le vous mire.
Je li vois de par vous nuncier.

Pense de ton cuer eslessier,
Meschant ribaut.

L'AMANT

Conment va ? di, pour saint Thibaut,
As tu riens fait ?

LA MAQUERELLE

Oil : il m'est promis de fait
Qu'après l'anuittier tu yras
Chiez li, et lors tu joiras
Tout a plain d'elle.

L'AMANT

Par foy, ci a bonne nouvelle :
Nous yrons souper moy et toy,
Et si aras je say bien quoy
Que te donrray.

LA MAQUERELLE

J'ay grant fain ; voulentiers yray.
Or alons ; il est près du soir.
Mais nient moins je voulray avoir
Ma robe entiére.

L'ABBESSE

Suer Ysabiau, m'amie chiére,

La journée est près de complie.
Je vueil que nous disons complie :
Il en est temps.
SUER YSABEL
Dame, vostre vouloir attens. *198 c*
Commandez et je respondray.
L'un ver direz, et je diray
L'autre ensuivant.
L'ABBESSE
Pour estre a nous mains ennuiant,
Tout bas disons.
SUER YSABEL
Dame, il me plaist, et c'est raisons,
Quant le voulez.

L'AMANT
Desvez seroie et affolez
Se d'aler mettoie en detri
Vers ma dame, de qui l'ottri
J'ay que je doy avoir s'amour.
Pour t'y vueil aler sanz demour.
J'ay plus chier la entour attendre
Que par trop demourer mesprendre,
Et aussi le me vault il miex.
Vezla la ou elle ses yex
M'a jetté. Je vois celle part.

Ma chiére dame, Dieu vous gart
De mal et d'ire.
THEODORE
Vous soiez li bien venuz, sire.
Passez oultre hardiement :
Il n'y a que moy seulement.
En ma chambre vous vueil mener;
La pourrons ensemble parler

Privéement.
L'AMANT
Granz merciz, dame. Vraiement
De ma vie estoie en balance
Se n'eusse vostre acointance,
Je vous di voir.
THEODORE
Sire, je vous fas assavoir
Qu'aussi avez vous m'amistié
Pour une amoureuse pitié
Que de vous ay.
L'AMANT
198 d Ma chiére dame, bien le sçay,
Et je vous en scé si grant gré
Qu'a touz sera par moy secré,
Je vous promet.
THEODORE
Sire, en vous m'onneur toute met.
Je vous pri, si me soit gardée
Qu'estre ne puisse diffamée
De nul par vous.
L'AMANT
Dame, miex voulroie avoir roups
Les braz par my.
THEODORE
Ore il m'est avis, chier ami,
Qu'a ce premier conmencement
Nous avons assez longuement
Ensemble esté.
L'AMANT
Dame, vous dites verìté.
Par vostre congié m'en iray.
Une autre foiz vous reverray
Plus a loisir.
THEODORE
Sire, tout a vostre plaisir
En ordenez.

L'AMANT

Or sui je de bonne heure nez
Quant j'ay de la belle jouy,
Qui tant a mon cuer esjouy
Que je n'en sçay dire le conte.
Car se j'estoie duc ou conte,
Si me doit il souffire voir
Telle dame a amie avoir.
Pour ce sera touzjours amée
De moy et ma dame clamée
Et ma maistresse.

QUEREUR DE SERMONS

Dame, par devers vous m'adresce
Pour vous dire, n'est pas secrez,
Qu'un vaillant clerc, maistre en decrez,
Dit maistre Guillaume Rousée,
De qui n'est pas science ostée, *199 a*
Sermonnera presentement.
Venez y, dame, appertement,
Se me creez.

THEODORE

Perrin, est il maistre en decrez,
En bonne foy?

LE QUEREUR DES SERMON

Oil, dame, et sire de loy.
Onques n'oistes telle bouche.
C'est merveille conment il touche
Biau son parler.

THEODORE

Atens moy; je vueil donc aler
A son sermon.

LE PRESCHEUR

In ecclesiis altissimi apperuit os suum. Ecclesiastici xxiiij. Ou conmencement de nostre bréve colacion sa-

luons tuit la vierge benoite pour grace empetrer et li disons : *Ave Maria, etc. In ecclesiis, etc.* Pour avoir matére de devocion a la vierge mére Marie, nous pouons dire de elle les paroles proposées qui veulent ainsi dire en françois : es eglises de Dieu le pére. La a parlé la vierge mére. Es quelles paroles la vierge benoite pour qui amour et reverence nous sommes ci assemblez est reconmandée d'aucunes choses a lui proprement appartenens et especiaument de discrecion de parole. Car elle est monstrée avoir en ses paroles meurté, opportunité et sobriété, conment il dit. Es eglises du treshault : par les eglises je n'entens fors la congregacion et l'assemblée des saintes personnes aunez et assemblez a l'onneur du treshault, c'est de Dieu le pére. En telles eglises la glorieuse vierge ouvri sa bouche, voire pour parler discrétement, meurement et soubrement, et en signe de ce est il dit de la forte femme, *Proverbiorum ultimo : Os suum* 199b
apperuit sapiencie et lex clemencie sub lingua ejus. Il est dit que la forte femme ouvri sa bouche a sagesce et la loy de doulceur estoit sur sa lengue. Or doiz tu savoir que je truis quatre eglises, se sont quatre assemblées, ou la glorieuse vierge ouvri sa bouche. La premiére fu de lui et de Gabriel l'archange: ileuc dist elle deux paroles, l'une de meure inquisicion, ce fu quant Gabriel lui dist que elle concevroit le filz de Dieu et elle li demanda : Conment me sera ce fait? la seconde si fu de l'umble et paisible octroy et concession, quant l'ange lui ot dit la maniére et elle respondi : *Ecce ancilla domini, etc.* : Vezci la chamberiére de Dieu; il me soit fait conme tu me dis. La seconde eglise ou assemblée si fu entre lui et Elizabeth sa cousine, quant le benoist Baptiste s'esjouy de sa venue ou ventre de sa mére; la ouvri sa bouche en Elizabeth saluant et en Dieu devotement regraciant, quant elle dit : Mon ame magniffie nostre seigneur. La tierce eglise fu la compagnie de li, de Joseph, et de Jhesu son filz ; la dit l'evangeliste saint

Luc, *Luce II°: Cum factus esset Jhesus duodecim annorum, etc., sequitur : Invenerunt eum in templo, etc.,* Quant Jhesus ot douze ans, ses parens et Jhesus montérent ou temple en Jherusalem selon la coustume du jour de la feste ; et quant ilz s'en revindrent, ilz obliérent l'enfant Jhesu en Jherusalem et le perdirent trois jours ; et après ces trois jours ilz le trouvérent ou temple entre les maistres et les docteurs de la loy ; la ouvri la vierge benoite sa bouche, en disant : *Fili, quid fecisti nobis sic?* Biau filz, que nous as tu fait ? vezci que ton
199c pére et moy dolens te querion ; et ceste parole fu d'une amoderée reprehencion. La quarte eglise fu de la compagnie du benoist Jhesu, de Marie, et des disciples Jhesu, quant ilz furent appellez aux noces ; la ouvri la vierge sa bouche a parole de doulce compassion, disant a son filz *Johannis II° : Vinum non habent,* Biau filz, ilz n'ont point de vin ; a parole de seure informacion quant elle dist aux menistres : Faites tout ce qu'il vous dira. Ce furent quatre eglises qui proprement furent du treshault ; car ce furent quatre assemblées faites a l'onneur du treshault, c'est de Dieu le pére ; et en ces quatre eglises est dit que la glorieuse vierge ouvri sa bouche a parler, set foiz et non plus. Mais regarde conment elle l'ouvri fructueusement, car elle parla meurement, prouffitablement et sobrement. Dont saint Jehan Crisostomes dit : Marie ne fut ne ligiére parlerresse, ne jouerresse, ne chanterresse ne de laides paroles amaresse, conme sont plusieurs pucelles a il ou monde ; pour ce dit saint Anseaumes de elle en ses meditacions : O famme singuliére merveilleusement, o famme merveilleuse singuliérement, par qui li ellement sont renouvellé et li fil d'enfer ont reméde trouvé, par qui li hommes sont sauvé et li anges reintegré ; dame, tes benefices trepercent les enfers et surmontent les cieulx, car par la planté de ta grace ceulx qui estoient en enfer sont liement delivrez et ceulx qui sont es cieulx joieusement retorez. Et saint Bernart

si dit que elle est la clére estoille née de Jacob qui par ses raiz enlumine tout le monde, qui tout treperce par exemples et reluit par merites. Pour ce, tu quiconques es, qui te vois es ondes du fluve de ce monde plus plungier que sur terre aler, ne ostes onques tès yex de la lueur de ceste estoille regarder, se tu ne veulz trebuchier. Car se dit saint Bernart : Se tu la suiz, tu ne peuz forsvoier ; se tu la pries, ne te doiz desesperer ; se tu penses a li, tu ne peuz errer ; se elle te deffent, tu n'as ame a doubter ; se elle te mainne, tu ne te peuz lasser ; se elle t'est propice, ne t'estuet de parvenir a la gloire de paradis doubter. Laquelle gloire nous ottroit *ille qui est Deus benedictus in secula seculorum. Amen.* 199 *d*

THEODORE

Lasse ! pecherresse ! en quel an
Sui je, lasse, plaine de rage ?
Qu'ay je fait ? j'ay mon mariage
Brisé, et a perdicion
Mis m'ame, et a destruccion
Ma biauté, mon honneur, mon corps.
Ha ! tresdoulx Dieu misericors,
Conment ay je esté si surprise ?
Lasse ! lasse ! a tart m'en avise.
Certes du dueil morir voulroie.
Lasse ! jamais jour n'aray joie
Et a bon droit.

LE MARI

Qu'est ce ? Qu'avez vous orendroit,
Ma suer ? Estes vous affolée,
Qui ainsi estes esplourée ?
Je vous dy bien que je m'en dueil ;
Et certainement savoir vueil
Dont ce dueil vient.

THEODORE

Mal ait la vie qui me tient!
Lasse! lasse! que pourray faire? *200 a*
Lasse! trop mal va mon affaire.
Laissiez m'en paiz.

LE MARI

Et ne finerez vous hui mais
Autrement? Au mains dites moy
Que vous avez, je vous en proy,
Et pour m'amour vous deportez
De tel dueil, et vous confortez;
Et s'en y peut reméde mettre,
Je vous jur par le roy celestre
Je l'i mettray.

THEODORE

C'est pour nient. Ce dueil maintendray
Certes tant conme j'aray vie.
Si n'ay de nulle riens envie
Fors de la mort.

LE MARI

Puisque vostre vouloir s'amort
Que ce dueil point ne laisserez
Et qu'autre riens ne me direz,
Je vois souper chiez mon compére.
Cy ne pourroie a telle chiére
Mengier ne boire.

THEODORE

Souveraine dame de gloire,
Fontaine de misericorde,
Quant de mon pechié me recorde
De paour me tremblent li membre.
E! dame, de moy vous remembre,
Car je ne scé s'il peut voir estre
Qu'en sache riens le roy celestre,
Pour ce que je l'ay fait de nuit.
Mais maintenant, quoy qu'il m'ennuit,

L'iray demander a l'abbesce :
Elle est assez bonne clergesce,
Elle ne m'en mentira mie.
Je vois a li en s'abbaie.
Je vieng bien a point; la la voy.

Ma dame, pour Dieu, dites moy :
Voit Diex et scet aussi le fait
200 *b* Du pechié qui de nuiz est fait
Conme de jours?

L'ABBESSE

Certes, m'amie, oil, touzjours :
Soit bien, soit mal, quanque faisons,
Quanque pensons, quanque disons
Soit de jours, soit de nuit sanz doubte,
Il en scet la verité toute
Sanz ficcion.

THEODORE

Pour miex a vostre oppinion
Croire, ma dame, je vous pri
Q'un livre aie cy sanz detri
D'evangilles, car g'y voulray
Je mesmes sortir; si verray
S'il est ainsi.

L'ABBESSE

Voulentiers. Apportez me cy,
Suer Ysabiau, sanz detrier
Nostre grant evangelier :
Faites bonne erre.

SUER YSABEL

Dame, en l'eure le vous vois querre.
Vezci celui que demandez.
Ou le mettray je? Conmandez
Que j'en feray.

THEODORE

Bailliez ça, suer; je l'ouverray.

De ceste premiére ouverture,
Dame, qu'a il en l'escripture
De ce mot cy?

L'ABBESSE

Il y a : *Quod scripsi, scripsi,*
Qui veult ytant dire en françoys :
Ce que j'é escript une fois
Si est escript.

THEODORE

Que feray je, doulx Jhesu Crist?
M'amie, tenez vostre livre.
Dame, je voi tout a delivre
Que ce que m'avez dit est voir.
J'ay bien cause de plourer, voir. 200 c
Lasse ! dolente, que feray,
Ne conment du dueil cheviray
Que j'ay au cuer?

L'ABBESSE

Et qu'avez vous, ma doulce suer,
Qui si amérement plorez?
Pour Dieu, ne vous desesperez.
S'ore avez tribulacion,
Requerez par devocion
Aide a la vierge Marie,
Et vraiement je ne doubt mie
Que ne l'aiez.

SUER YSABEL

A telz cuers ainsi esmaiez
Vient a la foiz li ennemis,
Et sachiez que plusieurs a mis
En desespoir; trop est soubtil.
Je vous dis bien c'est grant peril
De tel dueil faire.

THEODORE

Certes, je ne m'en puis retraire,
Tant sui plaine de grant tristesce.

A Dieu, ma dame l'abbeesse!
Priez pour moy.
L'ABBESSE
Jhesu Christ, le souverain roy,
M'amie, vous doint son confort.
Pitié m'a fait du desconfort
Ou l'ai veu.
SUER YSABEL
Le cuer m'en est si esmeu
Que je n'ay oeil qui n'en lermoie.
Jetter l'en vueille et donner joie
Dieu bonnement!
L'ABBESSE
Ainsi soit il. Suer, alons ment
En noz jardins un po deduire :
Tantdis pourra pour souper cuire
Nostre viande.
SUER YSABEL
200 d Ma dame, de voulenté grande
A vo vouloir obeiray,
Et vostre voulenté feray :
C'est de raison.

THEODORE
J'ay bien plaine de traison
Esté contre mon bon mari,
Mais j'ay de ce cuer plus marri
Que je t'ay, mon Dieu, courroucié
Et par mon pechié delaissié.
Sire, si le t'amenderay :
Dès maintenant conmenceray.
Vezla mes tresses jus copées;
Plus ne seront de moy portées.
Ma propre robe aussi lairay
Et robe d'omme vestiray

Pour aler aval le pais.
Li ennemis s'est envais
Contre moy et m'a fait pechier,
Mais voir je le pense trichier.
Puis que conme homme suis vestue,
Aler m'en vueil sanz attendue :
Hostel et meubles, je vous lais ;
Mes amis touz et clers et lais,
Le mendre aussi com le greigneur,
Conmant a Dieu nostre seigneur ;
Mais sur touz par especial
A Dieu, mon chier seigneur loyal,
Qui vous et moy ait en sa garde !
E ! doulce mére Dieu, regarde
En pitié ceste pecherresce,
Et prie ton filz qu'il m'adresce
Et me sequeure a ce besoing.
De mon pais sui ja si loing,
Tant ay erré par champs et villes,
Que j'en sui a plus de dix milles,
Si que je sui toute esbahie.
Aler vueil en celle abbaie
Savoir s'il pourroit avenir
Que l'en m'y voulsist retenir.
L'en tient que c'est un devot lieu.

Pais soit entre ces hommes Dieu. *201 a*
Est l'abbé ci ?
L'ABBÉ
Oil, mon ami, vez me cy.
Que voulez vous ?
THEODORE
Je vous requier, sire, et a touz
Voz autres fréres qui sont cy
Que par la vostre et leur mercy
Vous me deigniez en fréré prendre

Et pour m'ame sauver apprendre
A Dieu servir devotement.
Car je vous di bien vraiement
Pour miex entendre a servir Dieu
J'ay guerpi mes gens et mon lieu;
Et ne vous soit point en ennui
Se je ne vous ai dont je sui
Dit quant a ore.

L'ABBÉ

Conment avez nom?

THEODORE

Theodore
Sui nommez, sire.

L'ABBÉ

Biaux seigneurs, que voulez vous dire?
Vous avez ouy qu'il requiert
Et qu'a Dieu servir sanz plus quiert,
Si conme il dit.

PREMIER MOINE

Mettre ne vueil nul contredit
Qu'il ne soit frére.

SECOND MOINE

Ne moy. Vezci pour quoy, biau pére:
Il est jounes homs; moult pourra
Besongnier pour nous, qu'il voulra
Et ça et la pour nous aler:
Si conseil que sanz plus parler
Le recevez.

L'ABBÉ

Il me plaist, puis qu'en gré l'avez.
Theodore, amis, vien avant.
Frére te fas de ce convent
201 b Par cy que tu obeiras
A nous touz, et chaste seras
Sanz propre avoir.

THEODORE
Sire, je le vous promet voir,
Et c'est raison.
L'ABBÉ
Menez le sanz arretoison
La de sa robe desvestir
Et de nostre habit revestir.
Or tost, alez.
PREMIER MOINE
Voulentiers, puis que le voulez.
Ça, Theodore.

LE MARI
Je ne scé se ma femme encore
Fait autel dueil conme yer faisoit.
Vraiement il me desplaisoit,
Quant savoir n'en puis l'achoison.
Je m'en vois veoir a maison
Sa contenance et sa maniére.
Theodore, m'amie chiére,
Estes vous la? dites, parlez.
Egar! sui je ci affolez
Ou s'il n'a ceens homs ne famme?
Estes vous lassus, dites, dame?
Je voi bien qu'elle n'y est pas.
Je vueil savoir isnel le pas
S'elle est chiez nulz de ses amis.
Le dueil ou l'ai laissié m'a mis
En une souspeçon mauvaise.
Le cuer ne pourroie avoir aise
Tant que la voie.

PREMIER MOINE
Theodore, il nous fault a voie
Mettre de raler au moustier,

Pour faire le divin mestier
Et nostre office.

THEODORE

Conmandez moy conme a novice
Et j'humblement obeiray.
Devant conme novice iray,
201 c Se vous voulez.

SECOND MOINE

Vous dites bien : oil, alez.
Nous vous suivrons.

L'ABBÉ

Or ça, seigneurs, ça, si dirons
Conmendances qu'avons a dire
En voz livrez pensez de lire
A voiz bassete.

PREMIER MOINE

Vostre voulenté sera faite,
Sire, c'est droiz.

LE MARI

Or sui je bien en touz endroiz
Povre et nu de beneurté
Et venuz a maleurté,
Quant j'ay ma compaigne perdue.
Je doy bien avoir esperdue
La pensée, et si ay je voir,
Quant nouvelles n'en puis savoir.
Nulz ne la me scet enseigner.
Elas ! je me doy bien seignier
Et esbahir de ceste perte.
Las ! que feray ? au cuer apperte
Douleur en ay.

SECOND MOINE

Mon seigneur, conment cheviray ?

Sachiez que nostre huille deffault.
Garnison faire nous en faúlt :
Point n'en avons.

L'ABBÉ

Si feray que nous en arons.
Theodore, vous en rirez
Querre et nous en achetterez
A la cité de Rougeval.
Prenez en tant com le cheval
De ceens en pourra porter.
Alez y sanz plus deporter,
Et vous tenez entre la gent
Simplement. Vezci de l'argent.
Alez bonne erre.

THEODORE

Sire, je vois le cheval querre;
Si l'en menray avecques moy. *201 d*
Je feray le miex, par ma foy,
Que saray faire.

LE MARI

Et! doulce amie debonnaire,
Conment estes ainsi perdue?
Voir d'aucun estes deceue
Qui vous en maine, je l'espoir.
A po que ne me desespoir,
Certes, pour vous, tant hé ma vie.
Las! conment m'estes vous ravie
Si faucement?

DIEU

Gabriel, va t'en erranment
Dire au mari de Theodore
Que plus en son dueil ne s'acore,

Mais qu'il s'appareille et atire
D'aler au chemin du martire
Saint Pére et saint Pol, et pour voir
La pourra sa femme veoir
Venir sanz doubte.

GABRIEL

Sire, vostre voulenté toute
Vois faire sanz arrestoison.

Biaux amis, entens ma raison.
Dieu te mande, qui ci m'envoie,
Que tu t'en voises en la voie.
C'on dit le martire saint Pére
Et saint Pol, des docteurs le pére,
Et que la quant tu y séras
Ta femme veoir y pourras;
Je te creant.

LE MARI

E! Diex, trop seray recreant.
Se plus sui cy. Certes g'y vois
La ou m'a endicté la vois.
Bien say le chemin et la voie.
Ne m'en chaut mais que je la voie.

En ce quarrefour me tendray
Et si endroit l'attenderay :
Trop me fait mal.

THEODORE

202 a Puis que j'ay dessus ce cheval
Troussé mes barilz et mon bas,
Le chemin m'en vois hault et bas
Tant qu'a Rougeval venir puisse :
Dieu doint que marché d'uile truisse.
Lasse! je voy la mon mari.
Je croy pour moy est moult marri,

Car je le voy pensis et morne.
Ne sçay s'il vaut miex que retourne
Ou qu'en passant a li me moustre.
E! Diex, je m'en iray tout oultre.
Saluer le vueil en passant.

Mon seigneur, Dieu le tout puissant
Joye vous doint.

LE MARI

Amen, dan moine, et si pardoint
A vous et a moy les pechiez
Dont les cuers avons entechiez
Et enlaidiz.

THEODORE

Ha! mon bon mari, conme en diz
Et en faiz de nuit et de jour
Je travaille et ay de labour,
Afin qu'eschaper le meffait
Puisse que j'ay contre toy fait
Et conceu!

LE MARI

Las! je me tieng pour deceu.
Je voi bien que l'en m'a rusé.
J'ay toute jour icy musé
Et si n'est point venue encore
Celle qu'atens. Hé! Theodore,
Je voi bien que perdu vous ay.
Ci endroit plus ne museray.
Dieu, qui souffri son corps pener,
Suer, te vueille en tel lieu mener
Et ta vie si maintenir
Qu'a bonne fin puisses venir,
Et la paine que tu me fais
Te pardoint, et touz tes meffaiz
Autres aussi.

202 b DIEU
Michiel, liéve sus tost de cy.
Va dire au mari Theodore
Que le moine qui passa ore
Par devant lui, c'estoit sa fame
Et qu'il n'en die nul diffame,
Qu'il aroit tort.
MICHIEL
Sire, bien feray ce recort.

Dieu te gart, amis; or entens.
Tu crois avoir perdu ton temps
Et si te tiens pour deceu :
Sachiez le moinne qu'a veu
Si est ta femme en verité.
Dieu s'est vers toy bien acquitté
De sa promesse.
LE MARI
Elas ! dolens, mon Dieu, et qu'est ce ?
Conment ay je esté si avugle,
Si malostru, si fol, si bugle
Que je ne l'ay pas ravisée ?
Las ! malement s'est deguisée.
La suiveray je ? que feray ?
Oil, voire, mais ou iray ?
Las ? je ne scé de quelle part.
Le cuer de dueil pour li me part.
Confortez moy, biau sire Diex !
Retourner m'en vueil pour le miex
En mon droit estre.

THEODORE
E ? mére Dieu, s'il peust estre
Qu'en nostre abbaie ore fusse
Ou soupper et couchier sceusse

Bien ! mais n'y puis hui mais aler.
Leens me fauldra hosteller :
C'est mon repaire.

L'ENNEMI

Fole musarde deputaire,
Qui brisié as ton mariage,
As tu pris cest abit sauvage ?
Pour ce que si tu me desprises
Que mes faiz ne moy riens ne prises, 202 c
Par mes vertus c'on doit bien craindre,
Briefment te feray si contraindre
D'aversité et si lier
Que je te feray renier
Ton crucefiz.

THEODORE

Biau sire Dieux, péres et filz,
Gardez moy de cest ennemi
Qu'il n'ait de riens pouoir sur my.
Je te conjur, faux Sathanaz,
Tantost en sus de ci t'en vaz
Sanz moy touchier.

L'ENNEMI

Haro ! ne la puis approuchier :
Le signe a fait qui tant me nuit.
Je te feray ains qu'il soit nuit
Assez contraire.

THEODORE

Biaux hostes, ceens me vieng traire
Pour herbergier ; ne vous ennuit.
Je voy qu'il est près de la nuit
Et me sens un po travaillié.
Avez vous riens appareillié
C'on puist mengier ?

L'OSTE

Vous arez assez sanz dangier.

Alez faire mettre la table.
Ce cheval menray en l'estable
Et si le vous destrousseray
Et courreer le vous feray
De bonne pille.

THEODORE

C'est bien dit. Dieu gart celle fille
Que ci voy ore.

LA FILLE

Bien veigniez, frére Theodore.
Conment vous est?

THEODORE

M'amie, il m'est bien, se Dieu plaist.
Et vous conment?

LA FILLE

Sire, a vostre conmandement,
202 d Com celle qui vous aime bien
Et qui pour mon ami vous tien,
N'en doubtez mie.

THEODORE

Dieu le vous rende, doulce amie.
La table mettez, je vous pri.
Souper vueil et puis sanz detri
Aler couchier.

LA FILLE

Puis qu'il vous plaist, mon ami chier,
Sanz plus delaier la vois mettre,
Et si me voulray entremettre
De vous servir.

THEODORE

Et je le voulray desservir,
M'amie chiére.

L'OSTE

Vostre cheval si a littiére,
Ce sachiez, frére Theodore,
Jusqu'au genoil et plus encore.

Ça souppons. Servez nous, pucelle;
Apportez nous celle escuelle
Ou est le rost.
LA FILLE
Mon seigneur, vous l'arez tantost.
Tenez, chier sire.
THEODORE
Ce mès vault bien eufs, par saint Cire;
Puisqu'il est ci, j'en vueil mengier;
De la jeune me vueil vengier
Que j'ay hui fait.
L'OSTE
Ce ne sera mie mal fait.
Or mengiez et je trancheray
Dévant vous, et si mengeray
Avec vous, frére.
THEODORE
Et je vous em pri, qu'il m'appére
Combien pouez avoir grant fain.
Or avant : mettez ci la main
A la viande.
LE VALLET
Je ne suis pas filz de truande : *203 a*
Je vien bien a point, ce me semble.
Dieu gart la compagnie ensemble
Que je cy voy.
L'OSTE
Qu'as tu fait? dont tu viens? di moy,
Ne me mens point.
LE VALLET
La besongne va bien a point.
L'en ma dit, ne vous esmaiez,
Que dymenche serez paiez
Certainement.
THEODORE
Nous avons assez longuement

Sis a table. Lever m'en vueil,
Biaux hostes, car j'ay grant sommeil,
Je vous promet.

L'OSTE

Frére, vostre lit est tout prest.
Menez le couchier, belle fille.
Je m'en vois un po en la ville.
Guillot, quant elle revenra,
Souppez de ce qu'il y ara
Tout a vostre aise.

LE VALLET

Si ferons nous, par saint Nicaise,
Et a loisir.

LA FILLE

Frére, s'il vous vient a plaisir
Et a gré, je sui vostre amie.
Onques homme en jour de ma vie
Je n'amay tant com je fas vous.
Il n'a ame ci fors que nous;
Si vous pri vostre amour m'offrez,
Et ja quant point sera souffrez
Qu'avecques vous viengne couchier,
Conme avecques mon ami chier
Que j'ain de cuer.

THEODORE

Certes, belle fille, a nul feur
Je ne feroie tel oultrage
Que j'aie vostre pucellage.
203 b Haro! conment l'osez vous dire?
Vous devriez celi maudire
Et hair tant con l'en pourroit
Qui tel chose vous requerroit.
Ou avez vous mis vostre assenz?
Vous estez, je croi, hors du senz,
Qui requerez c'on vous ahonte.

Ha! mére Dieu! n'avez vous honte?
Vuidez : fi! fi!

LA FILLE

Theodore, je vous affi
Que je ne l'ay dit que par ruse,
Pour vous faire paier la muse
Se je pouoie.

THEODORE

Gardez que maishui ne vous voie;
Alez vous ent.

LA FILLE

Bien doy avoir le cuer dolent
Quant de celi sui refusée
Ou estoit toute ma pensée,
Que j'ay si longuement amé,
Et il m'a vilment refusé
Pour ce que li ay descouvert
Mon cuer et mon desir ouvert :
C'est mesprison.

LE VALET

Sa, souppons; il en est saison,
Ce m'est avis.

LA FILLE

Guillot, soit fait a ton devis.
Seoir me vueil encontre toy,
Et si vueil mengier, par ma foy,
En t'escuelle.

LE VALLET

Et donc s'en suivra il, pucelle,
Que nous tant nous entramerons
Que nous deux q'un lit ne ferons :
C'est mes recors.

LA FILLE

Et par ma foy, je le t'acors,

Mais je te pri qu'il soit secré,
203 c Et je feray du tout ton gré.
Quant mon seigneur couchié aras,
En ma chambre droit t'en venras
Sanz nul mot dire.
LE VALLET
De ce ne vous vueil escondire.
Ore a tant pais.
L'OSTE
Sa, je vieng; il est temps hui mais
Que chascun resposer se voise.
Avant, sans point faire de noise,
Fille, alez y.
LA FILLE
Mon seigneur, point ne vous desdy.
G'y vois en l'eure.
L'OSTE
Et je sanz plus faire demeure.
Guillot, vien, si me couverras
Et puis aussi couchier t'iras
Quant le seray.
LE VALLET
Sire, voulentiers le feray ;
N'en doubtez pas.
L'OSTE
Je sui bien, Guillot; or t'en vas.
Quant Theodore s'en voulra
Aler et il appellera,
Va mettre a son cheval le bas
Et le trousse. Or ne laisse pas :
Tu m'entens bien?
LE VALLET
Se fas mon. N'en doubtez de rien.
A Dieu, qui bonne nuit vous doint!
Je m'en vois, car il est a point,
Devers m'amie.

LA FILLE

Haro! Guillot, tu ne scez mie
Qu'anuié m'a.

LE VALLET

Et a moy quoy? mais ainsi va :
Je n'ay peu plus tost venir.
Encor ne me puis je tenir
Yci q'un po, car il me fault *203 d*
Garder que par moy n'ait deffault
Ce moine quant il s'en voulra
Aler, et il m'appellera,
Que prest ne soie.

LA FILLE

Ha! sire, Dieu doint qu'il se noye
Ençois qu'en s'abbaie viengne,
Ou qu'il se puist, tant li mesviengne,
Briser le col.

THEODORE

De plus ci estre seray fol.
Je vueil le vallet appeller
De ceens : il m'en fault aler.
Guillot, sus, sus.

LE VALLET

Cy ne puis, m'amie, estre plus.
Je vois la, sire.

THEODORE

Guillot, par amours te vueil dire
Pour moy que tant faces et paines
Que mon cheval troussé m'amaines
Yci devant.

LE VALLET

Il vous sera fait maintenant.
Sa, vez le cy.

THEODORE

La teue tresbonne mercy.

A Dieu ! salue moy mon hoste.
Aler m'en vueil par ci de coste.

Je voy bien a mon cheminer
Qu'en l'abbaie devant diner
Venrray. Vez la la ci devant.
Avant que m'en monstre au convent,
Je vois mon cheval destrousser,
Establer, froter et housser
Et sa prouvende li donrray.

C'est fait. Au moustier m'en iray
Avec mes fréres Dieu prier.
Je ne m'en vueil plus detrier.

Mes fréres, Dieu soit avec vous,
Dans abbes, et, par dessus touz,
204 a Vous doint sa gloire.

L'ABBÉ

Bien veigniez, frére Theodore.
Conment avez vous puis marchié ?
Avons nous d'uille bon marchié ?
Dites moy voir.

THEODORE

Sire, je vous fas assavoir,
Combien que je soie sot homme,
J'en ay acheté tant en somme
Que jusques a la saint Jehan
En avez, voire a plus d'un an.
Soiez en seur.

LE PREMIER MOINNE

Frére, ce soit en bon eur.
En ce n'avez peu meffaire.
Car touzjours en a l'en a faire
En plus d'un cas.

SECOND MOINE

Biau frére, vous ne mentez pas,
Mais tout voir dites.

L'ABBÉ

Or pais, seigneurs; il en est quittes
De raler y jusqu'a grant piéce.
Je vous conment chascun se siesce
Et selon son affeccion
Monstre a Dieu sa devocion
Et son desir.

LE PREMIER MOINE

Dans abbes, a vostre plaisir .
Cy me serray.

SECOND MOINE

Et je aussi com vous feray,
Se m'aist Diex.

THEODORE

Et je pour entendre un po miex
A ce que vueil dire et a Dieu
Vueil solitaire estre en ce lieu
Et devant cest autel veillier,
Et si me vueil agenoillier
Pour prier des cieulx la royne.
Ave, dame, en qui la divine
Poissance des cieulx si ouvra *204 b*
Que parmy vous nous recouvra
Et nous ouvri ce que jadis
Femme nous clost, c'est paradis;
Glorieuse vierge pucelle,
Regarde en pitié moy t'encelle;
Car, dame, tu es m'esperance
Et en toy seule est ma fiance :
Que j'aie pardon du pechié
Don Sathan m'a si entechié
Et mon ame si enlaidie.
E! mére Dieu, fai que je die

Aussi com saint Bernart recorde,
C'est que ta grant misericorde
Fait tant pour tout cuer qui te sert
Que l'amour de ton filz dessert;
Et pour ce qu'en pitié me voies,
En l'onneur de voz quinze joies,
Dame, diray ci quize seaumes
Et des loenges saint Anseaumes
Ce que j'en sçay.

LA FILLE

Las! cuer dolent et plain d'esmay
Doy avoir : sanz cause n'est mie,
Quant je voy que par ma folie
J'ay fait honte a tout mon lignage;
Car j'ay donné mon pucellage
A tel qui n'a ne sens n'avoir,
Et sui preste d'enfant avoir.
Lasse! conment me cheviray?
Pour le miex de ci m'en iray,
Je croy, chiez ma belle ante Thiesce
Et li prieray qu'une piéce
Face avecques lui demourée
Tant que je soie relevée.
Se je sui de dire contrainte
De qui c'est que je suis enceinte,
Je ne pense a respondre encore
Fors que de frére Theodore.
G'y vois tout droit.

LA BELLE ANTE

Qu'est ce? dont viens tu ci endroit,
204 c Di, belle niepce?

LA FILLE

Pour Dieu merci, belle ante Thiéce :

Aidiez moy, ou perdue sui.
J'ay meschief et assez annuy
A porter, voir.

LA BELLE ANTE

Et de quoy? je le vueil savoir
Ysnellement.

LA FILLE

Je suis malade vraiement
D'enfant; le celer riens n'y vault.
Diex! que feray? le cuer me fault.
Hau! Diex! les reins.

LA BELLE ANTE

Met sur mes espaules tes mains.
En nostre jardin te menray
Et la bien garder te feray.
Mais de cest enfent, dont es mére,
De moy dire qui est le pére
Ne soiez lente.

LA FILLE

Frére Theodore, belle ante,
En est le pére a brief parler.
Dieux! je ne puis avant aler,
Tant sanz d'angoisse.

LA BELLE ANTE

Avant que ton mal plus t'engoisse,
Fole, boutons nous ci dedens :
Si ne nous verront pas les gens.
Delivres toy.

L'OSTE

Guillot, ma fille ou est? dy moy.
Grant piéce m'a fait ci seoir
Et ceens ne la puis veoir.
Ou est elle allée?

LE VALLET
Sire, par la vierge honnourée,
Je ne scé, se n'est au moustier.
Se vous avez de li mestier,
Querre l'iray.
L'OSTE
204 d Nanil, non, je l'attenderay.
Passion la fiére !

LA BELLE ANTE
Biau frére, faites bonne chiére.
Vostre fille a eu un filz
En mon jardin, soiez en fiz,
Tout maintenant.
L'OSTE
Vous m'alez pour un fol tenant,
Je croy, suer Thiéce.
L'ANTE
Non fas, sé ja ne me meschiéce.
En l'eure en son lit l'ay laissie.
Moult grant honte s'est pourchassie
Et a nous touz.
L'OSTE
Sainte Marie! et savez vous
Point de qui c'est?
LA BELLE ANTE
Biaux doulx frére, je vous promet
Qu'elle le donne tout a plain
Et dit qu'il est pour tout certain
A un moine de telle affaire,
Qui ceens bien souvent repaire
Et y fut devant ier encore :
Il a nom frére Theodore,
Si com j'entens.
L'OSTE
L'ay je pour ce ceens long temps

Si benignement receu
Qu'elle et moy a si deceu ?
Et! par la foy que doi saint George,
Jamais de pain en ceste gorge
N'enterra ne ne mengeray
Tant que de li vengié seray.
Je vous pri l'enfant m'alez querre
Et le m'apportez ci bonne erre :
Veoir le vueil.
LA BELLE ANTE
Par saint Spire de Corbueil,
Frére, moult voulentiers je vois.

Tenez : ne veistes des mois
Plus bel enfant. *205 a*
L'OSTE
Foy que doy Dieu, tout maintenant
Le presenteray a l'abbé.
Si verra conment m'a gabé.

Dans abbes, que ci voy present,
Tenez, recevez ce present
Que vous apport.
L'ABBÉ
A moy, mon ami ? c'est a tort.
Portez l'ailleurs; vous estes nices.
Enne sommes nous pas norrices
D'enfans petiz.
L'OSTE
Vostre moine a mon pain fetiz
L'a fait : que le dyable y ait part!
Si demourra, se Dieu me gart,
A l'abbaie.
L'ABBÉ
Vous me faites toute esbaye
La pensée et estre en tristesce.

Pour Dieu, dites moy lequel est ce :
Nel celez ore.
L'OSTE
C'est vostre moine Theodore :
Or le gardez.

L'ABBÉ
Ha ! Theodore, or regardez
Le hontage et le grant annui
Que par vous avons au jour d'ui.
Qui ceens onques mais ce vit ?
Voirement dit on voir : l'abbit
Ne fait pas le religieux.
Conment avez si oultrageux
Esté, biau frére ?
THEODORE
Merci ! merci ! doulz abbes pére,
Merci ! merci !
L'ABBÉ
Vous l'arez : quelle ? vez la ci.
De ceens vous bouteray hors,
205 *b* Si me soit Diex misericors,
Et vostre enfant emporterez.
Autre merci de moy n'arez.
Tenez, de ceens tost yssiez.
Alez, et si le norrissiez
De nous bien loing.
THEODORE
Confortez moy a ce besoing,
Fontaine de misericorde.
Car je voi bien et me recorde
Que ceste fortune perverse
Qui ainsi me trebuche et verse
Me vient a cause du meffait
Que envers mon seigneur ay fait.
Voir et qu'a tort suis encoupée

De ce fait ci et hors boutée
De ma religion, hé! Dieux,
Bien doi la lerme avoir aux yeux
Et plorer continuelment
Pour deux raisons : premiérement
Que je n'ay mie fait le vice
Pour quoy me fault estre nourrice;
L'autre est conment me cheviray
Ne de quoy ce filz norriray :
Car je n'ay maille ne denier,
Et si ne sçay point de mestier,
Et si ai la subvencion
Perdu de ma religion,
Si que de touz poins j'ay meschief.
Tresdoulx Diex, mais a quelque chief
M'en venra ta benivolence,
Car je prenray en pacience
Touz les meschiefs qui me venront,
Ja si grans estre ne saront,
Pour plus faire a l'ennemi guerre.
Mon enfant, aler me fault querre
Ou que soit ta vie, pour Dieu;
Et vezla, ce me semble, un lieu
Ou nous prenrons nostre refuit
Et serons en couvert de nuit;
Et si fault que je paine mette
D'avoir lait, et une cornette *205 c*
Dont je vous acornetteray,
Biau filz : ainsi vous norriray,
Et Dieu, s'il li plaist, parfera
Ce qui a parfaire y sera.
A ces gens m'en vois demander,
Puis qu'il me convient truander.
Donnez a ce povre pecheur,
Pour l'amour de nostre seigneur,
Et a ce petit orfelin.

Que Dieu, qui est couchiez en lin,
Le vous vueille rendre a cent doubles.
Mon enfant, nous avons trois doubles,
Et s'avons du lait et du pain,
C'est assez jusques a demain.
Hui mais vueil aler reposer
Et vous en blans drapiaux poser
Tout de nouvel.

L'ANEMI

Je demenasse grant revel
S'avoir peusse Theodore,
Mais je voy ce n'est pas encore.
Avoir la cuiday sanz respit
Quant faire li fis ce despit
Que l'abbe hors de son abbaie
La bouta, mais je ne l'ay mie,
Tant a en li grant pacience.
Ouvrer me fault d'autre science.
Si ay pensé que je feray :
Com son serourge m'en iray
A li parler tout maintenant
Et la seray si court tenant
Qu'a ce cop l'aray se je puis.

E ! bele suer, ou fust on puis
Que je ne te finay de querre ?
Mon frére, ton mari, sur terre
Languist et muert, saches de voir,
Quant voit qu'il ne te peut avoir,
Et fait touz jours ceste clamour :
Ma dame, m'amie, m'amour,
Las ! vous ay je perdue ainsi ?
Suer, et pour ce te cri merci.
205 d Vien t'en avec moy, ne t'esmaies

De chose que tu meffait aies.
Car bonement te pardonra
Tout si tost conme il te verra,
Saches de vray.

THEODORE

Certes, jamais ne demourray
Avec li, et vezci pour quoy :
Le fil d'un chevalier a moy
A geu, et pour cest oultrage
Que j'ay brisié mon mariage
Et que le delit m'embelli,
Du pechié que fis contre li
Vueil je faire la penitence.
E ! doulx Jhesu, pour la souffrance
Que portastes pour noz pechiez,
Quant en croiz fustes clofichiez,
Pardonnés moy cestui mefait
Et touz les autres que j'ay fait.
Sire, en vostre garde me met.
Egar ! sainte Marie, ou est
Celui qui parloit ci a moy ?
Qu'est il devenuz ? Hé ! je voy
Que c'est l'ennemi qui me veult
Honnir et decevoir, s'il peut.
Mais ainsi ne m'ara il mie.
Glorieuse vierge Marie,
A vous me rens, a vous m'ottri.
Dame, de cuer devot vous pri :
J'ay des meschiefs assez et grans.
Soiez de moy secourre engrans
Et me gardez si que je n'isse
Point, dame, de vostre service
Par vostre grace.

NOSTRE DAME

Biau filz, plaise vous que je face

A Theodore aucun confort.
Vous vez qu'elle est en desconfort
Et en tribulacion gréve,
Et sanz cause, qui moult la gréve;
Et nient moins elle s'en deporte
Et si benignement le porte
206 a Pour vostre amour con vous veez.
E! biau filz, que la pourveez
C'est droiz, sanz faille.

DIEU

Mére, a ce qu'en li ne deffaille
La grant pacience et la foy
Qu'elle a en vous, je vous ottroy
Le don d'aler la conforter.
Or y alez sanz deporter,
Car je le vueil.

NOSTRE DAME

De ce conmant point ne me dueil.
Anges, faites moy compagnie,
Et chantez de voulenté lie
Moy convoiant.

GABRIEL

Nous le ferons de cuer joiant
Puis qu'il vous plaist, dame des cieulx.
Avant, Michiel, disons le mieulx
Que nous sarons sanz faire oyseuse.

RONDEL

Servir, vierge glorieuse,
Vous doit on en loyauté,
De pensée humble et joyeuse
Servir, vierge glorieuse;
Pour ce qu'en vo precieuse
Char prist Diex humanité
Servir, vierge glorieuse,
Vous doit on en loiauté.

NOSTRE DAME

Theodore, a Dieu gracieuse,
Pour ce que m'amie te tieng,
Pour ce veoir ici te vieng
Que j'ay de toy compassion
Et de ta tribulacion.
Ma doulce amie, je t'ennorte
Que ton cuer paciemment porte
Encore un petit ce meschief,
Et briefment en venras a chief
Et si grant bien y acquerras
Qu'en paradis sanz fin seras
Conme royne.

THEODORE

Dame, pour la vertu divine, *206 b*
Qui estes vous? dites le moy.
De la grant biauté qu'en vous voy
Ay grant merveilles.

NOSTRE DAME

M'amie, ne t'en esmerveilles :
Marie sui, la Jhesu mére,
Qui pour amenuiser t'amére
Douleur et ton cuer apaisier,
Te vueil de ma presence aisier.
J'ay de toy soing et diligence.
Tien te touz jours en pacience ;
Plus ne te diray : ore a Dieu !
Ralons nous ent en nostre lieu.
Passez, Michiel.

MICHIEL

Glorieuse dame du ciel,
Voulentiers. Avant, Gabriel.
En alant finons ce rondel
A voiz bien melodieuse.

RONDEL

Pour ce qu'en vo precieuse

Char Dieu prist humanité,
Servir, vierge glorieuse,
Vous doit on en loyauté.

THEODORE

E! mére Dieu, ceste bonté
Conment te pourray desservir?
Dame, je te doy bien servir,
Quant tu, qui es des cieulx deesse,
D'une si grande pecherresse
Conme je sui t'a souvenu,
Et conforter m'as si venu.
Je t'en merci a jointes mains,
Vierge, qui mère lassus mains
De Dieu et d'homme.

LE FIL THEODORE

Egardez, mon pére, une pomme!
Est elle belle?

THEODORE

Oil, mon enfant. Dont vient elle?
Monstre la ça

206 c LE FILZ

Egardez : celle femme la,
En nom Dieu, si la me donnit
Et encore en aray, se dit,
Une après hier.

THEODORE

Or te siez cy, mon enfant chier,
Et fai en ton giron les noces.
Vezci de pain deux piéces grosses.
Tien : or menjue.

LE FIL

Ay je bien ma nape estendue?
Di, mon pére, en moquin moquas.
Enne me baterez vous pas :
Je sui bon filz.

THEODORE

Je n'ay talent, soyez en fis.
Siez te donc coy.

L'ABBÉ

Seigneurs, je vous diray de quoy
Je me vueil a vous conseillier.
Sachiez que moult esmerveillier
M'a fait pieça et fait encore
La povreté qu'a Theodore.
Set anz a que nous le boutasmes
Hors de ceens et le chassames.
Onques puis ne jut en l'ostel,
Et s'a eu a faire un tel
Fait qu'il a cel enfant norri,
Qui li deust avoir pourri
Le cuer de courrouz et de honte.
Mais je voy qu'il n'en a fait compte,
Ains son meschief si humblement
Touz jours et si pacienment
A porté que, se Dieu me gart,
Je tieng qu'en li Dieu ait grant part;
Et combien que Dieu l'ait touchié
Et l'ait batu pour son pechié,
Si croy je, par ma conscience,
Que pour sa tresgrant pacience
Quant envers Dieu qu'il soit bien quittes
De son meffait. Et vous qu'en dites?
Or respondez. *206 d*

PREMIER MOINNE

Sire, se vous m'en demandez,
Je n'en sçay mie bien jugier.
Mais je scé bien que du mengier
Et du boire, je ne doubt pas,
A il eu povre repas

En ces set ans.

SECOND MOINNE

Mais li a plus grevé cent tans
Le veillier et le mauvais giste.
Car ou il gist et ou habite
Le vent y cuert de toutes pars,
Pluie, gresil, tonnerre, espars;
Et s'a tant de froit enduré
Je ne scé conment a duré,
Se Dieu m'ament.

L'ABBÉ

J'ay de li pitié vraiement,
Si vous dy a touz deux ensemble;
Et vous dy oultre qu'il me semble,
S'il nous a fait honte et viltance
Et je l'en charjay penitence,
Puis qu'il en a fait son devoir,
Que nous le devons recevoir
A merci conme nostre frére;
Et je vous pri, pour Dieu le pére,
Qu'il soit ainsi.

PREMIER MOINE

A vous appartient de cecy :
S'en ordenez.

L'ABBÉ

Frére, alez, si le m'amenez :
Je vous em proy.

SECOND MOINE

Sire, a voz grez faire m'ottroy.

Dieu gart et ce pére et ce filz.
Theodore, certains et fiz
Soiez que dans abbes vous mande
Et com son ami vous demande,
Je le vous jur.

THEODORE

Frére, ce soit en bon eur. 207 a
A li de cuer yray aussi.
Se Dieu plaist, il ara mercy
De moy son moine.

SECOND MOINE

Mon chier seigneur, je vous amaine
Ci Theodore.

THEODORE

Pére, cilz Dieu qui maint en gloire
Vous soit amis.

L'ABBÉ

Theodore, pitié m'a mis
En un vouloir tel que de grace
Moine de ceens te reface.
Tu scez combien tu oz mespris
Quant te mis hors de ce pourpris :
Mais pour ce que tu as souffert
Pacienment et toy offert
A plaine ma voulenté toute,
Grace te feray : quelle ? escoute
Je te reconsilieray
Et de ceens moinne feray
Ton filz aussi.

THEODORE

Mon chier seigneur, vostre merci.
Se Dieu plaist, rien ne mefferay,
Mais dès ores mais prieray
Dieu pour vous, et a ce m'oblige
Con celui qui vostre sui lige :
C'est de raison.

L'ABBÉ

Mes fréres, sanz arrestoison
Cest enfant con moinne vestez,
Puis vueil qu'a lettre le mettez,

Et je vous ordene son maistre.
Or vueillez en li peine mettre
Par amour, frére.
PREMIER MOINE
J'en feray mon pouoir, biau pére;
Je vous promet.
L'ABBÉ
207 b Pour c'en vostre chasti le met.
Biau frére, or alez de par Dieu.
Alons tandis veoir quel lieu
Theodore pour celle ara.
Ce lieu ci bien bon li sera,
Ce m'est avis.
SECOND MOINNE
Ce sera mon et bien faitiz,
Sire, pour voir.
L'ABBÉ
Or alons de ça pour savoir
Se point de meilleur en avons.
Nulle si bonne ne trouvons
Com celle la.
SECOND MOINNE
Vous dites voir, sire : s'il l'a,
Elle est bien bonne.
L'ABBÉ
Et je li ordene et li donne.
Ça, alons ment.

DIEU
Gabriel, va secretement
A Theodore et li denonce
Qu'elle s'apreste com semonce
De venir sa sus en ma gloire,
Et que le monde transitoire
Enuit laira.

GABRIEL

Je feray ce qu'il vous plaira.
Vrai Dieux, g'i vois sanz compagnie

Theodore, de ceste vie
Mondaine ennuit trespasseras
Et en gloire sanz fin venras.
Apreste toy.

THEODORE

Mon createur, mon Dieu, mon roy,
Je vous glorifi et graci,
Et vostre doulce mére aussi,
De ce que de moy vous souvient;
Et puis que finer me convient,
Sire, faites m'ame si fine
Que de vo gloire qui ne fine 207 c
Soit parsonniére.

PREMIER MOINE

Mon seigneur, selon la maniére
De cest enfant et sa coustume,
Si maintient ce qu'il acoustume,
Je vous di qu'en religion
Homs de si grand parfeccion
Com li n'ara.

L'ABBÉ

S'il fait bien, et bien li venra.
Autre chose vueil proposer :
Il nous fault aler reposer,
Si que levons ja de bonne heure
Theodore, vostre demeure
Si sera la en celle cele.
Elle est pour vous et bonne et bele
Et doit souffire.

THEODORE

Mon chier seigneur, Dieu le vous mire.

Tantost iray.
L'ABBÉ
Ci endroit plus ne demourray.
Alons couchier.
SECOND MOINNE
Je vous suivray, mon seigneur chier :
Il appartient.
PREMIER MOINNE
Ains que je couche, il me convient
Aler en un po de besongne.
De ci endroit pas ne t'esloingne,
Ainçois m'atens
LE FILZ
Maistre, je feray sanz contens
Vostre plaisir.
THEODORE
Filz, liéve sus; j'ay grant desir
De parler a toy a mon gré.
Alons en ma selle a secré.
Sa la main, sa, je t'i menrray.

Ore, biau filz, je te diray :
Il n'a icy que moy et toy :
207 d Je t'acole, et tu, baise moy,
Doulx filz, n'y met nulle deffences.
Je te pri dès ores mais pences
De servir Dieu devotement
Et de faire ton sauvement
Par oroisons et par jeunes.
En toy bonnes vertuz aunes :
Soiez touz jours humbles et sers :
Devotement tes fréres sers.
Et aies le cuer pur et fin.
Je sui de ma vie a la fin,
Pour ce te fai je cest conmant :
Mon enfant, a Dieu te conmant,

Qui te vueille aide et pére estre.
Sire, en voz mains vueil rendre et mettre
Mon esperit.

DIEU

Sus, mi anges, sus sanz respit,
Et vous, mére, alons l'ame querre
De Theodore. Alons bonne erre,
Ains qu'elle fine.

NOSTRE DAME

Filz, alons; elle en est bien digne,
Car souvent a esté lassez
Son corps par penance et assez
Meschief eu.

GABRIEL

Or nous convient estre esmeu,
Michiel, de chanter en alant.
Pour joie estre renouvelant
Dison ce rondel : bon me semble.

RONDEL

Par amer et servir ensemble
L'umble vierge mére et son filz
Ne peut on estre desconfiz,
Mais en soy si grans biens assemble
Par amer et servir ensemble
Que esperit ange ressemble
De grace et de gloire confiz.
Pour ce, humains, soiez touz fiz :
Par amer et servir ensemble
L'umble vierge mére et son filz
Ne peut on estre desconfiz.

DIEU *208 a*

Michiel, celle ame tost saisis,
Si l'en emporterons en gloire.
Elle a du monde eu victoire,

De la char et de l'ennemi.
Pour ce vueil qu'elle ait avec mi
Gloire sanz fin.

MICHIEL

Vray Dieu, je feray de cuer fin
Vostre vouloir. Vezla ci, sire.
Or me pouez vous oultre dire
Que nous ferons.

NOSTRE DAME

En paradis nous en irons.
Va devant, toi et Gabriel,
Et pardites vostre rondel.
Filz, dis je bien?

DIEU

Oil, mére, et a bien le tien.
Passez devant.

GABRIEL

Voulentiers, vray Diex. Or avant,
Michiel, si reprenons ensemble.

RONDEL

Que esperit ange ressamble
De grace et de gloire confiz.
Pour ce, humains, soiez en fiz :
Par amer et servir ensemble
L'umble vierge mére et son filz
Ne peut on estre desconfiz.

LE FILZ

Las! las? seray je orphelin filz?
Mon pére, estes vous trespassez?
Las! las! il est oultre passez.
Emprès li vueil ci demourer
.....
Mon dueil faisant.

L'ABBÉ.

Je ne pourroie estre taisant

La vision que j'ay veue.
Sus, mes fréres, sanz attendue
Si m'escoutez.

PREMIER MOINNE 208 *b*

Mon seigneur, de quoy vous doubtez
Ne qu'avez vous?

L'ABBÉ

Je le vous diray, seigneurs doulz.
Sachiez que maintenant sonjoie
Qu'a une grans noces estoie
Ou toutes les ordres des anges
Estoient, voire, et des archanges
Et des sains sanz nombre y avoit
Et ou melieu d'entre eulz estoit
Une femme si glorieuse
Que c'estoit chose merveilleuse.
Des noces estoit l'espousée :
En une chambre estoit menée,
Se me sembloit, et sus un lit
Fu assise par grant delit,
Que mieulx valoit, tant estoit noble
Que tout l'or de Contentinoble.
Ceulx qui compaignie li tindrent,
Quant assise fu, a li vindrent
L'un après l'autre et l'aourérent.
....
En ce regardant une vois
Me dist : « Dans abbes, ce que voiz
« Ce sont les noces vraiement
« Theodore qui faucement
« Fu accusée d'avoir fait
« L'enfant, et coulpe n'ot ou fait. »
Si que je vueil qu'a li alons
En sa sele et li requerons
Qu'il nous die et qu'il nous expose
La verité de ceste chose.

Suivez moy, car je vous promet
En grant doubte et paour me met
Ma vision.

DIEU

Michiel, oi ma division.
Droit quant de ci departiras,
Au mari Theodore yras
Dire li que sa femme est morte,
Pour qui souvent se desconforte,
208 c Et s'il a fain de la veoir
Voit en l'abbaie, et pour voir
La la verra.

MICHIEL

Ce message bien fait sera,
Vray Diex, ains que je cesse mais.

Entens moi. Dieu te doint sa paix,
Amis; je te di de ta femme :
Pour verité rendue a l'amme,
Trespassée est en l'abbaie;
Se de li veoir as envie
Que tu y voises sanz deffaut.
D'aler y avancer te fault :
Or vaz bonne erre.

LE MARI

Elas ! ne la finé de querre
Puis que de moy fu departie;
Et quant de ce siécle est partie,
Dont primes la puis je trouver!
Voir, je doy bien pour li plourer,
Mais neant moins sanz plus pourveoir
De ci m'en vois pour la veoir
En l'abbaie.

L'ABBÉ

Tu faiz chiére moult esbahie.
Biau filz, qu'as tu ?

LE FIL

Sire, que j'ay assez perdu.
Mon pére a moy ore parloit
Et m'acoloit et me baisoit
Et prioit si tresdoulcement
De penser a mon sauvement,
Et il est mors.

L'ABBÉ

Tais toy, biau filz : ton dueil remors.
Seigneurs, veoir le vueil tout nu
Pour savoir qu'il est devenu:
Monstrez le moy.

PREMIER MOINE

Voulentiers, mon seigneur, par foy :
Jusqu'au chief le rebracerons
Et puis nu le vous monstrerons. 208 *d*
Dieux ! qu'est ce ci?

SECOND MOINE

Ha ! sainte Marie, merci !
Vezci un trop merveilleux fait;
C'est une femme, et si s'est fait
Touz jours un homme.

L'ABBÉ

Seigneurs, or appert tout en somme
Clérement la grant traison
Que l'en li mist sus sanz raison.
C'est ma vision toute entiére.
Nous avons bien cause et matiére
De plourer pour le grief meffait
Que nous li avons a tort fait.
Certes le pére manderay
De la fille et li monsterray.
Alez le querre.

PREMIER MOINE

Mon chier seigneur, je vois bonne erre.
Si l'ameneray se je puis.

Biaux hostes, bien a point vous truis.
Mon seigneur l'abbé vous demande
Pour une besongne bien grande
Qui li est source.

L'OSTE

Je vois sanz pensée rebource.

Je vieng a vous ci, mon seigneur.
Or me dites pour quel labeur
M'avez mandé.

L'ABBÉ

Amis, tu as bien demandé.
Nuef ans a passé qu'un enfant
M'apportas ci, et entendant
Mé fis qu'engendré par sa guille
L'avoit Theodore en ta fille.
T'en souvient il?

L'OSTE

Par m'ame, mon seigneur, oil;
Bien m'en souvient.

L'ABBÉ

209 a Theodore est mort. Si convient
Que tu aies l'enfant en garde.
Vezci Theodore. Or regarde
Conme engendrer peust enfant:
Tu voiz a son sexe devant
Qu'il estoit femme.

L'OSTE

Mercy, chier sire : ce diffamé,
Si com direz, l'amenderay,
Et ma fille vous amenray
Pour la punir.

LE MARI

Dieu vueille ce convent tenir
En s'amour, qui touz biens enorte !
Est ce voir que ceens est morte
Une femme qui est encore
A enterrer, qui Theodore
Avoit a nom?

L'ABBÉ

Se je vous disoie que non,
Je mentiroie.

LE MARI

Pour Dieu, sire, que je la voie
En son visage.

SECOND MOINE

Est elle de vostre lignage
En verité?

LE MARI

C'estoit ma femme en loyauté,
Ce vous puis dire.

SECOND MOINNE

Regardez. Est ce ceste, sire?
Avisez vous.

LE MARI

Ma suer, m'amie, mon cuer doulz,
Mon confort et tout mon solaz,
Ma joie, mon deduit, las ! las !
Chiére Theodore, conment
T'es tu vers moy si longuement
Celée quant ceens estoies?
La grant amour dont tu m'amoies,
Que peut elle estre devenue?
Dieu, se semble, la m'a tolue
Et l'a prise a soy de touz poins.
Las ! je doy bien tortre mes poins
Et clamer sur toy derrechief.
Suer, tu m'as mis a grant meschief

Long temps et tolu ma leesce
Mais or double ci ma tristesce
Quant te voy morte.

PREMIER MOINNE

Sire, entendez. Ce vous enorte
Nature pour soy acquitter
Faire dueil pour lui sanz doubter;
Raison si vous dit du contraire
Et que grant joie devez faire,
Car tant a fait la bonne dame
Que je tieng qu'en gloire est son ame
Certainement.

LE MARI

E! pour Dieu, dites moy conment
Elle a vescu.

L'ABBÉ

Conment? Certes elle a vaincu
Tout orgueil par humilité.
Et si sachiez pour verité
Qu'en ce siécle selon m'antente
N'avoit femme si paciente
Ne de si grant benivolence.
Ne fu ce pas grant pacience
Que quant cest enfant ci fu nez
Conme a pére li fu donnez
Et dist on qu'engendré l'avoit,
Et du contraire elle savoit,
Mais plus se souffri diffamer
Que ce qu'autrui voulsist blamer?
Dont enduré a et porté
Par set ans moult de povreté.
Car je cuiday que voir feust
Que ce filz engendré eust.
Si la mis hors de l'abbaie,
Dont li a convenu sa vie
209 c Pourchacier set ans, ce me semble,

Pour li et pour l'enfant ensemble ;
Mais touz jours si pacienment
S'est portée que vraiement
Pitié si me fist esmouvoir
A elle a grace recevoir,
Dont je la reconsiliay
Et avec nous la raliay,
Il a deux ans, je vous affy,
Et l'enfant pour amour de li.
Or est finée.

LE MARI

Sire, s'il vous plaist et agrée,
Je vous diray m'entencion.
Certes j'ay en affeccion
Que jamais pour gaain ne pour perte
De ceste abbaie ne parte,
Puis que ma compaigne y est morte :
Ma devocion si m'enorte
Qu'en lieu d'elle moinne seray
Et des ores mais serviray
Dieu et vous le cours de ma vie,
Car je n'ay d'autre riens envie :
Si que je vous suppli, doulz abbes,
Sanz plus faire longues sillabes
Recevez moy.

L'ABBÉ

Ou nom de Dieu et je l'ottroy.
Seigneurs, avant, ce corps prenez
Ensemble et si vous en venez
Après moy en l'enfermerie.
La sera elle ensevelie
Et puis enterrée sera.
Mais pour ce que son lieu tenra
Son mari, qui est un preudoms,
A Dieu loenge en chanterons
Tant pour ce que moinne devient

Conme pour son dueil mettre au nient.
Alons chantant ensemble. Or sus.
Te Deum laudamus.
Explicit.

Serventois.

209 d GRANS deduiz est de bien oir parler
De la cité de touz biens plantureuse
Ou Amours voult un saint temple sacrer
Pour espouser no vierge suer piteuse,
Qu'il fist joindre par euvre vertueuse
A son doulx filz sanz le fait de nature.
Ceste cité j'enten, par l'escripture
Sophonias, l'umble vierge Marie
En qui temple de ses precieux flans
Le fil Dieu prist char vierge et d'omme vie
Pour mettre en paix amies et amans.

Pour les amans, c'est ligier a prouver,
Touz delivrer de prison tenebreuse
Maria Dieu son fil, qui vint muer
No guerre en paix, mort en vie joieuse,
Ennemistiez en amour gracieuse,
Et pardonner d'Adam la forfaiture
Quant encharnez yssi sanz ouverture

De la cité franche, nette et jolie,
Dont tout temps sourt grace, et est habondans
De paix, d'amour, d'onneur, de courtoisie,
Et quanqu'il fault aux amoureux servans.

Touz ces biens ci peut en amours trouver
Qui sert en foy la vierge precieuse
Que sains espirs concepvoir et porter
Et enfanter sanz euvre vicieuse
Fist l'espoux vray de sainté amoureuse,
Qu'elle baisa et coucha par grant cure
Entre ses braz, donnant li norreture
Du vierge lait dont parla Isaye,
Par mistéres glorieux si puissans
Que cil qui bien les croit et certiffie
Les biens d'Amours est par grace sentans.

Si que j'en doy Amours et vueil loer
Quant il nous voult de sa voiz doulcereuse
Par son chier filz la foy bien declairer
Et puis l'offry pour souffrir mort crueuse,
Dont la cité, princesse delitteuse
Des prouvinces d'ame et de creature,
Sist de foy seule, et de ce fu signie 210 c
Quant lamentant regretoit Jheremie
Jherusalem, mais la vierge plaisans
Fu es sains cieulx après si resjoie
Que sa vie est joie a touz les vivans.

Fleur de biauté, on ne pourroit numbrer
Le bien, l'onneur, la voiz melodieuse
Dont touz les sains vous loent sanz cesser.
Sains esperiz le dit par l'eureuse
Bouche David disant : O glorieuse
Cité de Dieu, saintiffiée et pure,
Doulx moz sont diz de toy sanz mesprenture;

Pour ce vous pri, d'Amour temple et amie,
Que nous soiez envers vo filz aidans,
Conme no suer, vierge, espouse saintie,
Enluminée et vraie enluminans.
ENVOY
Princes du pui, servons d'entente lie
La cité dont le treshault fu naiscens
Qui la fonda; si tendrons compagnie
Au doulx espoux qui est sanz fin regnans.

Autre serventois

Au besoing veult fors sa vertu monstrer;
Et tout aussi fist Dieu, li péres grans,
Qui au besoin voult par amour fonder
L'umble cité des amoureux servans.
Ceste cité de degré en degré
Edifia Sapience a son gré,
Et dedans fist une noble maison,
Vergier et puy, et tout ce par raison
Par quoy citez peut miex estre acomplie;
Mais ce qu'elle est si de touz biens emplie,
Ce fist Amours de sa provision.

Ainsi Amours voult son nom esprouver,
Quant par li fu ceste citez plaisans
Edifiée. Or la doy bien nommer,
Car c'est la vierge en qui li roy puissans
210 b De paradis vint par grant amistié,

En qui aussi de pure humanité
Se voult armer conme vray champion,
Puis s'en yssi et a destruccion
Mist nostre mort par sa mort, car paiie
Vouloit qu'ainsi de l'umaine lignie
Fust la debte sanz occupacion.

En ce fait n'out Droiz cause d'opposer
Pour ce que grace y fu tant habondans;
Amour ainsi le vouloit ordener,
Et ce pouoit bien faire et plus cent tans,
Combien qu'adonc Desconfors la cité
Prendre cuida quant lermes de pitié
Vit que ploroit hors par compassion
Cil dignes puiz dont j'ay fait mencion;
Mais il ne pot, car elle estoit garnie
Du doulx vergier ou foy estoit florie.
Loée en soit elle en discrecion.

Chascuns la doit bien prisier et loer,
Quant ses haulx roys li fu si vraiz amans
Qu'a sa destre la voult puis couronner
De douze estoilles cléres et luisans,
Et de soleil vestir pour la purté
De sa precieuse virginité,
Et a ses piez pour sa perfeccion
Mettre une lune; ainsi par vision
La vit li evangelistes ravie,
Ou elle peut bien mettre sa mesnie
De bas estat en exaltacion.

Dame, c'on doit sur toutes honnorer,
Cité de Dieu forte, riche et vaillans,
Maison royaulx, assise ou throne cler,
Vergiers souefs, fruit de vie portans,
Puiz sacrez dont l'iaue nous a lavé,

Au char de feu d'Elye comparé
Ay vo saint corps par vraie affeccion,
Qui eslevez par piteuse oroison
Vo temple en gloire; et pour ce tant se fie
Mes cuers en vous, mére et vierge Marie,
Qu'en mon desir n'espoir se mercy non.

ENVOY

Prince, je lo en ma conclusion
210 c Que de nous touz soit par devocion
Ceste citez honnourée et servie,
Si qu'empetrer nous vueille a nostre vie
De touz pechiez vraie remission

XIX

MIRACLE

DE

UN CHANOINE QUI SE MARIA

PERSONNAGES

L'ESCUIER
LE CHANOINE
LE PRESCHEUR
L'ONCLE
LE COUSIN
LE VOISIN
LE PÉRE
LA MÉRE
LA FILLE
BLET
VOLANT
POLET
NOSTRE DAME
SAINT JEHAN
GABRIEL
MICHIEL

Cy commence un miracle de Nostre Dame d'un chanoinne qui par l'ennortement de ses amis se maria, puis laissa sa femme pour servir Nostre
211 a *Dame.*

L'ESCUIER

MON seigneur, on m'est venu dire
Qu'au moustier a un maistre sire,
Je ne sçay conment il a nom,
Mais on li donne grant renom,
Qu'il doit au peuple un sermon faire.
S'il vous plaist, alons nous y traire
Pour l'escouter.

LE CHANOINE

Thibaut, il me plaist, sanz doubter.
Prenez ma cloque et mon chapel,
Et venez après moy isnel.
N'y vueil pas des derreniers estre,
Thibaut, cy endroit me vueil mettre,
Seez vous la.

LE PRESCHEUR

Sapienciam sanctorum narrant populi et laudes eorum pronunciat ecclesia. Ecclesiastici XLIIII°. Ces paroles sont escriptes en un livre de la sainte escripture qui est appellez *Ecclesiastes*, et veulent ainsi dire en françois: Les peuples racontent la sagesce des sains et l'eglise pro-
211 b nunce leur louenge. Doulce gent, pour deux causes sont

gardées les festes des sains, c'est assavoir pour les devoz cuers edifier, pour les sains loer et magnifier. Pour les devoz cuers edifier, car en oyant les merites des sains et les faiz recorder et preschier, les devoz se seulent par bonnes euvres a eulx conformer et ainsi en eulz edifier. Après je dy que les festes des sains seult on garder pour les sains magnifier. Car après ce que on nous a leurs merites preschié et monstré, c'est raison qu'ilz soient de nous et loez et magnifiez. Pour le premier dit la sainte escripture : Les peuples racontent la sagesce des sains, c'est assavoir a ce que le peuple l'ait en exemple. Pour le second est adjoint : et l'eglise pronunce leur loenge, c'est a dire que le peuple crée les sains en loenge. Et vraiement sur touz les sains de paradis les festes de la glorieuse vierge mére Marie, pour qui amour et reverence nous sommes cy assemblez, devons nous garder pour nous enbonnes euvres ediffier, pour elle magnifier. Car c'est celle qui touz jours est preste de nous aidier, si conme David le tesmoingne, qui dit : *Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato :* Sire, dist David a nostre seigneur, la royne, c'est la vierge Marie, est a ta destre en vesteure d'or. Elle est avecques Dieu pour regner; elle est avec nous pour nous conseillier. Elle est avecques Dieu conme empereris et deesse; elle est avecques nous conme vraie conforteresse; elle est devant Dieu pour 211 c
nous conme moienneresse; elle est avecques Dieu pour regner, et c'est a creature humaine grant noblesce et grant dignité quant une femme humaine conme toy et moy, que nous pouons dire qui est nostre suer, car touz sommes venuz de Adan et Eve, est royne de paradis. Pour ce est il dit : *Astitit regina;* c'est la royne qui a esté, mais c'est la royne qui est avecques nous pour nous secourre et aidier, et c'est a nous tresgrant prouffit et utilité. Pour ce dit le sage *Sapiencie septimo : Venerunt michi omnia bona pariter cum illa :* Quant ceste dame est avecques moy, touz biens me sont venuz avecques

elle. Que dirons nous donques a ceste dame qui est si preste de nous honorer et de nous seurement garder, ne mais ce qui est dit a nostre seigneur *Sapiencie ultimo: In omnibus magnificasti populum tuum:* Dame, tu as sur toutes choses magniffié ton peuple? Donques elle est a la destre de Dieu. Mais je dy que elle y est en vesteure d'or; en quoy est noté aornement de biauté. Penses tu que la royne des vierges soit nue a la destre de la majesté? Nanil, ains est merveilleusement aornée de royaulx vestemens et especialment de trois paires. Premiérement, car elle a un vestement blanc; secondement elle est aornée d'un vestement d'or; et tiercement d'un vestement plein de lumiére. Le premier vestement elle desservy pour sa
211 d tresgrant purté et neteté; le second vestement elle a desservy par l'exellence de sa charité; le tiers par la sagesce de sa verité. Du premier vestement dit saint Jehan en l'Apocalipse, *Apocalipsis decimo octavo: Venerunt nupcie agni et uxor ejus preparavit se, etc.* Il dit que les noces de l'aignel vindrent et sa femme se para de bougueran; par quoy je n'entens mais que la pure virginité de Marie: et ceste vesteure elle a departi aus vierges conme a ses damoiselles. Je dy après qu'elle est aournée d'un vestement d'or, si conme il est dit en l'auctorité dessus: *Astitit regina, etc.* Et aussi com par le bougueran est entendue purté sanz corrupcion, aussi par le vestement d'or est entendue charité et parfaite dileccion: cestui vestement a elle departi aus martirs conme a ses chevaliers. Mais par le vestement de lumiére est entendue la sagesce de sa verité, et cestui a elle desparti aux apostres et aux sains docteurs de sainte eglise qui ceste verité ont viguereusement preschié et monstré par la lumiére de science et par ardeur de charité, a ce que par l'ardeur feussent eschaufez les froiz cuers a lui amer et par la lumiére feussent enluminez les entendemens obscurs a cognoistre Dieu cy aval en partie, si que après ilz le congnoissent aussi conme ilz sont congneuz la sus en gloire,

laquelle gloire nous vueille donner *ille Deus qui simplex et unus per infinita secula seculorum in trinitate regnat.* 212a

LE CHANOINE

E! vierge, qui le fruit portas
De pitié, de grace et d'amour,
Moult fait en terre bon labour
Qui vous aime, sert et honneure,
Et cil est nez de moult male heure
Qui n'a en vous servir s'entente.
Thibaut, alez en sanz attente
Pour nostre diner pourveoir,
Et quant temps sera d'asseoir,
Si me revenez querre aussy,
Et vous me trouverez icy.
Amis, alez.

L'ESCUIER

Ce vault fait; plus ne m'en parlez,
Sire: g'y vois.

LE CHANOINE

Vierge, mére au doulx roy des roys,
Par qui grace telle nous vint
Que Dieu nostre frére devint,
Quant en toy prist humanité,
Qui de tout en quoy endebté
Nous orent noz premiers parens
Nous acquitta et fist exens
Quant en croiz souffry passion,
La fu la dominacion
De nous a l'ennemy tolue
Dont monteplia ta value
Tant, royne et gloire des anges,
Qu'en gloire es sur touz les arcanges
Beneurée empereris,
Dame, qui peuz de touz periz
Garder et veulz ceulz qui te servent

De cuer, puis que grace desservent,
Garde moy, dame, de touz maulx,
De touz periz, de touz assaulx
Qu'avoir puis du Sathan, du monde,
212b Et de ma propre char inmonde.
En ta sainte garde me mez,
Doulce dame, et si te promez
Pour ce qu'a besoin me sequeures
Que je recorderay tes heures
Touz les jours mais que je vivray
Et en usage les avray,
Et ainçois que de cy m'en voyse
Les diray bas sanz faire noyse
Devant t'ymage.

L'ONCLE

Biaux niez, entendez mon langage.
Je vous dy bien moult me deplaist
De ce que mon nepveu qui est
Canoinne de Saint Cassien
Met si a non chaloir le sien
Que de ses fiez et heritages
Ne li chaut ; si ert grans dommages
S'ainsi les lait.

LE COUSIN

Or le faisons bien, s'il vous plaist.
Alons li monstrer, vous et moy
Ce sera aumosne, par foy,
Se nous l'alons reconforter ;
Et si le pourrons enorter
De femme prendre.

L'ONCLE

C'est voir. Or alons sanz attendre :
Nous sarons qu'il a en courage
Qui dort. Thibaut, faites nous sage

Ou est mon nepveu, savez vous?
Se le savez, dites le nous,
Amis, bonne erre.
L'ESCUIER
Sire, le vous iray je querre?
Il est au moustier; bien le sçay.
N'a gaires que je l'i laissay
Disant ses heures.
L'ONCLE
Thibaut, mais que point ne demeures,
Va, si li dy qu'ysnel le pas 212 c
Viengne cy, et ne le lait pas,
A moy parler.
L'ESCUIER
Sire, veez my la aler.
Gardez cy: je le vous vois querre.

Mon seigneur, venez ent bonne erre:
Vostre oncle a l'ostel vous atent.
Je ne scé a quel fin il tent,
Mais il vous mande.
LE CHANOINE
Si yray, puis qu'il me demande.

Biaux oncles, bien soiez venuz.
Or ne vous vit mais pieça nulz
Ceens venir.
L'ONCLE
Ce m'en a fait tant abstenir
Que j'ai eu a besoingnier.
Je vous diray sanz proloingnier
Qui cy m'amaine. Veez le cy.
Vostre pére, dont Dieux mercy
Vueille avoir, si est trespassez,
Il a ja plusieurs jours passez,
Et aussi morte est vostre mére,

Et si n'avez ne suer ne frére;
Et si avez, a parvenir,
Grans heritages a tenir,
Dont vous ne faites pas grant conte.
Ce m'est vis, et certes grant honte
Sera a vous se les laissez,
Et que vous ne les possessez.
Nous sommes cy amis ensemble.
Or considerez s'il vous semble
Que je dy voir.

LE CHANOINE

Biaux oncles, je vous fas savoir
Que n'en ay pas si grant envie
Que pour eulz en jour de ma vie
Clergie laisse ne l'eglise.
Je l'ay amorse et si aprise
212 d Que la laissier n'est pas m'entente.
Avec ce g'y ay belle rente,
Vous le savez.

LE COUSIN

Mon chier cousin, voir dit avez,
Mais consideré tout en somme
N'est pas de vous com d'un autre homme.
Vous n'avez ne pére, ne mére,
Ne si n'avez ne suer, ne frére,
Et vous avez de moult biaux fiez;
Si avez vous d'arrérefiez,
Qui donnent en particulier
Que les tiengne homme seculier.
Vous estes joenne homme d'aage :
Consentez vous a mariage,
Biau sire, et l'en vous pourverra
De femme tele c'on verra
Qu'a vostre honneur y soiez mis
Et a l'onneur de voz amis,
Je vous dy bien.

LE CHANOINE

Biau cousin, je n'en feray rien
Ne pour grant don ne pour promesse.
Prestre vueil estre chantant messe
Et servir Dieu et nostre dame
Pour le sauvement de mon ame.
Et prier pour les trespassez
Qui ont acquis et amassez
Les biens dont j'ay si largement:
Et ne m'en parlez autrement,
Je vous en pri.

L'ONCLE

Biau niez, quel los et quel escri
Cuidez vous des gens recouvrer,
Se vous voulez ainsi ouvrer ?
L'en dira c'est un folz lunages,
Se delaissiez voz heritages
Ne qu'i voisent en autruy main.
N'aiez mie le cuer si vain:
Avisez vous pour l'amour Dieu.
Il n'a fille de si hault lieu
Cy entours, je n'en doubte point, *213 a*
Que voulentiers on ne vous doint;
Si vous lo qu'une en regardez
Qui soit vostre femme, et gardez
Vostre heritage, il le vault miex,
Qu'a voz filles et a voz fieulz,
Quant Dieu les vous donra avoir,
Departirez com vostre avoir:
Si ferez sens.

LE CHANOINE

Biaux oncles, point ne m'y assens,
N'ay cure d'estre mariez.
A brief, plus ne m'en tariez:
Riens n'en feray

LE COUSIN

Biau doulx cousin, je vous diray :
Nous en irons ; vous demourrez,
Biau sire, et vous aviserez
Sur ce qu'avons cy proposé,
Et se ce qu'est dit et posé
Est vostre bien c'on vous denonce.
Vous nous en ferez la response
Quant vous plaira.

LE CHANOINE

De par Dieu et fait vous sera,
Puis qu'il vous plaist.

L'ONCLE

A Dieu, sanz plus faire de plait
N'autre sejour !

LE CHANOINE

A Dieu, biaux oncles, qui bon jour
Vous doint, et a vous, cousin chier !
En vain me sont venu preschier
Certes, car mon affeccion
N'est point ne mon entencion
D'avoir ja femme.

L'ONCLE

Biau niez, je m'en vois chiez ma damme,
Ou a faire ay, de Vaussemain.
213 b Se voulez, rassemblons demain
Pour regarder a cest affaire
Conment le puissons si parfaire
Que veoir puissons et sentir
Qu'a soy marier consentir
Par nous se vueille.

LE COUSIN

Sire, il est bon que l'en y veille,
Car a nous grant honte seroit
Qui autre chose n'en feroit.

Si nous a dit ore un langage,
Espoir changera son courage
Et nous dira tout le contraire
Alez a Dieu : je me vois traire
Devers maison.

L'ONCLE

Niez, vous dites bonne raison.
Certainement g'y penseray,
Et demain a vous revenray
Bien matinet.

LE COUSIN

De par Dieu ! je seray tout prest :
N'en doubtez point.

L'ESCUIER

Sire, tout est prest et a point,
Quant il vous plaira a disner.
Il est temps de vous desjuner ;
Ce m'est avis.

LE CHANOINE

Thibaut, se je voir te devis,
Penser me tolt tout l'apetit,
Esbatre m'en vois un petit :
Disne a par toy

L'ESCUIER

Voulentiers, sire, par ma foy :
J'ay faim, mais j'aray fait bonne erre.
Dites, ou vous iray je querre,
Se mengié ay?

LE CHANOINE

Tu trouveras que je seray
A l'eglise ou sus les fossez.
Quant diné aras ton assez, *213 c*
A moy t'en vien.

L'ESCUIER

Si feray je, je vous dy bien,

Et bien briefment;

LE VOISIN

Qu'est ce? ou alez si aprement?
Dieu vous doint bon jour, sire Aubert.
Pieça ne vous vy si appert
Com vous voy ore.

L'ONCLE

Je doubt trop demourer encore;
Pour ç'avance je si mon pas.
Voulez vous, biau voisin Thomas,
Rien que je puisse?

LE VOISIN

Oil, mais qu'a loisir vous truisse.
J'ay trop bien a vous a parler
De secré. Pensez vous aler
Maintenant loing?

L'ONCLE

Nanil, et si n'ay pas besoing
Si grant qu'autre foiz bien n'atende.
Je vous pri que sache et entende
Que voulez dire.

LE VOISIN

Voulentiers le vous diray, sire.
Mais dites moy sanz varier,
Est ç'acertes que marier
Se veult vostre nepveu ou non?
Aval la ville en est renom
Et grant parler.

L'ONCLE

Voisin, sanz plus avant aler
Vous en vueil parler en secré.
Je voulroye bien qu'a mon gré
Le fust, se Dieux me soit amis.
Mais encore n'en a il mis

Nulle ame en paine, ce sachiez.
Qui vous meut que vous me touchiez
De tel langaige? *213 d*

LE VOISIN

Vous me demandez conme sage,
Si le vous diray voulentiers.
J'estoie devant yer moy tiers
En un lieu que je nommer n'ose,
Ou l'en parloit de mainte chose :
Entre les autres il ot la
Un qui d'une fille parla,
Qui riche est et bien gentil femme
Et s'est belle et bonne, par m'ame,
Et s'a de bons amis aussi.
Toutes voies fu dit ainsi
Et conclus que qui en feroit
Mariage d'eulx, ce seroit
Chose moult belle.

L'ONCLE

Voisin, dites moy qui est elle :
Je vous en pri.

LE VOISIN

Je le vous diray sans detry,
C'est la fille au Barré de Saus,
Qui a esté en mains assaus,
Qui est un vaillant chevalier,
Et si est moult bon conseillier
Et bien noble homme.

L'ONCLE

C'est voir, par saint Pierre de Romme.
Et aussi vous dy, biau voisin,
Mon neveu est riche orfelin,
Et, n'en soiez ja esbahiz,
Il n'a si riche en ce pais.
Mais combien que cecy m'avez
Endité, mie ne savez,

Qui pour li la demanderoit,
Se refusée li seroit.
Ay je dit voir?
LE VOISIN
Sire Aubert, je vous fais savoir
Que se marier se vouloit
214a Et il autant m'apertenoit
Conme a vous, je la requerroye
Pour lui, ne ja ne le lairoye
Pour la doubtance de refus:
Tant en oy je ou je fus
Devant ier, sire.
L'ONCLE
Je ne scé qu'il me pense a dire,
Mais voulentiers l'en parleray,
Biau voisin, et si vous diray.
L'en ne scet qui peut avenir:
Je vous pri que vueillez tenir
Secré cecy.
LE VOISIN
Mais je vous en pri, sire, aussi,
C'on ne sache dont c'est venu,
Ne qui vous en ara meu,
Que vous m'ariez desconfit:
Je n'en parle mais qu'au proufit
De vostre ami.
L'ONCLE
Miex vouldroie perdre demy
Muy de mon blé que j'en parlasse
Par cy que je vous encusasse.
A Dieu, a Dieu!
LE VOISIN
Alez: Dieu vous maint en tel lieu
Que bien vous viengne.
L'ONCLE
N'est pas bon que plus cy me tiengne,

Je vois savoir se mon neveu
Trouveray, a qui j'ay fait veu
Et promesse d'aler a lui.

Biaux niés, ce m'a moult abeli
Que si a point ycy vous truys.
Conment va? Oistes vous puys
Riens de nouvel?
LE COUSIN
Foy que doy ma mére Ysabel,
Nanil; et vous?
L'ONCLE 214 b
Je ne scé. Dites, irons nous
Devers vostre cousin savoir
S'il a cure de femme avoir?
Car s'il est point puis ier changié
Je pense que j'aye songié
Bon lieu pour li.
LE COUSIN
Oil, biaux oncles, alons y.
Que ferons dont?
L'ONCLE
Alons nous ent par cy amont
Au moustier, puis que le querons.
Je croy que nous l'i trouverons
Mieux qu'autre part.
LE COUSIN
Je croy bien, car envis s'en part.
Alez devant et je vous sui.

Oncle, se Dieu me gart d'ennuy,
La le voy estre.
L'ONCLE
Aussi fais je. Qu'est ce la, maistre?
Conment vous va?

LE CHANOINE

Bien, la Dieu mercy. Qu'est ce la?
Ou en alez?

LE COUSIN

Cousin, par foy, bien tant valez
C'on vous doit bien verité dire.
Nous venons pour savoir, biau sire,
Se vous nostre conseil croirez
Et se point vous marierez.
Ou il fault que vous le faciez,
Ou il fault que vous delaissiez
De vostre estat trop malement.
Or regardez, pour Dieu, conment
Vous en ferez.

LE CHANOINE

Biaux seigneurs, vous vous cesserez
De moy parler que prengne femme,
Je vous en pri, pour nostre dame;
214 c Car, a briéve colacion,
Je n'y ay point d'afeccion,
Se Dieu m'aist.

L'ONCLE

Niés, le cuer pour vous m'esbahist
De ce qu'estes si nonscient
Que miex amez a escient
Estre povre et le vostre perdre
Que vous a mariage aerdre
Ne prendre femme de valeur
Pour vous maintenir en honneur
Ce n'est mie bien, ce sachiez.
Biau niez, vostre rigueur lachiez
Et se mon conseil vous souffist,
Par Dieu, qui onques ne meffist,
Bien vous feray.

LE CHANOINE

Mon chier oncle, je vous diray:

Je voy bien qu'il fault que decline
Mon vouloir et qu'au vostre encline.
Mais aussi vueil qu'il soit sceu
Que se je suis ja pourmeu
A femme avoir, j'aray pucelle
Qui sera bonne et sera belle,
Et avecques ce sera riche,
Ou ja, ce vous jur et affiche,
Ne li mettray annel en doit;
Car mon estat assez le doit,
Vous le savez.

LE COUSIN

En nom de moy, voir dit avez,
Cousins amis.

L'ONCLE

Est il femme ou vous aiez mis
Vostre cuer ny assis, biau niés?
Gardez que ne le me niez.
Dites me voir.

LE CHANOINE

De quanque j'en puis percevoir,
Celle que je miex ameroye
Et que plus voulentiers prenroie, *214 d*
Puis que dire fault ces consaulx,
C'est la damoiselle de Saux,
Car elle est grant et belle fille,
Si est assez sage et soutille,
Ce m'est avis.

LE COUSIN

Pleust a Dieu qu'a mon devis
Feussiez ja assemblez ensemble.
Par foy, ce seroit, ce me semble,
Ce qui vous fault.

L'ONCLE

Seroit? or sachiez sanz deffaut
Que jamais je ne fineray

Tant que demandée l'aray
Pour vous, biau niés.

LE CHANOINE

Je doubt que pas n'y aveigniez,
Biaux oncles, car ce sont grant gent
Et puissans d'amis et d'argent,
Je n'en doubt pas.

L'ONCLE

Je le saray isnel le pas,
Se je puis le pére trouver.
Alons men, biaux niés, esprouver
Que pourrons faire.

LE COUSIN

Alons conmencier un affaire
Que Dieu parface a son plaisir,
Ainsi conme je le desir,
Hastivement.

L'ONCLE

Au mains a ce conmencement
Ne muserons pas biau quarré,
Car je voy la sire Barré :
Alons men a li sanz sejour.

Sire, Dieu vous mette en bon jour,
Et ma dame et sa compagnie
Deffende Dieux de villenie
Et doint honnour.

LE PÉRE

215 a Bien soiez vous venu, seigneur.
Sa, seez cy.

L'ONCLE

Mon seigneur, la vostre mercy,
Ne serrons pas, sauf vostre grace ;
Mais se tant aviez d'espace
Qu'a vous puissons un po parler,
Nous vous dirons en brief parler

Qui nous amaine.
LE PÉRE
Se Dieu me doint bonne sepmaine,
Et je suis tout prest, sire Aubert.
Or me soit de vous descouvert
Que voulez dire.
L'ONCLE
Direz vous, biau niez?
LE COUSIN
Nennil, sire,
Mais vous direz.
L'ONCLE
Se je fail, vous m'amenderez
Es deffautes que je feray :
Ainsi par vostre gré diray
Dessoubz vostre correccion
Sire, vezcy l'entencion
Qui devers vous nous a atrait.
Souvent on raconte et retrait
Qu'a bon fait bon avoir a faire,
Car qui des bons est souef flaire;
Le mauvais ne prise une quille.
Sire, vous avez une fille
Dont Dieu vous face pére lié,
Laquelle, sur ce conseillié,
Pour un nostre ami requerons
Par mariage, et vous dirons
Bien qui il est.
LE PÉRE
Biaux seigneurs, ceste chose c'est
Un fait a autre non pareil,
Qui ne se doit point sanz conseil 215 *b*
Faire, qui bien en veult user.
Pour ce sanz vous faire muser
A ses amis en parleray
Et brief vous en responderay.

Mais, s'il vous plaist, vous me direz
Celui pour qui la requerez;
Et nientmoins, seigneurs, vous mercy
De l'honneur que me faites cy
Vous deux ensemble.

LE COUSIN

Le celer n'est preuz, ce me semble :
C'est pour son nepveu, mon cousin,
Qui est si près vostre voisin,
Qui est certes un fin preudomme
S'il en a nul de cy a Romme,
Bien dire l'os.

LE PÉRE

A dire voir, il a bon los
Et s'a du bien tout plain apris.
Je cuidoie qu'il eust pris
Ordre de prestre.

L'ONCLE

Par foy, sire, il le vouloit estre
Se ne li eusse contredit.
Mais tant li ay monstré et dit
Et d'un et d'el que toute voie
De marier l'ay mis en voie;
Autrement fussent ses gangnages
Et le plus de ses heritages
En autrui main.

LE PÉRE

Ore vous venrez cy demain,
Et selon ce que je seray
Conseillié, je vous respondray
Sans rioter.

LE COUSIN

Et nous y venrons sanz doubter,
Mais a quelle heure ?

LE PÉRE

215 c A telle, se Dieu me sequeure,

Com vous plaira.

L'ONCLE

Après prime, voir, ce sera
Assez a point, ce m'est avis.
Entre vous deux arez avis
Avec voz gens.

LE PÉRE

De l'avoir seray diligens,
N'en doubtez point.

LE COUSIN

Sire, a Dieu qui honneur vous doint !
A Dieu, ma dame !

LA MÉRE

A Dieu, seigneurs, qui corps et ame
Vous gart de mal !

L'ONCLE

Ma dame, la vierge royal
Vous doint joye de quanque amez.
Pour Dieu mercy, ne me blamez
Se j'ay tenu trop longuement
Mon seigneur. Biaux niés, alons ment.
Je ne vous vy huy desjuner.
Vous venrez avec moy diner
Sans plus parler.

LE COUSIN

Puis qu'il vous plaist qu'y doie aler,
Je ne le refuseray pas.
Alons y donc ysnel le pas :
Il en est temps.

L'ONCLE

C'est a quanque, biau niés, je tens.
Alons bonne erre.

LE PÉRE

Dame, savez que viennent querre
Ces hommes qui de cy s'en vont ?
Je vous dy bien que le cuer m'ont

Mis en pensée.

LA MÉRE

Sire, ne suis pas appensée
215 d A quoy il tendent.

LE PÉRE

Je vous diray. Il me demandent
Nostre fille par mariage
Pour un homme de leur lignage,
Biau clerc et preudomme et honneste.
Il n'en fault point faire d'enqueste,
Je le congnois et vous assez :
C'est ce clerc de qui trespassez
Fu son pére n'a pas granment.
Si nous fault aviser conment
Nous en ferons.

LA MÉRE

Me dites vous ce jeunes homs
Qui est a sire Aubert nepveu?
J'oy dire qu'il a fait veu
Que ja ne se mariera,
Et que briefment prestre sera.
Puet ce voir estre?

LE PÉRE

Il tendoit bien a estre prestre,
C'est verité, mais sire Aubert,
Son oncle, ne lui a souffert,
Ainçois veult qu'il espouse femme.
Pour ce vueil que m'en diez, dame,
Vostre propos.

LA MÉRE

Vezcy que je vous en desclos.
Je ne scé se vous l'agreez,
Mais il l'ara, se m'en creez.
Car a brief parole solue
Homme ne sçay de sa value
Ycy entour.

LE PÉRE

Or me fault faire un autre tour.
Sa, belle fille, vien avant:
Est il nul a qui convenant
Aies ne de foy ne d'amour?
Ne mens pas; dy le sanz demour.
Car un jeune homme te demande,
Et ta honte y seroit moult grande 216 a
Se par cremeur te parjuroies,
Et grant deshonneur te feroies
Et a nous touz.

LA FILLE

Certes, nanil, mon seigneur doulx :
De ce n'aiez nulle doubtance
Que j'aie a nul homme aliance
N'acort nul fait.

LE PÉRE

Ore tenras tu bien a fait
Ce que je voulray ordenner
De toy? Je te vueil assener
Espoir briefment.

LA FILLE

Mon seigneur, oil vraiement,
N'en doubtez goute.

LA MÉRE

Elle seroit folle et estoute
S'elle ne le vouloit tenir.
Il l'en pourroit bien mal venir
Et a bon droit.

LE PÉRE

Or pais. Seons nous cy endroit.
Puis que j'ay vostre opinion
Oy et son entencion,
Response rendre me fauldra
A sire Aubert quant il vendra
Tranchéement.

L'ONCLE

Nous demourons bien longuement,
Biau niez, et je le vous denonce,
D'aler savoir quelle response
De messire Barré arons.
Alons y, car plus demorrons,
Plus ert grant honte.

LE COUSIN

Vous savez miex a quoy ce monte
Que je ne fas, biaux oncle. Alons.
216 b Dieu vueille que ce dont parlons
Puist avenir.

L'ONCLE

Avancez vous, nyez, de venir ·
La voy seoir tout le mesnage ;
Et gardons qu'en nostre langage
N'ait que raison.

LE PÉRE

Bien veignent en ceste maison
Ces preudes hommes.

LE COUSIN

Dieu vous croisse honneur, sire; sommes
Venuz trop tart ?

LE PÉRE

Nenil, sire, que Dieux vous gart.
Ça, que direz?

L'ONCLE

Sire, response nous ferez,
S'il vous plaist, sur nostre requeste;
Et s'elle vous semble estre honneste,
Si l'ottroyez.

LA MÉRE

De quoy est ce que le proiez
Si doulcement? Savoir le vueil.

Je vueil estre de ce conseil,
S'il vous agrée.
LE PÉRE
Ce n'est pas chose si secrée,
Dame, que vous n'y doiez estre.
Sire Aubert me requiert de mettre,
Ne fault pas que je le vous nie,
Nostre fille en la compaignie
De son nepveu par mariage
Et la m'a requis conme sage,
Si ques je vous en respondray,
Sire Aubert, et si vous diray,
Sanz vous mettre en nul autre soing,
Dès maintenant je la vous doing
Pour vostre ami.
LA MÉRE 216 c
Sire Aubert, par l'ame de my,
Grant joie ay de ceste besongne.
Or disons dès cy sanz prolongne
Quant les fiançailles ferons
Et en quel lieu espouserons
Par vostre assens.
L'ONCLE
A quanque voulez je m'assens
Tresvoulentiers.
LE PÉRE
Or en parlons endementiers
Que nous sommes ycy ensemble,
Et j'en diray ce qui m'en semble.
Je say plusieurs bonnes maisons
Qu'a ma requeste bien arons.
Mais celle ou j'ay mieux mon assens.
C'est chiez l'arcevesque de Sens
Vers les Barrez.
LE COUSIN
Sire, ja autre ne querez

Par mon gré, qu'elle est bonne et belle.
Il y a chambres et chapelle
A droit souhait, cuisine et sale
Et si n'est pas vielle ne sale,
Et s'est hors main.

L'ONCLE

Or nous accordons que demain
Nous y serons, se bon vous semble,
Et presens noz amis ensemble,
Nous y ferons les fiançailles
Premier, et puis les espousailles
Tout en celle heure.

LE PÉRE

Je l'accors : preuz n'est la demeure.
Soions l'un par l'autre avisé.
Amenez donc nostre espousé
Bien matinet.

L'ONCLE

A Dieu, sire ! il sera tout prest
216 d Assez matin; ja n'en doubtez.
Mon neveu, ça, or m'escoutez,
A vostre cousin en alons
Et ceste chose lui disons
Et l'accordance.

LE COUSIN

Sire, il convient c'on s'en avance
Alons bonne erre.

L'ESCUIER

Mon seigneur, je vous viens de querre
De dessus les fossez plain d'ire.
Car nulz ne me savoit a dire
Ou vous feussiez.

LE CHANOINE

Thibaut, envis m'y trouvissiez
Quant n'y estoye.

L'ESCUIER

Sire, que faire ne savoie
De m'en raler.

LE CHANOINE

Est ame venu pour parler
A moy de rien ?

L'ESCUIER

Nanil, sire, je vous dy bien,
Qu'aye veu.

LE CHANOINE

Alons men. J'ay assez eu
Esbatement.

LE PÉRE

Dame, sanz nul delaiement
A l'ostel de Sens en alez.
Nostre fille avec vous menez :
Faites l'ostel assemillier,
Netoier et appareillier
Et gardez qu'il n'y ait deffault,
Car demain noz noces nous fault
Faire leens.

LA MÉRE

Plus ne me tenray donc ceens,
Mon seigneur, foy que je vous doy.
Alons men, fille, vous et moy *217 a*
Sanz plus cy estre.

LA FILLE

Alons, de par le roy celestre,
Quant vous plaist, mére.

LE PÉRE

Or alez : g'iray, par saint Pére,
Bien tost après.

L'ONCLE

Biau niez, s'estiez aussi engrès

De mon preu com je suis du vostre,
Foy que doy saint Perre l'apostre,
Je seroie bien eureux.
Biau sire, nous avons nous deux
Tant brassé, tant quis et erré
Que gendre a messire Barré
Serez, biau sire.
LE COUSIN
Cousin, vous en pouez bien rire;
Il vous dit voir.
LE CHANOINE
Dites vous que la doy avoir
Pour tout certain?
L'ONCLE
Oil, je le vous acertain.
Avec nous, soit folie ou sens,
A l'ostel mon seigneur de Sens
Maintenant venir vous en fault.
La l'espouserez sanz deffault:
Tout y est prest.
LE CHANOINE
Puis que le fait est si aprest
Qu'aler nous y fault sanz demeure,
Alons men donc : en la bonne heure
Se puist il faire.
LE COUSIN
Biau cousin, hastons nostre afaire,
Car estre y deussions pieça.
Avant touz nous, de par Dieu, ça,
Mouvez devant.
217 b LE CHANOINE
Voulentiers, seigneurs, or avant
Donc me suivez.

POLET
Tu soies le bien arrivez,

Volant. Qu'est ce la qui te maine ?
Dy me voir, s'en bonne sepmaine
Te mette Dieux.

VOLANT

L'entente que j'ay d'estre miex
Diné ceens qu'en ma maison,
Je te promet, c'est l'achoison
Pour quoy vieng cy.

POLET

Et conment t'est, pour Dieu mercy ?
Dy moy, as tu bien proufité
Ou pais ou tu as esté
A recors faire ?

VOLANT

Polet, pour voir te puis retraire,
Ma gaaingne n'y a riens valu,
Car les Anglois m'ont tout tolu,
Et une meschine qu'avoye
Si belle, que trop decevoie,
Que j'avoie prise en Bourgoingne.
A brief, alée est ma besoingne
Trop meschanment.

POLET

Je n'ay pas donc perdu granment
Se de Paris ne m'ay meu.
Touz dis ay je le brout eu
Pour moy et pour Santelinete,
Qui est assez belle garcete
A mon devis.

VOLANT

Polet, or me dy ton avis :
Je voy ceens a planté gent,
Y pourrons nous gaigner argent
A recorder ?

POLET

S'a mon dit te veulz accorder, 217 c

Cy endroit point ne demourrons,
Mais a unes noces yrons
Que mes sire Barré huy fait :
La ferons nous miex nostre fait,
Je n'en doubt pas.

VOLANT

Et je t'em pri qu'ysnel le pas
Y alons. Ou est ce, Polet?
Nous departirons nostre acquest
A ton plaisir.

POLET

Nous y venrons tout a loysir,
Volant, mais dès cy devisons
De quoy au diner servirons
Devant les gens.

VOLANT

Vecy : tu seras diligens
De biaus diz recorder assez,
Et je ne suis pas si lassez
Que ne face d'esparteté
Et des faiz de ligiereté
Plus que ne fist onques Safret;
Et si diray, se mestier est,
De grans falourdes.

POLET

C'est bien dit. Or alons de bourdes
Servir tant la feste et de lobes
Qu'avoir puissons l'une des robes
A l'espousé.

VOLANT

Nous en serons, se puis, housé
Ains qu'il soit nuit.

LE CHANOINE

A qui qu'il siée ou qu'il ennuit,
Puis que me voy hors de la feste,

Je n'y mettray mais pié ne teste
Tant que les heures aie dit
De la mére au doulx Jhesu Crist.
Bouter me vois en sa chappelle.
E! tresdoulce vierge pucelle, 217 d
Source de grace et vray conduit,
Mercy, dame, et ne vous ennuit
S'il ne m'est si bien avenu
Que de dire m'est souvenu
Voz heures, si conme je sueil.
Dame, acquitter ycy m'en vueil
Afin qu'en grace m'avoiez
Et que vous joie m'envoiez
De celle que vieng d'espouser;
Et sanz moy plus cy dolouser
Vueil conmencier bas, plus n'y a :
Domine, labia mea, et cetera.

NOSTRE DAME

Jehan, mon amy, je voy la
Un mien sergent a qui parler
Me convient; si y vueil aler.
Venez me faire compaignie,
Et ces anges que ne hé mie
Faites descendre.

SAINT JEHAN

Dame, voulentiers, sanz attendre.
Seigneurs anges, or m'entendez :
Vous deux de cy jus descendez
Appertement.

GABRIEL

Jehan, nous ferons liement
Vostre vouloir.

LE CHANOINE

Egar! qu'est ce? que puis j'avoir?

De sommeil sui si entrepris
Que ne puis plus. Ou l'ay je pris?
Un petit cy clignier me fault,
Puis acompliray le deffault
Que j'ay a dire.

MICHEL

Jehan, or vous plaise, biau sire,
Faire nous savoir ou irons,
Ne lequel chemin nous tenrons
Ou la ou ça.

218 a SAINT JEHAN

Nostre dame le vous dira,
Qu'est cy presente.

NOSTRE DAME

Mes amis, d'aler m'atalente
Jusques la en celle chappelle
En y alant a voiz ysnelle
D'accort chantez.

GABRIEL

Dame, chascun entalentez
En est. Michiel, avant disons.
Son conmant bien faire devons,
Car mére est de nostre seigneur.

RONDEL

Precieuse vierge d'onneur,
Mére au glorieux fruit de vie
Par tout s'estent vostre valeur,
Precieuse vierge d'onneur;
Et n'en dit on que la moitie :
Tant a en vous grace et doulceur
Que nul ne fault a vostre aye,
Precieuse vierge d'onneur,
Mére au glorieux fruit de vie.

NOSTRE DAME

Dy moy, dy moy, tu qui de cuer

Par samblant amer me soloies
Et qui maintenant me tenoies
En disant nonne pour si belle,
Conment est ce, se je suis telle,
Que pour autre femme me laisses?
Malement, ce semble, m'abaisses
Et ma valeur et ma biauté.
Ce n'est pas bonne loyauté,
Quant cy me laisses. Es tu yvres,
Qui tout ton cuer et t'amour livres
A une terrienne femme,
Et tu me laisses, qui sui dame
Du ciel? Dy me voir, ou est celle
Qui plus est de moy bonne et belle?
Je te dy bien que tant t'amoye
Que ja en paradis t'avoye
Ordené un lieu ou feusses, *218 b*
Ouquel gloire sanz fin eusses.
Mais de la te sera defaiz
Et en enfer te sera faiz,
Ce saches, et appareilliez,
S'autrement n'es tost conseilliez.
Plus ne t'en dy. Seigneurs, avant,
Partons de cy. Mouvez devant
Entre vous troys.

SAINT JEHAN

Vostre conmant ferons, c'est drois.
Dame des cieulx.

GABRIEL

Avant pardisons, c'est le mieux,
Nostre rondel.

MICHEL

C'est mon, car il est bon et bel.
Or sus, je vous en pri de cuer.

RONDEL

Tant a en en vous grace et doulceur

Que nul ne fault a vostre aye,
Precieuse vierge d'onneur.
Mére au glorieux fruit de vie.

LE CHANOINE

Ha ! tresdoulce vierge Marie,
Com tu as bon droit se tu grouces
De ce qu'ay fait et te courroces!
Las ! de quelle heure fu je nez?
Las ! je suis perduz et dampnez
Se je ne met en moy deffense.
Ha! doulce dame, quant je pense
A ta grant biauté non pareille,
Mon cuer du penser se merveille,
Car je voy trop sui variez
En moy quant me sui mariez.
Las ! de quelle heure ay je pris femme?
Je voy que je pers corps et ame,
Et es mains de mes ennemis
Me suis mis, et par mes amis,
Se reméde briefment n'y met.
218 c Mais, mére Dieu, je vous promet
Qu'ainsi je ne vous perdray mie,
Mais feray que serez m'amie,
Se je puis, ains demain ceste heure.
Cy ne feray plus de demeure,
Ains m'en revoys a l'assemblée.
Ma voulentez a touz emblée
Par biau semblant faire sera,
Si que ja nulz ne le sara
Tant que d'eulx me seray emblez.
Se les cuers ont pour moy troublez,
Riens n'y aconte.

L'ONCLE

Biaux niez, vous nous faites grant honte.

Dont venez vous toute ajournée ?
Departie et desassemblée
Est ja la gent de vostre feste.
C'est a vous chose deshonneste,
Quant ne les avez mercyé
De l'onneur et regracié
Qu'il vous ont fait.
LE CHANOINE
Je n'en puis mais, oncle, c'est fait,
Et fust la contesse de Fois.
Pardonnez le moy ceste foiz,
Oncle, pour Dieu.
L'ONCLE
Il nous fault savoir en quel lieu
Est miex de jesir vostre assens,
Ou chiez l'arcevesque de Sens,
Puis que voz noces y sont faites,
Ou en vostre ostel. Or m'en faites
Response brief.
LE CHANOINE
Biaux oncles, a qui qu'il soit grief,
Je n'ay ne talent ne desir
D'ailleurs qu'en ma maison gesir,
N'en doubtez pas.
L'ONCLE
Or y alez isnel le pas,
Et je par dela m'en yray *218 d*
Et amener vous y feray
Vostre espousée.
LE CHANOINE
Il me plaist bien, oncle, et agrée
Devant m'en voys.
LE PÉRE
Sire Aubert, je ne vy des moys
Tel homme que vostre neveu.
Ou peut il estre, n'en quel lieu,

Que cy ne vient?

L'ONCLE

Je vieng de lui. Sire, il convient
Que nous li menons s'espousée,
Car c'est s'entente et sa pensée
D'ennuit gesir en sa maison.
Menons li sanz arrestoison;
Il en est heure.

LE PÉRE

Le veut il? Alons sanz demeure :
Je le vueil bien.

L'ONCLE

Aussi fas je, sire, et si tien
Que c'est le miex.

LE PÉRE

Veczy vostre femme, biau fiex.
Or la prenez; je la vous livre.
Quant est de moy je m'en delivre
Dès ore mais.

LA MÉRE

Dieu vous doint s'amour et sa paix
Et joie ensemble.

LE COUSIN

Dame, et vous, seigneurs, il me semble
Que nous en pouons bien aler
Et les laissier eulx deux parler
De leur secré.

LE PÉRE

Vous avez bien dit à mon gré.
Alons men ça, sanz plus debatre.
219 a Je vueil que nous alons esbatre
En ma maison.

LA MÉRE

Je demourray cy, c'est raison.
Alez vous ent.

LE CHANOINE

De cy demourer n'ay talent.
Certes avecques vous yray,
Et tandis conme g'y seray
Se couchera.

LA MÉRE

Il dit bien; il ne la verra
Mie couchier.

L'ONCLE

Alons men, sanz plus cy preschier ·
Je vous en proy.

LE PÉRE

Alons. Or ça, biau filz, je croy
Qu'amissiez miex a demourer.
Gardez vous de trop labourer :
Ce sera sens.

LE COUSIN

Seigneurs, or oiez mon assenz :
Je lo qu'en l'ostel en alons
Ou noz noces faites avons,
Et ne soions mie si nices
Que ne visitons les offices
Et la vaisselle aussi d'argent,
Et mettons hors toute la gent;
Et quant ainsi ouvré arons,
Après esbatre aler pourrons
Plus seurement.

L'ONCLE

C'est voir. Je lo bien vraiement
Qu'il soit ainsi.

LE PÉRE

En nom de moy si fas j'aussi.
Alons y; n'y ait plus songié.
Biaux filz, nous vous donnons congié
D'aler couchier.

LE CHANOINE

219 b Mais qu'il vous plaise, sire chier,
Sanz vous pas ne retourneray,
Mais la ou vous irez g'iray
Par compagnie.

LE COUSIN

A un mot, il ne nous plaist mie
Qu'avec nous doiez plus ore estre.
Pensez de vous au retour mettre :
Il en est temps.

LE CHANOINE

Puis que riens n'y vault mon contens,
A l'ostel m'en retourneray
Et a Dieu vous conmanderay.
Qu'est ce la ? Diex y soit, ma dame !
Dites, est couchée ma femme
A vostre vueil ?

LA MÉRE

Oil, biau filz, sachez je vueil
Aussi prendre un po de repos.
Si ferez vous, se mon propos
Croire voulez.

LE CHANOINE

J'ay le lit tout prest. Ça venez,
Dame, couchier.

LA MÉRE

Biau filz, sanz vous point empeschier,
Maishuy ceens ne demourray.
Sachez qu'en mon hostel yray
Avec mes gens.

LE CHANOINE

Je n'ay qu'un de touz mes sergens,
Si me faut avec vous aler.
Or ne m'en faites plus parler,
Par amour, dame.

LA MÉRE

Vous n'y venrez mie, par m'ame.
Il me souffist bien se je l'ay.
Thibaut, alons men sanz delay
Appertement.

L'ESCUIER 219 c

Dame, il me plaist. Alons briefment
Ou vous voulrez.

LE CHANOINE

Mére Dieu, que me secourez!
En moy sens un trop dur assault.
La char me bout, tressue et sault
De ce que ja dedans ce lit
N'a pris et eu son delit
Et son vouloir de la pucelle
Qui y gist, qui par est tant belle,
Et me dit j'ay pensée lasse
Quant entre mes bras ne l'embrasse,
Et a moy par suis trop eschars,
Et que s'on me deust en chars
Ardoir ou noyer en viez puiz
Puis qu'avoir ma voulenté puiz,
D'elle, tenir ne m'en deusse,
Posé que de certain sceusse
Que j'en deusse estre periz.
Contre ce dit mes esperiz
Que se je de ce ne me garde,
Je ne donray l'eure de garde
Que me verray si desceu
Et me sera cy mescheu
Que j'aray perdu, doulce dame,
Vostre amour et mon corps et m'ame.
Nient moins la charoingne chestive
Encontre l'esperit estrive
Et art par desir et remue
Pour la belle que la voy nue.

Et pour ce dy qu'il avient peu
Qu'estoupes n'ardent près de feu :
Estoupes est homs et feu femme ;
Qui tost est espris de tel flame.
Car de ce feu, bien m'en recors,
Sens en partie espris mon corps.
Mais, vierge, pour la vostre amour,
Cy ne feray plus de demour,
Mais pour moy garder de bruir
219 d Tout maintenant m'en vueil fuir
Et laissier quanque j'ay ou monde,
Pour vous, mére Dieu pure et monde,
Devotement de cuer servir
Et la vostre amour desservir.
Ceste lettre cy laisseray
Qui dira qu'alez m'en seray
Estre hermite, et que l'en entende
Que jamais jour on ne m'atende.
Meubles et femme, je vous lais,
Et mes amis touz, clers et lais,
Conmand a Dieu et a sa garde.

Doulce mére Dieu, je regarde
Quel chemin tenir je pourray.
Ce bois la par my m'en yray.
Il est hault, estrange et sauvage.
E! Diex, vezcy un hermitage
Tout vuit. Je tieng nul n'y habite.
Certes demourer conme hermite
Y voulray, c'est m'entencion,
Et ycy par devocion
Mon temps user.

LE PÉRE
Seigneurs, sanz plus ycy müser,

Alons veoir nostre espousé
Et sachons s'il a point rusé
Encor sa femme.

L'ONCLE

Je le lo bien, sire, par m'ame.
Alons, se Dieu joie vous doint.
Nous y venrons trop bien a point,
Si com moy semble.

LE COUSIN

C'est voir, et, par foy, s'il ne s'emble,
Nostre desjuner paiera,
Ou chausse ne soler n'ara
Huy a chaussier.

LA FILLE

Mére Dieu, le jour voy haussier
Et seule sui sanz compagnie
Et ay esté toute nuittie. 220 *a*
Ou peut mon seigneur estre alé,
Quant ennuit a moy n'a parlé?
Je ne scé se vin desceu
L'a, par quoy ailleurs ait geu,
Mais tout maintenant le s ray,
Car de ce lit me leveray
Pour le querir.

LA MÉRE

Belle fille, pour vous guerir
Yray je querre mire? Dites :
Vostre mari sera il quites
De ses flamiches?

LA FILLE

De voz levains ne de voz miches
Ne scé que vous dites, ma dame,
Ne mon mari ne vy, par m'ame,
Puis que couchay.

LA MÉRE

Ersoir, au partir, le laissay
Cy. Que dis tu?

LE PÉRE

Avant! est rompu le festu?
Egar! qu'est ce, dame espousée?
Estes vous ja si tost levée?
Diex y ait part.

L'ONCLE

Encore a esté plus espart
Son mari, quant il est ja hors.
Ou est il alez, le bon corps?
Savez vous, dame?

LA MÉRE

Elle ne scet, se dit par s'ame,
N'avecques lui ennuit ne jut.
Espoir que hier un pou trop but :
Si gist ailleurs.

LE COUSIN

Ce ne sont mie les meilleurs
Nouvelles que puissons avoir.
Avant, avant! il fault savoir
20 b Ou il peut estre.

LA FILLE

A mon chevet ay ceste lettre
Trouvé. Gardez, oncle, que c'est.
Ne m'y cognois fors tant qu'elle est
Nouvelle escripte.

L'ONCLE

C'est de sa main : mais que pourlite
L'aie, vous sarez sa divise.
Ceste lettre dit et divise,
Ne vous merveilliez se j'en pleure,
Que mon nepveu yer, a celle heure
Que de nous il se destourna,
Pour dire ses heures tourna :

En celle eglise ala tout droit,
Et quant il fu en cel endroit
Que nonne devoit conmencier,
Le dire li convint laissier
Pour sommeillier en la chappelle.
En dormant la vierge pucelle
Vy tresnoblement atirée,
Mais moult estoit vers lui yrée;
Si lui demanda qu'il pensoit
Qui pour une autre la laissoit,
Et si lui sembloit qu'aussi belle
Et aussi bonne fust com celle
Dont il avoit faite s'espouse,
Et qu'elle estoit ja si jalouse
De lui qu'en paradis son lit
Lui avoit fait par grant delit,
Qui lui sera du tout defait
Et en enfer lui sera fait,
S'il ne prent garde a sa besongne.
Pour ce de nous, ce dit, s'eslongne,
Pour ce de nous s'en fuit et emble.
A Dieu touz vous conmande ensemble,
Et dit que tel chemin prenra
Que cy jamais ne revenra,
Mais en desert ou en boscage
Voulra servir en hermitage
Dieu et sa mére. 220 c

LA FILLE

Vezcy pour moy nouvelle amére.
Lasse! chestive! j'esperoye
Qu'honnorée par lui seroie
Plus que femme de ce pais.
Voir, mes cuers est bien esbahis.
Et puis qu'il a pris tele voie
Que je pers ma premiére joye,
Jamais autre mari n'aray,

Mais pour s'amour nonne seray :
A Dieu le veu.
LA MÉRE
Ha! belle fille, de ce veu
Vous refrenez.
LE PÉRE
Taisiez, fille, et ma foy tenez
Que je vous donray tel mari,
N'aiez ja le cuer si marry,
Dont en puissance monterez,
Et dont bien venue serez
Par tout pour li.
LA FILLE
Sire, je promet a celui
Qui pour moy le grant venredi
En la croiz benoite pendi
Que de mari n'aray je point.
Nonne vueil estre, et en tel point
User ma vie.
LA MÉRE
Puis qu'elle en a si grant envie,
Je vous diray que nous ferons.
A l'abeesse parler yrons
De Poycy. Ce sont bonnes femmes.
La la faison l'une des dames :
Je n'y voy miex.
LE COUSIN
Vous dites moult bien, dame, et Diex
De ce moult bon gré vous sara,
Quant par vous telle fille ara
20 d A son servise.
LE PÉRE
Puis qu'a ce ta voulenté prise
S'est, je n'y contrediray pas.
Sa, alons men ysnel le pas.
Je te promet ne fineray

Jusqu'a tant que je te verray
Nonne voilée.

L'ONCLE

Sire, s'il vous plaist et agrée,
Avec vous jusques la iray,
Et compagnie vous tenray,
Moy et mes niez.

LE PÉRE

Puis qu'il vous plaist que me teigniez
Compagnie, vostre mercy.
Sa donc, touz cinq partons de cy
Sanz y plus estre.

LE CHANOINE

Doulce vierge, de qui volt naistre
Des vrais amans li tresparfaiz,
Dame, de ta grace refaiz
Ton sergent et le reconforte
Si qu'ouverte li soit la porte
De ton saint estre.

NOSTRE DAME

Jehan, encorés vous fault mettre,
Je ne vous vueil pas espargnier,
A voie pour moy compaignier
Avec ces anges.

SAINT JEHAN

Dame, qui dessus les archanges
Et de touz sains estes royne,
Je feray de voulenté fine
Vostre conmant.

NOSTRE DAME

Et vous, anges, suz, or avant :
Encore aler vueil une foiz
A mon amy qui en ce bois

La me regrette.

21 a GABRIEL

Vostre voulenté sera faite,
Dame, et en alant chanterons.
Michel amis, avant disons
Ce chant que n'a guères feistes.

RONDEL

Cuers humains, com plus te delites
En la dame des cieulx amer,
Plus fais euvres de grans merites.
Cuers humains, com plus te delites
Et plus par grace en Dieu habites,
Et plus as joye sanz amer,
Cuers humains, com plus te delites
En la dame des cieulx amer.

NOSTRE DAME

Mon chier amy, qui cy habites
En ce lieu divers et sauvage,
Qui as laissié ton heritage
Et tes nobles possessions,
Ta femme et tes grans mansions
Pour moy venir ycy servir,
Je le te voulray desservir
Briefment, n'en doubtes.

LE CHANOINE

Ave, dame, qui dessus toutes
Les vierges en paradis regnes :
Quant si doulcement cy m'aregnes,
Je te doy bien glorifier
Et loer et manifier
De ta bonté.

NOSTRE DAME

Pour ce que ton corps as donté
Par penance en cest hermitage,
Je te promet que l'eritage

De paradis sanz fin aras
Et ycy plus ne demourras.
En un autre lieu t'enmenray,
Et souvent te visiteray
Jusqu'en la fin de ton trespas.
Anges, alez devant le pas,
Et pardites a mon convoy
Vostre rondel : amis, suis moy. 221 *b*
Or sus, chantez.

MICHEL

Chascuns en est entalentez,
Vierge sanz per, s'est bien raisons.
Avant, Gabriel: pardisons
Devant la meilleur des elittes.

RONDEL

Et plus par grace en Dieu habites
Et plus as joye sanz amer,
Cuers humains, com plus te delites
En la dame des cieulx amer.

Explicit un miracle de Nostre Dame qui s'aparut au chanoine en disant l'eure de nonne, et le reprist dont il avoit espousé femme par dessus ce que il lui avoit promis a la servir et amer tout le temps de sa vie, etc.

Serventois.

221 c J'ay maintes foiz au noble bien pensé
Que Dieu, passant le pouoir de Nature,
Fist aux humains quant sa divinité
Descendre fist en corps de vierge pure :
La s'esconsa la divine puissance,
C'onques n'en ot Nature congnoissance;
La du pur sanc de la vierge Marie
Prist char humaine en substance de vie
Et en nasqui vraiz homs virginalment.
Tuit li creant ce point, je ne doubt mie,
Sont soustenu en bon gouvernement. 11

Donc doit on bien de bonne voulenté
Servir la vierge et amer par droiture,
Quant enfanter pot treble en unité
Le createur dont elle est creature,
Et le norrir conme mére en enfance,
L'enfant a li faisant obeissance
Conme vraiz filz a sa mére et amie ;
La prist discipline sa seigneurie,
Et la demonstra il visiblement
Qu'essauciez est le cuer qui s'umilie
Quant bonne amour par grace s'i assent. 22

Si c'om doit bien pour de bonne heure né
Tenir le corps qui met toute sa cure
En la vierge dame d'umilité,
Car c'est celle que la sainte escripture
Dit des humains estre vraie esperance,

Solaz, confort, joye, paiz, recouvrance,
Conseil, refuge, advocate, partie,
Suer, fille et mére au juge qui tout lie;
Et qui bien sert ceste vierge humblement,
La vierge l'aime et foy li certiffie
Que li bienfaiz ne perist nulement.

Et quant tel bien sont en amour trouvé,
C'ést ce qui moult pecheour asseure,
Car la vierge prie l'umanité
Qu'envers la deité paix li procure.
Adonc la tendre humanité s'avance,
Moustrant a Dieu la plaie de la lance
Que sa char ot quant fu crucifiie.
La est tantost deitez convertie, *221 d*
La ne se fait pas prier longuement,
Mais la par grace en pitié faite ottrie
L'amant mercy qui sa joie li rent.

Dame que j'aim, par vous sont recreé
Et par le fruit de vostre porteure
Cil qui dampné furent par fruit veé.
Fruiz fu pour fruit, mors sure pour morsure,
Pacience pour desobeissance,
Fame pour fame, homs pour homs en balance;
Vierge, aussi fu parmy vous convertie
De vostre fil ceste euvre et acomplie,
Tant en appert conme invisiblement,
Com cil qui peut par divine maistrie
A son plaisir ouvrer sensiblement.

Si vous suppli, dame, devotement
Qu'avoir puissons sa sainte compagnie
Touz et toutes au jour du jugement.

Amen.

Autre Serventois.

Noble chose est d'amour, car sa puissance
Nous fu moustrée en debonnaireté
Quant Dieu qui tout a en sa cognoissance
Vint du divin et souverain secré
Ou precieux et digne corps sacré
De l'excellente humble vierge Marie,
En qui il prist char et sanc, voiz et vie,
Et devint homs cil qui tout voult creer.
La fu mortiex cil qui est sanz finer
Pour conforter vray amant et amie.

222 *a* Ainsi Amours par soutive ordenance,
Dieux, pére et filz, avec en unité
Sains esperiz qui touz bons faiz avance,
Ordonnérent d'egale voulenté
Que sanz en riens amenrir deité
Le filz de Dieu par la vierge prisie
Frére seroit a humaine lignie
Et doulcement les verroit enformer
De leur salut, et la voie moustrer
D'amour, par quel vertu joie est norrie.

Car d'amour naist une doulce atrempance
Qui nous aprent a croire en verité
Que l'umble vierge en humaine semblance
Gouverna cil dont tout est gouverné,
Et il con fil garni d'umilité
Li obei et porta seigneurie,
Moustrant qu'estoit celui qui prophecie

Acompliroit pour le peuple sauver,
Et pour touz diz en bien perseverer
Fist a amour obeissance lie.

Ensement cil par vraie obeissance,
Qui desiroit l'umaine sauveté,
Vint faire en croiz d'umains la delivrance
Et pour ç'offrir a mort s'umanité.
La donna sanc et yaue a tel planté
Que des humains fu la debte amortie.
La fu la clef ouvrée et acomplie
Dont la prison d'enfer voult defermer
Et paradis ouvrir pour y mener
Les vrais amans qu'Amours a en baillie

Dont vraiz amans doit avoir esperance,
Se ce fait croit sanz y avoir doubté,
Qu'en paradis ara sa demourance,
Participant a la beneurté
De l'umble vierge a qui Diex a donné
Joie avec lui dont il la vivifie,
Qui est sanz fin et touz jours monteplie,
Laquelle veult a ses servans donner.
S'en doit amans du tout Amour loer,
Et dame en doit estre amée et servie. 222 *b*

Amons la vierge et servons sanz cesser,
Car c'est celle qui nous peut empetrer
Joie es sains cieulx sanz ce c'on l'escondie.

Deo gracias.

XX

MIRACLE

DE

SAINT SEVESTRE

PERSONNAGES

SAINT SEVESTRE
LE PREMIER CLERC
LE SECOND CLERC
CONSTANTIN
PREMIER CHEVALIER
SECOND CHEVALIER
LE PREMIER CLERC TRACON
LE SECOND CLERC ZENOPHILE
L'ESCUIER COPIN
BOURGOT
LIEGART
GERTRUS
DIEU
SAINT PIERRE
GABRIEL
MICHEL
SAINT POL
LE MESSAGER CORNÉE
HELAINE
NOSTRE DAME
ABRAHAM
GODOLIAS
ANNE
DOECH

Cy commence un miracle de saint Sevestre et de l'empereur Constantin qu'il converti. *223 a*

SAINT SEVESTRE

SEIGNEURS, en moy ay grant pitié
De ce qu'en telle ennemistié
Nous a l'empereur Constantin
Qu'il ne tent qu'a nous mettre a fin,
Pour tant que la foy catholique
Preschons, et c'est le bien publique,
Vous le savez.

LE PREMIER CLERC

Tressaint pére, voir dit avez.
C'est dommage, s'a Dieu pleust,
Qu'en Dieu ne croit, car s'il creust
Subhauciée fust sainte eglise,
Qui par lui destruite est et misc
Auques au nient.

LE SECOND CLERC

Les choses avenir convient
Ainsi conme elles doivent estre:
Quant il plaira au roy celestre,
Son cuer felon et perverti
Ara tost en bien converti,
Je n'en doubt point.

SAINT SEVESTRE

223 b C'est voirs; et Dieu grace lui doint

Qu'il le puit et croire et cognoistre
Et la foy crestienne acroistre
Et avoir en dileccion.
Or ça, c'est mon entencion
Que l'un de vous un sermon face
Tout maintenant en ceste place
Pour les cuers en bien esmouvoir.
Car par sermon souvent avoir
Sont maint cuer a bien atourné
Et de bonnes meurs aourné
Plus grandement.

LE PREMIER CLERC

Sire, je croy bien vraiement,
Et je suis tout prest, s'il vous plaist,
De le faire, et bien raison est
Aussi, saint pére.

SAINT SEVESTRE

Je le vueil. Faites qu'il appére,
Quant a preschier vous serez mis,
Que vous soiez de Dieu amis
Et de la foy.

PREMIER CLERC

Sire, voulentiers; donnez moy
Donques vostre beneiçon,
Car sanz ce predicacion
Ne doy pas faire.

SAINT SEVESTRE

Jhesu Crist, le roy debonnaire,
Grace en Dieu tellement amaint
Qu'a li se convertissent maint
A sa foy. Va.

LE SERMON

Egredimini, filie Sion, etcetera. Et se fenist par *in secula seculorum.*

CONSTANTIN

Seigneurs, entendez ma raison :
A vous deux conseillier me vueil
Conme a mes amis. Trop me dueil,
c Certes le celer n'en est preuz,
De ce qu'ainsi me voy lepreuz
Et que mon mal adès empire.
Se sayez en tout mon empire
Homme qui se sache entremettre
De conseil ne reméde y mettre,
Je vous pri que l'en le me mande,
Et s'il veult avoir s'en demande,
Car ja tant n'en demandera
Conme encores plus en ara
Se bien me fait.

PREMIER CHEVALIER

Sire, de faire un si grant fait
Com divisez n'a pas puissance
Homme dont j'aye congnoissance
Se poise moy, par touz noz diex.
Elas ! quant je regar voz yex,
Voz mains, vostre corps, vostre vis,
Qui tant estoit biaux a divis,
Par lepre si defiguré
En mon cuer n'a riens figuré
Mais que tristesce.

SECOND CHEVALIER

Sire, forment au cuer me blesce
Le mal que je vous voy avoir ;
Si me semble que bon savoir
Feroit des clers qui scévent lettre
Se l'en y pourroit conseil mettre
Ne garison.

CONSTANTIN

E ! seigneurs, sanz arrestison
Vous pri donc que l'en envoit querre

Touz les bons clers qu'en ceste terre
L'en y sara.
LE PREMIER CHEVALIER
Mon chier seigneur, fait vous sera,
Car je mesmes pour vous yray :
Au mains deux vous en amenray
Que je sçay que l'en tient si fais
Qu'il n'est nul clerc d'eulx plus parfaiz. *223 d*
Je les vois querre.
SECOND CHEVALIER
C'est bien dit. Ors alez bonne erre,
Mon ami chier.

PREMIER CHEVALIER
Seigneurs, sanz vous granment preschier,
Levez sus tost, n'y ait deffault :
A l'empereur venir vous fault
Avecques moy.
LE PREMIER CLERC TRACON
Sire, par les diex que je croy,
Mon seigneur l'empereur de Romme
Entre les autres est bien homme
A qui sommes tenuz d'aler.
Puis qu'il nous mande, a brief parler,
Nous yrons, sire.
SECOND CLERC ZENOPHILE
Je ne say qu'il nous pense a dire,
Mais voulentiers l'orray parler.
Or avant : pensons d'y aler
Ysnellement.
PREMIER CHEVALIER
Maistre, sachez certainement
Que la cause pour quoy vous mande
Vous peut prouffit et honneur grande
Porter; ne cuidiez le contraire.

Sa, venez vous devant lui traire :
Je seray pour vous deux messages.

Mon chier seigneur, vezcy les sages
Qu'avez mandé.
CONSTANTIN
Seigneurs, je vous ay demandé
Pour ce que vous me conseilliez :
Si vous pri que ne me failliez.
Je me voy si plain de pouacre,
N'a tel, je croy, de cy en Acre.
Ne fault pas que je le vous die :
Vous veez bien ma maladie.
224 a Regardez se par nesun tour
De santé puis avoir retour;
Car se me pouez ne savez
Garir, tenez que vous avez
Quanque j'ay en vostre bandon,
Et donrray a chascun tel don
Com vouldra prendre.
PREMIER CLERC TRACON
Chier sire, onques ne poy apprendre
D'omme, tant fust bon medicin,
Ny en livre ebrieu ne latin
Ne trouvay herbe ne racine
Qui fust parfaite medicine
Pour tel mal estre garissable;
C'est maladie non curable.
Ne doubtez qu'il ait homme ou monde
Qui tel mal garisse ne monde
Parfaitement.
SECOND CLERC ZENOPHILLE
Il dit voir, se n'est seulement
Par un moult merveilleux affaire.
Mais, sire, qui vous pourroit faire
Avoir biaucop d'enfans petiz

Et de leur sanc un baing faitiz
Vous fust fait ou vous entrissiez
Et vostre corps y lavissiez,
Aussi chaut conme d'eulx venroit,
Ce baing, sire, si vous vauldroit
Sur toute rien.

SECOND CHEVALIER

Puis qu'il est seigneur terrien
Et empereur de ce pais,
Sire, ne soiez esbahis,
Qu'assez vous en assambleray.
Avant certes les embleray
Aus méres, soit folie ou sens,
Qu'ains demain n'en aie cinc cens
En ma manaye.

ZENOPHILE

Se vous faites que je les aie, 224 *b*
J'aray le cuer moult esmary
Se je ne le vous rens gairy
Dedans quart jour.

SECOND CHEVALIER

Je les vois querre sanz sejour.
Sa, Copin, vien t'en avec moy.
De trouver ent pas ne m'esmay
Briefment assez.

L'ESCUIER

Sire, s'estre peut repassez
Ainsi conme ce clerc propose,
Certes ce sera noble chose
Et grant et belle.

SECOND CHEVALIER

Enfant qui vive de mamelle
N'espargneray qui ne s'en viengne
Avec nous, conment qu'il aviengne,
N'autre s'il n'a cinc ans passez,
Afin qu'estre puist repassez
Mon bon seigneur.

BOURGOT

Liegart, pieça n'o soyf greigneur
Que j'ay ore. Par amour fine
Te pry que me doingnes chopine,
Et par ma foy je t'en donrray
Du premier argent que j'aray
Une autre aussi.

LIEGART

Bourgot, mouvoir n'ose de cy,
Car mon filz dort, tu le voiz bien ;
Mais s'aler le veulz querre, tien,
Vezcy l'argent.

BOURGOT

Se g'iray? oil, de cuer gent,
Certes, m'amie.

GERTRUS

Gardes que ne la perdes mie
Par deffaute d'aler la querre.
Touz jours aras tu au vin guerre
224 c Tant con vivras?

SECOND CHEVALIER

Cest enfant de cy ne mouvras.
Vaz la ou tu voulras aler.
Il demourra a brief parler,
A qui qu'il soit ou joye ou deulx;
Et si feront ces autres deux.
Or m'en fault mains.

L'ESCUIER

Je met a eulx donques les mains,
Sire, afin c'on ne les nous emble.
Il est bon que les mette ensemble
En lieu seur.

BOURGOT

Que ferez vous en mal eur?
Emporterez vous mon enfant?

Nanil, non, je le vous deffant
Tant com puis, maistre.
SECOND CHEVALIER
Se je t'y voy plus la main mettre,
De ceste espée aras sanz doubte
Par le corps. Ne fay pas l'estoute :
Tu ne le norriras plus, voir;
Pour l'empereur le fault avoir.
Mett la, Copin.
LIEGART
Lasse! pour quoy, n'a quelle fin
Le dites vous?
SECOND CHEVALIER
Belle amie, occis seront touz,
Et de leur sanc ferons un baing
Ou l'empereur, soit perte ou gaing,
Sera baigniez, n'en doubtez mie :
Car par ce de sa maladie
Garir espére.
LIEGART
Ha! lasse! biau filz, se ton pére
Fust cy, il ne t'emportast mie .
Il y laissast avant la vie,
J'en suis certaine.
BOURGOT 224 d
Lasse! vezcy crueuse ataine!
Or voy je bien l'ay je perdu.
Se de dueil ay cuer esperdu
Qu'en puis je mais?
LIEGART
Certes ne les rarons jamais,
S'a l'empereur meismes n'alons
Et qu'a sa personne parlons
Conme dolentes.
BOURGOT
Par amour donc ne soions lentes

D'y aler. Ça, g'iray devant,
Se me voulez estre suivant
Et bon vous semble.
GERTRUS
Oil, certes, alons ensemble.
Devant lui grant dueil demenons
Et com tristes nous maintenons
En sa presence.

SECOND CHEVALIER
Mon chier seigneur, en audience
Vous dy j'ay d'enfans amassez
Tant qu'arez de leur sanc assez
A vous baignier.
PREMIER CLERC TRACON
Il n'est riens c'on doie espargnier
Pour lui faire santé avoir,
Ne vie d'omme ny avoir
N'autre riens née.
LIEGART
Lasse! com dure detinée
Ay par toy, Fortune sauvage!
Car en grant douleur et en rage
Me convient dès ores mais vivre,
Ne jamais n'en seray delivre,
Si com je cuit.
LIEGART
Onques mais douleur ne me cuit
Tant le cuer conme ceste fait.
225 *a* Lasse! sanz riens avoir meffait,
Ma joie pers et mon solas.
Or n'est il femme a cuer tant las
Conme je l'ay.
L'EMPERÉRE
Dames, dites moy sanz delay

Pour quoy estes en tel doleur.
Chascune de vous a couleur
De femme courcie et dolente.
Dites moy, s'il vous atalente,
Dont ce vous vient.

GERTRUS

Ha ! chier sire, s'il nous convient
Dire vous voir de cest affaire,
Sachiez nature nous fait faire
Et amour le dueil que faisons,
Et il y a bonnes raisons
Qu'aus cuers aions douleurs améres.
Nous sommes les dolentes méres
Qui avons porté en noz flans
Et norriz ces petiz enfans
Que mettre voulez a martire.
Sire, c'est ce qui nous martire
Et nous tourmente ainsi pour voir.
Si vous plaise de nous avoir
Compassion pour la hautesce
De vous et de vostre noblesce
Qui tout surmonte.

L'EMPERÉRE

Bonne femme, cesce ton compte.
Vous, seigneurs clers et chevaliers,
Qui cy estes mes conseilliers,
Entendez ce que je vueil dire.
La dignité de nostre empire
De la fontaine de pitié
Sourt et naist par grant amistié,
Qui a ordené, c'est sanz faille,
Que qui enfant tue en bataille
Il doit estre decapité.
Dont seroit ce grant cruauté 225 *b*
Se ç'a noz enfans faisions
Que faire a autres deffendons.

Que nous vault avoir surmonté
Les barbarans se cruauté
Nous vaint? certes petit, mais nient,
Car avoir les vaincu si vient
Des gens qui scévent fait de guerre,
Mais des vices victoire acquerre
Par vertu de bonnes meurs vient;
Et en ceste bataille avient
Qu'elle surmonte de vertu :
S'i a victoire le vaincu;
Et nient moins il pert sa victoire
Et est vaincu, c'est chose voire,
Quant cruauté tant le surmonte
Que d'avoir pitié ne fait compte.
Si vous pry cy en amistié
Que nous trestouz vainque pitié,
Et s'elle nous vaint nous pourrons
Bien dire que vainqueurs serons
De touz ceulx qui mal nous voulront
Et qui noz contraires seront;
Car qui serf a pitié se moustre
N'est pas serf, non, mais il passe oultre,
Car il est de bien enseigneur
Et se preuve de touz segneur.
Et pour tant vous fas ces recors
Qu'a morir ainsi miex m'acors
Et de ces ynocens la vie
Sauver, par pitié qui m'envie,
Que recouvrer vie cruelle
Par la mort d'enfance si belle,
Mesmés que par ainsi ouvrer
N'est pas certain le recouvrer,
Mais c'est certain, se je l'avoie
Recouvrée ainsi, je seroie
Cruel, ce qu'estre ne vueil pas,
Ainçois conmans qu'ysnel le pas

Les enfans aus méres rendez 225 c
Et de mes biens leurs estendez
Et donnez tant qu'ilz si n'en noisent
Et que liement s'en revoisent,
Car je le vueil.

PREMIER CHEVALIER

Sire, nous ferons vostre vueil
Incontinent. Dames, prenez.
Voz enfans vous rendons : tenez;
Et si arez ces joyaus cy
Que mon seigneur vous donne aussy
Pour ce qu'il a de vous pitié.
Alez, bien avez esploitié :
Vuidiez la place.

LIEGART

Le Dieu que nous creons li face
Secours briefment.

BOURGOT

Ce face mon. Joyeusement
Nous en renvoye.

GERTRUS

Escoutez; certes bien savoie,
Mais qu'a l'empereur parlissons,
Ne pouoit que nous n'en eussions
Bonne response.

L'EMPERÉRE

Biaux seigneurs, j'é, ce vous denonce,
Merveilleusement grant sommeil.
Aler dormir un petit vueil
Et moy couchier.

SECOND CHEVALIER

De par Dieu soit, mon seigneur chier.
Nous vous yrons par grant delit
Aidier a mettre en vostre lit,
Puis qu'ainsi est.

LE PREMIER CHEVALIER
A vostre vouloir sommes prest,
Mon chier seigneur, c'est de raison.
Or ça, qu'a bonne garison
225.d Vous vueillent noz dieux avoier
Et celle santé envoier
Que desirez.
L'EMPERÉRE
Amen. Bien sui; vous en irez
Tenir a ces clers compagnie.
Gardez qu'ilz ne s'en voisent mie.
Je scé qu'il sont de grant bien gent :
Offrez leur et or et argent
Ce qu'en vouldront.
SECOND CHEVALIER
Voulentiers, sire, il en aront
Assez, ne doubtez du mesprendre.
Pensez de vostre repos prendre :
Nous en alons.

PREMIER CHEVALIER
Seigneurs, devers vous revenons
Pour estre de nous compaigniez.
Gardez que ne nous espargniez
De chose nulle qui vous faille.
Conmandé le nous a sanz faille
Mon seigneur, qui veult qu'honnorez
Soiez et que vous demourez
De son conseil.
SECOND CHEVALIER
Il dit voir. Or ça je conseil
Qu'alons diner, se le greez,
La derriéres. Or me creez :
Ce sera sens.
PREMIER CLERC TRACON
De moye part je m'y assens,

Quant vous plaist, sire.
SECOND CLERC ZENOPHILLE
Se conseil n'est a contredire
De nul preudomme. Alez devant,
Sire; nous serons vous suivant
Ou vous yrez.
LE CHEVALIER.
J'en vois. Or parra se direz
Mençonge ou voir. 226 a

DIEU
Je vueil qu'alez faire savoir,
Pierre, et tu, Pol, a l'empereur
Que pour ce qu'a eu horreur
Du sanc espandre aux innocens,
Qu'a li donner conseil m'assens
Conment il pourra tout sain estre.
Vous li direz qu'il mant Sevestre,
Et il tel baing li mousterra
Que si tost conme ens enterra
Gari sera, que que nulz die,
De touz poins de sa maladie;
Et quant cel biens li sera fais
Que pour ce deviengne si faiz
Que ses temples et ses ydoles
Trebuche et arde conme foles,
Et mes eglises restitue
Et de moy servir s'esvertue
Com vray crestien.
SAINT PIERRE
Sire Dieux, nous li dirons bien.
Pol, d'y venir vous avanciez;
Anges, et vous deux nous faciez
Compagnie pour nous esbatre.
En y alant chantons tous quatre

D'un mesmes point.

GABRIEL

Pierre, je ne vous fauldray point.
Michiel, et vous?

MICHEL

Nanil, Gabriel, amis doulx.
Conmencer vueil.

SAINT POL

Avec vous selon vostre escueil
Le chant prendray.

MICHEL

De bien chanter ne me faindray
Tant conme la voiz me dure.

RONDEL

26 b Tant est doulce nourreture
D'amer Dieu et son gré faire
Qu'en ce ne peut nulz meffaire.
L'en en vault miex en nature,
En meurs, en sens, en affaire,
Tant est doulce nourreture;
C'est vie a l'ame et pasture;
C'est en quoy se doit parfaire
Et dire pour soy refaire :
Tant est doulce nourreture
D'amer Dieu et son gré faire
Qu'en ce ne peut nulz meffaire.

SAINT PIERRE

Constantin, bien te devroit plaire
Ce que te venons denoncier,
Et forment te doiz eslessier
De ce qu'orras en vision.
Pour ce que n'as l'effusion
Du sanc des ynocens souffert
Et qu'a morir t'es miex offert

Mesel pourry que ce qu'ilz fussent
Occis ne que pour toy morussent,
Jhesu Crist une bonté grande
Te fait : c'est que par nous te mande
Conseil conment tu gariras :
Pape Sevestre manderas,
Qu'as chacié en une montaigne,
Si li requerras qu'il t'ensaingne
Avoir de ton mal medicine,
Et il une telle piscine
Te mousterra, au Dieu congié,
Que se trois foiz y es plungié
Tu seras gariz nettement.
De ce ne doubtes nullement,
Je te dy voir.

SAINT POL

Voire, mais il te fait savoir
Qu'il te requiert, quant tu verras
Que de ton mal gari seras,
Que tes ydoles et tes temples
Destruises et de feu les emples, 226 c
N'en telx choses plus ne te fies,
Mais a Jhesu Crist rediffies
Son eglise, et d'or en avant
Deviengnes son loyal servant.
Se savoir veulx de nous deux hommes
Les nons et aussi qui nous sommes,
J'ay a non Pol, et cestui Pierre,
Qui est le fondement de pierre
Sur quoy Jhesus crucifié
A son eglise ediffié.
C'est celui qui veult que le serves,
Si qu'en guerredon tu desserves
S'amour, sa grace et son bien fait.
Seigneurs, nous avons ycy fait.
Ralons nous ent chantant es cieulx

Avecques Dieu, c'est nostre mieulx,
A mon avis.

GABRIEL

Alons sanz faire autre devis.
Reprendre vueil nostre rondel,
Car de chant est et bon et bel
Et il vous doit aussi plaire.

RONDEL

C'est vie a l'ame et pasture,
C'est en quoy se doit parfaire
Et dire pour soy refaire :
Tant est doulce nourreture
D'amer Dieu et son gré faire
Qu'en ce ne peut nulz meffaire.

LE PREMIER CHEVALIER

Seigneurs, pensons de nous retraire
Devers mon seigneur, c'est raison,
Et il en est aussi saison,
Vous le savez.

SECOND CHEVALIER

Certes, sire, voir dit avez :
N'est pas bon de lui seul laissier ;
Pour le garder de courroucier
Alons men a li tout de fait,
Et sachons conment il le fait.

Quel chiére, sire ?

L'EMPERÉRE

16 d Seigneurs, je ne vous say que dire.
Il m'est si mal conme il peut estre.
Envoiez me querre Sevestre
Qui est le pape aux crestiens ;
Car deux des diex celestiens
Qui se font de son Crist amis

En avision m'ont promis
Qu'il me fera par verité
Un bain par quoy j'aray santé.
Alez bonne erre.

PREMIER CHEVALIER

Sire, nous mesmes l'irons querre,
Ja autres n'y envoierons,
Et ycy le vous amenrons,
Ja n'en doubtez.

SECOND CHEVALIER

C'est voirs, mais se vous me creés,
Sanz noz espées pas n'yrons.
Ne savons qui nous trouverons
En nostre voie.

PREMIER CHEVALIER

Prenez la vostre; j'ay la moye
Que je vueil ceindre.

SECOND CHEVALIER

Alons men; po avons que craindre
En ce chemin.

SAINT SEVESTRE

Biau sire Diex, pére divin,
Mon ame et mon corps je soubzmet
En ta sainte garde et conmet.
Seigneurs, a Dieu vous conmandez
Et humblement li demandez
Qu'il vueille avoir de vous mercy.
Car certes je voy venir cy
La gent l'empereur Constantin,
Et croy c'est pour nous mettre a fin
Par mort cruelle.

PREMIER CLERC

S'ainsi est que Diex nous appelle
A aler a li par martire,

Loez en soit il, le doulx sire,
Treshaultement.
SECOND CLERC
Ce soit mon; prenons bonnement
Ce qui nous vient.
LE PREMIER CHEVALIER
Sevestre, sire, il vous convient
Venir a l'empereur bonne erre.
Sachez il vous envoie querre
A grant instance.
SAINT SEVESTRE
Si yray, seigneurs, sanz doubtance
Moult voulentiers.
PREMIER CLERC
Vous n'irez pas seul, mais vous tiers,
Sire, car avec vous yrons
Et par tout vous honnorerons
Com nostre maistre.
SECOND CHEVALIER
Avançons nous, sire Sevestre,
Je vous em pri par fine amour.
Je say bien que vostre demour
Si luy ennuie.
SAINT SEVESTRE
E! mon ami, Dieu nous conduie :
De ce ne fault plus c'on m'enorte.
Alez nous faire ouvrir la porte
Sanz plus riens dire.
SECOND CHEVALIER
Voulentiers. Je vois devant, sire.

Mon chier seigneur, vezcy Sevestre.
Pensez de vous en bon hait mettre
Sans vous grever.
L'EMPERÉRE
En mon seant me vueil lever :

Je sens bien trop me suis tenuz
Gisant. Bien soiez vous venuz,
Amis Sevestre.
SAINT SILVESTRE
Sire, en vous vueille grace mettre
Dieu qui tout peut. 227 b
L'EMPERÉRE
Mon ami, oir vous estuet
Une vision qu'oy ennuit
Veu, mais qu'il ne vous ennuit.
Deux de voz diex sont venuz cy
Devant moy, qui m'ont dit ainsi :
Pour ce qu'ay plus eu envie
Des ynocens sauver la vie
Que de la santé de mon corps,
Pour ce doulx et misericors
Estoit si vers moy, ce me dirent,
Ce Crist que Juifs morir firent
Qu'il me mandoit par un doulx vueil
De ma garison le conseil.
Ce conseil est que vous mendasse
Et par vostre gré me plungasse
Trois foiz dedans une piscine
Que moustrer me devez si digne
Que si tost come g'i seray
Plungié, du tout gary seray.
Ainsi le m'ont il affermé
Et si m'ont leurs deux noms nommé :
L'un a nom Pol et l'autre Pierre.
Ces deux diex de fust ne de pierre
Ne sont, mais sont droitement hommes
Aussi conme vous et moy sommes,
A mon devis.
SAINT SILVESTRE
Sire, il vous est bien voir avis,
Mais vous pouez bien dire miex

Que de dire qu'ilz soient diex,
Car ne sont pas dieux, mais apostre
De nostre vray Dieu et du vostre.
Car touz nous a faiz et fourmez
Et les defourmez refourmez
Par se benoite deité
Qu'a jointe a nostre humanité,
En laquelle il a mort souffert
Et s'est a Dieu le pére offert
27 c Et soy donné en sacrifice,
Afin qu'eussions Dieu propice :
Ce fu quant il fu mis en crois,
Emperiére, et s'ainsi le crois
Et qu'au tiers jour resuscita
Et qu'après es sains cieulx monta
Ou siet de son pére a la destre,
Et aussi qu'il doit un jour estre
Ou quel touz rescuçiterons
En corps et en ame et serons
Selon noz dessertes jugiez,
Et par lui touz meffaiz vengiez
Et les biens faiz seront meri,
Ce vous peut pour estre gari
Valoir granment.

L'EMPERÉRE

Je ne croy riens plus vraiement,
Sire, et pour ç'a ma loy renonce
Et vueil vivre, ce vous denonce,
Com crestien.

SAINT SEVESTRE

Sire, Dieu vous parface en bien
Et par amour a li vous joingne.
Mais il faut donc que l'en vous dongne
Crestienté.

L'EMPERÉRE

Sire, vous dites verité.

Conment l'aray ?
SAINT SEVESTRE
Bien, sire. Je la vous donrray.

Avec moy jusques la venrés,
Sire : en ces fons cy enterrez ;
Mais avant despoillier vous fault.
C'est la piscine sanz deffault
Ou vostre santé devez prendre.
Entrez ens et pensez de tendre
Aus cieulx mains jointes et les yex,
Et priez humblement que Diex
Vous face grace.
L'EMPERÉRE 227 d
Entrer y vueil sanz plus d'espace
Et a genoulz ens me mettray,
Et la grace Dieu attendray
De bon vouloir.
SAINT SILVESTRE
Sire, pour gloire es cieulx avoir
Sanz fin, requerez vous baptesme
Et que vous oingne du saint cresme
Conme il convient ?
L'EMPERÉRE
Oil, sire, s'a gré vous vient.
Je n'atens el ne ne desir.
Faites tout a vostre plaisir
Hardiement.
SAINT SEVESTRE
Seigneurs, prions Dieu bonnement
Qu'aussi conme il gari a plain
De la lepre ou fleuve Jourdain
Naaman, prince de Surie,
Aussi de sa mezellerie
Vueille garir ce prince cy,
Et li ottroit par sa mercy

Tel vouloir que d'or-en avant
S'amour acquiére en lui servant;
Et tele dominacion
Sur toute estrange nascion
Aussi lui vueille Dieu donner
Qu'a voie les puist ramener
De Dieu congnoistre.
LE SECOND CLERC
Amen, sire, et par lui acroistre
Puist sainte eglise.
SAINT SEVESTRE
Ainsi soit il. Je vous baptise,
Sire amperiére Constantin,
En la vertu qui est sanz fin
De la benoite deité
Qui contient a la verité
228 a Trois personnes, soiez en fis,
Pére, sains esperiz et fils :
C'est nostre foy.
L'EMPERIÉRE
Ha! tresdoulx Jhesus que je croy,
Sire, mercié soiez tu
Qui me moustres ta grant vertu.
Onques mais jour ne me fu miex
Que de ce que te voy aux cieulx,
Sire, qui roys es des royaulx,
Sire, qui es amis loyaux.
Par toy le cuer tout me rehaite
De la garison que m'as faite
Du mal que long temps ay eu.
Seigneurs, j'ay Jhesu Crist veu :
Dites, et vous?
SECOND CLERC
Nanil, sire, trop plus que nous
Vous a chiers, et bien y appert
Quant de lui veoir en appert

Vous a fait digne.

L'EMPERIÉRE

De sa main me fist ainsi signe,
Et tantost sanz faire demeure
Senti que me chey en l'eure
De dessus moy la pourreture,
Et m'a si nette creature
Fait com veez.

SAINT SEVESTRE

Sire, aourer bien le devez
Et dire qu'autre Dieu nul est,
Quant si sain vous a et si net
Fait com vous estes.

L'EMPERÉRE

Certes pour s'amour loys honnestes
Et nouvelles establiray
Si tost qu'en mon palais seray
Et de cy hors.

SAINT SEVESTRE

Seigneurs, or tost, vestez son corps 228 *b*
De ce vestement que tenez,
Et puis en son palais menez
De nous sera.

LE PREMIER CLERC

Sire, tantost fait vous sera.
Vestir, sire, vous fault ces draps.
Or avant : boutez cy le braz,
Et après si l'endoulserez,
Et puis de ces fons vous ystrez,
S'il vous agrée.

SECOND CLERC

Pour ce que c'est yaue sacrée,
Il appartient c'on le deporte
Huy d'aler, et que l'en l'emporte
En son manoir.

SAINT SEVESTRE

Je congnois que vous dites voir.
Prenez le vous deux, mes amis,
Et par vous soit hors de cy mis
Et emportez.

LE PREMIER CLERC

Puis que de ce nous enortez,
Sire, voulentiers le ferons.
Chier sires, nous vous porterons
Touz deux ensemble.

L'EMPERÉRE

Ore, biaus seigneurs, il me semble
Que Jhesu Crist sur moy a fait
Au jour d'uy si tresnoble fait
Que desservir ne le pourray.
Toutes voies j'ordeneray
Et ordene dès maintenant
C'om l'aoure d'or en avant
Com vray Diex, c'est m'oppignion.
Secondement, m'entencion
Est que qui blasphéme dira
De lui, du corps pugniz sera.
Après quiconque a crestien
Fera autre chose que bien,
28 c J'ordene qu'ainsi soit descript,
Pour l'amour du doulx Jhesu Crist,
Car aux biens de lui on s'aherde
Et toute la moitié en perde.
Quartement, je vueil pour l'onneur
De Jhesu Crist mon createur
Qu'aussi que l'empereur romain
Est sur touz roys chief souverain,
Qu'aussi soit chief de touz eveques
Celui voire et des arcevesques
Qui de Romme evesque sera.

Quintement, quant il avenra
Qu'aucun malfaitteur a garant,
Pour quelque meffait apparant
Qu'il ait fait, s'en fuit en l'eglise,
Qu'il y soit sauf et ait franchise.
Et après que nulz ne se fie
Tant de soy qu'eglise ediffie
En quelque ville que ce soit,
Se licence avant n'en reçoit
De son prelat. Et li septimes
Est que j'ordene que les dymes
Soient aux eglises données,
De quoy elles seront doées
A touz jours mais.

LE PREMIER CHEVALIER

Sire, je vueil des ores mais
Ce Jhesu croire et aourer
Et conme mon Dieu honnourer
De mon pouoir.

SECOND CHEVALIER

Sy feray je voir, car j'espoir
Que de tant plus grant gloire aray
Com d'amer li me peneray
Plus d'amour fine.

L'EMPERÉRE

Encores vueil j'ains que je fine,
Seigneurs, a ma mére envoier,
Pour son cuer en joie avoier,
Lettres ou ara contenu 228 *d*
Conment suis tout sain devenu
Et suis crestien.

SAINT SEVESTRE

Mon chier seigneur, vous dites bien.
Avant, les messages querez !
Que plus tost savoir li ferez
Et miex vauldra.

L'ESCUIER

Socier point ne s'en fauldra :
Je le vous vois faire venir.
Cornée, sanz toy plus tenir
Yci, vien t'en a mon seigneur.
Il a de toy besoing greigneur
Qu'il n'ot pieça.

LE MESSAGER

Et vez me cy tout prest. Or ça,
Alons a li.

L'ESCUIER

Mon seigneur, je n'ay pas failli
A trouver vostre messagier.
Vez le cy tout prest et ligier,
Ce dit, d'aler.

L'EMPERÉRE

Vien avant et m'entens parler.
En Bethanie t'en iras
A ma mére, et li bailleras
Ces lettres cy de par moy, tien;
Et li dy que suis crestien
Hardiement : point ne li cèles,
Et qu'elle me renvoit nouvelles
De son estat.

LE MESSAGER

Sire, faire vois sanz debat
Vostre plaisir.

L'EMPERÉRE

Or vas ; dy li que je desir
Moult ton retour.

LE MESSAGER

D'aler me vueil mettre en atour.
Ne fineray tant qu'a lui soye.

Ma chiére dame, honneur et joye
Vous ottroit le dieu des Ebrieux.

Dame, vezcy que vostre fiex
Vous envoie, et salut vous mande,
Et a vous moult se reconmande.
Veez que c'est.

HELAINE

Messager, est il voir qu'il ait
Guerpi du tout la loy paienne
Et a pris la loy crestienne?
Ne me mens goute.

LE MESSAGIER

Dame, il est verité, sanz doubte,
N'autre Dieu maintenant a Romme,
N'est serviz ny aourez d'omme
Fors Jhesu Crist.

HELAINE

Ainsi le m'a il bien escript,
Et qu'il est gariz de touz poins.
Mais je te vueil dire deux poins
Que de bouche tu li diras
Si tost qu'a li venuz seras
Premier que de sa garison
J'ay grant joie, et c'est bien raison;
Et aussi m'a moult eslessié
Qu'aux ydoles a renoncié;
Mais je le blasme durement
De ce qu'aoure nullement
Un homme que les Juifs firent,
Pour la mauvaistié qu'en li virent,
Crucifier et a mort mettre.
Va t'en; quant a ore autre lettre
N'aras de moy.

LE MESSAGER

Dame, bien le diray par foy:
Ja n'en aray le bec emplus.
A Dieu! cy ne demourray plus.
Vers mon seigneur vueil retourner. 229 *b*

Sire, Dieu vous vueille aourner
De grace et vous ottroit s'amour.
Le mains que je puis ay demour
Fait en Judée.

L'EMPERÉRE

Bien puisses tu venir, Cornée.
Quelles nouvelles?

LE MESSAGER

Mon chier seigneur, bonnes et belles.
Ma dame est saine et en bon point,
Mais elle escript ne vous a point,
Ains m'a dit que die de bouche
Que vostre garison li touche
Grant leesce et grant joie au cuer
Et de ce qu'avez jetté puer
Et relenqui ydolatrie;
Mais moult est, se dit, esbahie
De ce qu'un mort homme aourez
Qui par Juifs deshonnorez
Fu tant qu'en la croiz le pendirent,
Et morir a honte le firent
Nu et despris.

SAINT SEVESTRE

Se le mistére et le grant pris
De celle mort entendisist,
Certes telz moz pas ne disist,
Sire; et pour ce bien le ferez,
S'il vous plaist : vous li menderez
Que les plus sages de la loy
De Judée amaine avec soy,
Et nous avecques vous serons;
Et quand nous assemblez serons,
Par deputoison mutuele
De noz deux lois verrez laquele
A foy plus vraie.

L'EMPERÉRE

Si bien dire ne le saroye,
Saint pére; c'est sagement dit.
Si le feray sanz contredit. 229 c
Tu as tout ce bien entendu
Que Sevestre m'a respondu.
A ma mére t'en vas arriére
Et lui dy en telle maniére,
Com tu os qu'il m'a devisé.
Or vas com sage et advisé,
Et si t'avance.

LE MESSAGIER

Voulentiers, sire, sanz doubtance.
J'en vois sanz plus faire sejour:
Ne fineray ne nuit ne jour
Tant qu'a li viengne.

SAINT SEVESTRE

Sire, droiz est qu'il me souviengne
De ce faire a quoy suis tenuz.
Depuis que suis ycy venuz,
Je n'ay peu mes heures dire.
Aler m'en vueil acquitter, sire,
En ce moustier.

L'EMPERIÉRE

Bien me plaist, pére et ami chier.
Ou nom de Dieu or y alez,
Et quant arez dit revenez
Ycy a moy.

SAINT SEVESTRE

Si ferons nous, sire, par foy.
Seigneurs, alons.

SECOND CLERC

Nous vous suivrons, sire, aux talons.
Alez devant.

SAINT SEVESTRE

Ho! cy ne venez en avant.
Devant cel autel a genouz
M'en vois mettre et prier pour vous
Et pour moy la mére de grace
Qu'amis de son chier filz nous face.
Dame, qui es de grace plaine,
Dame, après Dieu la souveraine
219 d En gloire et en beneurté,
Dame en qui la divinité
D'umanité se revesti,
Quant a estre fil s'assenti
De vous qui sa fille estiés,
Dame, plaise vous que mettiez
Dedans mon cuer telle science
Et en ma voiz telle loquence
Que s'aucuns vient pour contredire
Que Jhesus vostre filz, mon sire,
Ne soit et vraiz Diex et vraiz homs,
Que moustrer par vives raisons
Lui puisse si que mére fus
D'omme et Dieu que conme confus
N'y puist ne sache debat mettre,
Tant soit grant clerc ne sage maistre;
Et pour ce que ma priére oies,
Dame, et que de ce me pourvoies,
De cy endroit ne partiray
Tant que du tout pardit aray
Vostre sautier.

DIEU

Humblement et de cuer entier,
Mére, devant vostre ymage estre
En oroisons voy la Sevestre
Ou requiert de cuer et de bouche
Chose qui a mon honneur touche.

Si vous vueil a li envoier,
Et par ces anges convoier
Vous feray, et si li direz
Si tost que devant li venrez
Que pour sa grant devocion
Il ara son entencion.
Sus, seigneurs, convoiez ma mére,
Et chantez a voiz haulte et clére
Lui convoiant.

GABRIEL

Nous le ferons de cuer joyant,
Vraiz Dieux : c'est droiz.

MICHEL 230 *a*

Prenons ensemble d'une voiz,
Gabriel, je vous em pri,
Et si disons sanz detri
Ce rondel a chére lie.

RONDEL

Glorieuse vierge Marie,
Amour vous fist de Dieu mére estre,
Amour aux humains vous marie,
Glorieuse vierge Marie,
Amour vous fait par seigneurie
Regner en la gloire celestre;
Glorieuse vierge Marie,
Amour vous fist de Dieu mére estre.

NOSTRE DAME

Sevestre, ne t'esmaies mie.
Mon filz Jhesus savoir te fait
Que briefment te convient de fait
Pour la foy que tiens deputer
Contre ces juifs sanz doubter
Qui sages sont parfaictement;
Mais ne t'esbahis nullement,
Car l'esperit de sapience

Aras en toy et de science,
Dont par la divine vertu
Touz seront maté et vaincu
Li juifs qui a toy venront
Et redargué se rendront
A l'argument.

SAINT SEVESTRE

Vierge ou toute gloire resplent,
Dame, royne precieuse,
Sur toutes femes vertueuse,
De tant qu'ay vostre voiz oy,
Je vous rens loenge et mercy,
Ma chiére dame.

NOSTRE DAME

Ce saint homme de corps et d'ame
Laissons cy; je l'ai conforté
De la divine majesté,
b Qui de mon filz et de mon pére
Descent. Dedans sa gloire clére
Nous en ralons.

GABRIEL

Michiel, no rondel pardisons
A l'en raler.

MICHIEL

A ce me vueil bien accorder
A ceste fie.

RONDEL

Amours vous fait par seigneurie
Regner en la gloire celestre;
Glorieuse vierge Marie,
Amour vous fist de Dieu méreestre

LE MESSAGIER

J'ay tant a destre et a senestre
Couru en tenant mon alaine

Que je voy la royne Helaine.
Ma dame, Dieu vous doint honnour.
Le franc empereur, mon seignour,
Si vous mande qu'a li venez
Et qu'avecques vous amenez
De voz grans clers sages Juifs,
Des plus lettrés et miex eslis,
Dame, que vous pourrez trouver
Et il leur fera approuver
Que la loy ou il est creans
Est vraie, et que li tout poissans
Jhesus revint de mort a vie.
A Romme est preste la clergie
De ce prouver.

HELAINE

Po pourront vers mes clers durer.
Abrahan et Godolias,
Anne, Doech, n'arrestons pas;
Alons men tost.

ABRAHAM

Il y ara maint divers mot
Retourné à la question.
Je tien et croy que par raison
Nous leur mousterrons clérement 230 c
Qu'il sont abusé laidement
Par ce Jhesu.

GODOLIAS

Il s'en trouveront deceu.
Souldre ne saront ne respondre,
Que leur loy ne facions confondre,
Mais que veritez soit oye :
Car de Moyse et de Helie
Sommes fondé.

ANNE

Godolias, en verité,
Noz anciannes escriptures

Leur approuveront leurs lourdures
Hastivement.

DOECH

Il y fault bien avisement,
Car crestien ne sont pas fol.
Il ont de Jehan et de Pol
Escripture et Apocalipse,
Si qu'il fault bien que de malice
Soions garni.

SAINT SEVESTRE

A la vierge dont Dieu nasqui
Et a son benoit createur
Nous rens : ralons a l'empereur
Que je voy la.

L'EMPERÉRE

Ça, saint pére, seés vous la.
Je suppose qu'assez briefment
Venra cy ma mére et sa gent
Qui seront garni d'arguer,
Si qu'avis de redarguer
Fault, pére chiers.

SAINT SEVESTRE

Dieu, en qui est mes desiriers,
Par sa grace nous aidera,
Si lui plaist, si que po durra
Leur ygnorance.

PREMIER CLERC

o d C'est c'en quoy j'ay mis ma fiance,
Car sanz sa grace debonnaire
Ne pouons ne dire ne faire
Point de bonne euvre.

SECOND CLERC

Vous savez puis que la bouche euvre
Pour parole de Dieu tenir,

Que la grace du saint espir
En li parole.

LE MESSAGIER
Vezcy Romme, a po de parole
Dame, vezla l'empereeur;
Delez lui ou palais maieur
Est son conseil.
L'EMPERIÉRE
Venir voy la royne a l'ueil;
Alons contre lui: c'est ma mére.

De Jhesu que tieng a vray pére,
Dame, soiez la bien venue.
Sachez que de ceste advenue
Suis forment liez.
HELAINE
Biau filz, bonne aventure aiez.
Moult suis lie de vo santé;
Et s'ay courroz d'autre costé
De ce que pris vous avez loy
Par laquelle vous tenez foy
D'un home mort.
L'EMPERÉRE
Ma dame, le droit et le tort
Vous en feray briefment oir.
Seigneurs, voulez vous establir
Deux juges, s'il sont deux paiens?
Juifs ne sont ne chrestiens:
Si orront chascune partie;
Puis sera la chose partie
Par eulx, et en rendront sentence.
Assez ont clergie et science,
Et si ne leur est rien touchable;
Dont la cause est bien raisonnable
Qu'ilz soient juge. 231

ABRAHAM

Je vueil bien que chascun en juge
Sur le procès.

GODOLIAS

Par eulz en soit jugement faiz,
Je le vueil bien.

ANNE

Puis qu'il ne sont pas chrestien,
Riens ne nous touche.

DOECH

Bien vueil qu'il soit dit de leur bouche,
Quant les paroles arguées
Seront et d'eulx considerées :
Je m'y accorde.

L'EMPERÉRE

Tracon, seez cy sanz discorde,
Et vous, Zenophile, lez lui.
S'entendez ce qui sera huy
De ces sages cy deputé,
Car par vous yert determiné
Ly jugemens.

TRACON

Selom ce que m'ont donné sens
Li dieu en qui je suis creans
Y seray de cuer entendans
Moult voulentiers.

ZENOPHILLE

Aussi nous en est il mestiers,
Tracon ; car juges qui n'entent
Ce qu'on dit loyal jugement
Il ne peut rendre.

ABRAHAM

Or ça : vous nous faites entendre,
Vous, chrestiens, qu'ilz sont trois dieux,
Pére, sains esperiz et fiex.
C'est une chose magnifeste

A vous, mais a nous est moleste.
Entendez : Diex li gloriex
Ne dist il pas : Je sui seulz Diex ?
Il ne dist pas : Nous sommes troy. *231 b*
Et si dites en vostre loy
Que Diex est cil qui ot nom Crist,
Pour ce que des miracles fist ;
Mais en nostre loy sont assez
Qui ont peu, li faiz est prouvez,
Faire miracles clérement ;
Mais toutes voies hardement
N'orent pas d'eulx appeller Dieu,
Si qu'a croire estes trop hastieu :
C'est grant enfance.

SAINT SEVESTRE

Abraham, nous avons creance
En aourer, bien vueil c'on l'oye,
Un seul Dieu, non si seul que joye
Ne prengne en filiacion.
Par vos livres m'entencion
Vous mousterray, qu'en deité
A de personnes trinité ;
Et ce fu du prophète dit :
Ipse me invocavit
Pater meus, et cetera,
C'est a dire qu'il l'appella
Pére, et ce pére dit : J'ay fil.
Ainsi le prophète soubtil
Le dit : ne le poez nier.
Entendez ce point si lier :
Filius meus es tu, ego hodie genui te.
Or venons a avoir preuvé
Le pouoir du saint esperit.
La parole qui de lui yst,
C'est la vertu qui est es deux
Et fait une unité en eulx

Et s'a non de tierce personne
En tant que sa substance sonne;
Que dit le prophéte dessus ?
E spiritu oris ejus,
Omnis virtus eorum.
Après en vos livres trovon :
Faciamus hominem ad ymaginem et similitudinem nostram,
C'est a dire en la concordance :
Faisons homme a nostre semblance;
Et puis qu'il dit nostre, en maieur,
C'est a dire qu'il sont plusieur
En personne, et en deité
Un Dieu pour un homme fourmé.
Exemple, seigneurs, entendez :
Ces trois ploiz que cy regardez
Ilz sont trois, ce n'est mie gas,
Et toutes voies n'est q'un draps;
Ainsi est il trois et trois un,
En une puissance commun.
Après vueil estre descenduz
Ou vous dites que pas creuz
Ne doit estre par nul affaire
Qu'il soit Diex pour miracles faire,
Et qu'autres ont miracles fait.
Il est excellent de son fait,
Car com diz, conme vertueux
A confondu les orgueilleux,
S'appert Dathan et Dabiron
En bible ylleuc et environ,
Car par leur orgueil terre ouvri
Dessoubz eulz qui les sangloti :
Ce fu bien a veoir merveilles.
Et ces miracles non pareilles
Furent et sont, car nulle peine
N'en vint sur lui, c'est foy certaine.

Or y pensez.

TRACON

Biaux doulx seigneurs, ors escoutez.
Nous veons assez bien vostre estre.
Pour voir vous disons que Silvestre
A droit pour lui en cestui cas.
Ne savons qui ses advocas
A esté, mais en sa parole
Creons, que par vertu parole :
Dites pour quoy.

ZENOPHILE

Selon ce que j'entens et voy, *231 d*
Silvestres a bien declairé
La treble eternelle unité,
Et les trois personnes moult bien
Separé, ou li chrestien
Croient, et après vous disons :
Se ne fust Diex nous ne pouons
Veoir qui peust de son fait.
Avoir tant de miracles fait
Dont a ce point cessez a tant
Et d'un autre dites avant
S'il vous est bel.

GODOLIAS

En vostre testament nouvel,
Crestien, avez confessé
Vostre Crist de femme estre né,
Tempté, lié et despoillié,
Baillé et puis crucifié,
De fiel et d'aizil abruvé,
Pour mort ou sepulcre bouté.
C'est faux a croire et impossible
Qu'en Dieu fussent cil fait possible :
C'est evident.

SAINT SILVESTRE

Hé! par vos livres proprement

Vous soldray, de ce ne doubt mie.
Premier le prophète Ysaye
Dit de Crist la nativité
Par une telle auctorité :
Ecce virgo concipiet et pariet filium.
Après de sa temptacion,
Zacarie dist et moustra
Qui Crist le grant prestre avisa :
Vidi Jhesum stantem sacerdotem magnum coram angelo et Sathan stabat a dextris ejus.
Cette auctorité jette jus
Ce que vous yci debatez
Et de ce point vous rent matez.
Après veult David tesmoingnier
32 a Le baillier et le despoillier
Et aussi son abruvement.
Du bailler dit premiérement :
Qui edebat panes meos magnificavit super me supplantationem, etc.
Du despoullier après moustra :
Diviserunt sibi vestimenta mea.
De l'abruver dist il moult bel :
Dederunt in escam meam fel.
Après en Esdras vous avez
Conment lié fu ; entendez :
Vincistis meum sicut patrem qui liberavit vos de terra Egipti, clamantes ante tribunal judicis humiliastis me, suspendentes in ligno tradidistis me.
En Jeremie après moustré
Vous est conment il fu couchiez
Ou sepulcre mortiffiez,
Disant, de ce bien recors sui :
In sepultura ejus vivificent mortui.
En voz livres tout ce trouver
Pouez et le plus approuver
Par le sautier.

GODOLIAS

C'est voirs; prest sui de tesmoingnier
Qu'ilz dient ces moz pour autrui,
Et Silvestre moustre de lui
Qu'il les dient pour son Dieu Crist.
Mais ce point cy pas ne souffist,
Au mains a moy.

SAINT SILVESTRE

Ceste deffense bien t'otroy,
Mais que tu m'aies un moustré
Autre que Crist de vierge né,
Et aussi qui ait fiel beu,
Crucifié, ne mort jeu,
Ne puis pris resurreccion
Et qui a son ascencion
Soit monté vraiement es cieulx : 232 *b*
S'autres a tout ce fait que cieulx
Jhesu Crist ou je sui creant,
Je vueil bien estre recreant.
Mais s'autruy ne m'y scez trouver,
Pour vaincu te puis approuver
En touz ces poins.

L'EMPERÉRE

Je vueil cy respondre, il est poins.
Maistre, s'autrui ne me nommez
Qui ait fait les faiz proposez
Que cy endroit avez oy,
Maté par sentence vous dy
Selon les drois.

ANNE

Godolias se taist tout cois.
Silvestres, et je te demande
Voians touz cy une demande :
Quant Crist que loé tant avez,
Si com vous dites, fu saint nez
Et purement sainttiffiez,

Pour quoy fu il donc baptiziez,
Quant de santtifficacion
N'avoit a faire par raison
Ne de baptesme?
SAINT SEVESTRE
Maistre, entendez : de ce mon esme
Vous diray, car trestout aussi
Que circoncision failli
A Crist quant il fu circoncis,
Au propos, quant de lui fu pris
Li sains baptesme vraiement,
De nostre santtifiement
Fu conmencement la endroit ;
Quant a lui besoing n'en avoit,
C'est li certains.
ANNE
Gentilz emperéres haultains,
Cilz Silvestres est moult entiers
232 c En sa loy, mais moult voulentiers
Orroye qu'il exposast cy
Pour quoy Crist de vierge nasqui :
Que fu ç'a faire ?
SAINT SEVESTRE
Tantost t'en mousterray l'affaire.
La terre dont Adan fu faiz
Fu vierge. Or entens bien ces fais.
Humain sanc n'avoit point beu
Ne maleiçon receu
Ne pour mort d'omme corrompue
N'estoit, car de lui receue
N'avoit d'omme esté sepulture
Ne de serpent esté peuture.
Or fu cel Adan du serpent
Vaincu ; pour ce secondement
Fu un second Adam formez,
Vierge, par lequel fu matez

Li maus serpens qui le tempta;
Car aussi conme Adan mata
En paradis le fruit mengant,
De Crist fu matez en vivant
Li maus serpens.

L'EMPERÉRE

Je croy pour certain et si pens
Qu'Anne ne se voulsist pas taire,
S'il seust riens dire au contraire
De ces raisons.

TRACON

Et pour ce maté li disons.
Un autre die.

DOECH

Il m'est avis que trop varie
Voz entendemens. Vous savez
Diex est touz parfaiz appellez
Ny onques n'y ot que parfaire.
Pour quoy donc ne par quel affaire
Seroit il nez en Jhesu Crist?
Après on a de droit escript
C'on ne doit pas pére appeller 232 d
S'il n'a filz, et tu veulz porter
Qu'il fu pére premiérement
Devant le Crist advenement :
C'est grant merveille.

SAINT SEVESTRE

Voire a toy, car trop se merveille
Mes cuers de toy, c'est chose clére.
Ça : li filz engendré du pére
Fu, et est devant le temps faiz,
Pour ce que de lui fust fait faiz
Qui onques mais n'avoit esté,
Et qu'homme aussi fust reformé,
Par pechié deffait et peri.
Par parole eust ce fait cy

Fait s'il voulsist, mais nel pouoit
Rachater s'il ne devenoit
Homs mortelx, et en verité
Convenable en sa deité
N'estoit mie de souffrir mort;
Et pour ce par divin accort
Fu le fil pour nous a mort mis;
Et s'avoit esté filz touzdis
Avec le pére.

DOECH

Silvestre, or fais qu'il nous appére
Pour quoy ton Crist apparanment
Souffri qu'il fust si laidement
Pris, liez, moqués et flaellez,
Cloez, coronnez, abruvez :
Que fut ç'a dire?

SAINT SEVESTRE

Toy le diray sanz contredire :
Il ot fain pour nous saouler,
Et s'ot soit pour nous abuvrer
De sainte pardurable vie.
Après fu du serpent d'envie
Tempté; scez tu pour quel raison?
Pour encontre temptacion
Nous aidier en avoir victoire;
Puis fu tenuz, c'est chose voire,
Pour ce que nous fussions delivre
Des Sathans, ce truis en mon livre.
Après il voult estre moquiez :
Pour quoy? pour nous, bien le sachiez,
Garder des ennemis moquans.
Puis fu liez pour ses servans
Deslier de maleiçon,
Puis pour nostre confusion
Couvrir voult estre despoulliez.
Après d'espines fu ses chiez

Coronnez pour a ses amis
Donner les fleurs de paradis.
Après il fu ou fust penduz
Pour condempner et mettre jus
La convoitise ou fut cueillie;
Puis pour lui faire villenie
De fiel et d'esil abuvré,
Afin que nous fussions mené
Boire aux glorieuses fontaines
Qui sont de miel et de lait plaines,
C'est assavoir gloire parfaite.
Puis prist mórt sa char vierge et nette
Pour nous rendre vie eternelle;
Puis fu celle char maternelle
Ou sepulcre : la voult gesir
Pour les sepulcres beneir
Des sains, puis voult es cieulx monter
Pour nous paradis defermer;
Et siet a la destre du pére
Pour exsaussier, c'est chose clére,
Les priéres des vraiz creans
En lui; trop vous tien recreans
Se n'y creez.

L'EMPERÉRE

Biaux seigneurs, bien oy avez
De Silvestre l'entencion.
Parlé a d'inspiracion
Vraie et divine.

HELAINE *233 b*

Bien sçay que pas ne l'adevine,
Ains li vient du divin secret,
Dont cuer ay eu po discret,
Quant en Crist n'ay pieça creu.
Or n'en soions plus recreu :
Creons y touz; quant est de my,
Silvestre, mon treschier ami,

Pour Dieu baptesme me donnez.
A vostre foy.
TRACON
Aussi ne vueil plus nostre loy
Tenir. Je renonce a Mahon,
Et baptesme ou nom de Jhesum
Vous redemande.
ZENOPHILLE
Solut a chascune demande
Si bien que mes cuers pervertiz
S'est a la loy Crist convertiz,
Si qu'avoir saint baptesme pri,
Car je sens tout mon cuer ravy
En Dieu le vray.
ABRAHAM
Jamais autre loy ne tenray
Que celle qu'avez soustenu,
Car en tout l'avez si solu
Qu'a moy pert vraie.
GODOLIAS
Je ne donne un bouton de haye
De quanque avons faiz d'argumens;
Car solu les a si par sens
Qu'en Crist vueil croire.
ANNE
Aussi fas je, c'est chose voire,
Car trop attendu nous avons,
Quant tenu n'avons ne tenons
Leur foy certaine.
DOECH
O nom la poissance haultaine
233 *c* Requerons touz baptesme avoir,
Tendans a fin que recevoir
Nous vueille Diex au trespasser,
Et qu'il nous vueille habandonner
Sa gloire clére.

SAINT SILVESTRE

Loenge en rens a Dieu le pére
Et a la vierge bonnement
De ce saint convertissement.
Or ça, au baptesme en alons,
Et touz en alant chanterons.
Seigneurs, aidiez moy; or avant:
Aussi conme je vois devant
Conmencier vueil; suivez mon ton :
Ave regina celorum.
Explicit

Serventoys couronné.

De grant eur vint li voloir plaisans
D'amours, d'amant et de dame sanz per,
Quant Dieu, qui est amours pour touz amans,
En dame voult amant son fil fourmer
Virginalment et si secretement
Que nulz fors li ne pot savoir conment,
Tant fu celle euvre a congnoistre obscurcie;
Lors de ce fait fu nature esbahie,
Lors fu de nient en vierge humain corps pris,
Et lors fu dame en grace resjoie
Pour resjoir amies et amis. 11

J'en lo Amours dont li pouoirs est grans,
Qui Dieu son filz amant fist encharner
Divinement es tresprecieux flans
De la tresvierge et dame sanz amer,
Dont la se fist humblement, purement,
233 d Tresglorieux et noble aliement
De Dieu a homme en substance de vie,
Laquelle amant soubzmist par courtoisie
A mort pour mors amortir; en croiz mis
Fu, et tout pour raviver sa lignie
Au gré d'Amours en qui j'ay mon cuer mis. 22

Et pour ce sui en mon cuer desirans
De li servir et la vierge loer
Qui sanz grief fu l'umain salut portans
Au vouloir Dieu qui la voult preparer
Et consacrer, dont je tien fermement
Que dame soit de l'umain sauvement,

Que dame soit ains que née saintie,
Que dame soit a Dieu mére et amie,
Que dame soit ou touz biens sont compris,
Et dame aussi dont foy nous certiffie
Qu'en dame amer gist honneur et proufiz.

Car en dame a tant de biens habondans
Qu'a touz bons est joye d'onneur porter
A ceste dame en qui sont florissans,
Car Dieu la voult sur toutes honnorer
Et conme mére eslever haultement
La ou elle est tresglorieusement
D'anges et sains honnorée et servie,
Sanz fin assise a la destre partie
Dieu qui pére est, filz et sains esperiz,
Trois noms regnans en telle seigneurie
Que c'est un sens et un voloir unis.

Dame gentiex, gracieuse et sachans,
Cors precieux, trosne de foy nommer
Vous puis et vray secours des esperans,
Vierge royal, vierge c'on doit amer,
Vierge devant, vierge en l'enfantement
Et vierge après, vierge sanz finement,
Vierge par qui promesse et prophecie,
Los, gloire, honneur et paix fu acomplie ;
Après Dieu, dame estes de paradis
Et de toute grace si raemplie
Que je vous vueil croire et amer touzdis.

L'ENVOY

Prince d'amours, noble fu la maistrie *234 a*
Quant sanz charnel meffait fist son cher filz,
Amant parfait, homme en dame infinie
Dont amans sont par grace resjois.

Serventoys estrivé.

D'un vray amant et d'une vraie amie
Nous vient nos biens, no joie et noz proufiz,
Dont li amie est la vierge Marie
Et li amans est Dieu de paradis,
Qui s'alia a ceste amie fine
Qui faitte estoit pure, sainte et divine,
S'avoit en li sens, honneur et biauté,
Grace, doulceur, eur, humilité
Et de touz biens si parfaitte habondance
Qu'en li se mist pour sa grande bonté
Amours qui donne a touz amans plaisance. 11

Vezci le bien, l'onneur, la courtoisie,
Qui vient d'amour : c'est li sains esperiz,
Li divins feus, dont l'or qui reflambie
Fu par ce feu d'umanité vestiz ;
Car tout ainsi que l'argent c'on affine
Seroit sur l'or qui vient de noble mine,
Fu par ce feu couvers d'umanité
Li ors que je compare a deité,
Si qu'on vit puis Dieu et homme en semblance,
Sains esperiz, un filz en unité,
Touz d'un vouloir et d'une obeissance. 22

Ainsi Amours qui les amoureux lie,
Li doulx metaulx humains a l'or unis,
Nasqui des flans de la vierge saintie,
Vray Diex, vrays fiex, vraiz homs et vraiz amis,
Qui nous moustra noble et puissant doctrine,
Qui nous donna son sanc et sa char digne,
Qui nous rendi par mort vie et santé,

Qui puis manda a s'amie en secré :
Amie, amans vous mande aiez creance *234 b*
Que lassus a vostre lieu ordené
Pour joie avoir et vivre en souffisance.

Et par ce point doit dame estre servie
Quant Dieu, qui est vray roy suppellatis,
Ne volt souffrir que la char fust pourrie
Ou il avoit esté neuf mois touz vis.
Car conment que sa char fust femenine
Si la fist Dieu si pure et si viergine
Que bien devoit après mort d'obscurté
Avoir es cieulx vie et auttorité,
Et on en vit mainte signiffiance,
Et s'en ont tant li appostre affermé
Qu'amans y doit avoir vraye fiance.

Dame gentilz et de biauté garnie,
Judith plaisans, Hester en juste advis,
Rebecce en sens, sage en advocatie,
Dont vous portez coronne de hault pris
Au destre Dieu, noble et puissans royne,
S'est eureux, vierge, qu'a vous s'encline
Quant vous pouez veoir en majesté
Un vray amant, un Dieu en unité,
Ou vous avez si jolie aliance
Que voz servans en sont reconforté
Par bonne amour qui leur donne alejance.

L'ENVOY

Prince, qui bien de degré en degré
Aroit d'amie et d'amant bien amé
Le santement, il aroit cognoissance
Que puis qu'il sont ensemble enamouré
C'on n'en pourroit faire la dessevrance.

XXI

MIRACLE

DE

BARLAAM ET JOSAPHAT

PERSONNAGES

LE ROY AVENNIR
LE PREMIER ASTROLOGIEN
LE DEUXIESME ASTROLOGIEN
LE PREMIER CHEVALIER
L'ESCUIER
LE PRESCHEUR
BARLAAM
LE MESSAGIER
DEUXIESME CHEVALIER
JOSAPHAT FIL DU ROY
LE MESEL
UN VIEL HOMME
DIEU
GABRIEL
ARACHIS
NACHOR
THEODAS
LA FILLE DU ROY ORFELINE
LA DAMOISELLE
NOSTRE DAME
MICHIEL

Cy conmence un miracle de Nostre Dame de Barlaam, maistre d'ostel du roy Avennir, qui converti Josaphat, le fil du roy, et depuis converti Josavhat son pére le roy et touz ses gens. 235 *a*

LE ROY AVENNIR

SEIGNEURS, je vous pri et requier,
Dites me voir de ce que quier.
Vous estes astrologiens,
Les plus haulx de sens et d'engiens
Tenuz de toute ceste terre.
Or entendez que vueil enquerre :
Vezci mon filz orphelinet
De mére, car trespassée est.
Dites moy, sera il ja grant?
De savoir ay le cuer engrant
Quelx il sera.

LE PREMIER ASTROLOGIEN

Sire, pour certain il fera
De soy un puissant et riche homme
Et tel que de ci jusqu'a Rome
N'ara pareil.

LE DEUXIESME ASTROLOGIEN

Roys, or entens que dire vueil.
Cest enfant ici que tu as
Sera grant homme, mais non pas
235 *b* En ce pais dont es seigneur,
Mais en un autre trop meilleur
Et trop plus noble, ja n'en doubtes.

Plus je dy qu'il tenra, escoutes,
La loy et foy des chrestiens
Que maintenant sur toutes riens
Hez et parfuis.

LE ROY

Je l'en garderay, se je puis.
Seigneurs, savez que vous ferez?
En ce manoir la le menrez,
Et gardez bien que point n'en isse,
Et si ne soiez pas si nice
Que de nesune enfermeté
Li parlez ne de povreté,
De mort aussi ne de viellesce
Ne de chose qui a tristesce
Lui puist la pensée esmouvoir,
Ne que par nul il puist avoir
De Crist aucune mencion,
Afin que son entencion
De riens n'y mette.

LE PREMIER CHEVALIER

Vostre voulenté sera faitte
Si bien, sire, par touz noz diex
Qu'il ne verra qu'esbaz et jeux
Et leesces, pour le tenir
De penser au temps a venir,
A brief parler.

LE ROY

C'est bien dit; pensez d'en aler,
Et tenez bien tout clos sur vous,
Et soiez songneux et jalous
De li garder.

L'ESCUIER

A ce sarons bien regarder.
Mon seigneur, s'il vous plaist, g'yray
Devant vous et le porteray
Entre mes braz.

LE PREMIER CHEVALIER

Tu diz bien ; prens l'ysnel le pas
Et va devant.

235 c LE PRESCHEUR

Doulx Diex, ce m'est le cuer grevant
Que les gens de ce pais voy
Vivre ydolatres sanz ta foy
Tenir ne croire en toy, doulx Diex ;
Ce me fait si mal que j'ains miex
Morir, sire, entre eulx pour t'amour
Que ne leur monstre sanz demour
Conment es cielx pére as sanz mére,
Et mére en terre euz sanz pére,
Et conment tu t'abandonnas
A morir pour nous et donnas.
Yci a de gent moult grant masse :
Conmencier vueil sanz plus d'espasse
Un sermon que je leur feray.
Se Dieu plaist aucun en trairay
A loer Dieu et son doulx nom.

Penitenciam agite, appropinquabit enim regnum celorum, Mathei IIIe. Ces paroles sont escriptes en l'evangile saint Mahieu et veulent ainsi dire en françoys : Faites penitence et le royaume des cieulx vous approuchera, c'est a dire, vous approucherez de Dieu. L'apostre saint Pol dit : Vous demandez et riens ne prenez ; pour quoy ? pour ce que a droit pas ne demandez. Et saint Jaque dit : Mes chiers amis, chascun jour demandons le royaume des cieulx, disans : *Adveniat regnum tuum,* mais pour ce mie ne l'avons que indeuement le demandons. Car l'empeschement de nos pechiez, dont point ne nous amendons, est la cause pour quoy a nostre demande faillons. Et pour ce le sauveur du monde, qui nous bailla et aprist la fourme de requerre et de-

mander en l'orison de la sainte patenostre, il meisme es paroles dessus dictes nous enseigne conment nous pouons empetrer, se par penitence nous voulons l'osta- 235
cle de nostre demande oster, quant il dit : *Penitenciam, etc.*, faites penitence et le royaume des cielx vous approuchera. Ostez de vous pechié et tantost ce que vous requerez vous arez. Es quelles paroles le sauveur du monde fait deux choses : premiérement il nous esmeut a ce que de faire penitence ne doyons recroire, quant il dit : *Penitenciam agite.* Secondement il nous promet du royaume des cieulx la gloire : *Appropinquabit, etc* Doulce gent, combien que le doulx Jhesus des obprobres que nous li faisons nous peust et puist reprendre et blamer, par justes menaces espouenter et par paines et flaiaux chastier, toutes voies encore ama il miex par sa benigne misericorde au conmencement de sa predicacion et encores aime le pecheur par promesses rappeller, quant il dit : *Penitenciam agite,* faites penitence. Et par foy a penitence faire nous devroient noz propres maux poindre et exciter. Pour quoy? car se le pecheur se veult recorder de la gloire que pour ses pechiez il a perdu, de la misére qu'il a encoru, de la sentence divine qu'il atent et de la peine qu'il a acquis et du tourment, il est trop folz s'il ne s'en deult et est plus dur que pierre s'il ne les plaint et s'en repent. Car se il regarde derriére lui, il y voit et treuve pour beneurté perdue pleur; s'il regarde environ lui, pour misére encorue il y voit douleur; s'il regarde dessous lui, il y voit du feu d'enfer l'erreur. Qui donques entre toutes telz choses se peut tenir de lamenter et soy pleindre qui derrére li a damage, devant li tourment, environ soy confusion, dessous li jugement? Et pour ce entre vous, 23
pecheurs, faites donques penitence. Mais s'il est pecheurs qui doie faire penitence, je dy entre vous, gens qui aourez les ydoles, la devriés faire, car je vueil dire que c'est un des grans et enormes pechiez qui soit que

le pechié d'ydolatrie, que vous ostez a Dieu l'onneur que vous li devez et aorez faulx ymages, de quoy dit David le prophète que se sont ymages qui ont bouche et ne parlent point, qui ont oreilles et goute n'oient, qui ont yex et point ne voient, qui leurs piez ne peuent remuer, ne de leurs mains riens manier. Et pour ce, mes amis, entendez, et a prendre le salut de voz ames ne tardez, les sacremens de la doctrine medicinalle recevez, et charité, vous qui estes hommes, par raison dicernez. Quoy! qu'a la superstition de voz ydolez renoncez et au vray Dieu qui vous a creé vous convertissez, a l'amére passion qu'amours li a fait pour vous souffrir pensez, le sacrement de baptesme recevez, et a li seul voz cuers par charité donnez. Repentez vous donques, vous qui par ydolatrie pechié avez, et celi qui est vrai Dieu qui a tout fait et fourmé recongnoissez et a li seul aourez et servez, la beneurté qu'avez perdue et le grant dommage qu'avez encoru recovrez, et plourez sanz vous desesperer et a la repentance de la benoite Magdalaine vous confourmez, a penitence faire vous mettez, et celi qui est vray Dieu qui tout a fait et fourmé com debonnaire recongnoissiez et humblement merci li requerez et a li servir devotement vous donnez, par quoy au royaume des
b cieulx parvenir puissiez, lequel royaume nous ottroit *ille qui est benedictus Deus in secula seculorum. Amen.*

BARLAAM

Las! onques mais n'oy sermon
Faire, s'ay je en mains lieux esté
Qui parlast de si grant bonté
Ne de si haulte amour de fait
Com Crist a tout le monde a fait
A ce que ce seigneur ci dit;
Et je le croy sanz contredit.
Si me vueil a l'aourer mettre
Et de touz biens mondains desmettre
Pour gangnier des cieulx l'eritage

Rendre me vois en hermittage
Et mon corps en paine asservir
Pour l'amour ce Dieu desservir
Et me faire crestienner :
A li me vueil du tout donner,
C'est mon propos.

LE ROY

Je suis esbahiz que je n'oz
Nulles nouvelles de mon filz,
Ne puis c'on l'en mena ne fis.
Il m'en fault nouvelles avoir.
Musehault, vaz moy tost savoir
A ceulx qui de mon filz sont gardes
Conment il le fait, et si gardes
Que leur maintien et leur atour
Me saches dire a ton retour
Sanz mentir goute.

LE MESSAGIER

Mon chier seigneur, n'en aiez doubte,
Je vous promet quant revenray
A dire tresbien vous saray
De vostre filz et de ses gens
Tout le maintien, car diligens
Seray du veoir et d'enquerre.
Puis qu'il vous plaist, g'i vois bonne erre.

Mes seigneurs, noz dieu Apolo,
Tervagant, Mahon et Juno
Vous vueillent en bien maintenir
Et touz jours en joie tenir *236 c*
Et en leesce.

PREMIER CHEVALIER

Musehault, bien veignes tu ! Qu'est ce ?
Dont viens ainsi ?

LE MESSAGIER

De mon seigneur le roy qui ci
M'a envoié, soiez en fis,
Savoir conment le fait son filz
Ci entre vous.

PREMIER CHEVALIER

Nous le faisons si bien que nous
Ne pensons qu'a nous solacier,
Vivre en joie, chanter, dancier :
Je te di voir.

LE MESSAGIER

De son fil, s'il vous plaist, veoir
Moult liez seroie.

PREMIER CHEVALIER

C'est de li veoir tresgrant joie,
Tant a doulx et plaisant visage,
Tant est humain, courtois et sage,
Et tu le verras sanz targier.
Voiz le la. De li, messagier,
Dy que te semble.

LE MESSAGIER

A mon seigneur le roy ressamble
Miex c'on ne le pourroit pourtraire.
Pour ce devers la court retraire
Me vueil sanz plus faire debat :
De ceens voi assez l'estat,
Qu'est noble et grant.

L'ESCUIER

Selon que le cuer as engrant
De faire fais.

LE MESSAGIER

A Mahon vous conmant huy mais.
Sachiez d'errer ne fineray
Jusqu'a tant qu'au roy reseray,
Et ce sera a terme court.

Mon seigneur, je vien de la court
Vostre enfant chier. *236 d*
LE ROY
Et qu'as tu trouvé, messagier?
Ne me mens mie.
LE MESSAGIER
Que j'ay trouvé? toute gaudie,
Touz solaz, touz esbatemens,
Tout glay, certes pas ne vous mens;
Et ce qui le miex m'a pleu,
C'est que j'ay vostre filz veu
En tresbon point.
DEUXIESME CHEVALIER
De maistre d'ostel n'avez point,
Sire : un nouviau vous en fault faire.
Barlaam vous ne vostre affaire
Petit mais prise.
LE ROY
Ceste nouvelle ou l'as tu prise?
Me veulz tu faire courroucier
Au plus sage et vray conseillier
Qu'entour moy aie?
DEUXIESME CHEVALIER
Non, sire, mais c'est chose vraie
Qu'il s'en est alé es desers,
Conme hermite povre convers,
Servir des chrestiens le dieu.
Mais ne sçay pas le propre lieu
Ou est alé.
LE ROY
Or pais, ne m'en soit plus parlé.
J'en sui courrouciez vraiement.
Si en feray tant que briément
Revenra ou mal li venra.
Musehault, aler te faulra,
Amis, dès maintenant bonne erre

Par les desers d'Inde la terre :
N'y laisse hermite nul que puisses
Ou ne voises, tant que tu truisses
Barlaam, et quant tu l'aras
Trouvé, de par moy li diras
Qu'il ne mette pas en delay
17 a Que ci ne viengne, et que je l'ay
En grant desir.

LE MESSAGIER

Mon chier seigneur, vostre plaisir
Feray bonnement, c'est raison.
Je m'en vois sanz arrestoison.
A Mahom, sire, vous conmant.

Ce chemin tenray ci devant;
D'errer me convient bien pener
Et penser conment assener
Je pourray miex a mon chemin.
En ma bouteille a de bon vin
Et j'ay grant soif; si en buray
Ici un trait, puis m'en iray
Sanz faire assiete ne mengier.
Or suis je aise, frès et ligier
Con se venuz fusse en un char.
En la terre sui de Sennar
Ou l'en me dit que d'ermitages
A plus qu'ailleurs sur les boucages
Et sur le grant chemin conmun.
J'en voy la, ce m'est avis, un.
Je vois savoir qui y habite.

Mahon vous gart, biau pére hermite :
Adressiez moy.

BARLAAM

Quelle est l'adresce, amis? De quoy
Avez mestier?

LE MESSAGIER

Sire, un hermitte serche et quier
Qui Barlaam se fait nommer.
Avez vous point oy parler
Ou il repaire?

BARLAAM

Et qu'avez vous a li a faire,
Mon ami chier?

LE MESSAGIER

Vezci, sanz longuement preschier,
Sire, qui me fait ci venir.
Le roy, mon seigneur, Avennir
Vous mande (bien vous recognois :
Barlaam estes, a la vois) 237 *b*
Que sanz delay vous atournez
A ce qu'a sa court retournez,
Car fain a de parler a vous,
Si que, s'il vous plaist, mettons nous,
Sire, au retour.

BARLAAM

Ou nom de Dieu, mon creatour,
Puis qu'il me mande a li iray.
Alons, plus n'y sejourneray :
Devant alez.

LE MESSAGIER

Je vois, puis que vous le voulez.

Une chose vous demandasse
Voulentiers, se faire l'osasse,
Sire Barlaam : c'est pour quoy
Avez relenquy nostre loy
Et touz noz diex.

BARLAAM

Amis, je l'ay fait pour le miex.
Tiens, de touz voz diex ce n'est riens :
Il n'est foy que des crestiens;

Et ce clérement te prouvasse
Se nous eussions bien espasse.
Mais je ne le te puis moustrer,
Car nous sommes près pour entrer
Devant le roy.
LE MESSAGIER
C'est voir. Or vous en cessez coy.

Mon seigneur, vezci Barlaam
Pour qui trouver peine et ahan
Ay moult eu.
LE ROY
Barlaam, di : qui t'a meu
Que de toute honneur desnué
T'es pour estre en vilté mué ?
Folz, bien as perdu ton avis :
Povre es de corps, meigre de vis,
Vestu d'ort et vil garnement,
Qui soloies si richement
Vivre et vestir si nobles draps.
237 c De toy feront enfans leurs gas
Conme d'un sot.
BARLAAM
Roys, je te respons a ce mot :
Se veulz savoir raison pour quoy,
Tes ennemis hors d'entour toy
Chace et deboute.
LE ROY
Qui sont il ? et se d'eulx as doubte,
Vueilles le dire.
BARLAAM
Sire, c'est convoitise et yre :
Ces deux l'omme pas ne despeschent,
Mais si le troublent et empeschent
Que veoir ne peut verité.
Pour ce vous requier qu'equité

Viengne en place, sire, et prudence,
Puis qu'ay de parler audience
Par vostre ottroy.
LE ROY
Soit fait con tu dis, je l'ottroy.
Dy sanz respit.
BARLAAM
Sire, les folz ont en despit
Les choses qui sont, pour un point,
Qu'il cuident qu'il ne soient point,
Et s'efforcent moult d'avoir celles
Qui ne sont pas, ainsi com s'elles
Fussent choses vraies appertes,
Ce que ne sont pas. Adecertes,
Qui la doulceur ne congnoistra
Des choses qui sont ne pourra
La verité de ceulx apprendre
Qui ne sont pas choses n'entendre,
C'est tout certain.
LE ROY
Des choses qui sont plus a plain
Me di, Barlaam, qui sont elles,
Et aussi te demant de celles
Qui pas ne sont.
BARLAAM
Sire roys, or m'entendez dont. *237 d*
Tant com chascuns est en ce monde,
Il s'efforce a ce qu'il habonde
A avoir des biens temporex,
Des honneurs et deliz charnex
Qui ne sont pas biens proprement,
Car il faillent conmunement,
Et ce peut on assez savoir ;
Car quant miex les cuide homme avoir,
Lors li vient aucune aventure,
Perte d'amis ou la mort sure

Qui de ses biens le met tout hors :
Si tost com l'ame a hors du corps,
Ainsi lès y fault touz laisser,
Et nientmoins pour les amasser
Par aventure s'est dampnez.
Dont ne les doit nulz homs senez
Pour choses qui soient tenir,
Puis qu'au besoing n'en peut joir.
Mais les choses, sire, qui sont,
Qui touz jours l'ome vivre font
Et maintenir de bien en miex,
Si sont croire qu'il est un Diex
Regnant tout seul en deité,
Qui par s'infinie bonté
Ordonna que son fil venroit
En terre et qu'il nous sauveroit
Et il si fist, car char humaine
Prist en vierge de grace plaine.
Se vous me demandez conment,
Je vous respon que simplement
Fu fait par le saint esperit,
Qui de Dieu nostre frére fist,
Et pour ce que si grant estoit
Le pechié qu'Adan fait avoit,
Nostre pére, quant mort la pomme,
Que digne n'estoit point pur homme
De satisfaire a Dieu le pére.
Pour ce nasqui de vierge mére
Dieu le filz, qui tant nous ama
Que l'amende pour nous paia
238 a Quant en croiz souffri la mort sure
Par amour qui fu sanz mesure ;
C'est la foy que crestien tiennent,
C'est la voie par quoy il viennent
A cognoistre et amer les choses
Ou toutes doulceurs sont enclosez.

C'est a penser, se dit l'escript,
Aux graces que fait Jhesu Crist
Et a fait a l'umain lignage
Et a desirer l'eritage
De paradis.

LE ROY

Seuffre toy, seuffre de telz diz,
Ou tu me verras courroucier :
Car se promis au conmencier
Ne t'eusse que j'osteroie
Yre de moy, je te feroie
Ardoir en un feu maintenant.
Me vas tu ici sermonnant
De truffes? fui de ci; va t'en.
Que Mahon te mette en mal an!
Se jamais te voi de mes yex,
Morir te feray, par noz diex,
A grief martire.

LE DEUXIESME CHEVALIER

Tost li avez abatu, sire,
Sa jangle. Il s'en va tout honteux,
Et s'a esté de mort doubteux
Forment aussi.

BARLAAM

E! Diex, pour quoy n'est il ainsi
Qu'il ne m'a fait morir pour toy?
Bien feusse eureux s'en ta foy
Morusse ainsi.

JOSAPHAT, FIL DU ROY

Sire, je sui en grant soussi
De savoir la raison pour quoy
Me fait ci mon seigneur le roy
Con se fusse reclus tenir,
Qu'aler ne puis hors ne venir,

N'onques en ma vie ne fis.
J'en sui forment, soiez en fis,
Triste de cuer, n'est pas merveille.
Si vous pri, sire, c'on le veille
38 b A mon seigneur faire savoir
Et qu'ay perdu, si ay je voir,
Le goust de boire et de mengier;
Et ce me peut moult dommagier
S'il n'y pourvoit.

PREMIER CHEVALIER

Et qui voulez vous qui y voit
Pour li nuncier?

JOSAPHAT

Envoiez y vostre escuier :
Il souffira.

PREMIER CHEVALIER

Sire, tout maintenant ira.
Escuier, entens ça a moy.
Va t'en a mon seigneur le roy
Et li dy que son filz hors mettre
Fault de ci, ou il ne peut estre
Guères en vie.

L'ESCUIER

Sire, de faire ay grant envie
Vostre plaisir. G'i vois en l'eure
Et si n'y feray pas demeure.

Mon seigneur, Mahon vous doint joie.
Vostre filz, sire, a vous m'envoie :
Il chiet d'anuy en tel dangier
Qu'il pert le boire et le mangier :
Ou partir du chastel li fault
Et cueillir air, ou sanz deffault
Ne vivra pas.

LE ROY

Alez le querre isnel le pas.

Ses gens et li tout m'amenez
Et compagnie li tenez,
Je vous en pri.
DEUXIESME CHEVALIER
Sire, voulentiers sanz detri.
Escuier, alons men, alons.

Chier sire, querre vous venons.
Partez de ci et voz gens touz.
Mon seigneur le roy veult que vous
Parmy sa terre chevauchiez
Et esbatez et solaciez :
Venez vous ent. *238 c*
PREMIER CHEVALIER
Il a droit, que trop longuement
A ci esté.
JOSAPHAT
Certes, vous dites verité;
A mon corps en est pis d'assez
Or avant, devant moy passez :
Je vous suivray.
L'ESCUIER
Tout devant le premier iray,
C'est de raison.

LE MESEL
Je voy venir de gent foison :
Mes cliquettes me fault hochier.
Vostre aumosne, mon seigneur chier,
A ce malade.
JOSAPHAT
Tant est, seigneurs, laide et mausade
Celle chose que je la voy
Qu'esbahiz en suis touz par foy.
Quelle chose est ce?

DEUXIESME CHEVALIER
C'est un homme que moult apresse,
Sire, mal de mesellerie,
Qui sur toutes est maladie
Moult reprouvée.
JOSAPHAT
Puis qu'elle est en homme trouvée,
L'a donc chascun?
PREMIER CHEVALIER
Nanil, sire, pas de cent un.
S'en chascun tel mal se feroit
Ou autre damage, seroit
Trop malement.
JOSAPHAT
Donc congnoist on ceulx plainement
Qui tel mal ont a soustenir,
Ou viennent il sanz diffinir?
Dites me voir.
DEUXIESME CHEVALIER
238 d Sire, il n'est homme qui savoir
Puist les choses qui sont a estre,
Ne lay ne clerc, tant soit grant maistre
Ne bien lettré.
UN VIEL HOMME
E! Mahom, je croy je n'istré
Jamais nul jour de ceste paine.
Viellesce a feiblece me maine;
Ne puis mais aler sanz baston.
Sire, donnez m'un petit don,
Maille ou denier.
JOSAPHAT
Seigneurs, cest homme merveillier
Me fait plus que l'autre devant.
A paine peut aler avant.
Biau preudon, dire me vueillez
A droit : qu'est ce que babillez?

Point ne l'entens.

UN VIEL HOMME

Mon doulx seigneur, la main vous tens.
Donnez m'aucune chose, sire.
Autrement ne le vous puis dire,
Que trop sui viex.

JOSAPHAT

Je ne sçay qu'il dit, par noz diex.
Laissons, alons men sanz detri,
Et si me dites, doulx ami,
Pour quoy tielx est.

LE PREMIER CHEVALIER

Ce qui en cest estat le met,
C'est qu'il a moult d'ans qu'il fu nez,
Car a tel estat destinez
Sont vielles gens.

JOSAPHAT

Et quelle est la fin? Diligens
Sui du savoir.

LE PREMIER CHEVALIER

La fin, sire, c'est la mort, voir,
A quoy on vient.

JOSAPHAT

Or demande je s'il convient
Les uns morir, les autres non. *23y a*
Respondez m'a ceste raison
Ce qu'en savez.

DEUXIESME CHEVALIER

Sire, ce point savoir devez :
Touz fault morir.

JOSAPHAT

Et dedans quans ans peut venir
La mort a homme?

DEUXIESME CHEVALIER

Certes quant homme vit la somme
De quatre vins ans, dire l'ose,

Ou de cent au plus, c'est grant chose.
Lors de viellesce est ou conduit,
De la quelle la mort s'ensuit
Tantost après.
PREMIER CHEVALIER
Du roy mon seigneur sommes près.
Je le voy la. A li alons
Touz ensemble, et le saluons
Con devons faire.
JOSAPHAT
En ce ne pouons nous meffaire;
Saluer le vueil le premier.

Mahon, mon pére et seigneur chier,
Soit de vous garde.
LE ROY
Filz, bien vegniez. Quant vous regarde,
Je suis touz liez, car il m'est vis
A la couleur de vostre vis
Qu'estes tout sain.
JOSAPHAT
Mon seigneur, sachiez de certain
Qu'en moy point de filz n'eussiez
Briément se vous me feissiez
La tenir encore un petit.
J'ay perdu tout mon appetit :
Puis deux mois, c'est merveille grande,
N'ay trouvé saveur en viande
Qu'aie mengié.
LE ROY
239 b Biau sire, et je vous doin congié
D'aler esbatre ou vous voulrez.
Cel hostel la pour vous prenrez,
Car je le vueil.
JOSAPHAT
Sire, je feray vostre vueil.

Tout maintenant donques iray,
Puis qu'il vous plaist, et y feray
Mon tinel estre.
PREMIER CHEVALIER
Sire, ne vous pouez miex mettre :
Je scé bien de pieça l'ostel.
Regardez ; vezci un lieu bel
Ou riens ne fault.
JOSAPHAT
Voir est : ici seoir me fault;
Et si vueil que vous deux issiez
De ci et que vous m'i laissiez
Seul une piéce.
L'ESCUIER.
A chose nulle qui vous siesce,
Sire, ne contredirons pas.
Alons nous ent isnel le pas
De ci endroit.
PREMIER CHEVALIER
Alons, tu diz bien et as droit;
Je le t'acors.
JOSAPHAT
En moy ay touz jours se remors
Que vivre ne puis sans viellesce,
Dont je suis moult esbahiz qu'est ce
De vie d'omme : c'est un nient,
Car com plus vit plus viex devient,
Plus vit et plus pert senz et force
Et plus la mort sur lui s'efforce.
Après la mort que devient il?
Je ne sçay. Hé! s'aucun soubtil
Peusse trouver ne savoir
Qui m'en sceust dire le voir,
Moult me feust bel.

DIEU

239 c Entens ça a moy, Gabriel,
A Barlaam de ci t'en vas
Et li diz qu'il ne laisse pas
Qu'au fil d'Avennir roy ne viengne
Et qu'il li monstre et li enseigne
Conment aux biens celestiens
Maine la foy des chrestiens
Et quelle elle est. Or vas bonne erre.
Es desers de Sennar la terre
Demeure et est.

GABRIEL

D'obeir a vous sui tout prest,
Pére des cieulx, c'est bien raison.
Pour c'y vois sanz arrestoison.

Amis Barlaam, entens moy.
A Josaphat le filz du roy
T'en vas. Dieu veult que li denonces
La foy crestienne et prononces
Conment de la vierge nasqui
Homme qui est Diex, voire, et qui
Toute chose forma de nient
Sanz lequel croire nul ne vient
Aux grans joies de paradis.
Or vas et si li monstre et dis :
Dieu le te mande.

BARLAAM

Loée en soit sa bonté grande!
Puis qu'il li plaist en l'eure iray,
Mais cest habit ci changeray
Et prendray de marchant l'abit.
C'est fait. Vraiz Diex, a mon labit
Et a ma paine regardez
Con vostre, sire, et me gardez
De mal dire et de mal penser.

Amis, vueillez moy assenser
De ce que je vous vueil enquerre.
Marchant sui, qui ay une pierre
A vendre precieuse et fine,
Qui les avugles enlumine,
Qui fait oir les non oyans
Et fait parler les non parlans,
Et qui aux folz donne sagesce. *239 d*
Conment peüsse avoir adresce
A ce qu'au filz du roy parlasse
Et que ma pierre li moutrasse?
Dites le moy.

L'ESCUIER

Un sage homme sembles par foy,
Amis, qui te voit ou visage;
Mais tu es folz en ton langage :
Onques pierre n'ot tel puissance.
J'ay bien en pierres congnoissance :
Or la me moustres, je t'en pri,
Et s'elle est telle, sanz detri
Je feray qu'a li parleras
Et qu'a grant honneur en venras :
De ce ne doubte.

BARLAAM

Ma pierre est, amis, or escoute,
Telle, se saches de certain,
Que personne qui n'a l'ueil sain
Et entiére chaasté ne garde,
S'il vient a ce qu'il la regarde,
Sa veue pert ysnel le pas.
Et je voy que sains yex n'as pas :
Pour ce la te vueil escondire.
Mais j'ay bien pour voir oy dire
Que tresbiaux yex, sains et nez, porte
Le filz du roy, et n'est pas morte
En li chasté.

L'ESCUIER

Puis qu'elle est telle en verité,
Je ne quier point c'on la me moustre,
Car ma chasteé est passée oultre
Et si n'ay mie bien sains yex.
Mais or entens ci pour ton miex.
Devant mon seigneur te menray
Maintenant, et si li diray
Ton fait.

Mon chier seigneur, vezci
Un marchant qui, seue mercy,
Vous apporte une telle pierre
Que je cuide qu'en nulle terre,
40 a A ce qu'il dit, n'ait la pareille.
C'est noble chose et grant merveille
De ses vertuz.

JOSAPHAT

Amis, bien soiez vous venuz.
De vostre venue ay grant joie.
Pourroit il estre que je voie
Celle pierre que vous avez?
Je vueil qu'enprès moy vous seez :
Venez avant.

BARLAAM

Chier sire, honneur me faites grant,
Que n'avez pas ma petitesse
Regardé, mais a la largesse
De vostre grant beninité,
Et c'est bien fait en verité.
Se de ma pierre demandez,
Vezci que j'en dy : entendez.
Il est voir q'un Dieu fist ce monde
Et toute riens qui y habonde
Et l'omme fist a sa samblance,
Auquel segnourie et poissance

Il donna sur toute autre chose,
Et sanz ce que je riens vous glose
Mais que die selon la lettre,
Le mist en paradis terrestre.
La li furent habandonné
Touz les fruiz, et congié donné
De mengier en, fors d'un : helas!
Ce conmant trespassa li las,
Qu'il crut au conseil de sa femme,
Dont il chey en tel diffame
Que se gousté n'en eust point,
De mort n'eust esté ja point,
Mais pour ytant qu'il en gousta,
Dieu de ce lieu hors le bouta :
Un temps pot puis vivre et durer,
Mais mort li convint endurer,
Et par lui nous y fault touz courre :
N'est nul, non, qui s'en puist rescourre.
Mais Diex qui en sa deité
A de personnes trinité *240 b*
Voiant conment en son servage
Sathan tenoit humain lignage
Et qu'en enfer touz descendoient
A la value qu'il mouroient,
Son fil en terre nous tramist,
Qui en une vierge se mist
Et la prist nostre humanité,
Et de la tresgrant charité
Qu'il ot a nous si s'enyvra
Que d'enfer il nous delivra
Et fist nostre redempcion;
Par la benoite passion
Que Juifs li firent souffrir,
A quoy de gré se voult offrir,
Com vrais homs qu'il fu et vraiz Diex,
Et afin que l'entendez miex

Pur homme ne pouoit de fait
Amender a Dieu le meffait
Qu'avoit fait l'omme premerain,
Car tuit tenoient du levain
Du pechié de leur premier pére
Et ici vueil qu'il vous appére
Qu'ange n'y estoit point tenuz,
Car homme n'estoit pas venuz
D'ange, ne n'avoit sa nature,
Dont selon raison et droiture
Homme avoit de deux mors la somme
Jusqu'a tant que Diex devint homme,
Qui de tout ce l'omme acquitta
En quoy par delit s'endebta
Quant mort la pomme.

JOSAPHAT

Un point vous demant ci, preudomme :
Puis qu'il estoit vray Diex, conment
Senti il peine ne tourment
Ne souffry mort?

BARLAAM

J'ay dit devant en mon recort
Qu'en ly deux natures avoit,
De quoy l'une divine estoit :
Ceste ne senti point de peine, 40 c
Mais seulement nature humaine
La mort endura et senti,
Qui la mort a mort abati.
Et combien qu'en li habita
La mort, il se resuscita
Par la vertu de sa nature
Divine, qui dura et dure
Sanz fin et sanz conmencement;
Et si tenez certainement
Qu'en la fin un tel jour sera
Que conme homme et Dieu il venra

Les bons et les mauvais jugier,
Les maux fera sanz fin vengier,
Et aux bons donrra sanz fin gloire.
A ce devroient penser voire
Les folz qui aux ydoles servent,
Qui rien fors enfer ne desservent.
Folz sont il voir et plain de rage,
Qui aourent leur propre ouvrage
Et ce que de leurs mains ont fait,
Et puis les appellent de fait
Leurs dieux, qui les sauve et les garde,
Et eulx mesmes sont des diex garde ;
C'est bien fantosme et desverie.
Sire, aussi ne me taiz je mie
De ceulx qui tant aiment ce monde,
En qui toute malice habonde.
Il ressemblent, ce m'est avis,
Un homme qui ot trois amis.
Le premier ama plus que soy;
Au second avoit telle foy
Qu'autant con soy meisme l'amoit;
Le tiers le moins amé clamoit.
Or avint que devant le roy
Fu semons pour aucun desroy :
A son grant ami fuit bonne erre
Pour aide et conseil requerre
En li monstrant conment touz jours
L'ot amé. Cil a briez moz cours
Li dit : Je ne te cognois point;
Mais puis que tu es en tel point, *240 d*
Se mestier est, de moy aras
Deux linsieux dont te couvreras.
Quant l'ot, de li, mat et confus,
Se part, s'est au second venuz
Et le pria con le premier.
L'autre dist : Merler ne m'en quier,

Mais tant feray je bien pour toy :
Jusqu'a l'uis du palais le roy
Voulentiers te convoieray
Et puis tantost m'en revenray.
Quant ces moz li a oi dire,
De li se part a cuer plain d'ire,
Et aussi qu'en desesperance
D'aler au tiers ami s'avance.
Quant devant li vint, si baissa
La chiére et cheoir se laissa,
Et li dist : A toy parler n'ose,
Car ne t'ay pas, c'est vraie chose,
Amé con deusse avoir fait;
Toutes voies je sui de fait
Maintenant en grant triboul mis,
Et si ay a touz mes amis
Failli : pour Dieu, ne me faux pas.
Cil li respont isnel le pas :
Voir, treschier ami te repute;
Or ne doubte nul qui t'empute,
Car devant le roy m'en iray
Pour toy et te delivreray.
Ce premier ami, sire, qu'est ce?
C'est possession de richesce
Que li mondain a grant labour
Assemblent de nuit et de jour,
Et a tant de periz s'esperdent;
Et quant de ce siecle departent,
Ne sont leurs corps las ne leurs piaux
Couvers fors des plus viez drapiaux :
Si a povre tresor, emy!
Et après le second amy
Femme et enfans et parens sont
Qui jusques a la fosse vont
241 a Ou le mort enterrent et bournent
Et puis arriére s'en retournent.

Mais le tiers est pour verité
Foy, esperance et charité,
Aumosne qui les pechiez cuevre
Et estaint, et toute bonne euvre
Que nous pouons ci aval faire,
Par quoy nous pouons a Dieu plaire,
Qui gracieux a Dieu nous livrent
Et des ennemis nous delivrent
Que nous avons.

JOSAPHAT

Mon chier ami, par voz raisons
Congnois du monde le deffaut
Et voy que touz morir nous fault
Et ne savons quant ne conment;
Après je voy tout clérement,
Combien que ne soie pas viex,
Que ce n'est rien que de noz diex.
Dès ci les reni pour venir
A la foy que vous voy tenir.
Sachiez qu'avec vous m'en iray :
Pére et honneurs, tout laisseray
Pour Dieu servir.

BARLAAM

S'ainsi vous voulez asservir
A Dieu, vous ressemblerez, sire,
Un jouvencel dont vous vueil dire,
A qui on voult femme espouser,
Et celui pour la refuser
S'en fouy : cure n'en avoit;
Et tant ala qu'en un lieu voit
La fille d'un povre homme orant,
Et en Dieu loant labourant;
Si li dist : Que faites vous, dame?
Je vous voy une povre femme
Et Dieu loez aussi de fait
Con se riche vous eust fait.

Celle respont, qui fu benigne :
Si com petite medicine
41 b Souvent de grant douleur delivre,
Aussi di je tout a delivre
Graces des petiz dons c'on rent
Causent fait et vouloir souvent
De grans dons faire, sire ; et oultre
Grans choses de Dieu, ce vous moustre,
Ay pris et receu de fait
Conment a s'ymage m'a fait,
Et entendement et memoire
M'a donné, voire, et a sa gloire
M'a appellé, et ouvert l'uis
De son paradis, ou je puis
Entrer, se n'est pour mon deffaut.
Donques bien loer le me fault
Pour tiex biens ; raison y ay belle.
Cil qui vit sage la pucelle
La demanda par mariage.
Son pére li dit, qui fu sage :
Ne la peuz avoir, biaux amis ;
En trop bas lieu veux estre mis ;
Tu es de nobles gens estraiz,
Et je suis en povreté traiz.
Le jouvencel dist : Ne m'en chaille ;
S'il vous plaist, ma femme ert sanz faille.
Le povre homme dist : Amis, taiz te.
Je n'en ay plus : que m'en desmette
Et qu'entre tes mains l'en enmaines ?
Nanil, se sont paroles vaines.
Le jouvencel dist : Se je l'ay,
Sire, avecques vous demourray,
Et menray la vie et l'estat
De vous, sanz faire nul debat.
Le preudomme a ce s'assenti ;
Et cil tantost se desveti

De ses garnemens precieux :
Jus les jetta, s'en print uns vieux,
La fille espousa, ce me semble.
Ainsi demourérent ensemble
Eulz trois une piéce de temps
En paiz, sanz noise et sanz contens.
Quant son gendre ot bien esprouvé
Le preudomme, et il ot trouvé
Qu'il li fu loyal et certain,
Qu'avint il? Un jour par la main *241 c*
Le prist, en sa chambre le maine
Qui ne fu mie trop vilaine.
La li moustra de l'avoir tant
Qu'onques veu n'en ot autant.
Et quant ot veu tout a tour,
Ains que de la feist retour,
Le preudomme par bonne entente
Tout li donne et tout li presente
Beninement.

JOSAPHAT

Pére, je congnois clérement
Que ceci avez dit pour moy.
Mais dites moy par vostre foy,
Quans ans pensez vous bien avoir
Et ou demourez? Du savoir
Ay grant desir.

BARLAAM

Sire, quant vous vient a plaisir,
J'ay d'aage quarante cinc ans
Et suis es desers habitans
De la terre de Sannar ditte :
La demeure je et habitte
En hermitage.

JOSAPHAT

Pére, il semble a vostre visage
Que soixante dix ans passez

Avez d'aage et plus assez,
En verité.

BARLAAM

Se vous de ma nativité
Voulez touz les ans compter, sire,
Vous pourrez bien verité dire;
Mais de compter n'ay pas envie
En la mesure de ma vie
Les ans qu'au monde ay despendu
Et en vanitez espandu,
Car mors estoie en l'ame lors,
Et on ne doit pas les ans mors
Dire ans de vie.

JOSAPHAT

1 d Je n'ay de riens si grant envie,
Pére, ce vous di en appert,
Conme d'avec vous en desert
Aler manoir.

BARLAAM

Sire, je vous fas assavoir,
Se si chaudement y venez,
La compagnie, ce tenez,
De nous deux ne durera point;
Et avec ce vous di ce point :
Cause seray et mocion
De faire persecucion
A mes fréres, si ques, pour Dieu,
Demourez, sire, en vostre lieu
Jusques a tant que vous verrez
Temps que miex venir y pourrez.
Je vous ay monstré nostre foy.
Or la gardez et baisez moy,
Si m'en iray.

JOSAPHAT

Sire, voulentiers le feray,
Bien la m'avez sceu preschier.

Dieu le vous rende, pére chier.
Certes voulentiers m'en alasse
Avec vous, se je ne doubtasse
Ce qu'avez dit.

BARLAAM

Chier sire, du saint esperit,
De Dieu le pére et Dieu le filz
Soiez seigniez et beneiz.
A Dieu! pour le miex vous ay dit.
Attendez encore un petit :
Si vauldra miex.

PREMIER CHEVALIER

Sire, noble estes et gentiex :
Quant ferez aux diex sacrefice?
Ne devez pas conme homme nice
Vivre sanz foy.

JOSAPHAT

Non fas je voir : amis, tais toy.
De tes diex ne me parles plus.
Ou filz de la vierge, Jhesus, 242 *d*
Croy fermement.

LE PREMIER CHEVALIER

Sire, si creez folement;
Quant vostre pére le sara,
Bien scé qu'il s'en courroucera.
Ceste creance delaissez
Et a nostre loy vous plaissez,
Qu'il ne vous hache.

JOSAPHAT

Certes, je vueil bien qu'il le sache.
Mais a la court vas, je t'en pri,
Et li denonces sanz detri
Hardiement.

LE PREMIER CHEVALIER

Puis qu'il vous plaist, hardiement,

Sire, maintenant li vois dire.
Nous sommes honniz, treschier sire :
Vostre filz s'est mis a la foy
Des crestiens, et nostre loy
Laisse et despise.
LE ROY
Haro ! conment ? dy m'en la guise.
Qui m'a ce fait ?
PREMIER CHEVALIER
Sire, a li est venuz de fait
Un hermite nommé Barlaam,
Que Mahon mette huy en mal an,
Qui tellement l'a atourné
Qu'a la loy du tout l'a tourné
Des crestiens.
LE ROY
Se je le tien en mes liens,
Par Mahom, chier li venderay.
Las ! je ne say que je feray,
Tant ay courrouz.
ARACHIS
Sire, sire, confortez vous :
Je vous diray m'entencion.
Je scé de nostre nascion
Un hermite qui, ce me semble,
b En touz cas Barlaam ressemble.
Se vous voulez, querre l'iray
Et com prisonnier l'amenray,
Et il Barlaam se nommera,
Et après un jour pris sera
De faire a li deputoison
Des deux loys, et il par raison
La foy crestienne au premier
Soustendra, et au derrenier
Se laira vaincre en rappellant
Tout ce qu'il avoit par avant
Enseigné. Ainsi vostre filz

Revenra a vous, j'en sui fis,
Voire a merci.

LE ROY

Par Mahon, c'est bien dit qu'ainsi,
Arachis, avancez ceste euvre
Par quoy mon filz briément recuevre
Qui perduz est.

ARACHIS

Sire, a vostre vouloir sui prest.
Je le vois querre.

LE ROY

Certes, le cuer de dueil me serre
Quant mon filz m'a en tel despit
Qu'il laisse ma loy. Sanz respit
Vois a li parler.

Biau filz, qu'est ce?
Pour quoy m'as mis en tel tristesce
Que ma viellesce deshonneures,
Que noz diex laisses et aeures
Un dieu estrange?

JOSAPHAT

Pére, j'ay fait un noble change :
J'ay fui tenébres, c'est voir,
Pour la vraie lumiére avoir,
Et l'erreur par quoy j'ay mespris
Ay laissié, s'ay verité pris.
Ne vous travailliez pas en vain,
Car nient plus que de vostre main
Ne pouez le ciel atouchier
Ne la mer aussi asseichier,
Ne me pourrez vous rappeller 242 c
De Crist servir, a brief parler,
Com crestien.

LE ROY

E ! las chetiz, or voy je bien
Que pour les biens que je t'ay fait

Je sui cause de ce meffait;
Car je t'ay plus fait, j'en sui fiz,
C'onques pére ne fist a filz :
Et pour ce conme hors du sens,
Plain d'orgueil, a faire t'assens
De ma voulenté le contraire.
Ce point me sceurent bien retraire
Les astrologiens senez.
Qui me dirent quant tu fuz nez
Que plain seroies d'arrogance
Et aussi d'inobedience.
Je treuve bien qu'il dirent voir.
Mais certes je te fas savoir
Qu'a honte de moy partiras
Ou tu ma voulenté feras;
Et se ton ennemi me fais,
De peine te donray tel fais
Qu'onques tel n'ot homme par mi,
Tant ait esté mon ennemi
Et mal vueillant.

JOSAPHAT

Pére, trop me vois merveillant
Que de mon bien vous adolez.
Je tien que pére est afolez
Qui du bien son fil se courrouce.
Se vostre cuer de mon bien grouce
Ne que vous me faciez contraire,
En sus de vous me verrez traire
Et conme un serpent vous fuiray,
Ne pére ne vous nommeray
Certes jamais.

LE ROY

Ore souffrir me fault hui mais.
Je m'en vois; tu t'aviseras,
Et je croy que grant sen feras
d D'obeir moy.

ARACHIS

Bien vous debatez, sire roy,
Sanz raison : l'enfant est novice;
S'il a mespris par aucun vice,
Il s'en gardera conme sage.
Nouvelles : Barlaam est en cage.
Tant l'ay quis que je l'ay trouvé.
Il m'a assez peine donné,
Je vous promet.

LE ROY

Alons men; puis qu'en prison est,
Je li feray honte et annuy
Ains qu'il soit mais tel jour conme huy,
Par ces deux yex.

JOSAPHAT

Ha! doulx Jhesus, sire, vray Diex,
Bien m'est sourse douleur amére,
Quant prison est Barlaam mon pére,
Mon pére voire vraiement
Quant est de m'ame au sauvement.
Or n'ay je plus d'amis au monde,
Si est bien droiz que mon cuer fonde
En pleurs, en soupirs et en plains.
Ha! Barlaam, pour vous sui plains
De dueil et d'ire.

DIEU

Gabriel, a Josaphat dire
Vas qu'il laisse son dueil ester
Et que Barlaam sanz doubter
N'est emprisonnez ne pris, non,
Mais c'est un qui Nachor a nom,
Qui li ressemble.

GABRIEL

Vray Dieu, sire, et vray homme ensemble,
Dire li vois ysnel le pas.

Amis, ne te courrouce pas
Pour Barlaam, car anuncier
Te vien qu'il n'est pas prisonnier
Ne tenuz de ton pére encor,
Ains est un qui a nom Nachor.
3 a Fay bonne chiére.

JOSAPHAT

Ha ! Dieu, la vostre merci chiére
Quant n'est pas pris !

LE ROY

Arachis, j'ay le cuer espris
De dueil pour mon filz : n'est merveille,
Car il dit que vueille ou ne veille
Crestien sera.

ARACHIS

Ce qui plus, sire, le fera
Faire vo vouloir plainement,
C'est : parlez a li doulcement ;
Car lait parler chace et retrait
L'enfant, mais doulx parler l'attrait
S'autrement ne se veult donter,
Prenez un jour de desputer
De nostre loy encontre celle
Qu'il tient pour meilleur et plus belle,
Et si li dites qu'il ara
Barlaam que tenez, qui sera
De sa partie.

LE ROY

Arachis, j'ay grant aatie
D'ouvrer selon vostre conseil.
Pour ce devers li raler vueil.

Biau filz, acole moy et baise,
Oncques sanz toy je ne fu aise,
Grant joie pren en ta jonesce :

Portes honneur a ma viellesce,
Car touz jours seult honneur venir
A l'enfant qui se veult tenir
Obediant et doubtant pére,
Et qui ne l'est si le compére,
Car mal en vient.

JOSAPHAT

Pére, il est un temps qu'il convient
Amer, en autre fault hair,
Temps de paiz et temps d'envair,
C'est a dire temps de bataille,
Si que je ne doy point, sanz faille,
Tant estre a vous obeissant 243 b
Que pour vous soie Dieu laissant
Par qui sui nez.

LE ROY

Puis que tu es si obstinez
Que desobeissant te voy,
Soions d'acort et moy et toy
De faire une deputoison
De noz loys : ce n'est que raison.
Ton maistre Barlaam tien pris,
Qui t'a ceste creance apris :
Devers toy et pour toy l'aras,
Et des autres qui que voulras;
Et je pour nostre loy deffendre
Volray de noz clers aussi prendre.
S'a Barlaam en vient le miex,
Je lairay pour ta loy noz diex;
Et s'il est vincu tu larras
Ta creance et si revenras
A nostre loy.

JOSAPHAT

Certes, pére, je m'y ottroy,
Mais que Barlaam me bailliez.
De l'oir faire sui touz liez :

Avant ! soit faitte.
LE ROY
Si sera elle et tost parfaitte,
Car j'ay ausi, si com je pense,
Les clers touz prez a ma despense
Pour desputer.
JOSAPHAT
Alons men donc sanz rioter,
Je vous en pri.
LE ROY
Alons. Arachis, sanz detri,
Alez tost et si m'amenez
Barlaam qu'en prison tenez,
Il a ja je ne scé combien,
Et si faites vous savez bien
Que je vueil dire.
ARACHIS
243 c Vous dites voir : se fas mon, sire.
G'y vois.

Nachor, biau doulx amis,
Querre vous vien pour estre mis
En grant honneur se vous voulez.
Devant le roy vous en venez
Et dites que Barlaam estes
L'ermitte ; ileucques fort vous faittes
Conme crestien de tenir
Leur foy et de la soustenir;
Et un po en desputerez,
Mais assez tost vous vous lairez
Vaincre des gens de nostre loy :
Par ce rarons le filz du roy,
Qu'est crestien.
NACHOR
Certes je le vous feray bien,
Arachis : a po de langage,

Je scé de leur loy tout l'usage.
Alons bonne erre.
ARACHIS
Vezci Barlaam que vien de querre,
Mon seigneur chier.
LE ROY
Biau filz, pour tantost despeschier,
Vezci Barlaam que vous livre.
Or die et deffende a delivre
La loy d'entre vous crestiens :
Ja ne li mefferay en riens,
Soit en seur.
JOSAPHAT
Sire, ce soit en bon eur.
Baarlaam, or entens a moy.
Tu scés conment je suis par toy
En la foy de Crist entroduit.
Je ne scé qu'a faire on t'a duit,
Mais se la soustiens et deffens,
Je te dy que c'est mes assens
De finer crestien ma vie,
Qui qu'en ait engaigne n'envie ;
Se tu te laisses surmonter,
Je te promet a brief compter
La vilenie que j'aray *243 d*
En l'eure sur toy vengeray,
Car la langue te trairay hors
De la gueule et le cuer du corps,
Et aux chiens mengier les donray :
Ainsi aux autres mousterray
Conment se devront entremettre
De fil de roy en erreur mettre
Ne decevoir.
NACHOR
Sire, j'en feray mon devoir;
Ne vous esmouvez point en ire.

Sire roys, que voulez vous dire
Contre crestiens?
LE ROY
Avant, seigneurs, avant; je tiens
Que cesser li ferez sa jangle.
Mettez le me tóst math en l'angle;
Parlez a li.
LE PREMIER ASTROLOGIEN
Barlaam, tu es seul celui
Qui as trahi le filz du roy,
Et d'erreur l'as mis en arroy.
Pour quoy l'as fait?
NACHOR
Barlaam sui je, qui de fait
Ay le filz du roy hors osté
D'erreur et non mie bouté
En erreur, non.
PREMIER ASTROLOGIEN
Respons moy a ceste raison.
Puis que les roys et les grans hommes
Et les sages plus que ne sommes
Noz diex croient et les honneurent
Et conme vrays diex les aeurent,
Conment es tu si hors du sens
Que tu oses ne te consens
A faire encontre?
NACHOR
Or entendez ci. Je vous monstre
Que Grieux et les Caldeiens
244 a Et aussi les Egipciens
Par erreur et contre droiture
Ont fait leurs dieux de creature.
Li Caldeien le premier
Tiennent et croient, sire chier,
Des elemens que ce sont dieux
Pour ytant qu'ilz voient as yeux

Qu'au prouffit des hommes sont fait,
Et toute voie de leur fait
Vient souvent a corrupcion
Homme et a mainte passion.
Après je vous monstre des Grieux
Que de faulx hommes ont fait diex,
Con fu Saturne qui menga
Ses enfans et si se trencha
Les genitailles et en mer
Les jetta; ce fu fait amer.
Puis ont volu en escript mettre
Jupiter le roy des diex estre,
Et toutes voies dient il
Que souvent par son art soubtil
Se transfourma en une beste
Pour pechié faire deshonneste,
Que nous appellons advoultire.
Des Egipciens vous vueil dire
Qu'il ont les bestes adouré
Conme leurs dieux et honnouré.
Les uns aouré ont pourciaux,
Les uns viaux, les autres aigniaux
Si que je di touz ceulx ci sont
En erreur et contre Dieu font,
Contre raison et droit escript.
Mais li crestien dit de Crist,
Qui le fil du treshault aeurent,
En erreur mie ne labeurent,
Car il aourent le vray Dieu
Qui par puissance est en tout lieu,
Qui de la destre Dieu le pére
Descendi en la vierge mére
Ou fist merveille, ce me semble,
Car Dieu et limon joint ensemble
Et la divine majesté *244 b*
Conjoint a nostre enfermeté,

Et li qui estoit infiniz
Qui par pechié nous vit finiz
Se voult tant par amour aherdre
A nous que, sanz ce qu'estoit perdre,
Voult estre homme que n'estoit mie,
Et a nous mors redonna vie
Sa dine mort.

DEUXIESME ASTROLOGIEN

Tu argues malement fort.
Or me di ce que vueil enquerre:
Se cestui filz qui vint en terre
Fust vraiz Diex, com tu fais acroyre,
Avecques Dieu son pére en gloire,
Di moy conment morir peust;
Ou si fu vrais homs qui eust
Souffert mort, com jé t'oy compter,
Conment pot il mort surmonter?
Car homs mortel resusciter
Ne peut, ne Diex mort endurer,
Ne Diex et homme, se me semble,
Ne pot il oncques estre ensemble :
Je ne scé conment dire l'oses,
Car ce sont deux contraires choses.
Chascun le voit.

NACHOR

De truffes parlés qui vous oit,
Car je vous ay par ma doctrine
Monstré qu'a nature divine
Fu nature humaine adjoustée
Sanz estre point en char muée
Ne la char en divinité,
Et parmi celle humanité
Que Dieu, qui estoit invisibles,
Prist se fist il a nous visibles,
Et par sa mort nature humaine
Sauva, et peine osta par paine.

Et combien qu'a la mort s'offri,
La deité rien ne souffri,
Nanil, mais elle mist a mort
Mort quant il surreci de mort 244 c
En corps humain.
LE ROY
Ho! je deffens jusqu'a demain,
Seigneurs, ceste deputoison.
Il est d'aler diner saison :
Laissiez ce plait.
JOSAPHAT
Pére, puis qu'estre ainsi vous plait,
Je vous requier donques que j'aie
Mon maistre hui mais en ma mennaie
Pour avoir avec li conseil,
Et vous voz maistres, bien le veil;
Ou se mon maistre retenez
Que voz clercs huy mais me donnez.
A l'un faire serez d'accort
De ces deux, ou vous arez tort,
Se m'est avis.
LE ROY
J'ouverray selon ton devis;
Barlaam aras avec toy
Et j'aray mes clers avec moy.
Tien, maine l'en.
ARACHIS
C'est le miex qu'il ait Barlaam,
Car j'espoir quant il parlera
Ja a li qu'il le tournera
A nostre loy.
LE ROY
Aussi l'espére je, par foy.
Pour ce l'ay fait.
JOSAPHAT
De joie m'avez huy refait,

Amis, par voz parlers honnestes.
Ne doubtez : bien scé qui vous estes.
Certes Barlaam n'estes mie,
Mais Nachor, qui d'astrologie
Estes dit maistre.
NACHOR
Haro ! sire, conment peut c'estre
Que le savez ?
244 d JOSAPHAT
A demander pas ne l'avez,
Nachor, mais ce vous ai j'a dire;
Savoir le m'a fait celui sire
Qui le monde de nient crea,
Puis par sa mort le recrea,
Si conme hui l'avez dit, amis.
Certes s'en vous ne se fust mis,
N'eussiez ja sens ne puissance
D'avoir parlé de sa naisçance
Ne de s'amére passion
Ne de sa resurreccion
Si haultement con fait avez;
Mais il veult que soiez lavez
Par baptesme, et que le servez
Si que sa grace desservez
Et que puissiez avoir sa gloire;
Et se bien avez en memoire
Conment jugier il nous venra
Et conment rendre nous faulra
Raison et de faiz et de diz,
Et qu'est enfer et paradiz,
Ce monde petit priserez;
Et se le faites vous ferez
Certes que sage.
NACHOR
Je vous di bien j'ay en courage,
Sire, jamais ne fineray

Jusqu'a tant que baptesme aray;
Et je sçay bien ou le doy prendre
Et sachiez qu'après m'iray rendre
En un hermitage et bouter
Pour moy hors du monde jetter
Et pour li servir jour et nuit.
A Dieu, sire! ne vous ennuit :
Certes g'y vois.

THEODAS

Seigneurs, je ne fui puis deux moys
Autant com je sui esbahiz.
Sire, Nachor s'est tout hors mis
De nostre loy par le langage
De vostre hoir, et en hermitage *245 a*
Va demourer con crestien.
Mais se voulez, je vous di bien,
Je feray tant que vostre filz
Retournera, soiez en fiz,
A nostre loy.

LE ROY

Se tu le fais, en nom de moy,
D'or feray faire ton ymage
Et li feray autel hommage
Et autel sacrefice ou miex
Conme je fas aux autres diex,
Je te promett.

THEODAS

Rois, donc hors d'entour ton filz mett
Touz ses servans; a ce ne failles,
Et pour li servir ne li bailles
Mais que femmes bien acesmées
Et pucelles gentes parées
Qui soient avec li touz jours
Et touz temps de nuiz et de jours .

Car c'est la chose, a dire voir,
Qui plus joune homme decevoir
Peut et attraire.
LE ROY
Alez me querre sanz retraire
La fille du roy, Sanceline,
Qui de nouvel est orfeline.
Je la vueil avecques li mettre.
Se femme le peut a point mettre
El le mettra.
DEUXIESME CHEVALIER
Sire, en l'eure fait vous sera.
Je meismes la vous vois querre.

Dame, entendez que vueil requerre :
Pour mon seigneur le roy vous pri
Que veigniez a li sanz detri
Parler un poi.
LA FILLE DU ROY
Sire, voulentiers faire doy
Bien tant pour li, g'y suy tenue.
45 b Avecques moy sanz attendue
Venez, Lorine.
LA DAMOISELLE
Vostre vouloir de cuer benigne
Feray, ma dame.

LA FILLE DU ROY
Sire roy, Mahon vous gart l'ame !
A vostre mant vien, c'est raison.
Dites moy pour quelle achoison
Vous me mandez.
LE ROY
Belle, sagement demandez.
Mon filz, se sachiez, crestien
Est de fait, voire, mau gré mien,

Et je l'en vueil, se puis, retraire.
Et a la loy que tien ratraire
Si vueil que le gouvernement
Aiez de li tout plainement.
Se vous le pouez attourner
A ce qu'il vueille retourner
A nostre loy par quelque voye,
Ne doubtez que ne vous pourvoie
Si bien qu'a mari vous l'arez
Et royne après moy serez
De ce pais.

LA FILLE DU ROY

Sire, ne soiez esbahiz
S'il est crestien orendroit
Car je vous dy, soit tort soit droit,
Je l'en retrairay, nul n'en doubte,
Mais que parler sanz plus m'escoute
Une seule heure.

LE ROY

C'est bien. Or alons sanz demeure,
Et je le vous mettray en main.

Biau filz, vezci que je t'amain.
Je ne vueil plus qu'homme te garde :
Ceste dame t'ara en garde,
Qui belle est et qui a corps gent,
Et s'est née de noble gent.
Dame, avecques li demourrez;
Biaux seigneurs, et vous en venrez *245 c*
Avecques moy.

L'ESCUIER

A vostre gré faire m'ottroy,
Sire, c'est droiz.

PREMIER CHEVALIER

Si sommes noz en touz endroiz,
C'est de raison.

JOSAPHAT

M'amie, j'ay bien achoison,
Puis qu'avecques moy vous tenez,
De vous dire que bien devez
Loer par euvres et par fait
Dieu qui si belle vous a fait
De corps, mais c'est a vous diffame
Quant tele n'estes devers l'ame;
Car s'elle fust belle et honneste,
Ce fust et bonne chose et nette
Que de vous, dame.

LA FILLE DU ROY ORFELINE

Conment savez vous que mon ame
Est orde, sire?

JOSAPHAT

Puis qu'en Jhesu Crist nostre sire,
Qui de la destre Dieu le pére
Descendi en la vierge mére,
Qui est vraiz Diex, n'avez creance,
Ne que pris n'avez renaiscence
Par baptesme, c'est vraie chose,
Qu'elle est orde, bien dire l'ose :
Orde, car s'ainsi trespassez,
Touz ses bons jours ara passez
Et es tourmens d'enfer sera
Mise tant com Diex durera;
Et en ces griefs tourmens iront
Ceulx qui par foy creu n'aront
Que Crist est Diex.

LA FILLE

Se tu desires pour le miex
Qu'aux ydoles ne serve point,
Ottroies moy donques ce point
Que prendre me vueilles a femme.
145 d Fille de roy sui, noble dame.
Li crestien n'ont pas horreur

De mariage, ains a honneur
Le tiennent et a chose honneste,
Dont maint patriarche et prophète
Et Pierre, des appostres l'un,
Furent, si con dient aucun,
Mariez. Dont sanz toy meffaire
De moy peuz bien ta femme faire,
Ta loy gardée.

JOSAPHAT

Femme, c'est parole gastée :
Car ja soit ce que crestien
Puist femme avoir, je te dy bien,
Ceulx en sont hors pour verité
Qui de garder virginité
Ont fait les veuz.

LA FILLE

Or soit, amis, si com tu veulz;
Mais se mon ame veulz sauver,
Un petit don te vueil rouver :
S'il te plaist, tu le me feras;
C'est qu'avec moy maizhui gerras,
Et je te promet de ma main
Crestienne seray demain.
Se d'un grant pecheur tu me diz
Que les anges de paradis
Font joie quant il se repent,
A celui qui son temps despent
Pour li en bien faire avoier
N'est mie deu grant loyer?
Si est, voir; dont, se tu as sens,
A ce que je requier t'assens,
Et ainsi tu me sauveras,
En quoy grant merite acquerras
Et preu a t'ame.

JOSAPHAT

Ha! mére Dieu, tresdoulce dame,

Envoyez moy vostre confort.
Assailliz sui malement fort
Et temptez si diversement
Ne scé que faire nullement,
16 a Dame, se par toy n'ay secours.
A toy m'en vueil fouir le cours,
A toy vien, royne des cieulx :
Regarde moy de tes doulx yeulx,
Ou je sui pris et mal bailliz.
De toutes pars sui assailliz.
Ceste femme si me propose
Qu'a gesir avec li m'expose
Et crestienne devenra :
Par ce son ame sauvera,
Se dit, mais n'en scé pas le voir;
Après ma char fait esmouvoir
Sathan par sa suggestion
Au fait de fornicacion,
Auquel ne me vueil assentir.
Si vueilles, dame, consentir
Que mon ame ne maine a perte
Ceste temptacion desperte;
Et je de ci ne partiray,
Dame, tant que tout dit aray
Vostre psaultier.

DIEU

Mére, alez ent en ce moustier
A Josaphat qui vous deprie :
Si devotement mercy crie
Que je vueil qu'il soit secoruz.
De temptacion est feruz
Trop malement.

NOSTRE DAME

Filz, obeir vueil bonnement
A ce que vous plaist conmander.

Anges, sanz le vous demander,
Venez ent faire compagnie,
Et en alant ne laissiez mie
Que ne chantez.

GABRIEL

Doulce dame, voz voulentez
Ferons du tout.

MICHIEL

Il ne nous doit point estre a coust :
Gabriel, disons sanz demour.

RONDEL 246 b

Fleurs des fleurs, par laquelle odour
Ame de pechié est sauvée
Et a l'amour Dieu ramenée,
Digne estes sur toutes d'onnour,
Benoite avant que fussiez née,
Fleurs des fleurs, par laquelle odour
Ame de pechié est sauvée.

NOSTRE DAME

Amis, pour ce que ta pensée
As mis et ta devocion
En moy, par grant dileccion
Te vien veoir et conforter
Et de par mon filz enorter,
Qui est le roy de paradis,
Que ne croies de rien aus dis
Sanceline, n'a ses paroles :
Elles sont et faulces et foles;
Mais de bien faire te souviengne,
Si qu'en la fin t'ame parviengne
Au royaume qui est sanz fin.
S'amé as mon filz de cuer fin
Et moy, aimes nous miex touz jours,
Et dedans un petit de jours
De ce siecle trespasseras
Et sanz fin avec nous seras.

Ralons nous en a Dieu, amis :
Faites qu'a fin soit ce chant mis
A mon raler.

MICHIEL

Gabriel, sanz en plus parler,
Disons joyans et sanz errour.

RONDEL

Fleur qui sur touz biens a valour,
Sanz vous n'est point grace donnée :
Pour c'estes es cieulx couronnée,
Fleur des fleurs par laquelle oudour
Ame de pechié est sauvée
Et en l'amour Dieu ramenée.

JOSAPHAT

Ha! vierge, com beneurée
16 c Recreacion ay eu
De ce que ci vous ay veu!
Fi, fi, fi de biauté humaine
Et fi de la joie mondaine!
Certes jamais ne fineray
Tant que hors jetté m'en seray,
Car il m'annuye.

LE ROY

Je doubt que mon filz ne s'en fuie.
Teodas, devers li alons,
Et a li encores parlons
De son affaire.

THEODAS

Sire, ce sera bon a faire,
Et si sarons se Sanceline
L'a point attraitt a son convine
N'a sa cordelle.

LE ROY

C'est bien dit. Et qu'est ce la, belle?

Conment vous va?

LA FILLE

Vostre filz un cuer de pierre a.
Il n'est nul qui le puist flechir
Ne muer. Vez le ça venir.
Il vient d'orer.

LE ROY

Filz, venez vous de labourer
Ou de quel lieu?

JOSAPHAT

Je vien d'aourer le vray Dieu,
Qui nous a faiz et deffera
Touz et toutes quant li plaira:
A li en est.

LE ROY

Touz jours es par ton parler prest,
Quant moy et toy sommes ensemble,
De moy courroucier, ce me semble.
Laisse moy de ton Dieu ester,
Et me croy : je cuit sanz doubter
Que miex feras.

JOSAPHAT

Pére, un jour venra que seras *246 d*
Trait devant li, vueilles ou non,
Et si li renderas raison
Et compte de toute ta vie.
La se vengera de l'envie
Et de l'ennuy et des debaz
Qu'a crestiens pour li fait as,
Se ne t'avises.

THEODAS

Josaphat, merveilles devises.
Conment! nous veulz tu faire entendre
Q'un jour venra qu'il faudra rendre
Raison de quanque on ara fait?
Quant seroit ce jugement fait

Ny a fin mis?

JOSAPHAT

Quant, Theodas, biaux doulx amis?
Aussi tost conme oeil euvre et clot,
Car il n'est rien a Dieu repost :
Toutes choses voit clérement
Et scet dès le conmencement.
Autrement Diex ne seroit pas :
Muser ne fault point sur ce pas.
Et si sachiez bien sanz doubtance
Ceulx qui sont hors de sa creance
Et qui n'ont saint baptesme pris
Sanz fin seront de feu espris.
Je te dy voir.

THEODAS

Je t'ay cuidé prendre et avoir,
Josaphat, mais tant m'as apris
Qu'a ton Dieu croire me rens pris;
Car je cognoys en verité
Qu'il convient de neccessité
Qu'un Dieu soit qui touz biens merisse
Et qui les maux aussi punisse,
Et nul n'en est a dire a droit
Fors cil dont parles orendroit,
Et pour ç'a li servir m'ottroy :
Si fera mon seigneur le roy,
S'il me veult croire.

7 *a* LE ROY

Theodas, est ce chose voire
Que le crerez?

THEODAS

Sire, oil, et vous si ferez,
Pour estre de toulz maulx delivres;
Car je voy par mesmes noz livres
Qu'ainsi est com vostre filz dit :
Si le creez sanz contredit,

Je le conseil.

LE ROY

Puis que le me loez, je vueil,
Biau filz, crestien devenir,
Ne jamais je ne vueil tenir
Ce royaume, mais le vous quitte
Et si m'en iray estre hermitte
Pour pardon avoir des meffaiz
Que j'ay ça en arriére faiz.
Diex, ce dittes en voz recors,
Est tant doulx et misericors
Qu'il n'est tant mauvaise personne
A qui ses pechiez ne pardonne
Se de cuer li crie mercy,
Et je le pense a faire ainsy
Certainement.

JOSAPHAT

Pére, ne doubtez nullement
Quant baptesme receverez
De touz pechiez lavez serez.
Si vous diray que nous ferons :
Touz ensemble nous en irons
A Barlaam le saint preudomme
Qui nous devisera en somme
Ce que pour nostre sauveté
Nous convient de neccessité
Faire; alons y.

THEODAS

Alons, car le conseil de ly
En ce cas nous peut moult valoir,
Et je tien que de grant vouloir
Nous aidera.

LE ROY 247 *b*

Je croy que voirement fera :
Or y alons.

DEUXIESME CHEVALIER

Mon seigneur, avec vous volons
Touz estre aussi crestiennez.
Puis qu'a ce vous estez donnez,
Si faisons nous.

JOSAPHAT

E ! seigneurs, benoiz soiez vous !
Grant grace au jour d'ui Dieu vous fait.
Avant : alons men touz de fait
A Barlaam par ce boucage.
Je scé moult bien son hermitage.
Vez le la ; je le voiz huchier.

Barlaam, pére et ami chier,
Parlez a moy.

BARLAAM

Je voiz la. Qui est ce que j'oy ?
Ha ! filz, Dieu vous ait en sa garde !
De vous me donnasse envis garde :
Conment vous va ?

JOSAPHAT

Bien, biau pére. Diex fait nous a
Grace apperte et miracle gent.
Mon seigneur mon pére et sa gent
Ay avec moy ci amenez,
Pour estre touz crestiennez ;
Mais moult y ay eu a faire.
Pour Dieu, biau pére, en cest affaire
Soiez songneux.

BARLAAM

Ha ! tresdoulx Dieu, roy glorieux,
Conme on doit bien glorifier
Ton saint nom et magniffier !
Certes, chascun y est tenuz.
Seigneurs, bien soiez vous venuz !
Assez brief vous baptiseray ;

Vous venrez ou je vous menray ;
La trouverons les fons touz prestz.
G'iray devant et vous après,
Pour ce que ne savez le lieu ; 247 c
Et en alant, en loant Dieu
Et la vierge qui le porta,
Ceste antaine ou biau deport a
Chanterons ensemble a hault ton :
Ave, regina celorum.
Explicit.

Serventois.

J'ay maintes foiz au noble bien pensé
Que Dieu donna a l'umble vierge pure
Quant il la fist vaissel de trinité,
Lequel on peut comparer par figure
A une nef preste en toute ordenance.
Cors ot de paiz, cordail de concordance,
Tref de force, chastel de seigneurie,
Mast de droiture, ancre de sainte vie,
Gouvernail de divin entendement.
Tuit cil de qui sa grace est ensuie
Sont soustenuz en bon gouvernement.

Dont doit on bien de bonne voulenté
Suir la nef de si noble voiture
Que de touz biens y a telle planté

Qu'il n'y a chief, fin, nombre ne mesure.
Ceste nef tient infinie abondance :
Touz biens y sont puisiez sanz descroissance ;
Ceste nef est nommée et baptisie
Nef de grace pour humaine lignie,
Conme vaissel qui touz les biens comprent
Dont le windas humains a Dieu ralie
Quant bonne amour par grace s'i assent. 22

Si qu'on doit bien pour de bonne eure né
Tenir le corps qui met toute sa cure
A passer par la nef de netteté
Soubz l'umbre du noble mast de droiture
Par my la haulte mer d'oultrecuidance
Tenant le gouvernail de souffisance,
Siglant contre les vens d'orgueil, d'envie,
D'avarice, d'ire et de glotonie ;
247d Carquant nef voit la vierge en tel tourment,
Tantost fait qu'elle est au port adrescie
Car li bien fait ne perist nullement. 33

Et quant tel bien en amour sont trouvé
Qu'en nef faite de l'umaine faiture
Vint l'admiral de vraie deité
Pour sauver toute humaine creature,
En ceste nef doit on avoir fiance
Et la amer et croire sanz doubtance
Que c'est l'excellente vierge Marie,
Mére d'amours et d'amans vraie amie,
Celle par qui grace aux humains descent,
Et celle qui tost fait que Diex ottrie
L'amant merci, qui sa joie li rent. 44

Dame que j'aim, par vous sont recreé
Li descreé par la male morsure
Que fist Adam ou mortel fruit veé

Et par mi ce que vostre porteure
Mort en souffri : g'y ay ferme creance,
Et scé que vous regnez ou la puissance,
La sapience et bonté infinie
De trinité et essance a unie,
Après Dieu souveraine eternelment.
Et la peut vos frans cuer, vierge prisie,
A son plaisir ouvrer sensiblement

Envoy

Si vous pri, vierge nef, devotement
Que par vous soit ma nef si convoie
Qu'arriver puist a port de sauvement.

Autre Serventois.

Noble chose est, au voir considerer,
De ce que Diex ains le conmencement
Du siécle voult en pensée ordener
Un saint vaissel, precieux, noble et gent,
Ouquel il mist par divine maistrie
Grace a donner sanz ce c'on l'escondie
A homme humain qui repentant seroit :
Ce saint vaissel est, a parler a droit
Et approuvé par certaine figure,
Le digne corps de l'umble vierge pure
Qui proprement neccessaires estoit. *248 a*

Certes, c'est voir, ligier est a prouver ;
Car figuré est ou viel testament

La ou Dieu voult a Moise donner
La manne dont il prist norrissement,
De laquelle posa une partie
En un vaissel, lequel nous signifie
De la vierge le saint corps beneoit;
Et la manne est, que le peuple attendoit,
Grace que Dieu mist en lui sanz mesure
Pour le salut d'umaine creature.
Ses noms loez et graciez en soit! 22

On l'en doit bien et priser et loer
Et saint vaissel appeller vraiement,
Qu'en li comprist sanz en riens separer
Dieu pére, fil et avec ensement
Saint esperit qui des humains est vie.
La devint char la parole anuncie,
La fu li sains des sains qui tout portoit,
La fu portez cil qui grace apportoit,
La fu adjoint a humaine nature
Cil qui donnoit angelique pasture,
Qui son vivant son service feroit. 33

Et par ce point croit mon cuer sanz errer
Qu'en ce nous fist Dieu grace purement
En tant qu'il volt de noyent nous creer,
Qu'a nous ami se fist fraternelment
Pour acomplir la sainte prophecie
Et approuver qu'estoit le vray messie
Qui les creans en li sauver venoit,
Et en preschant conment les siens vouloit
Desocuper de la prison obscure,
Moustrant qu'avoit l'umain fait pris en cure
Quant ensement ses amis confortoit. 44

Dame gentilz, ou il n'a qu'amender,
Triclin vaissel ouquel habondanment

Li pecheour peuent grace trouver,
Qui eschiver veulent leur dampnement,
Pour c'estes vous royne introonisie,
En l'eglise triumphant seigneurie,
En hault chancel assise de vo droit :
La paradis estre paré devoit 248 b
De vo saint corps, si com dit l'escripture ;
La estes vous servie sanz murmure
Au gré d'Amour : dame, mes cuers le croit.

Envoi

Et quant Dieu n'a de nous par pechié cure,
Si faites vous qu'a grant envoiseure
Par vostre grace a merci nous reçoit.

Explicit.

XXII

MIRACLE

DE

SAINT PANTHALEON

PERSONNAGES

Le pére Panthaleon, Eustore
Panthaleon
Maistre Morin
Le voisin
Hermolaus, prestre
Herippé
Ypocras
L'enfant
Le cousin, Gomas
L'avugle
Le contrait, Mondot
L'empereur
Fagot, premier sergent
Deuxiesme sergent
Premier prestre
Deuxiesme prestre
Le courbe homme, Sadoth
Dieu
Gabriel
Michiel
Nostre Dame

9 a Ego *quasi vitis fructificavi suavitatem odoris, etc., Ecclesiastici* XXIIII°. Ces paroles proposées en latin veulent ainsi dire en françois : J'ay conme la vigne fruttifié soueveté d'odeur. Entre Sapience qui est le filz de Dieu et Marie, la vierge benoite, a une tresgrant affinité, car Sapience est creerresse de Marie conme pére et Marie est de Sapience vraie mére, si conme elle mesmes le tesmoingne *Ecclesiastici* XXIIII° : ***Qui creavit me requievit in tabernaculo meo*** : Celui qui m'a creé a reposé en mon tabernacle, c'est a dire a pris en moy char humaine; et pour ce et non mie sanz cause sont appropriées les paroles de Sapience a Marie, laquelle regardant en ce monde nous envaist, par le procès de l'espitre de laquelle j'ay pris les paroles proposées au conmencement, et nous attrait a elle considerer en trois maniéres. Premiérement pour raison de sa conmendacion en ce qu'elle dit : ***Ego quasi vitis; ego mater pulcre dileccionis, etc. in me gracia omnis vite, etc.*** : Je sui conme la vigne; je sui méré de bele amour; en moy est grace de toute vie et verité. Secondement pour raison de son invitacion, car elle dit : *Transite ad me* : Venez a moy vous qui me convoitez. Tiercement pour raison de sa remuneracion : ***Qui edit me, etc.; qui audit me, etc.*** : Ceulz qui me menguent et boivent aront encore soif et fain. Yci dit elle mains et fait plus, et veés le procès que fait la vierge benoite en ceste espitre : premiérement elle est soy conmandant; secondement nous semonnant et envaissant; tiercement les consentans a son imitacion remunerant.

Et toutes ces choses attraient et aleichent. Et premiérement sa conmendacion qui est trible, selon trois clauses, esquelles trois choses sont signifiées selon l'ordenance de la lettre, c'est assavoir, quelle chose est de elle : *Ego quasi vitis ;* après quelle chose est elle : *Ego mater, etc.;* et après quelle chose est en elle : *In me gracia omnis vite, etc.* Or veons premiérement quelle chose est elle. Elle dit qu'elle est mére de belle amour. Ici met quatre vertuz ordenans quatre de ses affeccions, c'est assavoir joie, esperance, douleur et paeur. Car elle n'ot joie mais que par charité ou de charité; pour ce s'appelle elle mére de belle amour : *Mater pulcre dilleccionis.* Ne elle n'ot esperance mais que en sainteté; pour ce dit elle : *Sancte spei.* Ne elle n'ot paour mais que avec reverence : *et timoris.* Ne elle n'ot doleur mais que avec congnoissance : *et agnicionis.* Et est telle la diferance de ces quatre que joie est de present, esperance du futur, douleur du mal present et paeur du mal a venir. Ainsi donques doivent ordener les bonnes personnes leurs affeccions que charité engendre en eulz joie, reverence, paeur et douleur, soit acompaigniée de prudence et saintée d'esperance. Oultre par ces quatre pren quatre vertuz que Marie ot contre quatre vices. Elle s'appelle mére de belle amour contre le vice de delit de charnalité, mére de paour contre tout orgueil et vanité, mére de grandeur ou de force contre pusilanimité et mére de sainte esperance contre avarice et cupidité. Beneurée est bien la personne en la congregacion qui en ces quatre choses ensuit Marie. Ainsi appert quelle chose est elle; c'est qu'elle est mére de belle amour. Or veons après quele chose est en elle, car miex vault ce qui dedans est repost et mucié. Il s'ensuit : *In me gracia omnis vite et veritatis.* L'espitre dit qu'en li est grace de toute voie de verité. Et ici met aussi quatre choses, car elle dit qu'elle est adresce et voie aux meserrans, verité aux ignorans, vie aux morans, vertu aux deffaillans. Mais note bien ce

qu'elle dit qu'en li est grace de toute vie, qui est treble, car il est une vie qui est de mariage, l'autre de continence et de veuvage, et la tierce est de virginité en l'estage. Donques Marie est vie en exemple des mariez, des continens et des vierges, et de ces trois est il dit *Ecclesiastici* XXIIII°. *In Jacob inhabita :* Marie, habite en Jacob, c'est quant aux mariez; *et in Israel hereditare :* et pren ton heritage en Israel, quant aux continens; *et in electis meis mitte radices :* et met et envoie tes racines en mes esleuz, quant aux vierges. Ou autrement est elle en grace de toute voie, c'est assavoir des conmençans, des prouffitans et des parfaiz. Aussi di je qu'en li est grace de toute verité, qui est treble, car en elle est verité de vie, de doctrine et de justice. Beneuré est bien donques le lieu ou regne ceste treble verité, c'est assavoir verité de vie en conversacion, verité de doctrine en predicacion et verité de justice en correccion. Aussi est en elle toute esperance de vie. Car c'est l'esperance aux pecheurs, aux repentans et aux justes. Par elle est donné pardon aux pecheurs, grace aux repentans et gloire aux justes, et ainsi nous appert sa conmendacion selon trois similitudes qu'elle met; premiérement par similitude de vigne : *Ego quasi vitis;* secondement par similitude de mére : *Ego mater, etc.;* et tiercement par similitude de fontaine : *In me gracia omnis vite, etc.* Se tu considéres la vigne tu y treuves merveilleuse delectableté tant en l'odeur, tant en la fleur conme ou fruit : l'odeur a soueveté, la fleur agreableté et le fruit doulceur : et tout ce trouveras tu en Marie; mais je me passe de l'exposer pour brieté. Après se tu considéres Marie conme mére, tu la trouveras de merveilleuse fecondité pour quatre condicions d'affeccion amoureuse qu'elle met, dont la premiére est biauté; pour ce dit elle : *Ego mater pulcre dileccionis :* je suis mére de belle amour; secondement, qu'elle est de songneuse et tendriére amour; pour ce dit elle : *et timoris;* tiercement qu'elle est de discréte et certaine amour; pour ce

dit : ***agnicionis;*** et quartement qu'elle est de forte et ferme amour; pour ce dit elle : ***et sancte spei.*** Pour quoy dit un devot clerc : Marie, Benoite es tu qui sur les thrones, Les pucelles et les mathrones Tiens privilége d'excellence; Tu es rousée, vaine de miel, Puiz de doulceur, en qui de fiel ne d'amer n'ot onques semence. Ça jus pecheurs te magniffient, Lassus en toy se glorifient Ceulx qui ont gloire souveraine; Ton enfantement a l'onneur Fu des femmes et pour l'amour Aussi de creature humaine. Si li prions que par sa doulce misericorde elle nous doint grace de faire chose en ce siécle par quoy nous puissons venir a la beneurté pardurable avec le pére et le filz et le saint esperit, qui est ***unus Deus benedictus in secula seculorum. Amen.***

Cy commence un miracle de saint Panthaleon que un empereur fist decoler avec Hermolaus et ses deux compaignons qui l'avoient baptizé. 250 *a*

LE PÉRE PANTHALEON

Entens a moy, Panthaleon.
Biau filz, avis m'est qu'il est bon
Que tu saches aucun mestier,
Par quoy, se tu en as mestier,
Ton estat par honneur maintiengnes
Sanz ce qu'en dangier d'autrui viengnes;
Et toy qu'en dis?

PANTHALEON

Pére, je sui cil qui touz dis

A vo vouloir faire m'assens.
Vous savez, je n'ay pas tant sens
N'engin si vray ne si entier
Que je sache qui m'a mestier
Si bien con vous.

LE PÉRE

Tu as dit voir, mon enfant douls.
Pour ce le te diz j', or entens :
Tu as assez aage et temps
D'apprendre, et si as bon engin.
Si j'en parle a maistre Morin,
Vourras tu bien avec lui estre ?
C'est des mires le meilleur maistre
Que l'en sache en tout ce pais.
Estre ne dois pas esbahis
250 b De m'en respondre.

PANTHALEON

Oil voir ; alez l'en semondre,
S'il vous plaist, et si l'en touchiez.
S'il me veult avoir, si sachiez
Toute s'entente.

LE PÉRE

Tu dis bien, g'i vois sanz attente
Et si n'y sejourneray point :
Je le voy, c'est trop bien a point.

Plaise vous, sanz plus oultre aler,
Maistre Morin, a moi parler,
Je vous en pri.

MAISTRE MORIN

Voulentiers. Or ça, sanz detri,
Que vouléz dire ?

LE PÉRE

Je vous demant, dites moi, sire,
Se vous vouldriés a apprentiz

Prendre Panthaleon mon filz:
Dites oil.

MAISTRE MORIN

Vostre fiiz? et quel aage a il?
Dites le moy.

LE PÉRE

Maistre Morin, foy que vous doy,
Il a plus de quinze ans passez.
Il est biau valeton assez
Et bien appert.

MAISTRE MORIN

Se tel con vous dites m'appert,
Sire, voulentiers le prendray.
Mais s'il vous plaist, je le verray
Tout avant euvre.

LE PÉRE

La veue le voir en descuevre,
Et vous ne dites que raison.
Venez ent jusques en maison :
Vous le verrez.

MAISTRE MORIN

Alons, ja desdit n'en serez
De ma partie. *250 c*

LE PÉRE

Panthaleon, chiére espartie,
Biau filz, faites ce seigneur cy,
Quant li plaist estre venuz cy
Pour vous veoir.

PANTHALEON

D'onneur vous veuillent pourveoir
Noz diex, chier maistre.

MAISTRE MORIN

Ore, biau filz, voulrez vous estre
Voulentiers mire?

PANTHALEON

Ce qui plaira mon pére, sire ;
A li en est.

MAISTRE MORIN

Pour ce que le voi gent et net,
Sire, voulentiers le prendray
Et le mestier li apprendray
Parfaittement, s'en li ne tient.
Mais je vous di bien qu'i convient
Qu'il me serve set ans entiers,
Et dix livres de voz deniers
Avoir avec.

LE PÉRE

Je vous paieray d'argent sec
Voulentiers. Or l'en amenez
Et vous pri que li apprenez
Le fait de degré en degré
Si que je vous en sache gré.
Mais je voulray, ne vous ennuit,
Qu'avecques moy chascune nuit
Viengne jesir.

MAISTRE MORIN

Soit, puis que vous vient a plaisir,
De ce ne vueil plus barguignier.
Or ça, biau filz, alons gaignier.

Yci endroit en ceste place
Nous fault du jour estre une espace
Savoir s'aucune ame y venra
Qui affaire de moy ara
Par quelque voie.

250 d PANTHALEON

Maistre, j'ay de faire grant joye
Vostre vouloir.

MAISTRE MORIN

Or ne met pas en nonchaloir,

Quant tu besoingnier me verras,
De regarder con tu feras
Soit d'une plaie descouvrir,
Soit de la laver et ouvrir,
Soit de mettre y emplastre ou tente
Et de la lier : la t'entente
Aies et l'ueil.

PANTHALEON

Maistre, de ce point ne me dueil
Que vous me dites.

LE VOISIN

Maistre Morin, pour estre quittes
De ce que je vous ay promis
Vous viens je querre, chiers amis.
Ne vous voi ci que besongnier :
Alons men sanz plus eslongnier,
Par fine amour.

MAISTRE MORIN

Panthaleon, sanz plus demour
Faire, va t'en jusqu'a demain.
Mais reviens icy assez main,
Car j'y seray.

PANTHALEON

Vostre conmandement feray,
Maistre, c'est droiz.

HERMOLAUS, PRESTRE

Or regardez en touz endroiz
Un enfant bien moriginé.
A Dieu puist il estre donné!
Herippé, et vous, Ypocras,
Regardez le venir le pas :
Qui est il ore?

YPOCRATES

Pére, il est filz a Eustore
Le senateur.

HERIPPÉ

Pleust a Dieu le createur
51 a Qu'il eust telle congnoissance
Qu'il eust guerpi mescreance
Pour nostre loy.

HERMOLAUS

Ha! doulx Jhesu, souverain roy,
Noblement l'ariez embelli.
Je vueil un po parler a li.
Biau filz, ça venez un petit:
J'ay de parler grant appetit
A vous sanz doubte.

PANTHALEON

Sire, voulentiers gens escoute
Anciens parler conme vous.
Que me direz vous, sire doulx,
Que j'aye a gré?

HERMOLAUS

Filz, je vous demande en secré
Le vostre nom.

PANTHALEON

L'en m'appelle Panthaleon,
Filz Eustore.

HERMOLAUS

Biau filz, je vous demans encore
Sanz plus quel Dieu vous aourez,
Et pour quel bien vous labourez
En li servir.

PANTHALEON

Sire, les biens que desservir
Poons de servir a noz diex
Sont moult grans, ce dit on, mais quiex?
Je n'en sui pas ore recors.
Mais plusieurs diex, ce vous recors,
Conme ceulx par qui sommes né,
Par qui le monde est gouverné

Et par qui les choses ont fin,
Ceulx croy j'et aour de cuer fin
A mon pouoir.
HERMOLAUS
Es tu de nul mestier? Le voir
Me vueilles dire.
PANTHALEON
Oil : apprentiz sui a mire, 251 *b*
N'a pas granment.
HERMOLAUS
Biau filz, je te dy vraiement,
Toy et touz ceulx qui en telx diex
Croient, soient jounes ou viex,
Et qui ont jusques ci creu
Sont si malement deceu
Qu'i se dampnent et corps et ames,
Soient hommes ou soient fames.
Car tu doiz tenir et savoir
Qu'il n'est qu'un Dieu, saches de voir,
Qui nous a faiz et deffera
Et apprès nous refformera
Noz propres corps
PANTHALEON
Et conment nous sera il lors?
Biau sire, dites.
HERMOLAUS
Es cieulx conme sains esperites
Aront les bons leur mansion;
Les mauvais a dampnacion
Pardurable en enfer pour lors
Seront en ames et en cors.
Croy, biau filz, que pas ne te mens
La soufferront divers tourmens
Dont nul ne peut dire la somme,
Et a bon droit, car Diex a homme
Tant amé, la seue mercy,

Que des cieulx en ce monde cy
Vint prendre en vierge char humaine,
Et pour oster homme de paine
Souffri en croiz peine mortel :
Si li devons bien faire autel
Se nous voulons sa gloire avoir.
Mais tant te fas je bien savoir
Qu'a celle gloire nul ne vient
Se ceste creance ne tient
Qu'après sa mort monta es cieulx,
Vrais Diex, vraiz homs, et homs vrais Diex
Est regnans en gloire celestre;
251 c Mais aussi te vueil je promettre
Que se tu as en lui creance
Il te donrra telle puissance
Que de trestoutes maladies
Gueriras, mais que dessus dies :
« Ou nom Jhesu », faisant ce signe
De croiz, sanz autre medicine
Ny herbe mettre.

PANTHALEON

Vous serez mon pére et mon maistre
Dès ore mais, et vous croiray,
Et ceste creance tenray.
Certes voulentiers vous escoute,
Mais aler m'en fault, car je doubte
Trop demourer.

HERMOLAUS

Biau filz, Dieu vous vueille honnorer.
Alez a Dieu.

L'ENFANT

Haro ! ou iray n'en quel lieu ?
Ce serpent grant a desmesure
Semble qu'il mette peine et cure
A moy prendre, et qu'ailleurs ne bée.

Las ! vez le cy gueule baée
Ou me suit pour moy transgloutir.
Mahon, vueillez me garantir
De mort villaine !

PANTHALEON

Ce mau serpent forment se paine
De cel enfant la devourer,
Dont le fait de paour plourer
Et le met forment en esmay.
Je croy que je vueil faire essay
S'en pourroit estre despeschié
Par le Dieu dont m'a tant preschié
Ce bon prestre Hermolaus.
Prier le vueil. Tresdoulx Jhesus,
Qui souffris mortel passion
Pour l'umaine redempcion,
Si conme Hermolaus le dit,
Sire, je te pri sanz respit,
Se tu puez, ceste beste livre 251 c
A mort et l'enfant faiz delivre
Qui de paour a grant effrois,
Par la puissance de ta crois
Que faire vueil sur ceste beste,
Qui est hideuse et deshonneste.
Ou nom de Jhesu, beste fiére,
Requier que mort en toy se fiére
Qui te cravante.

L'ENFANT

N'ai mestier que plus me demente,
Mais que com joieux me déporte.
Car je voi que la beste est morte,
Qui si me suivoit pour mengier.
Or sui je hors de son dangier :
Joyant m'en vois.

PANTHALEON

Ha ! tresdoulx Jhesus, s'a ma vois

Et au signe que j'ay si fait
De ta crois as donné de fait
Vertu de ceste beste occire,
Que puis je de ton pouoir dire?
Sire, loez soit ton saint nom!
Certes il n'est Diex se toy non.
Touz autres diex pour toy reny
Et de mon cuer hors les bany.
Baptizier me vois faire errant.

Pére, je vien a vous courant.
Baptisez moy, ce vous requier,
Pour mon sauvement que je quier
Et que vueil faire.

HERMOLAUS

Biau filz, en ce ne peuz meffaire,
Et j'en ay grant joie pour voir.
Mais qui te muet? di m'en le voir,
Se Dieu t'aist.

PANTHALEON

Ne m'avez vous promis et dit
Que s'estre vueil crestienné
Mire devenray si sené
Qu'il ne sera mal quel qu'il soit,
252 *a* Se de ma main cure reçoit,
Que je ne garisse et affine
Sanz mettre quelque medicine,
Mais qu' « ou nom Jhesu » seulement?
Vous le m'avez dit vraiement :
Dont n'avez mie?

HERMOLAUS

Oil, par la vierge Marie,
Et je croy tu le prouveras,
Après que crestien seras;
N'en doubtez point.

PANTHALEON

Je l'ay ja prouvé par un point
Que je vous vueil cy diviser :
Ne scé con m'en poy adviser.
Ainsi conme orains m'en aloie,
Je trouvay la en celle voie
Un hideux serpent qui suivoit
Un enfant qu'estrangler vouloit;
Et me fu advis qu'il le tint ;
S'en oy pitié. Lors me souvint
De ce que m'aviez enseignié,
Si que le serpent j'ay seignié
En priant Jhesu qu'il morust,
Par quoy a l'enfant secourust ;
Et le serpent isnel le pas
Morut ilec, n'en doubtez pas,
Et l'enfant tout sain s'en ala,
Si que quant j'ay veu cela,
Je di : Jhesu Crist c'est celi
Qui est vrais Diex, et pour c'en li
Creans vueil estre.

YPOCRATES

Pére, loons le roy celestre,
Quant, pour attraire a sa creance
Cest enfant ci, a sa puissance
Ainsi moustrée.

HERIPPÉ

A ce que miex la chose oultrée
Soit, pére, faites nous savoir
Conment il puist baptesme avoir :
C'est de raison.

HERMOLAUS 252 *b*

Conment? sanz point d'arrestoison
Au moustier saint Pol le menrons
Et la baptesme li donrrons.
Ça, alons ment.

LE PÉRE

Je suis esbahiz malement
En quel lieu mon filz tant se tient
Que vers moy ne va ne ne vient,
Ne ne fist puis que je le mis
Apprentiz. Par chiez ses amis
S'il y seroit point vois savoir.
Bien mal me fait, a dire voir,
Quant si longuement l'ay perdu :
Le cuer me fait tout esperdu.
Gomas, bon jour vous doint Mahom.
Ne savez de Panthaleon
Dire nouvelle?

GOMAS LE COUSIN

Nanil, par Dyanne la belle
Que nous aourons conme deesse.
Pour quoy le dites, cousin? Qu'est ce?
A il que bien?

LE PÉRE

Par Mahom, cousin, n'en scé rien :
Ne le vi, il a set jours hui,
Dont j'ay au cuer dueil et annuy,
Ne je ne scé ou je le quiére.
Je m'en revoys par cy derriére
Chiez son maistre Morin le mire,
Pour savoir s'il m'en sara dire
Nouvelle aucune.

GOMAS

Non ferez, car il est pour une
Cure faire alé jusqu'au Pas,
Si que, cousin, n'y alez pas :
Vous museriez.

LE PÉRE

Haa! par ce point vous me feriez

Estre hors de doubte, cousin,
Car je pense qu'en ce chemin
L'ait mené; pour ç'attenderay 252 c
Son retour et si m'en yray,
Tarde que tarde.

GOMAS

Chier cousin, alez a la garde
De touz noz dieux.

HERMOLAUS

Ore, Panthaleon biau fiex,
Puis que vous baptesme avez pris
Et que la foy vous ay appris
Qui appartient a crestien,
Dès ores mais gardez la bien
Et quanque pourrez l'essaussiez,
Ne pour chose ne la laissiez
C'on vous tourmente.

PANTHALEON

Sire, ce n'est mie m'entente,
S'il plaist a Dieu.

HERMOLAUS

Or en ralez en vostre lieu :
Fait avez ci assez demour.
Diex vous doint sa grace et s'amour :
Priez pour moy.

PANTHALEON

Voulentiers, et vous, ce vous proy,
Pour moy aussi.

YPOCRATES

Dieu le face par sa merci
De gloire digne.

HERIPPÉ

Celle qui est des cieulx royne
Li vueille estre dame et amie.

Si ne faudra a grace mie
Amour de Dieu.

LE PÉRE

Filz, dont viens tu, ne de quel lieu?
Elas! tu m'as bien empeschié
De dueil, si as fait grant pechié.
J'ay ci musé pour toy touz jours.
Au mains me dy ou ces huit jours
Demouré as.

PANTHALEON

252 *d* Pére, ne vous courrouciez pas.
Mon maistre un homme pris avoit
En cure, lequel il devoit
Garir dedans dix jours ou mains.
Si y a si bien mis les mains
Qu'il l'a tout gari et curé.
Pour ç'avons nous tant demouré,
Car de sa maison ne partismes
Jusqu'a tant que nous en venismes
Hier puis dynée.

LE PÉRE

Mal fu sa personne onques née.
Onques mais que je sache n'oy
Tant de courrouz ne tant d'annoy
Jour de ma vie.

PANTHALEON

Pére, si a esté folie.
Or laissons ester ce parler.
A mon maistre m'en vueil raler
Sanz plus attendre.

LE PÉRE

T'en vas tu? or pense d'apprendre
Bien ton mestier.

PANTHALEON

Si feray j', il m'en est mestier.

Maistre, je vous salu, c'est drois,
Com cil qui sui en touz endroiz
Vostre subjet.

MAISTRE MORIN

Panthaleon, moult bien vous siet
A saluer, par Mahonmet,
Et a parler, dont moult bel m'est.
Ne vous vi mais il a huit jours.
Ou avez puis esté touzjours
A verité?

PANTHALEON

Sire, mon pére a acheté
Hors de la ville un heritage
Ou il appartient grant gaingnage,
Et pour ycellui pourveoir
L'avons ensemble esté veoir.
Or le savez.

MAISTRE MORIN *253a*

S'a Mahon plaist, bien fait avez.
Ore pour ta science acroistre,
Il te fault les herbes congnoistre
De quoy tes oingnemens feras
Quant tu de moy parti seras.
Biau filz, c'est une.

PANTHALEON

Maistre, j'en congnois bien aucune :
Je congnois ortie et sarfueil,
Persil, macidoine et milfueil ;
Et si congnois moult bien cresson
Olenois, voire, et seneçon,
Tenasie, coq, lis et mente,
Moron, plantin et une gente
Fueille qui est nommée doque.
Ne cuidez pas que je vous moque :
Toutes ceus cy congnoys je bien,
Et avec ce langue de chien

Quant je la voy.

MAISTRE MORIN

Panthaleon, biau filz, avoy!
S'a point les savoies bien mettre
Dygne seroies d'estre maistre.
Or te diray que tu feras:
D'aucunes cueillir m'en yras,
Et je te mousterray conment
Tu en feras bon oingnement
Au retourner.

PANTHALEON

Maistre, g'i vois sanz sejourner:
Si tost conme diné aray,
Assez vous en apporteray.
E! doulx Jhesu Crist, roy celestre,
Sire, plaise toy qu'il puist estre
Que mon pére soit a ta loy
Converti aussi conme moy!
Pour son sauvement le desir.
Sire, ce soit ton saint plaisir,
Si com c'est le mien, tu le scez.

Je viens, pére. Est diner passez?
Vieng je trop tart?

253 b LE PÉRE

Nanil, filz, se Mahon me gart:
Assez estes venuz a point.
Ceens ne dinerons nous point.
Nous yrons diner chiez le page,
Qui le nous fera a l'usage
De son pais.

PANTHALEON

J'ay long temps esté esbahiz,
Et suis encore, sachiez, sire,
D'une chose que vous vueil dire,
Pour quoy est ce qu'adès seant

Voy l'un des dieux et l'autre estant,
Ne le seant estant n'est point,
Ne l'estant ne siet? de ce point
Ay admiracion trop grande
Que ne siet cilz, ce vous demande,
Et cilz ne liéve.

LE PÉRE

Ta question est fort et griéve :
Par mon salut, je ne cuit mie
Qu'en ceste ville ait homme en vie
Qui ce point te sceust espondre.
De ma part ne t'en scé respondre,
Car en ce ne me congnois goute;
Mais tu m'as mis en telle doubte
Que jamais pour ceste raison
N'iert que je n'aye soupeçon
Qu'i ne soient mie vraix diex,
Car ilz sont, ce voi j'a mes iex,
Telx com tu dis.

L'AVUGLE

Elas! conme est povre et mendis
Et desconfortez qui ne voit!
Il n'a bien ne joie ou qu'il voit
Et si chiet en grant desconfort.
Ha! Mahon, qui saroit com fort
Il m'ennuie, il s'esbahiroit
Et de moy grant pitié aroit.
Quant me recors et me remembre
Que je ne souloie avoir membre
Qui ne fust sain conme une pomme,
Et je sui ore si povre homme 253
Que je ne me voy ou conduire,
Est il rien qui tant me peust nuire?
Nanil, sanz doubte.

PANTHALEON

Biaux amis, un petit m'escoute.

Tu te complains et te lamentes
Et trop malement te dementes
Pour ta veue, ne m'en merveil.
Se croire vouloies conseil,
Encor la pourras tu ravoir
Et aussi clérement veoir
Conme onques fis.

L'AVUGLE

Sire, soiez certains et fis
Qu'il n'est riens que je ne feisse
Pour recouvrer le benefice
De ma veue.

PANTHALEON

En l'heure te sera rendue,
Se laissier veulz la loy paienne
Et prendre la foy chrestienne :
Bien dire l'ose.

L'AVUGLE

Ne me fault il faire autre chose
Pour la ravoir?

PANTHALÉON

Saches, biau frére, nanil voir.
Dès si tost com tu aras dit
De cuer : Je croy en Jhesu Crist,
Bien te sera.

L'AVUGLE

Dès maintenant dont ce sera.
Doulx Jhesu Crist, et près et loing,
A vous croire et servir me doing
Conme vray Dieu, filz Dieu le pére :
Sire, par ceste foy m'appére
Qu'estes vraiz Diex.

PANTHALEON

Sueffre : je vueil touchier tes yex.
Sire, a qui le costé fendi
Longis l'avugle un venredi,

Dont il yssi et yaue et sanc 253 *d*
Qui coula de vostre saint flanc,
Sur ses mains, et si bel ouvra
Que sa veue recouvra,
Pour quoy il vous cria merci,
Sire, aussi a cest homme ci
Rendez la veue en ceste voie,
Par quoy chascun congnoisse et voie
Que sur touz estes seul vraiz Diex.
Frére, euvre ou nom Jhesu tes yex
Et cler en voies.

L'AVUGLE

Touz mes pleurs sont muez en joies,
Car je voy tresparfaittement,
Dont Jhesu mercy haultement ;
Car puis qu'il m'a fait ceste grace,
Sire, je vueil sanz plus d'espace
Baptesme avoir.

LE PÉRE

Or puis je clérement savoir
Que noz diez n'ont nulle maistrie,
Mais que c'est fole ydolatrie
Que de les com diex honnourer.
Jhesu seul doit on aourer.
Panthaleon, or voi je bien,
Filz, que vous estes crestien.
Si feray je, ce vous denonce.
A la loy paienne renonce
Dès cy endroit.

PANTHALEON

Certes, pére, vous avez droit,
A brief parler.

L'AVUGLE

Sire, pour Dieu, pensons d'aler
La ou baptesme recevray,
Car ne mengeray ne buvray

MAISTRE MORIN

Une demande fais en vain :
Je ne scé ; mais que souffrir puisses
Que tes jambes taste et tes cuisses,
Je t'en diray tantost le voir
Se jamais garison avoir
Pourras ou non.

LE CONTRAIT

Maistre, or y gardez : que Mahon
Vous doint s'amour.

MAISTRE MORIN

Je le te feray sanz demour
Presentement.

LE CONTRAIT

Vous me bleciez trop malement
Luec endroit, maistre.

MAISTRE MORIN

La main n'i puis plus souef mettre,
Je ne scé de quoy tu te plains ;
254 c Mais c'est le mal dont tu es plains
Qui les nerfs t'a retrait sanz doubte.
Je te di tu as une goute
Que nous appellons palasine,
Contre laquelle medicine
Nulle ne vault.

LE CONTRAIT

Elas ! ainsi donques me fault
Mes jours finer?

MAISTRE MORIN

C'est voirs, et nient moins se finer
Pouoies d'un cuer de fenis,
Ton mal seroit du tout fenis
Ligiérement.

LE CONTRAIT

Et n'est il riens qui autrement
Me puist valoir?

MAISTRE MORIN
Nanil voir, car en nonchaloir
Tu l'as trop mis.
LE CONTRAIT
Las! or voy je que mes amis
Ay touz perduz en verité,
Puis que j'ay perdu ma santé:
N'est nulle doubte.
MAISTRE MORIN
Garde bien qu'en toy ne se boute
Dueil quel qu'il soit.
LE CONTRAIT
Sire, de vous pren congié. Voit
Si com pourra!
MAISTRE MORIN
Espier vueil ou il yra:
Courrouciez est.

HERMOLAUS
Oyez, biaus seigneurs, avis m'est
Que moult grant joie avoir devez
Du baptesme que vous avez,
Et que chascun est bien tenuz
D'amer Dieu. Or gardez que nulz
De ceste foy ne vous retraie
Pour biau parler qu'il vous retraie,
Ne pour menace.
L'AVUGLE 254 d
Pour chose c'on me die ou face,
Certes jamais n'aoureray
Aus ydoles, ne ne croiray.
Biau pére, a Dieu!
LE PÉRE
Pére, mais que viengne en mon lieu,
Je vous promet je destruiray

Quanque en maison en trouveray,
Soiez en fis.
L'AVUGLE
Sire, de vous et vostre filz
Pren congié. A Dieu vous conmans.
Es priéres me reconmans
D'entre vous deux.
PANTHALEON
A Dieu ! amis, soiez bien preuz
A Dieu amer.

LE PÉRE
Mahom, Mahom, qui que blasmer
M'en doie, plus ne demourrez
Ceens; de la trebucherez.
Passez jus par male aventure :
Folz est qui en vous met sa cure.
Filz, fas je bien? Le chief li froisse,
Afin c'on ne le recongnoisse
Jamais nul jour.
PANTHALEON
Pére, ne doit que deshonnour
Avoir tel dieu.
LE PÉRE
Biau filz, qui que le prengne a jeu,
Après le vueil porter noier,
Et d'ilec me vueil avoier
D'aler droit en Jherusalem
Ou le vray Dieu a grant ahan
Pour nous moru.
PANTHALEON
Pére, vous a bien tant feru
S'amour au cuer?
LE PÉRE
Je ne cuide ja a nul fuer

L'eure veoir, a brief parler, 255 *a*
Que meuz soie a y aler.
Filz, mes biens et mon hostel garde,
Car le mouvoir forment me tarde :
A Dieu te di.

PANTHALEON

Pére, mie ne vous desdi,
Mais au mains vous convoieray
Ou avecques vous m'en iray,
S'il vous agrée.

LE PÉRE

Pour ce que soit chose secrée,
Filz, non ferez.

LE CONTRAIT

Elas ! bien sui deshonnorez.
Mon mal de jour en jour empire,
Et si ne puis nulle part mire
Trouver qui m'en sache guerir.
Certes je voulroie mourir
Tout maintenant.

L'AVUGLE

Amis, c'est grant desavenant
De la mort ainsi desirer :
Ne savez vous considerer
Autre confort?

LE CONTRAIT

Nanil, j'ay angoisse trop fort
Et qui jamais ne prenra fin,
Se me dient li medecin.
Laissiez m'en pais.

L'AVUGLE

Aussi ne cuiday je jamais
Veoir, amis, n'a pas granment,
Car les yex estains longuement

Avoie euz, point n'en veoie,
Quant me trouva en plaine voie
Un jonne home qui m'aproucha,
Qui si tost qu'i les me toucha
Il me gari tout nettement,
Sanz emplatre ny oingnement
Mettre y n'ointure.

255 *b* LE CONTRAIT

Tant vous fist il plus belle cure.
Helas! mon ami, qui est il?
Ne scé s'il seroit si soubtil
Que de mon mal me garisist.
Je feisse quanqu'il voulsist
Certainement.

L'AVUGLE

Et je tieng et croy fermement
Que de ce mal te garira
Se tu fais cè qu'il te dira.
Or t'en advise.

LE CONTRAIT

Quelque chose qu'il me divise,
Je la feray.

L'AVUGLE

Donques je le t'enseigneray.
Voiz tu la ce jonne homme estant?
C'est celi, n'en soiez doubtant,
Qui m'a gueri.

LE CONTRAIT

Aler m'en vueil donques a li
Ysnel le pas.

MAISTRE MORIN

Mon ami, ne me mentez pas.
Vous avez dit que la veue,
Que vous aviez du tout perdue,
Par cel homme avez recovré.

Conment a il sur vous ouvré?
Dites le moy.

L'AVUGLE

Sire, voulentiers, par ma foy :
Il me dist, se croire vouloie,
En Jhesu Crist, que je verroie;
Et je du cuer m'y assenti
Et tantost sur mes yex senti
Son doit, dont croiz dessus me fist.
Onques autre chose n'y mist,
Si vi en l'eure.

MAISTRE MORIN

Il tient donques et si honneure
Crestienté? 255 c

L'AVUGLE

C'est voirs, si fas j'en verité.
Dès si tost que poy regarder,
Babtiser me fis sans tarder
Et sui crestien.

MAISTRE MORIN

Va t'en : qu'il ne t'en soit doubt bien
Encor de pis.

LE CONTRAIT

Ha! sire, je qui sui despis
De touz pour ce que sui contrait
Et que li nerf me sont retrait,
Dont je palis souvent et taing,
Vueillez regarder mon meshaing
Et prendre en cure.

PANTHALEON

Se je te garis et te cure,
Laisseras tu la loy paienne
Pour tenir la foy crestienne
De cuer loyal?

LE CONTRAIT
Certes oil, franc cuer royal,
Tresvoulentiers.
PANTHALEON
Or te deslie : endementiers
M'aviseray.
LE CONTRAIT
Sire, voulentiers le feray.
Deslié sui.
PANTHALEON
Or entens : ou nom de celui
Qui est appellé Jhesu Crist,
Qui des propheties l'escript
Tout acomplit et affina,
Quant en la croiz pour nous fina,
Soies tu beneiz et seigniez
Et de tes membres meshaingniez
Gariz a plain.
LE CONTRAIT
Or ne me dueil je mais ne plain
255 d Ne de mal ne sui agrevez.
Vez me ci sur mes piez levez.
Sire, se je vous lo j'ay droit,
Quant sur moy avez cy endroit
Fait si biau fait.
PANTHALEON
Mon ami, ce n'ay je pas fait :
Ç'a fait Jhesu, le roy de gloire,
Que tu doiz aourer et croire :
Promis li as.
LE CONTRAIT
Sire, ne li mentiray pas.
Je m'en vois faire baptiser
Pour ma conscience appaiser.
A Dieu, chier sire!

PANTHALEON

A Dieu, amis, qui te gart d'ire !
Prie pour moy.

LE CONTRAIT

Sire, voulentiers : je le doy
Certes bien faire.

MAISTRE MORIN

Ma science ne mon affaire
Ne vault mais rien en ce pais,
Dont je sui forment esbahiz.
Lonc temps a que je ne fis cure;
N'est nulz qui ait mais de moy cure.
Chascun a Panthaleon cuert,
Et chascun garist et secuert.
J'en ay grant dueil et grant envie.
Ma chevance pers et ma vie,
Mais la seue li feray perdre,
S'a point puis l'empereur aherdre.
Je m'en vueil a sa court aler
Savoir s'a li pourray parler :
Je le voy la, c'est bien a point.

Mon chier seigneur, Mahon vous doint
Honneur sanz fin.

L'EMPEREUR

Bien veigniez vous, maistre Morin.
Quel vent vous boute?

MAISTRE MORIN 256 a

Mon seigneur, vous l'orrez sans doubte.
Sachez qu'il a en ceste ville
Un jonne homme qui par sa guille
Fait aux gens despiter noz diex,
Et pour ce qu'il les puisse miex
Attraire a la loy de Jhesum
Qui fu pendu comme larron,
Les avugles fait veoir cler

Et les contraiz fait droit aler,
Aux mehaigniez leurs maux tarist
Si qu'il semble qu'il les garist.
Au mains congnois je bien l'avugle
Qui ne veoit rien plus qu'un bugle,
Qui voit bien con vous maintenant.
Sire, je vous le di pour tant
Que s'ainsi le laissiez durer,
Je doubt qu'en la fin endurer
N'en faille ennuy.

L'EMPEREUR

J'en venray a chief au jour d'uy.
Alez vous deux avecques li,
Et tu leur monstreras celi
Qui a esté enluminez,
Et tantost si le m'amenez
Ci en present.

MAISTRE MORIN

Sire, de cuer tout me present
A vostre vueil.

FAGOT PREMIER SERGENT

Alez devant, je le conseil;
Nous vous suivrons.

DEUXIESME SERGENT

Il dit bien; voirement ferons.
C'est le meilleur.

MAISTRE MORIN

E gardez : vez le la, seigneur.
Alez le prendre.

PREMIER SERGENT

Ça, maistre, il vous fault sanz attendre
Venir a l'empereur bonne erre,
256 *b* Qui par nous vous envoie querre;
C'est sanz mentir.

L'AVUGLE

Alons, seigneurs, sanz alentir.
Je suis tout prest.

DEUXIESME SERGENT

Sire, vezci qui venuz est
A vostre mant.

L'EMPEREUR

Bien est. Amis, je te demant,
Es tu cil qui granment esté
As sans veoir? Di verité
Hardiement.

L'AVUGLE

Oil, mon seigneur, vraiement,
Je sui celi.

L'AMPEREUR

Or me respons : qui t'a gari
Si que tu vois?

L'AVUGLE

Jhesu Crist, vray Diex et vray roys,
Qui de nient a fait tout le monde,
Celui qui justiffie et monde
Les pecheurs, cil que toute gent
Doivent croire, par son sergent
Qui nommez est Panthaleon,
M'a gari. Si est bien raison
Que ceste bonté recongnoisse
Et que sa loenge j'acroisse
A mon pouoir.

L'EMPEREUR

Donques a ce que puis veoir
Tu es crestien?

L'AVUGLE

C'est voirs; autrement conme un chien,
Sire, vivroie.

L'EMPEREUR

Garde que ci plus ne le voie.
Je te conmant si con m'as chier
Que le chief li voises tranchier
Aus champs la hors.
56 c PREMIER SERGENT
Sire, voulentiers, et dès lors
Que j'aray fait ci revenray.

Sa, maistre, assez tost vous feray
Taire tout coy.
L'AVUGLE
Amis, puis que je scé pour quoy
Tu me maines pour mettre a fin,
J'en loe Dieu et de cuer fin
Le te pardoing.
PREMIER SERGENT
De tel pardon n'ay pas besoing.
Avant : a genoulz vous mettez.
Morir vous fault ci, n'en doubtez;
Ce vous promet.
PANTHALEON
Ce crestien qu'a mort on met
Me fait pitié, n'est pas merveille,
Et ce tirant s'i appareille
De grant maniére.
PREMIER SERGENT
Estens le col, baisse la chiére :
Tien, vas, maishui n'en aras mains.
Jamais ne de piez ne de mains
Ne s'aidera.
PANTHALEON
Amis, dites : qui vous donrra
Vostre vin, souffrerez vous bien
C'on emporte ce crestien
Pour mettre en terre

PREMIER SERGENT

Dé ce que me venez requerre
Convenroit qu'il fust fait secré;
Mais qu'aray je s'a vostre gré
Vous lais ce corps?

PANTHALEON

Je vous donray, ce vous accors,
Quatre florins.

PREMIER SERGENT

Mais qu'ilz soient d'or, bons et fins.
A quant paier?

PANTHALEON *256 d*

En l'eure, pour vous appaier :
Tendez la main.

PREMIER SERGENT

Or le prenez hui ou demain,
Quant vous plaira.

PANTHALEON

Je vois querre qui m'aidera
A l'emporter.

PREMIER SERGENT

Et je compagnie porter
Vois l'emperére.

PANTHALEON

Amis, se m'amour avez chiére,
Je vous pri, aidiez m'un tantet
A mettre en sauf ce corps qui est
Pour la foy Jhesu Crist martir.
Ennuit le pense ensevelir
Et mettre en terre.

LE CONTRAIT

Voulentiers, sire, alons bonne erre :
Que vous soiez le bien venuz!
A vous plus qu'a nul sui tenuz,
Bien m'en souvient.

PANTHALEON
Or ça : porter le nous convient
En cel anglet.
LE CONTRAIT
Sus de la, sus. Sire, il y est ;
Voulez plus rien?
PANTHALEON
Nanil, amis, il est moult bien.
A Dieu alez!

MAISTRE MORIN
Sire, se vous ne conmandez
Prendre Panthaleon de fait,
De vostre emprise n'avez fait
Chose qui vaille.
L'EMPEREUR
Entre vous deux, conment qu'il aille,
Alez et si le m'amenez,
257 a Et gardez que ne revenez
Sanz li vers moy.
DEUXIESME SERGENT
Sire, a voz grez faire m'ottroy.

Alons, compains, nous deux ensemble:
Penses tu point ou il te semble
Que le truissons?
PREMIER SERGENT
Je cuit se nous en alissons,
La ou gist le crestien mort,
Nous le trouverions : c'est mon sort.
Or y alons.
DEUXIESME SERGENT
Soit. Ho! de li plus ne parlons :
Je le voi venir ça avant.
Contre li m'en vois au devant.

Panthaleon, ne scé plus dire,
Venir vous faùlt sanz contredire
A l'empereur.
PANTHALEON
En bonne heure soit ce, seigneur;
Si y alons.

DEUXIESME SERGENT
Mon seigneur, nous vous amenons
Panthaleon.
L'EMPEREUR
Es tu ce qui mire es si bon
Que les avugles renlumines
Sanz mettre y nulles medicines,
Et les contraiz aussi redresses,
Et toutes maſadies cesses
Par paroles tant seulement?
Dy me voir, se Mahon t'ament,
Quelles sont elles?
PANTHALEON
Sire, elles sont plaisans et belles,
Car elles sont du doulz Jhesu,
Homme et Dieu, qui de l'ort palu
D'enfer par sa mort nous retrait,
Afin qu'en gloire feussons trait
Avec son pére.
L'EMPEREUR 257 b
Il convient qu'autrement m'appére
Ce que tu dis; point ne l'entens.
Di moy a quelle fin tu tens
Plus en appert.
PANTHALEON
Je di que tout homme se pert
Et se met a dampnacion
Qui a foy ny entencion

A autre dieu qu'a Jhesu Crist,
Car il est de lui seul escript,
Puis qu'a ce dire sui meuz :
Videte quod ego solus
Et non sit deus preter me :
Entre vous, de qui diffamé
Sui par ignorance de foy,
Veez qu'autre dieu n'est que moy.
Pour quoy ? car il est dit après
En ce lieu mesmes par exprès :
J'occiray et vivre feray,
Je naverray et gariray,
Et si n'est nul, au paraler,
Qui de ma main puist eschaper.
Et pour ce vous debvriez soubzmettre
A lui, sire, et crestien estre
Pour vous sauver.

L'EMPEREUR

Il te fauldroit bien miex prouver
Qu'il soit vraiz diex.

PANTHALEON

Or le faisons, s'il vous plaist, miex :
Faites venir ci en present
Quelque malade ou mort present
Et soit tenu sanz detrier
Pour dieu celui qui par prier
Ou le malade garira
Ou le mort resuscitera,
Soit le dieu ou plus vous fiez
Ou Jhesus le crucifiez
Lequel j'aour.

L'EMPEREUR

257 c Vas me querre, vas sanz demour
Les prestres a noz dieux servans.
Qu'a moy viegnent tost, ce leur mans
Et les em pri.

DEUXIESME SERGENT

Mon seigneur, je vois sanz detri.

Seigneurs, je vous truis bien a point,
Venez vous ent sanz tarder point
A l'emperiére.

PREMIER PRESTRE

Yci ne fault mie priére,
Mais qu'il conmande.

DEUXIESME PRESTRE

Grant joie ay de ce qu'il nous mande.
Alons pour faire son vouloir :
Nous n'en pouons que miex valoir.
Avant, passez.

PREMIER PRESTRE

Mon seigneur, ne scé que pensez,
Qui si en haste nous mandez :
Vez nous ci, sire; or conmandez
Vostre plaisir.

L'EMPEREUR

C'est mon vouloir et mon desir
Que cel homme que voy la courbe
Faciez ci avec vous en tourbe
Venir bonne erre.

PREMIER SERGENT

Mon chier seigneur, je le vois querre.
Bon homme, sanz vous ci tenir
Il vous fault jusques ça venir.
Or faites brief.

LE COURBE HOMME

Amis, le haster m'est moult grief.
Alez devant, je vous suivray
Tout le plus tost que je pourray
Voire a mon aise.

L'EMPEREUR

Seigneurs, je vous pri qu'il vous plaise
De cuer aux ydoles prier
Que cel homme sanz detrier
257 *d* Vueillent garir, a celle fin
Que Mahom, voire, et Apolin
Et noz autres diex aourés
Soient de ceulz et honnourés
Qui les vitupérent et blasment
Com dyables et les diffamént
Cy devant moy.

PREMIER PRESTRE

Sire, nous en ferons nous doy
Maintenant quanque en pourrons faire
Conme ordenez a tel affaire.
Berith, mon dieu, de ta puissance,
Sire, nous faiz cy demonstrance :
Par ta bonté, par ta largesce,
Cest homme garis et redresce
Si que ce peuple ait achoison
Et nouvelle cause et raison
De toy loer et aourer,
De toy servir et honnourer
Conme vray dieu.

DEUXIESME PRESTRE

Mon dieu Astaroth, de cuer pieu
Soiez a ma priére enclin,
Et vous, Mahom et Apolin,
Devotement vous pri mercy :
Monstrez vostre puissance cy
Et garissez la maladie
De cest homme, afin que l'en die
Et croye l'en par verité
Qu'en vous a vraie deité
Sanz fin regnable

L'EMPEREUR

Vostre priére est po valable,
Seigneurs, a ce que je voy ci.
Penthaleon, or prie aussi
Ton Dieu, si verrons qu'il fera,
Se ce contrait cy garira
Ou non par toy.

PANTHALEON

Doulx Jhesu Crist, si com je croy
Que pour ce que tu te livras
A mort, d'enfer nous delivras *258 a*
Et pour c'en ce monde venis
Et, toy Dieu, homme devenis
Et preis humaine nature,
Ceste contraite creature
Pour ta sainte foy essaucier
Vueilles garir et redrecier
En present, que ces gens le voient,
Par quoy conme vray Dieu te croient
Et recongnoissent.

LE COURBE HOMME

Les os m'estendent et me croissent :
Je croy que je me vueil drescier.
Seigneurs, bien me doy esleescier :
Gari me sens par tout le corps.
Certes au Dieu croire m'accors,
Panthaleon, que vous creez,
Et si dy que par lui creez
Fu tout le monde.

PREMIER PRESTRE

Tais toy. Que Mahon te confonde !
Saches se l'emperiére estoie
En tel lieu mettre te feroie
Que ne verroies piez ne mains
De cest an, soies en certains,
Tant as tu dit.

DEUXIESME PRESTRE

Mais celui doit estre maudit
Qui les hommes ainsi bestourne
Qu'a croire en un Dieu les atourne,
Qui tant par ce monde courut
Qu'avecques deux larrons morut.
A cestui doit on courir seure
Qui noz diez het et deshonneure,
Et l'a mort mettre.

MAISTRE MORIN

Par Mahom, vous dites voir, maistre,
Et se le fait m'appartenoit
Sanz mort de ci ne partiroit :
Car par sa science nouvelle
Pourra faire la gent rebelle
258 b Contre vous, sire.

L'EMPEREUR

Panthaleon, bien oy dire
As du viel Antime conment
Il a souffert paine et tourment
Pour ce Jhesu qu'il tant prisoit
Et pour noz diex qu'il desprisoit,
Et si n'a gaires ?

PANTHALEON

Je scé bien que par moult de paires
De tourmens, sire, il a passé,
Mais ne l'avez pas tant lassé
Que l'aiez peu vaincre, non ;
Et se tel viellart pour le non
Dieu a voulu tant soustenir,
Je qui sui jeune et a venir
Encore doy je miex souffrir
Et moy a plus grant peine offrir
Pour avoir plus noble victoire
Et pour couronne avoir de gloire
Avec Antime.

L'EMPEREUR

Par le Dieu que j'aour hautime,
C'est Baal, n'en aras ja mains.
Avant : mettez a li les mains.
Se de moy servir estes liez,
Yci tout nu le despoulliez
Et le liez a celle estache
De cordes aussi c'une vache,
Et a brandons de feu ardans
Li ardez et costez et flans
Jusqu'a l'entraille.

SECOND SERGENT

Si ferons nous, sire, sanz faille.
Compains, puis qu'a ce faire vient,
Avant : despoullier le convient
Premiérement.

PREMIER SERGENT

Or nous en delivrons briément.
Sa, ce chaperon sanz riote.
Or avant : et surcot et cote
Fault despoullier. *258 c*

DEUXIESME SERGENT

C'est fait; ja en ferons moullier
De vin noz pances.

PREMIER SERGENT

J'ay bien pensé ce que tu penses :
Ce ferons mon certainement.
Or nous fault aviser conment
Le lierons.

DEUXIESME SERGENT

Fagot, bien nous en chevirons.
D'une corde par la poitrine
Et d'une autre par my l'eschine
Sera lié a ceste estache,
Et afin qu'il ne se destache
Lui lierons les mains en croiz

Par derriére, se tu m'en croiz,
Et les piez a l'estache aussi.
Tien, boute ceste corde cy
Dessoubz s'essaille.

PREMIER SERGENT

Je vois bien, il l'ara tost belle.
Tu veulz que je les noe ensemble :
Sont il bien noez ? que t'en semble ?
Regardes cy.

DEUXIESME SERGENT

Si est cestui, ce croy j', aussi,
Car les reins comprent et les mains.
Or ne fault fors, mais c'est du mains,
Lier dessoubz.

PREMIER SERGENT

Tu as dit voir, mon ami doulx.
Tantdis conme g'iray au feu,
Delivres t'en ; fays y un neu
De celle corde.

DEUXIESME SERGENT

Il me plaist. Va, je le t'acorde :
Or t'en avance.

DIEU

Mére, j'ay d'aler desirance
A Panthaleon mon ami
Que je voy la lié par my
258 d Le corps, pour grief tourment porter.
Avec moy, pour li deporter,
Venez, et vous, anges, aussi.
Or sus, descendez jus de cy
Ysnellement.

PREMIER ANGE

Vray Dieu, vostre conmandement
Acomplirons.

DEUXIESME ANGE

Voire, et en alant chanterons
De cuer joieux.

PREMIER ANGE

Prenons ensemble entre nous deux:
En ce ne pouons meffaire.

RONDEL

Dieu poissans, roy debonnaire,
Eureuse est la personne
Qu'à mort pour vous s'abandonne;
S'on li fait peine en corps traire
Et nient moins s'amour vous donne,
Dieu poissant, roy debonnaire,
Eureuse est la personne;
Car il en a pour salaire
De beneurté couronne
Ou gloire sanz fin foisonne.
Dieu poissant, roy debonnaire
Eureuse est la personne
Qu'a mort pour vous s'abandonne.

PREMIER SERGENT

Sa, je reviens. Ains qu'il soit nonne,
Maistre, vous ferons escumer.
Ces brandons nous fault alumer
Sanz plus attendre.

DEUXIESME SERGENT

Tu dis voir, et aus costez tendre
De ce chetif.

PANTHALEON

Jhesu, Jhesu, filz Dieu le vif,
Pour toy sui mis en sacrefice.
Or m'ottroies le benefice
Du don de force.

PREMIER SERGENT

Compains, qu'est ce cy? plus m'efforce
A mon brandon cler faire ardoir
Et plus destaint. A dire voir,
259 a Trop m'en merveil.

DEUXIESME SERGENT

Autel dire du mien te vueil :
Vez la, ne le puis plus tenir.
Ma main sens morte devenir :
Perdue l'ay.

PREMIER SERGENT

Après toy n'ay pas long delay.
Les moies deus sens si mal estre
Qu'i me semble que goute flestre
Les me menjusse.

L'EMPEREUR

Conment ! seigneurs, se je loing fusse,
Vous le laissiciez tost en pais !
Ferez vous autre chose huy mais
De voz brandons?

DEUXIESME SERGENT

Sire, les mains perdu avons :
Enchanté sommes.

L'EMPEREUR

Conseilliez moy entre vous hommes
Que je feray.

LE PREMIER PRESTRE

Sire, bien vous conseilleray :
Il ne fault mie qu'i recuevre ;
Nous trois metterons mains en euvre :
Vezla une grande chaudiére :
Nous l'asserrons en tel maniére
Qu'il ara bon feu tout entour ;
La feions mourir sanz retour
Panthaleon a grief tourment
Par boulir dedans longuement,

Se vous voulez.

L'EMPEREUR

Il me plaist, seigneurs. Or alez,
Delivrez vous.

DEUXIESME PRESTRE

Mon chier seigneur, chascun de nous
Est prest de faire vostre vueil.
Certes embesongnier m'y vueïl
Tresvoulentiers.

MAISTRE MORIN 259 *b*

Alons, et je feray le tiers
De cuer aussi.

PREMIER PRESTRE

Or ça : ceste chaudiére ci
Fault asseoir en ceste place.
Ho! bien est : ne fault fors c'on face
Que ce maleureux soit dedans,
Envers, en seant ou adans,
N'en chaut lequel.

DEUXIESME PRESTRE

Aler deslier de ce pel
Le convient et amener ci.
G'i vois; or y venez aussi,
Maistre Morin.

MAISTRE MORIN

Voulentiers, ami, de cuer fin.
Desliez le hault et je bas.
Panthaleon, mal te meslas
D'ame garir.

DEUXIESME PRESTRE

Voire, quant le convient morir
A telle paine.

MAISTRE MORIN

Avant ce que l'en plus te paine,
Laisse les cures, c'est ton miex,
Et sacrefies a noz diex,

Si feras sens.

PANTHALEON

Par foy, ce n'est pas mes assens
Que pour nul ci n'en autre lieu
Je croie ni aoure dieu
Que Jhesu Crist.

DEUXIESME SERGENT

Alons men : il est tout escript
Que devons faire.

PREMIER PRESTRE

Seigneurs, abreigons nostre affaire :
Puis qu'il a noz diex en despit,
Faisons le mourir. Sanz respit
Soit icy mis.

259 c PANTHALEON

Jhesu, vray dieux et vrais amis,
Ton confort m'envoie et t'aide
De ce tourment, car j'ay grant hide
Selon ma sensualité
Et la povre fragilité
De ma charongne.

DIEU

Ne doubtes, non, que je t'eslongne,
Panthaleon; près sui de toy.
Aies bonne fiance en moy.
Entres en la chaudiére a plain
Et je te tenray par la main,
Et verras que pour toy feray
Et combien ami te seray.
Va com hardis.

PANTHALEON

Ha! doulx Jhesus, s'acouardiz
Ay esté, pardonnez le moy.
Seigneurs, trop esbahiz vous voy
Quant ne m'osez la paine offrir
Que pour mon Dieu vueil bien souffrir

Et endurer

L'EMPEREUR

Seigneurs, trop le laissiez durer :
N'est pas bien fait.

MAISTRE MORIN

Avant : touz ensemble de fait
Cy dedans tantost le jettons.
Il y est : au feu nous mettons
Bon faire et grant.

DEUXIESME PRESTRE

Sachiez j'en ay le cuer engrant,
Par Mahonmet.

DIEU

Gabriel, vas : je te conmet
A ce feu destaindre qu'il font.
Je vueil contre ce qu'il meffont
Un po monstrer de ma puissance
Pour croistre amour et esperance
En mes amis.

GABRIEL *259 d*

Sire, a nient sera tost mis,
Quant le voulez.

PREMIER PRESTRE

Egar ! le feu s'en est volez
Soudainement ; n'en y a goute.
Il a joué, seigneurs, sanz doubte
D'anchantement.

MAISTRE MORIN

Je me muir, seigneurs, vraiement :
Le cuer me fault.

DEUXIESME PRESTRE

Bonnes gens, venez a l'assault.
Le dieu Panthaleon ou chief
M'a feru, dont j'ay tel meschief
Que je me muir.

PREMIER PRESTRE

Haro ! l'en m'esrache le cuir
Par tout le corps. Las ! que feray ?
Yci d'angoisse enrageray.
C'est fait, c'est fait.

DIEU

Panthaleon, pour toy de fait
Ay volu ces gens mettre a fin.
Se tu m'as amé de cuer fin,
Encore m'aimes.

NOSTRE DAME

Amis, qui mon filz ton dieu claimes,
Saches com tu plus l'ameras
Et com plus pour lui soufferras,
Tant seras plus beneurez
Et des anges plus honnourez
Lassus en gloire.

DIEU

Elle te dit parole voire.
Ici te lais, es cieulx m'en vois.
Alez devant a haulte vois
Vous deux chantant.

MICHIEL

Gabriel, disons or avant
Au miex que le sarons faire.

260 a RONDEL

Car il en a pour salaire
De beneurté couronne
Ou gloire sanz fin foisonne.

L'EMPEREUR

Ha ! mauvaise et fausse personne,
Is, hors, is de celle chaudiére.
Qui te meut en telle maniére
Que tu as ci ocis ces gens
Et les autres faiz negligens
De servir aux diex et separes,

Et de ne scé quel Dieu te pares
Et fais monneste?
PANTHALEON
Je te dy bien dit le prophéte,
Qui dit des mauvais qu'a ce chéent
Que leurs maux sur leurs chiés leur chéent,
Et il dit voir.
L'EMPERÉRE
Puis qu'ainsi est, fay me savoir
Qui t'a si bien endottriné,
Je t'en pri, et si obstiné
En ta science.
PANTHALEON
Un saint homme de conscience
Qui nommez est Hermolaus.
Il est tel que je croy n'est nulz
Meilleur de lui.
L'EMPEREUR
S'il peut estre que parle a lui,
Je te pri fais tant que ci viengne,
Et que m'endottrine et enseigne
Com toy a fait.
PANTHALEON
Venir le vous feray de fait
Et bien brief, sire.
PREMIER SERGENT
Mon seigneur, nous vous venons dire
Que noz mains nous sont revenues
Que nous jugions avoir perdues
Oultréement.
DEUXIESME SERGENT *260 b*
Il dit voir, sire, vraiement.
Noz diex en soient aourez,
Par qui en sommes restorez,
C'est sanz doubtance.

L'EMPEREUR

Seigneurs, tost verrez bonne enfance :
Panthaleon m'est alé querre
Celui par qui ainsi meserre.
Il cuide que croire le doie,
Mais il n'en est pas a deux doie.
Laissiez venir.

PREMIER SERGENT

S'en mes mains peut jamais venir,
Certes je li venderay chier
Ce que les mains m'a fait sechier
Et amortir.

DIEU

Mére, de ci nous fault partir.
Aler vueil a Hermolaus.
Vous venrez avecques moy sus,
Car il me plaist.

NOSTRE DAME

Mon Dieu, chier filz, voire sanz plait.
Entre vous, anges, descendez
Et a bien chanter entendez
Nous convoiant.

GABRIEL

Nous le ferons de cuer joiant,
Dame de gloire.

MICHIEL

Gabriel, c'est bien chose voire.
Sus : disons a chant hautain.

RONDEL

Esjois toy, cuer humain,
A qui Dieu sa mére amaine :
Par amour t'ont pris en main.
Esjois toy, cuer humain,
En eulz loent soir et main

Non pas de loenge humaine:
Esjois toy, cuer humain,
A qui Diex sa mére amaine. *260 c*

DIEU

Hermolaus, tien de certain
Pour ce qu'amé m'as de cuer fin,
Le temps approuche de ta fin.
Ce te fas je savoir. Mais quoy?
Soies perseverans en foy
Et si grant merite acquerras
Qu'en gloire couronne en aras
De vray martir.

HERMOLAUS

Ha! sire Diex, a mon partir
Ton saint et bon ange m'envoie,
Qui me conduie et mette en voie
De vray repos.

NOSTRE DAME

Persevére en ton bon propos,
Et tu a ce ne fauldras pas,
Chier filz. Ralons nous ent le pas,
Anges, or tost : alez devant
Et chantez d'accort. Or avant,
Sanz plus cy estre.

GABRIEL

Dame de la gloire celestre,
Nous ferons vostre voulenté.
Michiel, de nous deux parchanté
Soit nostre rondel a plain.

RONDEL

En eulz louent soir et main
Non pas de loenge humaine.
Esjois toy, cuer humain
A qui Diex sa mére amaine.

PANTHALEON

Pére, c'est bien chose certaine,
L'emperiére par moy vous mande,
Car il a voulenté trop grande
De veoir vous.

HERMOLAUS

Panthaleon, biau filz doulx,
Si yray sanz contredit.
C'est voir ce que hui m'a dit
Jhesu Crist que mon temps vient.
Puis qu'aler m'y esconvient,
260 d Alons bon pas.

PANTHALEON

Sire, vezci, n'en doubtez pas,
Le bon preudomme.

L'EMPERÉRE

Dy, demeures tu seul, bon homme?
Ne me mens mie.

HERMOLAUS

Sire, nanil, j'ay compagnie
De deux fréres, je vous dy bien,
Preudommes qui sont crestien,
Dont l'un Ypocrates a nom,
L'autre Herippé, et ont renom
De grant bonté.

L'EMPERÉRE

De les veoir ay voulenté.
Alez les querre.

PREMIER SERGENT

Sire, pour vostre grace aquerre
Je les vous vois faire venir.

Seigneurs, sanz vous plus ci tenir,
Venez vous ent a l'empereur.
Ne vous en pouez a honneur
Mie excuser.

HERIPPÉ

Non ferons nous. Sanz ci muser,
Frére, alons ment.

YPOCRATES

Alons: si doubt je vraiement
Que jamais ci ne retournons.
Je lo qu'un po ci sejournons
Pour Dieu prier.

HERIPPÉ

Aussi fas j'. Amis, detrier
Nous souffrez un petit icy,
Mon frére et moy et vous aussi,
Par fine amour.

PREMIER SERGENT

Mais que ne faciez long demour,
Bien m'i consens.

YPOCRATES

Nanil, ce ne seroit pas sens.
Doulx Jhesu Crist, se pour ta foy 261 a
Nous convient souffrir, je te proy
Qu'en t'amour nous tiengnes si fors,
Quelques paines qu'aient les corps,
Que pour paine ne pour martire
C'on nous face, ne perdons, sire,
Ta vision.

HERIPPÉ

Sire, qui par provision
D'infinie amour et bonté
As volu prendre humanité
Et toi Dieu et homme moustrer
Et mort as mort par mort oultrer,
Sire, plaise toy quant venrons
Devant l'emperére et serons
Mis a raison que par toy voient
Tel signe avenir qu'il te croient
Seul vray Dieu estre.

PREMIER SERGENT

Seigneurs, vous pouez bien trop mettre
A faire voz affliccions,
Et si ne sont qu'inlusions :
Vous moquez vous?

YPOCRATES

Ha! chier sire, pardonnez nous
S'un petit demouré avons.
Sus, biau frére, si en alons :
Yl en est temps.

HERIPPÉ

Biau frére, alons, bien vous entens,
Ou nom de Dieu.

L'EMPEREUR

Regardez, si tost com ce lieu
Ces anchanteurs approuchié ont,
Les diex tant courrouciez s'en sont
Que la terre ay senti trembler
Et feu par l'air ont fait voler.
(Icy trebucheront les ydoles.)
Ç'avez veu?

PANTHALEON

Emperiére, trop deceu
Vous voy se voz dieux ont ce fait
Que vous dites : pour quoy de fait
261 b Se sont il si vilment laissié
Trebuchier que tout sont froissié?
Vous les veés.

L'EMPEREUR

Tu es uns ennemis desvez ;
Et sachez je ne mengeray
Tant que de toy vengié seray.
Ou tu noz diex aoureras
Ou tu vilainement mourras :
Pren l'un des deux.

PANTHALEON

Par foy, ce seroit mal et deulz
Que j'aoure telz diex ne croye
Qui ne sont que fust ou que croye
Et que mon bon Dieu deguerpisse.
Je n'ay mie le cuer si nice
Que je le face.

L'EMPEREUR

Avant, seigneurs; en celle place
Les menez ensemble touz quatre
Liez, qu'il ne puissent combatre
Ne vous en riens point occuper.
De ces trois les testes coper
Premiérement ainsi le vueil,
Si que cestui le voie a l'ueil;
Et si ne se veult convertir,
Si soit ainsi conme eulz martir:
C'est ma sentence.

DEUXIESME SERGENT

Mon seigneur, ja n'ara en ce
Deffault que dites.

PREMIER SERGENT

Tu diz voir, nous en morrons quittes
Assez briément.

DEUXIESME SERGENT

Les mains yci premiérement,
Fagot compains, leur lierons,
Et puis si les en enmenrons
Touz mettre a mort.

PREMIER SERGENT

Tu diz bien, et je m'y accort.
Or les lie, et tandis g'iray
Crier c'on viengne sanz delay *261 c*
Veoir la justice d'eulx quatre.
Or escoutez sanz plus debatre :
De par mon seigneur l'emperiére,

Vous conmans en ceste maniére :
Ne laissiez pour un ne pour el
Que pour chascun homme un ostel
Ne viegne tost a la justice :
Qui n'y venra fera que nice,
Soit en certains.

DEUXIESME SERGENT

Regarde. Ont il lié les mains
Estroittement ?

PREMIER SERGENT

Oil voir. Avant, alons ment :
Passez, merdaille.

LE CONTRAIT

Il m'ennuie qu'il fault que j'aille
A la justice maintenant,
Et s'avoie ailleurs convenant
Ou je faudray.

SADOTH LE COURBE

Cy endroit plus ne me tendray,
Je m'en vois veoir la justice,
Que ne soie tenu pour nyce
Et negligent.

DEUXIESME SERGENT

Or ça, maleureuse gent,
Qui tant en Jhesu vous fiez,
S'a noz diex ne sacrefiez,
Les testes vous copperay cy.
Ja n'en arez autre mercy,
Par ceste teste.

HERMOLAUS

Biaus amis, de ce dire tais te,
Car tu gastes quanque tu diz.
Ne perderons pas paradiz
Pour tes falourdes.

DEUXIESME SERGENT

Puis que vous les tenez a bourdes,
Pensez de vous agenoiller;
Vous arez cela le premier.
Et toy, sacrefieras tu *261 d*
A noz diex, ou que feras tu?
Respons me brief.

YPOCRATES

J'ay plus chier a avoir le chief
Yci coupé en ceste place
Qu'envers Jhesus tant me mefface
Que le renie.

DEUXIESME SERGENT

Puis qu'estre veulz de sa mesnie,
Besse toy; tien, pren ce lopin.
Et toy, veulz tu a Apolin
Sacriffier?

HERIPPÉ

Ce n'est pas chose en quoy fier
On se doie, amis, nullement,
Mais Jhesu Crist tant seulement
Doit on com Dieu magniffier
Et a li seul sacriffier.
A lui seul, a lui sacriffi,
De touz voz autres diex di fi :
Ce n'est que songe.

DEUXIESME SERGENT

Chier comparras ceste mençonge.
L'as tu dit? agenoille toy.
Tien, or demeure la tout coy;
Pren celle prune.

PREMIER SERGENT

Panthaleon, il n'y a qu'une.
Vous veez la fin de ces corps :
Autel arez, ce vous recors,
Ou vous aourerez noz diex.

Ne scé se vous amerez miex
Morir que vivre.
PANTHALEON
Amis, par ceste mort delivre
Seray de la mort pardurable;
Pour ce l'ay je bien agreable,
Et bien me plaist.
PREMIER SERGENT
Je ne vous en tenray plus plait.
Baissiez vous et tendez le col.
262 a Qu'est ce cy? Ay je espée a fol?
Estre souloit la miex tranchant
Qui fust de cy jusqu'a Larchant,
Et au ferir s'est si pliée
Com se fust de cire gommée,
Ne plus ne mains.
DEUXIESME SERGENT
Ha! sire doulx, a jointes mains
Vous requier, ce don nous donnez
Que vostre mort nous pardonnez,
Car je congnois bien par ce signe
Que vous estes un homme digne
Et plain de bien.
PANTHALEON
Biaux seigneurs, je vous di combien
Que vous me vueillez a mort mettre,
S'a mon Dieu ne plaist et mon maistre,
De riens ne me pouez grever ;
Mais pour voz cuers plus eslever
A lui amer et li congnoistre
Et voz entendemens acroistre
Vous a il fait ce signe ci.
Sire, par la vostre mercy,
Secourez m'ame a ce besoing.
Biaux seigneurs, ma mort vous pardoing
Puis que me requerez pardon :

Faites de moy tout a bandon
Vostre plaisir.

PREMIER SERGENT

Puis qu'avez la mort en desir
Et que vous la nous pardonnez,
Faire nous fault que vous finez
Yci de fait.

DEUXIESME SERGENT

Alons men, puis que tu as fait.
Sire, ces gens sont decolez.
Dites nous des corps que voulez
Que l'en en face.

L'EMPEREUR

Laissiez les la en celle place
Aus bestes et aus chiens rungier.
Sans plus ci estre alons mengier, *262 b*
Passez devant.

PREMIER SERGENT

Faites voie ci. Or avant
Ligiérement.

DIEU

Anges, alez ysnellement
La jus et faites un recort
D'un rondel chanter par accort
Tandis que les gens entremettre
Verrez des corps en sauf lieu mettre
De ces quatre la mes amis,
Qui pour mon nom sont a mort mis;
Et le chantez si doucement
Que ces gens esjoissement
Y prengnent et miex congnoissance
D'avoir a moi ferme creance.
Or tost, alez.

ANGES
Si ferons nous quant le voulez :
C'est bien raison.
LE CONTRAIT
Sadoth, vezci sanz mesprison
Gens mis a fin.
SADOTH
Vous dites voir, Mondot voisin.
Il me font au cuer grant pitié,
Au moins cestuy pour l'amistié
Et la grace qu'en moy hier mist,
Car courbe estoie et il me fist
Ainsi droit estre.
LE CONTRAIT
Faisons le bien Alons les mettre
Et mucier ci en cest destour;
Et quant ja failli sera jour
Ou que soit les enterrerons,
Et je cuide que nous ferons
Nostre deu.
SADOTH
Le volez vous? ja recreu
Ne m'en verrez : sus, sanz mot dire.
262 c Or alez devant, alez, sire :
Delivrez vous.
MICHIEL
Gabriel, disons, ami dous,
Ce rondel, bel est d'acors.
RONDEL
Diex puissans misericors
Par vostre misericorde
Amours les pecheurs racorde
A vous, si a dous accors,
Diex puissans misericors;
Et avec ce le recors
De voz graces c'on recorde

Plusieurs a bien faire encorde.
Dieux puissans misericors,
Par vostre misericorde
Amour les pecheurs recorde.
Explicit.

TABLE

Pages.

XVII. — Miracle de un paroissian esconmenié 1

XVIII. — Miracle de Theodore. 67

Serventois. 129

Autre serventois. 131

XIX. — Miracle de un chanoine qui se maria. 135

Serventois 183

Autre serventois. 185

XX. — Miracle de saint Sevestre. 187

Serventoys couronné. 237

Serventoys estrivé. 239

XXI. — Miracle de Barlaam et Josaphat. 241

Serventois. 300

Autre serventois. 302

XXII. — Miracle de saint Panthaleon. 305

Le Puy, typ. et lith. de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23

Stanford University Libraries
3 6105 010 692 783

DATE DUE

APR 23 1984
OCT 15 1984
OCT 15 1984

OCT 14 1985

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD, CALIFORNIA 94305